

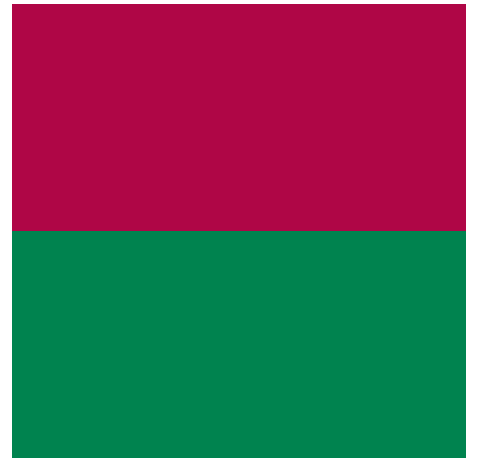


LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------------|---------------------------------|--|
| ■ 1 AUVERGNE-RHÔNE-ALPES | ■ 8 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 15 MARTINIQUE |
| ■ 2 BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ | ■ 9 NORMANDIE | ■ 16 GUYANE |
| ■ 3 BRETAGNE | ■ 10 NOUVELLE AQUITAINE | ■ 17 LA RÉUNION |
| ■ 4 CENTRE-VAL DE LOIRE | ■ 11 OCCITANIE | ■ 18 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 5 CORSE | ■ 12 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR | |
| ■ 6 GRAND EST | ■ 13 PAYS DE LA LOIRE | |
| ■ 7 HAUTS-DE-FRANCE | ■ 14 GUADELOUPEE | |

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES
C O R S E

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A** RCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
CORSE**

2018

2019

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Villa San Lazaro
1, chemin de la Pietrina - CS 10003
20704 AJACCIO Cedex 9
Tél. : 04 95 51 52 11 / Fax : 04 95 21 20 69

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie qui,
dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

Le SRA s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

*Ce volume diffusé à titre gratuit ne peut être vendu.
Sa reproduction sur tout support – même partielle – est soumise à autorisation
du ministère de la Culture (DRAC-CORSE).*

*Illustration de couverture :
Tombe à chambre d'époque étrusque de Lamajone (Aleria) : état en fin de dégagement.
Photographie : Roland Haurillon, Inrap, 2019*

*Coordination, relecture : Céline Leandri
Secrétariat de rédaction : Marie-Jeanne Guidicelli
Cartographie : Maxime Seguin
Bibliographie : Marie-Jeanne Guidicelli, Céline Leandri
Correcteur : Florian Berrouet
Mise en page : Laurence Rodriguez*

ISSN 1240-6562 © 2020

Sommaire général

Avant-propos	7
Résultats significatifs	9
BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION CORSE 2018	11
CORSE-DU-SUD	12
Tableau des opérations autorisées	12
Carte des opérations autorisées	14
Travaux et recherches archéologiques de terrain	15
AJACCIO. Étude du bâti historique	15
AULLÈNE. U Castellare/Contudine	16
BASTELICA, BASTELICACCIA, OCANA, TOLLA. Vallée du Prunelli	17
BOCOGNANO, CARBUCCIA, TAVERA, UCCIANI. Vallée de la Gravona	17
BONIFACIO. Boscaïnu	18
BONIFACIO. Parmentile (parcelles 1215, 146, 147)	19
BONIFACIO. Parmentile (parcelles 1209, 1213)	19
BONIFACIO. Piantarella	20
BONIFACIO. Programme collectif de recherche « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique »	22
CASAGLIONE. Fortin de Liamone	26
CASALBRIVA. Sépulture mégalithique de Contra Maiò	27
CASALBRIVA. Prospection diachronique	29
CUTTOLI-CORTICCHIATO. Monti di a torra	30
FOZZANO, LORETO-DI-TALLANO. Trapineddu	31
LÉVIE. Capula, la fortification médiévale	31
OLMETO. Monti Barbatu	33
PORTO-VECCHIO. Cozza Torta	35
SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO. Église Saint-Jean-Baptiste	36
SARTÈNE. Castellu di Baricci	37
SARTÈNE. Castellu di Coscia	38
SARTÈNE. Castellu di Tali	39
SERRA-DI-FERRO. Basi	41
TAVERA. I Casteddi	42
ZONZA. Tour de Fautea	43
ZOZA. Occupation médiévale	44

HAUTE-CORSE**46**

Tableau des opérations autorisées	46
Carte des opérations autorisées	48
Travaux et recherches archéologiques de terrain	49
ALÉRIA. Programme collectif de recherche « Aléria et ses territoires : approches croisées »	49
ALÉRIA. Lamajone	50
ALÉRIA. Mare Stagno	52
BARBAGGIO. Piovanaccia	54
BARBAGGIO. San Petru (parcelle A678)	55
BASTIA. Les Jardins Romieu	56
BASTIA. Pavillon des Nobles douze	57
CALENZANA. Les mines de l'Argentella	59
CALENZANA. Luzzipeu – Teghja di Linu II	60
CANALE-DI-VERDE. Chiova (parcelle B49A)	61
CERVIONE. Acqua Nera	61
CORTE. Plateau d'Alzu	62
CORTE. Prospection diachronique dans le Centre Corse	63
L'ÎLE-ROUSSE. Gineparu	63
LUCCIANA. Campiani (parcelles 96 et 163)	64
LUCCIANA. Mariana	65
LUCCIANA. Pruniccia (parcelle AW48)	66
OLMI-CAPPELLA, VALLICA. Castiglione	67
PATRIMONIO. Calvello	68
PATRIMONIO. Catarelli	68
PENTA-DI-CASINCA. Callane	69
PENTA-DI-CASINCA. Merchedente	70
PRUNELLI-DI-FIUMORBO. Morta	71
SAN-GAVINO-DI-TENDA. Torra Al Monte	71
SERRA-DI-FIUMORBO. Chiosarello Aqua Citosa (parcelle E924)	72
VENZOLASCA. I Palazzi (parcelle A1681, diagnostic)	72
VENZOLASCA. I Palazzi (parcelle A1681, fouille préventive)	73
VENZOLASCA. Les thermes de Palazzi	74
VESCOVATO. Route du Stade (parcelles A1356, A1357)	75
VESCOVATO. Route du Stade (parcelle A1358)	75
VILLE-DI-PIETRABUGNO. Glacière Nivera Nova	76

CORSE - OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES**78**

Tableau des opérations interdépartementales	78
PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES. Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque	79
PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHE. Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres <i>Tra Mare è Monti</i>	80

CORSE - BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE 2018**83**

CORSE-DU-SUD

86

Tableau des opérations autorisées	86
Carte des opérations autorisées	88
Travaux et recherches archéologiques de terrain	89
AJACCIO. Chemin de Biancarello (parcelle BR72)	89
AJACCIO. Chemin de Biancarello (parcelle BR73)	90
AJACCIO. 93 cours Napoléon	90
AJACCIO. 95 cours Napoléon	90
AJACCIO. Tour de la Parata	91
AULLÈNE. U Castellare/Contudine	92
BASTELICA, BASTELICACCIA, CAURO, ECCICA-SUARELLA, OCANA, TOLLA. Vallée du Prunelli	94
BOCOGNANO, CARBUCCIA, TAVERA, UCCIANI. Vallée de la Gravona	95
BONIFACIO. Boscaïnu	96
BONIFACIO. Piantarella (parcelle M353)	96
BONIFACIO. Brancuccio	97
BONIFACIO. Piantarella	97
BONIFACIO. Programme collectif de recherche « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique »	98
BONIFACIO. Cavallo-San Bainzu	101
CASALABRIVA. Sépulture mégalithique de Contra Maiò	102
COTI-CHIAVARI. Église de Chiesa	105
CUTTOLI-CORTICCHIATO. Monti di a Torra	105
OLMETO. Monti Barbatu	107
PORTO-VECCHIO. Cozza Torta	109
SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO. Église de Saint-Jean-Baptiste	110
SARTÈNE. Castellu di Coscia	111
SERRA-DI-FERRO. Basi	113
TAVERA. I Casteddi	115
VICO. Cathédrale de Sagone	117

HAUTE-CORSE

118

Tableau des opérations autorisées	118
Carte des opérations autorisées	120
Travaux et recherches archéologiques de terrain	121
ALÉRIA. Programme collectif de recherche « Aléria et ses territoires : approches croisées »	121
ALÉRIA. Amphithéâtre	123
ALÉRIA. Arboratella e Pirelli (parcelle C253)	124
ALÉRIA. Arboratella e Pirelli (parcelle C209)	126
ALÉRIA. Cabanaccia	127
ALÉRIA. Casabianda	128
ALÉRIA. Lamajone	130
ALÉRIA. Mare Stagno	132
ALÉRIA. Piede Tignoso	132

ALÉRIA. Teppe Rosse (parcelles E1525, E1522B, E1523)	133
BASTIA. Place Guasco	134
BELGODÈRE. Erbaghjolu (parcelle A1296)	134
BUSTANICO. E Cammerinche	136
CALENZANA, GALÉRIA. Mines de l'Argentella	138
CALENZANA. Luzzipeu, Teghja di Linu II	139
CALVI. La bergerie, route de Santore	139
L'ÎLE-ROUSSE. A Petra	141
L'ÎLE-ROUSSE. Rue Pontelolle	142
L'ÎLE-ROUSSE. Place Paoli, Villa Zanardi	143
LUCCIANA. Granalese (parcelle AT4)	144
LUCCIANA. Strada-di-Rosa (parcelles AI 68 à 72)	145
OLMI-CAPPELLA, VALLICA. Castiglione	145
PENTA-DI-CASINCA. Muchju	146
PENTA-DI-CASINCA. Musuleu 1	146
PENTA-DI-CASINCA. Musuleu 2	146
PENTA-DI-CASINCA. Prunaccia (parcelle A405)	147
PENTA-DI-CASINCA. Prunaccia (parcelles A861, 1777)	147
PRUNELLI-DI-FIUMORBO. Chiarata	149
VENZOLASCA. Thermes de Palazzi	150
VESCOVATO. Petraolo	151
VESCOVATO. Route du Stade	152

CORSE - OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

154

Tableau des opérations interdépartementales

154

PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHE. Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres
Tra Mare è Monti

155

Étude techno-économique de quelques industries en pierres taillées corses du VI^e et de la première moitié du V^e millénaire BCE

156

OXYDES DE FER EN CORSE. Prospections géologiques et analyses géochimiques et minéralogiques de pigments archéologiques

158

PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES. Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque

160

CORSE - BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE 2019

161

Liste des abréviations

163

Axes de la programmation nationale

165

Personnel du Service régional de l'archéologie au 1^{er} juillet 2020

167

Avant-propos

Le bilan scientifique 2018-2019 restitue cette année encore la belle dynamique de la recherche archéologique en Corse. Plus de 120 opérations terrestres autorisées et financées par l'État ont été menées sur le territoire régional durant la période. Les collectivités – dont la Collectivité de Corse qui finance l'archéologie programmée – montent en puissance et sont devenues, notamment à travers le réseau de musées labellisés et des CCE, des acteurs incontournables de la conservation et de la valorisation.

La publication de la collection des BSR est une priorité de la DRAC. Il s'agit d'un outil de recherche fondamental qui montre la grande diversité des sujets d'investigation. Il illustre aussi la haute technicité et la diversification des méthodes de travail, depuis l'identification, l'enregistrement et le prélèvement des archives du sol jusqu'aux études en laboratoire.

Les principales avancées scientifiques concernent la définition du cadre chronologique général de l'île, notamment pour les périodes anciennes. L'étude de la romanisation, longtemps cantonnée aux seules colonies de l'île, est désormais en plein renouveau grâce notamment à l'archéologie préventive. L'environnement et son évolution sont de mieux en mieux appréhendés par le biais d'études paléo-environnementales et géo-archéologiques quasi systématiques. L'appréhension plus précise des cadres chronologiques et environnementaux offre l'opportunité de développer des recherches thématiques qui nous éclairent sur l'occupation et la gestion de l'ensemble des territoires à travers le temps. Ces territoires, haute montagne comprise, se reflètent dans l'implantation de l'habitat et l'exploitation des ressources naturelles à travers le temps.

Cependant, l'île n'est pas isolée : elle est également réceptrice des productions et des influences venues d'ailleurs. Dès la Préhistoire et jusqu'à la période historique, il existe des « sphères » d'échange parfois sur la longue distance,

inscrivant l'île dans son environnement méditerranéen et européen. Ainsi, voies de circulation et réseaux d'échange se structurent autour des sites. L'étude de l'architecture pour les morts (mégalthisme, monuments funéraires, nécropoles...), pour les vivants (habitats perchés, mouillages...), pour la pratique religieuse (édifices cultuels des différentes périodes) ou pour la défense de l'île (édifices fortifiés) apporte un éclairage nouveau qui complète notre compréhension de l'organisation sociale et des relations culturelles de ces sociétés anciennes.

Parmi les opérations phare, nous ne manquerons pas d'évoquer la reprise des recherches sur le site d'Aléria, fruit d'une démarche collaborative entre l'État (DRAC, CNRS, Inrap, musée du Louvre...) et la Collectivité de Corse (direction du Patrimoine), qui permet de résorber un important passif en termes d'étude, de conservation et de valorisation des mobiliers et des vestiges immobiliers sur les sites de la ville romaine et de la nécropole de Casa-bianda. La découverte de la nécropole de Lamajone dans le cadre d'un projet d'aménagement est venue par ailleurs consacrer les efforts sans précédent menés depuis 10 ans par l'État dans le cadre de l'archéologie préventive.

J'adresse mes plus vifs remerciements à la communauté scientifique des archéologues insulaires pour leur mobilisation afin de restituer et de valoriser le passé de l'île. Cette édition s'inscrit aussi dans le contexte du soixantième anniversaire du ministère de la Culture qui coïncide avec l'histoire de l'archéologie corse et le début de l'activité des chercheurs pionniers, dont Roger Grosjean, Jean et Laurence Jehasse, Geneviève Moracchini-Mazel à qui il convient de rendre hommage.

Franck LEANDRI
Directeur régional des affaires culturelles de Corse

Résultats significatifs

L'impact de la découverte et de la fouille de la tombe à chambre de Lamajone ne doit pas oblitérer le reste de l'activité archéologique insulaire. Les recherches archéologiques en Corse connaissent un accroissement continu dans l'ensemble de leurs composantes et dépassent maintenant largement la cinquantaine d'opérations annuelles. Cette bonne santé est certainement redevable à l'importance des aménagements et des constructions, notamment dans la plaine orientale de l'île, mais aussi à l'intérêt renouvelé de chercheurs provenant d'institutions et de pays divers. Dans ce paysage, les découvertes scientifiques illustrées dans les notices qui suivent éclairent toujours mieux l'histoire de la Corse et des Corses.

Pour suivre la « chaîne opératoire » de l'archéologie, et en amont des opérations, la politique d'établissement de la carte archéologique a été stabilisée autour d'une méthodologie et d'outils renouvelés. Des moyens importants ont été consacrés à la révision critique des informations et leur remise en ordre. Le suivi systématique des porter-à-connaissance et des documents de planification de l'urbanisme, à partir de 2018, a reçu une accélération considérable. La révision perpétuelle des périmètres des secteurs de sensibilité archéologique améliore la qualité de l'instruction des dossiers.

À ce propos, en 2018 et 2019, 22 puis 25 diagnostics préventifs ont été conduits, avec – et c'est une spécificité du territoire – une forte proportion de diagnostics positifs qui donnent lieu à des prescriptions de fouilles. Du point de vue de l'archéologie programmée, on compte une trentaine d'opérations annuelles de toute envergure qui couvrent l'ensemble des territoires et des périodes.

De manière diachronique, le PCR de Matthieu Ghilardi poursuit les prélèvements et leurs analyses et propose une cartographie des cortèges paléo-environnementaux exploitables. Les thématiques principales concernent l'évolution du trait de côte, les débuts des mises en culture et les traces de paléométallurgie. Des synergies entre les différents programmes de recherches sont nouées, contribuant à une vision d'ensemble pour toute l'île. De manière plus large, plusieurs actions de recherche concernent l'approvisionnement et l'utilisation des matières premières : oxydes de fer, rhyolites, obsidiennes et silex.

■ Néolithique

Les interventions proposent une relecture des sites d'habitat de Basi (Serra-di-Ferro) et de A Petra (L'Île-Rousse), notamment pour le Néolithique ancien. Ces nouvelles approches répondent à une attente forte vis-à-vis de la consolidation et de l'enrichissement du cadre chrono-culturel de la Préhistoire insulaire. L'opération menée sur le site de Parmentile à Bonifacio contribue à une meilleure perception du Néolithique récent sur l'île dans le contexte du cadre chrono-culturel corso-sarde. Teghja di Linu II (Calenzana) constitue un nouveau jalon pour le Néolithique final, Terrinien en Balagne, avec une probable occupation antérieure. Enfin, le site de Catarelli à Patrimonio offre l'opportunité de fouiller pour la première fois sur l'île une sépulture du Néolithique final.

■ Âge des métaux

La poursuite des opérations, sur les niveaux du Bronze notamment ancien et moyen, de Basi, du Monte Barbatu, du Castellu di Coscia perpétue une recherche toujours très active sur cette période en Corse. L'âge du Fer insulaire est illustré par quelques fouilles dont celle de l'habitat groupé du premier âge du Fer de Cozza Torta à Porto-Vecchio, avec notamment la découverte de traces de brai de bouleau.

La fouille préventive de Vescovato, Route du Stade a conduit notamment à la découverte d'une batterie de constructions sur poteaux porteurs datées du V^e au III^e s. av. J.-C. Enfin, une nouvelle tranche de fouille préventive sur l'« oppidum » d'I Palazzi à Venzolasca a permis de compléter le plan de cette agglomération habitée juste avant et pendant la conquête romaine. L'intensité des échanges avec le monde tyrrhénien mais aussi avec la Narbonnaise y est abondamment documentée.

■ Antiquité

Qualifiée de « découverte d'importance exceptionnelle » et citée parmi les 25 sites illustrant les 25 années du CNRA, la tombe à chambre de Lamajone n'a pas fini de livrer des résultats scientifiques de premier plan. L'hypogée, de tradition étrusque, est datée du milieu du IV^e s. av. J.-C.

La nécropole d'époque impériale sus-jacente, elle aussi de grande importance, a livré une grande variété d'architectures et des dépôts d'une grande richesse.

À Aléria toujours, une activité intense s'est progressivement développée : création et mise en place de l'équipe du PCR, chantier des collections (nettoyage, tri, conditionnement, inventaire), études spécialisées des orfèvreries, réalisation de diagnostics préalables à la construction de pavillons, ou bien encore sur l'« amphithéâtre » avant travaux de restauration.

La fouille concomitante de la nécropole de Prunicia à Lucciana, devant le bâtiment du futur musée archéologique, a livré des données tout aussi variées sur les pratiques funéraires, les restes humains et les architectures des tombes du I^{er} au III^e s. de notre ère. Les résultats en cours des études paléo-anthropologiques laissent augurer d'importantes découvertes.

Le PCR « Mariana » s'est achevé avec une opération très réussie de levé géo-radar sur le périmètre de la ville romaine et l'étude architecturale d'un petit mausolée.

Les relevés et sondages réalisés sur les bains romains des Palazzi à Venzolasca apportent des informations originales sur cet édifice resté dans un état de conservation remarquable.

À Piantarella (Bonifacio), la reprise de l'étude des vestiges exhumés au cours des années 1960 se poursuit. On note le relevé photogrammétrique, le phasage général des phases d'exploitation, la fouille approfondie du balnéaire et la reprise de l'ensemble des mobiliers. Le PCR sur les « Bouches de Bonifacio » a investi l'archipel des Lavezzi dans le détroit.

■ Moyen Âge

La fouille programmée du château d'Aullène dans l'Alta Rocca livre, outre le cortège habituel de vestiges dans un habitat fortifié, de nombreux éléments de bois d'œuvre brûlés, dont l'étude xylogique et fonctionnelle est en cours.

■ Époques moderne et contemporaine

La fouille extensive de la nef de l'église piévane Saint-Jean-Baptiste à Sainte-Lucie-de-Tallano est en voie d'achèvement et a révélé une occupation assez strictement moderne et contemporaine.

Par ailleurs, les investigations d'archéologie du bâti sur les tours littorales dites « tours génoises » se poursuivent au gré des divers projets de restauration.

À la clôture des opérations de terrain, la gestion des biens archéologiques mobiliers, tant pour les questions de conditionnement, de conservation préventive, d'inventaire que de règlement de la propriété des ensembles, est également une priorité du service. Des moyens humains importants y sont régulièrement consacrés, et on estime aux trois quarts le nombre d'opérations préventives pour lesquelles la question est réglée.

La politique nationale des centres de conservation et d'études (CCE) a connu une avancée significative, par la signature et le renouvellement des deux conventions de gestion des CCE de Sartène et d'Aléria avec la Collectivité de Corse. Par ailleurs, le projet de construction d'un nouveau centre, partagé avec le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines à Ajaccio, est plus que jamais d'actualité.

La politique de protection des sites a débouché sur la protection de trois monuments insignes de Corse-du-Sud au titre des Monuments historiques : les édifices torrèens de Foce à Argiusta et de Tappa à Porto-Vecchio, ainsi que le château médiéval de Barici à Sartène/Foce.

Cette protection passe également par le rebouchage d'anciennes excavations de fouilles, comme ce fut le cas sur le site d'I Calanchi à Sollacaro et de la Canonica à Lucciana.

La médiation vers les publics a vu l'organisation, sous l'égide de la DRAC de Corse, de deux éditions des Journées nationales de l'archéologie à la citadelle d'Ajaccio en 2018, puis sur le site archéologique d'Aléria l'année suivante. La construction de véritables villages de l'archéologie, avec de nombreux ateliers et animations, le contact entre les enfants, les parents, les professionnels et les amateurs est une fête annuelle consacrée à l'archéologie.

Enfin, notons la parution très attendue du premier atlas archéologique micro-régional consacré au Pays ajaccien, qui prélude à une longue série.

Laurent SÉVÈGNES
Conservateur régional de l'archéologie

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES
C O R S E

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A** RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
CORSE**

2018

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 8

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1582	-	AJACCIO Étude du bâti historique	Laura DEYE	PRIV	PRT	CON MOD		1
1618	2A 004 0001	AULLÈNE U Castellare/Contudine	Xavier VILLAT	ASS	FP	MA		2
1614	-	BASTELICA, BASTELICACCIA, OCANA, TOLLA Vallée du Prunelli	Nadia AMEZIANE- FEDERZONI	ASS	PRD	DIA		3
1615	-	BOCOGNANO, CARBUCCIA TAVERA, UCCIANI Vallée de la Gravona	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASS	PRD	DIA		4
1587	2A 041 0240	BONIFACIO Boscaïnu	Alain PASQUET	BEN	SD	MA		5
1502	2A 041 0203	BONIFACIO Parmentile (parcelles 1215,146,147)	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OSE	BRO FER NEO		6
1563	2A 041 0203	BONIFACIO Parmentile [1209, 1213]	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OPD	MOD		7
1617	2A 041 0001	BONIFACIO Piantarella	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	FPP	ANT		8
1623	-	BONIFACIO PCR « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique »	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	PCR	ANT		9
1519	2A 070 0007	CASAGLIONE Fortin de Liamone	Astrid HUSER	INRAP	OPD	CONT MOD		10
1611	2A 071 0007	CASALBRIVA Contra Maiò	Joseph CESARI	BEN	SD	NEO		11
1612	-	CASALBRIVA Prospection diachronique	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	PRD	DIA		12
1598	2A 103 0002	CUTTOLI-CORTICHIATO Monti di a Torra	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASS	FP	ANT FER		13

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 8

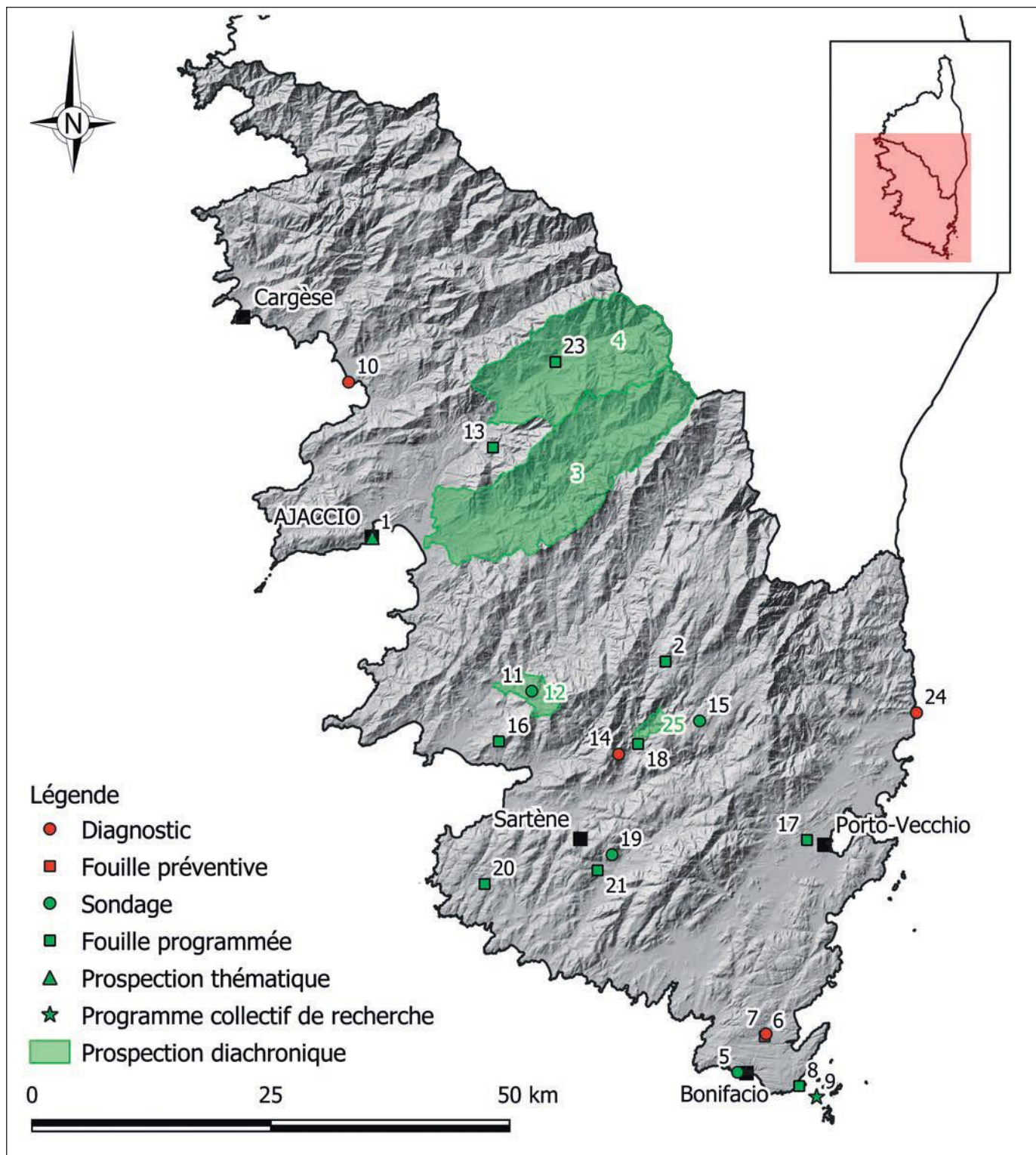
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1567	-	FOZZANO LORETO-DI-TALLANO Trapineddu	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OPD	MA	Limités	14
1585	2A 142 004	LÉVIE Capula	Émilie TOMAS	PRIV	PRT, SD	MA	Rapport en attente	15
1591	2A 189 0008	OLMETO Monti Barbatu	Kewin PECHE-QUILICHINI	BEN	FP	MA PRO NEO		16
1593	2A 247 0012	PORTO-VECCHIO Cozza Torta	Jean-louis MILANINI	BEN	FPP	FER		17
1588	2A 308 0018	SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO Église Saint-Jean-Baptiste	Patrick FERREIRA	BEN	FP	MOD MA		18
1586	2A 272 013	SARTÈNE Castellu di Baricci	Émilie TOMAS	PRIV	PRT, SD	MA		19
1594	2A 272 030	SARTÈNE Castellu di Coscia	Florian SOULA	BEN	FP	BRO		20
1619	2A 272 0200	SARTÈNE Castellu di Tali	Gilles GIOVANNANGELI	BEN	FP	MA		21
1523	2A 276 0003	SERRA-DI-FERRO Basi	Thomas PERRIN	CNRS	FPP	BRO NEO		22
1529	2A 324 0001	TAVERA I Casteddi	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASS	FPP	ANT FER BRO NEO		23
1564	2A 362 0021	ZONZA Tour de Fautea	Astrid HUSER	INRAP	OPD	MOD		24
1616	-	ZOZA Occupation médiévale	Émilie TOMAS	PRIV	PRT	MA		25

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 1 8



L'étude du bâti historique d'Ajaccio a été réalisée à la demande de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de la Corse-du-Sud dans le cadre du projet d'extension et de redéfinition de l'aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine (AVAP), dans le but de prendre en compte, de façon plus spécifique, son patrimoine bâti médiéval et moderne. D'une superficie de 18 ha, l'emprise de la zone urbaine à étudier englobe 375 parcelles. Elle se concentre sur l'ancienne ville *intra-muros* au-delà de la citadelle et le premier faubourg côtier au nord appelé *Borgo*.

L'étude du bâti historique d'Ajaccio se nourrit d'une étude documentaire préalable à une prospection des immeubles. Celle-ci a été réalisée par A. Orsini, architecte du patrimoine chez Orma Architettura, et l'enquête de terrain a été effectuée par L. Deye, archéologue Hadès spécialisée dans les périodes médiévale et moderne. L'étude urbaine s'est appuyée sur des supports graphiques issus du recensement documentaire mais également sur des documents planimétriques géoréférencés produits sur système d'information géographique (SIG) par É. Dellong, archéologue géomaticien.

À travers une approche morpho-typologique originale des îlots, des parcelles et des immeubles occupant la zone d'étude, les données recueillies permettent d'envisager une cartographie relativement précise de l'évolution de la ville d'Ajaccio, depuis la construction de la citadelle à la fin du XV^e s. jusqu'au XX^e s. La mission de prospection archéologique a permis de repérer les édifices ayant conservé des éléments attribués à une construction médiévale à moderne. Au regard de la fondation de la citadelle à l'extrême fin du XV^e s., cette première trame urbaine dite « médiévale à moderne » est attribuée aux XVI^e et XVII^e s. Cette trame primitive de la fondation de la ville est appréhendée dans ses grandes lignes grâce aux documents iconographiques de cette période et grâce aux principaux édifices de culte dont les dates de fondation sont connues. L'association de certaines typologies récurrentes à cette première trame urbaine découle, d'une part, des typologies elles-mêmes, et d'autre part, de la corrélation de la localisation de ces typologies conservées avec les plans anciens, notamment le plan de 1707 de la ville. Prenons

l'exemple de la typologie des baies couvertes d'arcs surbaissés : celle-ci est observée dans une proportion bien plus importante dans la ville *intra-muros*, notamment sur des immeubles qui ont conservé des surfaces réduites, sans compter les étages qui sont issus d'un aménagement postérieur. Cette même typologie se retrouve sur des immeubles situés dans le faubourg et dont la localisation semble correspondre avec les représentations qui en sont faites sur le plan de 1707. Ainsi, le croisement de plusieurs données permet de repérer les édifices conservant leur disposition primitive, c'est-à-dire médiévale à moderne. L'acquisition de ces données réalisées par l'enquête de terrain a induit la création de fiches « immeubles ». Celles-ci ont été intégrées à un SIG de façon à pouvoir générer des requêtes et des cartes automatisées. L'acquisition de ces données a également été l'opportunité de réaliser une étude des typologies architecturales des immeubles étudiés qui permet d'appréhender l'évolution de leur forme au fil des siècles.

Aussi les observations réalisées ont-elles permis d'approfondir la question de l'approche du bâti dans la perspective de restituer les modes, rythmes et pulsations que la ville a connus depuis le XV^e s. À ce titre, les futures études du bâti ne pourront que compléter les données de cette prospection préalable.

Dans le cadre de futures prescriptions et/ou surveillances archéologiques, certains immeubles pourront être ciblés, notamment ceux ayant conservé des entités architecturales de leur configuration primitive datée des XVI^e ou XVII^e s. Certaines problématiques archéologiques mises en exergue dans ce rapport pourront contribuer à des pistes de recherche préalables. On peut évoquer notamment la problématique de la trame parcellaire et l'évolution des espaces bâtis sur l'espace viaire, qui est renseignée chronologiquement dans la vieille ville par des constructions qui se développent depuis la rue Bonaparte jusqu'au rempart sud de la ville. Sur la base du plan de 1707, l'évolution de la trame urbaine a pu être identifiée sur la rue du Cardinal-Fesch, avec des immeubles datés du XVII^e s.

AULLÈNE

U Castellare/Contudine

Faisant suite à une campagne de prospection sur le territoire de la commune en 2015, une campagne de relevés du site fortifié de la Contudine en 2016, ainsi qu'une opération de sondage sur sa plate-forme orientale et son secteur médian en 2017, nous avons poursuivi nos investigations en 2018 en agrandissant la fouille sur le secteur médian. Celui-ci s'était révélé prometteur, car il conservait dans sa stratigraphie la trace formelle de son occupation durant la seconde moitié du XIII^e s.

L'objectif de la fouille du secteur médian durant la campagne 2018 était de comprendre son occupation. Le site ayant été occupé sur une période très courte et sa destruction, brutale, très peu de vestiges sont visibles en surface et en profondeur. Néanmoins, la découverte d'un niveau d'occupation très bien conservé a motivé la poursuite des recherches en 2018. Le sondage réalisé en 2017 a en effet révélé les vestiges d'un probable espace à vocation domestique. Cependant, les dimensions du sondage ne permettaient pas de comprendre les aménagements que nous avons découverts. Nous avons cherché à définir le rôle dans l'espace castral du secteur médian, comment il s'articule, et de quelle manière cette partie du site a été aménagée. Aussi, l'objectif de la présente campagne, avec l'extension de la fouille de 2017, était d'apporter des informations sur le mode de vie des habitants et sur le positionnement hiérarchique de cet espace dans le château.

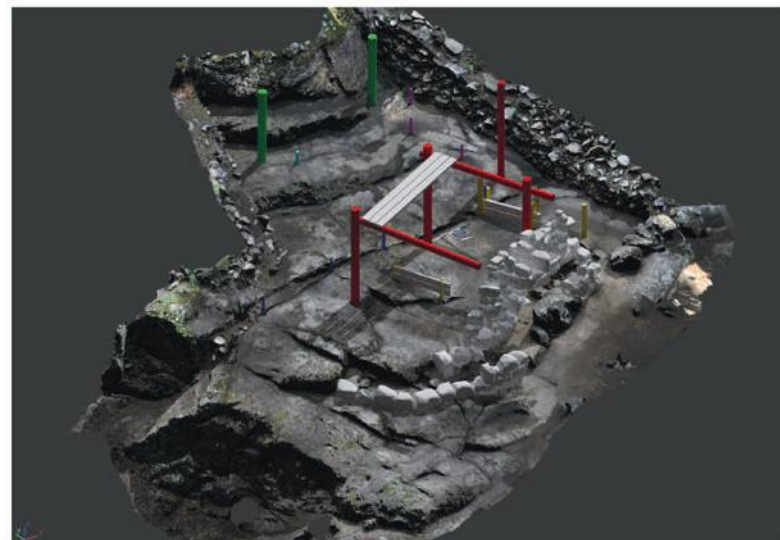
Pour y répondre, nous avons choisi d'ouvrir une fenêtre la plus large possible sur le secteur médian et de nettoyer le substrat autour de la zone de fouille afin d'y déceler des aménagements. Nous avons donc prolongé le sondage 1 de 2017 sur une surface de 36 m² et nettoyé sur une quinzaine de mètres carrés le substrat autour de la zone de fouille.

Finalement, ce sont 28 trous de poteau, neuf marches d'escalier, 10 encoches et 15 traces liées à l'aménagement du substrat que nous avons pu formellement identifier durant cette campagne. Nous avons inventorié, classé ces éléments en fonction de leur typologie et les avons associés à la stratigraphie en place. Nous avons pu associer la quasi-totalité des creusements ou scarifications dans

le substrat aux phases d'aménagements ou d'occupation du site. Nous avons pu distinguer une structure bâtie en bois s'appuyant contre le mur qui clôture ce secteur. Cette structure est associée à des activités domestiques et à proximité de potentielles activités artisanales. La découverte d'aussi nombreux creusements dans le substrat confirme bien l'importance des aménagements en bois et leur rôle structurel. Par ailleurs, les activités domestiques sont avérées par la présence d'un niveau d'occupation et de circulation dans lequel nous avons mis en évidence des aménagements et du mobilier céramique destinés à la cuisine. Un tesson de céramique d'importation découvert en contexte stratigraphique indique bien la présence au moins temporaire d'une élite sur place. Cependant, nous attendons d'autres investigations pour pouvoir confirmer son importance.

Xavier Villat

	Aullène 2018
	Reconstitution 3D
	Modélisation, DAO et analyse X. Villat



- Poteaux supportant la structure principale du fait 7
- Piquets alignés
- Piquet cloisonnant l'espace à l'intérieur du fait 7
- Fonction non identifiable
- Échafaudages fonctionnant avec la tour maîtresse
- Piquets formant une structure circulaire

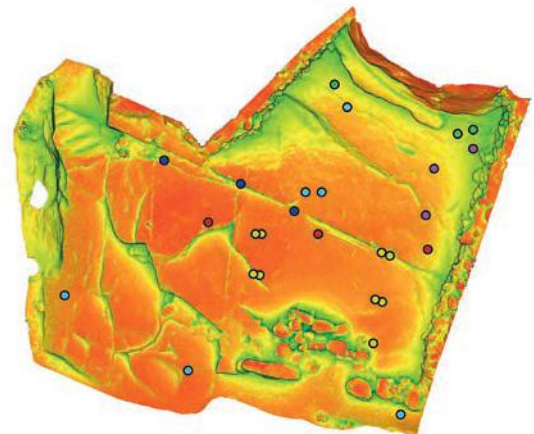


Fig. 1 – Aullène, U Castellare : vue de la zone de fouille après nettoyage (X. Villat, LRA).

Fig. 2 – Aullène, U Castellare : emplacement des structures sur le modèle 3D du secteur fouillé (X. Villat, LRA).

BASTELICA, BASTELICACCIA, OCANA, TOLLA Vallée du Prunelli

Diachronique

Cette prospection diachronique s'inscrit dans le cadre du programme européen LEADER porté par le Groupe d'action local (GAL) du pays d'Ajaccio – action « Construire et développer une offre économique territoriale par la mise en valeur des acteurs, des compétences et la valorisation des ressources locales ». Un travail de collaboration est en cours avec H. Paolini-Saez (LRA), chargée de réaliser une prospection diachronique sur la vallée de la Gravona. Les résultats obtenus sur l'occupation humaine des deux vallées de la Préhistoire à l'époque moderne (1769) sont partagés, et feront l'objet d'un document de synthèse.

Du point de vue de l'historique des recherches, la rive ouest de la vallée du Prunelli (commune de Bastelicaccia) a fait l'objet d'une prospection-inventaire en 2003, réalisée par L. Casanova, ingénieur au Service régional de l'archéologie (SRA) de Corse. Les communes d'Ocana, Tolla et Bastelica n'ont été prospectées que ponctuellement.

Actuellement, la carte archéologique nationale recense 56 sites archéologiques, dont 19 sans contexte chronologique précis. Moins de 10 sites sont connus, par commune, pour le Néolithique, la Protohistoire, le Moyen Âge et l'époque moderne. Les sites néolithiques sont connus essentiellement sur la commune de Bastelica, ceux de la Protohistoire, de l'Antiquité et de l'époque moderne, sur la commune de Bastelicaccia, et ceux du Moyen Âge, sur la commune d'Ocana.

Ainsi, le patrimoine archéologique de la rive ouest de la vallée du Prunelli est assez peu connu, et des vérifications d'ordre géographique (permettant une localisation précise des sites et de leurs limites) et chronologique sont indispensables.

Durant l'année 2018, les fiches de sites archéologiques disponibles au SRA Corse ont été consultées pour les communes de Bastelicaccia, Ocana, Tolla et Bastelica. Une première série de sorties sur le terrain a été réalisée. Ces prospections, menées sur la commune d'Ocana, ont



Fig. 3 – Ocana, Salvadoragiu : meule sur bloc mobile (N. Ameziane-Federzoni, LRA).

permis d'identifier deux nouveaux sites archéologiques pour le Néolithique et l'âge du Bronze : Salvadoragiu et Catellu.

Les produits des prospections seront mis en perspective avec les résultats paléo-environnementaux, historiques, généalogiques et toponymiques obtenus par nos partenaires scientifiques. Ces travaux débiteront dès 2019 et nourriront une base de données permettant de croiser les informations. La finalité de ce travail est la réalisation d'un atlas archéologique des deux vallées, ainsi que le développement d'outils de valorisation patrimoniale à forte valeur sociale et économique.

Nadia Ameziane-Federzoni

BOCOGNANO, CARBUCCIA, TAVERA, UCCIANI Vallée de la Gravona

Diachronique

La prospection-inventaire diachronique de quatre communes de la vallée de la Gravona en Corse-du-Sud (Bocognano, Tavera, Ucciani et Carbuccia) fait l'objet d'une autorisation pluriannuelle (2018-2020) en lien avec la prospection de la vallée du Prunelli en Corse-du-Sud (Bastelica, Ocana, Tolla, Eccica-Suarella et Bastelicaccia) menée par N. Ameziane-Federzoni. Ces deux opérations archéologiques s'articulent autour d'un projet européen porté par le GAL LEADER pays d'Ajaccio. Cette action vise à contribuer à la connaissance de l'occupation du territoire

du pays d'Ajaccio, au sens large, puisque sont concernées les communautés de communes du Celavu Prunelli et celle du pays ajaccien (CAPA). Ces deux collectivités représentent un territoire de 21 communes pour une superficie de 678 km². Dans le cadre de notre action, les communes du Celavu Prunelli sont plus directement concernées (soit 10 communes pour près de 410 km²), étant donné que les données archéologiques des communes de la CAPA ont fait l'objet d'une révision dans le cadre de la réalisation d'un atlas archéologique porté par la DRAC de Corse en 2018.

Cette opération archéologique a pour but de renseigner et de compléter la carte archéologique afin de définir les modalités d'occupation de ce territoire aussi bien du point de vue des entités archéologiques que des monuments architecturaux civils et religieux remarquables. Cette prospection intégrera également une approche paléo-environnementale, historique, généalogique et toponymique. La finalité de ce travail est la réalisation d'un atlas archéologique des deux vallées (porté par la DRAC de Corse) et de réfléchir à des outils de valorisation patrimoniale à forte valeur sociale et économique.

Durant l'année 2018, la carte archéologique des communes de Bocognano, Tavera, Ucciani et Carbuccia a été consultée. Sur les 116 entités, on note que 13 % n'ont pas de coordonnées fiables (système de référencement inconnu, doublon pour plusieurs entités) et près de 32 % ne sont pas rattachées à une période chronologique. Concernant les périodes pré- et protohistoriques, 35 indices (30 %) sont enregistrés parmi lesquels 13 % ne sont pas attribués à une période précise. Pour l'Antiquité, quatre sites sont connus (uniquement sur la commune de Carbuccia), soit 3,5 % de la totalité des entités. Les sites attribués au Moyen Âge sont les plus nombreux bien qu'un certain nombre couvre l'époque moderne : 14 sites pour les édifices religieux et

quatre pour les habitats-constructions ; les fortifications médiévales sont au nombre de cinq. La totalité de ces entités s'élève à 24, soit 20,6 %. Les sites des époques moderne et récente sont au nombre de 16. Il s'agit de fours, moulins ou aires à battre. Ils ne rentrent pas dans les sites de la carte archéologique et seront donc écartés. Ces pourcentages, bien qu'à nuancer, dévoilent ainsi une occupation préférentiellement liée aux fortifications. Qu'elles soient protohistoriques ou médiévales, on perçoit nettement une volonté de réinvestir les points topographiques remarquables du territoire. Les deux principaux sites perchés de la vallée, Capu Retu (Carbuccia) et I Casteddi (Tavera), ont connu une occupation aussi bien aux âges des métaux qu'au Moyen Âge et offrent tous les deux les caractéristiques de sites fortifiés en lien avec le besoin de se protéger, de contrôler le territoire et donc d'observer les environs. La poursuite des travaux en 2019 permettra de compléter les données manquantes de la carte archéologique et de fournir de nouvelles indications quant au maillage de ce territoire au sein d'un des axes structurants reliant la Haute-Corse à la Corse-du-Sud.

Hélène Paolini-Saez

Moyen Âge

BONIFACIO Boscaïnu

Boscaïnu est une cavité sous auvent, ouverte à flanc de falaise calcaire à la sortie du goulet de Bonifacio. Les difficiles conditions d'accès expliquent sans doute que, dans cette zone régulièrement prospectée depuis plus d'un siècle, le site soit resté ignoré. Depuis Bocca di Portu jusqu'à Monte Leone et Pertusatu, s'égrènent les implantations préhistoriques : trois sites mésolithiques en particulier et le Campu Rumanilu, au Néolithique, qui offre la plus forte densité de Corse en parures réalisées sur *Columbella rustica*. Cependant, contrairement à l'attente, les sépultures du haut Moyen Âge sont mal connues sur le territoire de Bonifacio. Le sondage 2018 à l'aplomb de la falaise a permis de mettre au jour d'abondants ossements de chèvres – l'une d'elles en quasi-connexion anatomique : un élevage pendant une longue période, comme en témoignent les nombreuses et



Fig. 4 – Bonifacio, Boscaïnu : crâne perforé (A. Pasquet).

épaisses litières. L'absence de traces de découpe sur les os incite à penser à une exploitation du lait plutôt qu'à celle de la viande.

Au contact des chèvres, contre la paroi calcifiée et protégée par un gros bloc, la fouille a révélé une sépulture « primaire », comme le confirme P. Courtaud (anthropologue, CNRS). Cependant, celle-ci a subi un remaniement ancien assez brutal : os longs inversés, maxillaire à distance du crâne, os coxaux séparés de 1,30 m, sacrum très proche du maxillaire, quasi-absence des extrémités, etc. Quelques os sont demeurés en connexion : vertèbres lombaires, un bras (humérus, radius, ulna). Le fragment de bois appointé (cade ou genévrier ?) resté en place et qui traversait l'os malaire (espace zygomatique) jusqu'à la cavité oculaire ne serait pas la cause du décès, mais un possible instrument pour déplacer le crâne sans le toucher... Une septicémie, plus vraisemblablement, due à des abcès dentaires, aurait provoqué la mort. L'étude complète du squelette grâce à P. Courtaud a révélé l'état sanitaire de l'individu, un homme trapu d'âge moyen (30 à 50 ans) – le berger ? – marqué surtout par des hernies discales et par des atteintes arthrosiques avec de nombreux « becs de perroquet » sur les vertèbres.

Une datation radiocarbone calibrée (Poznan), sur phalange prélevée au contact du crâne, attribue les vestiges au IX^e s. av. J.-C. avec 95 % de probabilité. Cette date s'inscrit en Corse dans la période d'insécurité provoquée par la piraterie des Maures d'Espagne suivie par celle des Sarrasins. Boniface III, pour y mettre fin, crée officiellement Bonifacio en 833.

Alain Pasquet

BONIFACIO Parmentile (parcelles 1215, 146, 147)

La fouille préventive de Parmentile a concerné une superficie d'environ 8 000 m² dans une zone calcaire correspondant à un sommet de plateau (112 m NGF) délimité par les ruisseaux de Parmentile au nord et de Canali au sud. L'opération a confirmé toutes les observations réalisées lors du diagnostic : présence d'un habitat du Néolithique récent constitué d'une ou plusieurs maisons rectangulaires, fosses, structures diverses et cavités naturelles occupées à la même époque. Un probable dépotoir de la fin du Bronze final est présent dans la partie sud-est de l'emprise. Quelques structures du premier âge du Fer sont également dispersées dans la partie méridionale. L'occupation néolithique, qui débute probablement vers la fin du V^e millénaire, est matérialisée par des industries basiennes assez typiques. Les vestiges céramiques sont assez mal conservés. L'industrie lithique est très largement dominée par l'obsidienne. Ces ensembles sont complétés par d'importantes séquences fauniques. Les occupations protohistoriques sont surtout caractérisées par des productions céramiques datables entre 1000 et 700 av. J.-C.



Fig. 5 – Bonifacio, Parmentile : structure bâtie US 1012, habitation rectangulaire du Néolithique récent, depuis le nord (K. Peche-Quilichini, Inrap).

Kewin Peche-Quilichini

BONIFACIO Parmentile (parcelles 1209, 1213)

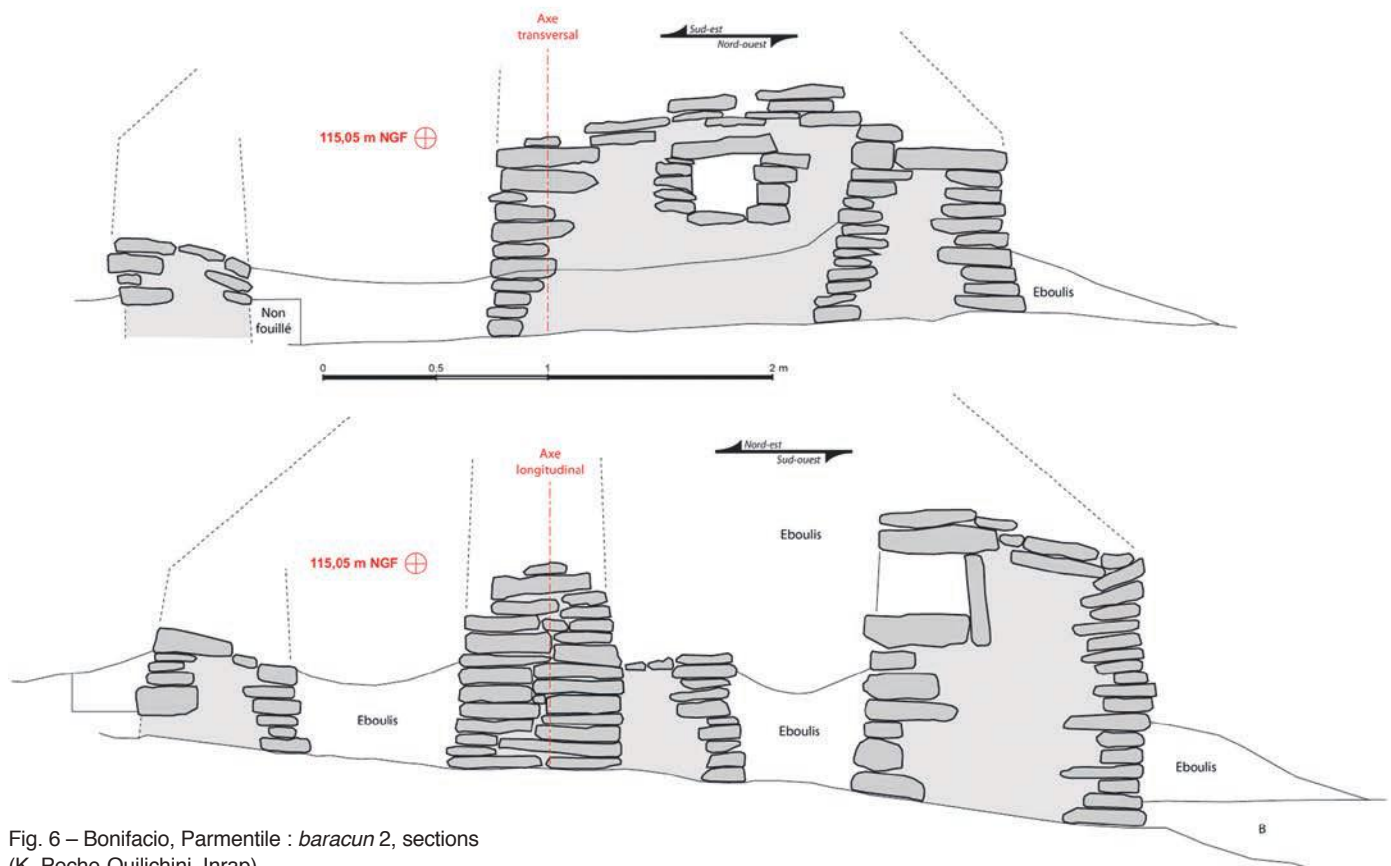


Fig. 6 – Bonifacio, Parmentile : *baracun 2*, sections (K. Peche-Quilichini, Inrap).

Le diagnostic prescrit sur deux parcelles du lieu-dit Gamba Grossa s'inscrit dans la continuité du projet immobilier ayant motivé la réalisation d'un diagnostic, puis d'une fouille, sur les terrains voisins de Parmentile, site d'implantations au Néolithique moyen/récent et au Bronze final (cf. ci-dessus). Il se justifie par la présence éventuelle de vestiges d'époques préhistorique, protohistorique et moderne.

L'opération a consisté en la réalisation de 96 sondages. Les tranchées 16, 17 et 91, implantées de façon mitoyenne, ont permis d'observer deux réseaux de fosses. Les fosses FS 9101, 9102 et 9103 forment un alignement de creusements qui pourraient constituer un ensemble agricole. Bien que non datées, il s'agit des structures enfouies les plus anciennes à l'échelle de l'opération. Les fosses FS 9106, 1701 et 1603, dont le remplissage a été daté de la seconde moitié du XVIII^e s. apr. J.-C., sont caractérisées par un colmatage composé en grande

partie de terre à bâtir argileuse et de macrorestes anthracologiques. Il pourrait s'agir de structures agraires ayant remobilisé des vestiges de bâtiments légers présents à proximité et détruits lors de cette mise en culture. Ces aménagements ont recoupé au moins un réseau de tranchées viticoles. Celles-ci sont présentes sur l'intégralité de la parcelle 1209, selon des organisations variables dans le temps mais respectant un carcan parcellaire presque ortho-normé. L'opération a aussi consisté en la fouille exhaustive d'un *baracun* effondré, permettant d'observer son évolution structurelle au cours de l'époque moderne. Un autre *baracun*, situé en limite d'emprise, a fait l'objet d'une description architecturale. Aucun vestige pré- ou protohistorique n'a été mis en évidence durant l'opération malgré le voisinage des sites pré- et protohistoriques de Parmentile.

Kewin Peche-Quilichini

Antiquité

BONIFACIO Piantarella

La campagne de fouille programmée 2018 sur l'établissement romain de Piantarella s'inscrit dans le Programme collectif de recherche « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique ».

Les objectifs généraux visent à rassembler et critiquer la documentation ancienne, à décrire les vestiges, à caractériser le site, à dater les différentes phases de fonctionnement et à procéder à l'étude du mobilier avant son inventaire complet. Afin de répondre à ces objectifs, plusieurs actions ont été menées durant la campagne de 2018. Dans le cadre d'une fouille archéologique, deux secteurs clés ont été étudiés pour apporter des réponses sur la structuration et la datation du monument (les pièces A10-11-12 pour les bains et les espaces G4-G15 dans le corps de logis). Sur la base de la documentation graphique produite depuis 2015, un travail de description puis d'étude du bâti a été engagé. L'étude du mobilier des fouilles anciennes a été menée à son terme dans la perspective d'un bilan qui précède l'étude du matériel issu des fouilles récentes.

La fouille a principalement concerné deux secteurs. Au sud, l'étude des bains a été poursuivie avec le dégagement de plusieurs pièces (pièces A10, A12 et A14) qui complète les travaux entrepris antérieurement dans les pièces A9 et A10. Un travail de synthèse a également été initié sur le système hydraulique, notamment le système d'évacuation des eaux en usage durant la phase d'occupation tardive. Les principaux résultats concernent la découverte de trois foyers antérieurs à la mise en place du *prae-furnium* A12, lui-même antérieur au *prae-furnium* construit en A9.

En plus des apports sur l'organisation générale des différents circuits de bains, la mise au jour de mobilier archéologique d'époque flavienne dans les remblais qui condamnent la phase fonctionnelle de A12 constitue une avancée. Un premier phasage basé sur les datations absolues et sur la relation stratigraphique observable dans le bâti est à présent envisageable.

Le travail engagé sur les conduites d'eau provenant des pièces A1-A2 et conduisant l'eau vers la plage en contournant le monument par le sud-ouest permet de proposer l'existence de deux parcours différents. Le second parcours est certainement tracé après la mise en place des aménagements et des murs liés à l'argile, contemporaine du *prae-furnium* A9. Ce conduit pourrait avoir fonctionné en complément ou en remplacement de la grande conduite cn233 qui traverse les pièces C4 et C5 avant de rejoindre la cour centrale.

La fouille de la pièce G4, sur une surface de 100 m², a permis de mettre en évidence l'existence de quatre pièces : G4, G19, G20 et G21. D'un point de vue architectural, une partie des cloisons renvoie aux premières phases de construction en *opus reticulatum* tandis qu'une série de modifications intervient plus tardivement en mettant en œuvre des tuiles liées à l'argile. Le sol de la pièce G4 a livré un semis de bronze probablement augustéen, mais cela reste à confirmer après le nettoyage et la stabilisation de l'objet. Une stratigraphie assez complexe a été observée dans la pièce G19, avec notamment à la base une couche très charbonneuse et fortement anthropisée entaillée par un système d'évacuation de l'eau qui reste cohérent avec l'hypothèse émise précédemment d'un espace de service. Un couloir d'entrée a été aménagé tardivement dans la pièce G21, qui est délimitée à l'est par un mur de moellons en remploi lié avec de l'argile et dont le sol de mortier blanc est relativement soigné. Les pièces G19 et G20 donnaient accès à un espace dans lequel est construit un aménagement octogonal qui était rempli de matériel déclassé et où les restes fauniques dominaient. L'interprétation de cet espace n'est pas encore possible faute d'une fouille extensive.

La mission 2018 a également été consacrée à l'inventaire et l'étude du matériel en céramique, réalisée par L. Cavassa, de la collection P.-M. Agostini conservée dans les locaux de la mairie de Bonifacio. A. Stoll a eu en charge la réalisation de l'ensemble des dessins du mobilier.

Cette collection issue des fouilles de P.-M. Agostini dans les années 1980 n'avait jamais été exhaustivement étudiée. Ont ainsi été comptabilisés 484 fragments (NFR) représentant 323 individus minimum (NMI). Il ressort de cette étude une grande variété de classes céramiques illustrant une occupation du site depuis le I^{er} s. jusqu'au III^e s. apr. J.-C. En outre, trois éléments en marbre ont été étudiés et dessinés. Ils appartiennent à un chapiteau

corinthianisant, à un fragment de mèche et à un fragment de draperie. Ces éléments indiquent l'utilisation du marbre dans les décors architectoniques de l'établissement. L'*instrumentum*, le verre, la faune ont été récoltés, nettoyés et conditionnés. Ils sont en cours d'étude.

Gaël Brkojewitsch, Séverine Blin, Laetitia Cavassa,
Sylvie Byl, Pascal Neaud, Stéphanie Raux



Fig. 7 – Bonifacio, Piantarella : plan général de l'établissement (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).



Fig. 8 – Bonifacio, Piantarella : vue zénithale des secteurs fouillés dans les bains en 2018 (Panorama).



Fig. 9 – Bonifacio, Piantarella : vue zénithale de la fouille de la pièce G4 (Panorama).

BONIFACIO

Programme collectif de recherche « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique »

Parmi les six axes thématiques (AT) qui ont été définis dans le cadre du PCR, seuls quatre ont été développés cette année. Le site romain d'habitat de Cavallo (AT3) est difficilement accessible en raison de difficultés administratives et de réticences de la part des propriétaires. Par ailleurs, l'équipe de l'Inrap n'a pas pu investir de temps dans ce projet et l'institution n'a pas accordé de moyens à ses agents pour le PCR. L'approche de la sphère funéraire (AT4) n'a pas pu être développée, car l'ensemble funéraire mentionné SUR la carte archéologique de la Gaule (sur l'île Piana) n'est toujours pas localisé.

■ AT 1 – La villa de Piantarella : bilan documentaire et nouvelles perspectives de recherches

Le bilan documentaire et l'approche historiographique se poursuivent avec des recherches qui sont réalisées en archives, au SRA et en bibliothèque. Concernant le mobilier, les différentes collections sont à présent réunies à Bonifacio et l'étude des objets a été réalisée. Sur le site de Piantarella, la fouille porte sur toutes les pièces du balnéaire qui n'avaient pas été entièrement vidées et les premières campagnes permettent d'ores et déjà d'esquisser un phasage, de mieux caractériser les espaces et de comprendre l'organisation du monument. Grâce à la mise en place d'un protocole adapté de dessin, une réflexion est engagée autour de l'architecture du monument. Dans cette perspective, 65 échantillons de mortiers ont été prélevés et étudiés par A. Coutelas afin de dresser une typologie. La caractérisation du monument que l'on pensait acquise en suivant X. Lafon n'est toutefois pas confortée par les travaux de l'AT2. En effet, aucun équipement d'agrément ou de vivier n'a été décelé lors de l'exploration sous-marine.

■ AT 2 – Les aménagements littoraux autour de l'établissement de Piantarella

Dans l'environnement de l'établissement, la découverte d'une possible digue d'époque romaine est un acquis important. La mission avait pour but d'effectuer une série de vérifications dans la structure de la plage de Piantarella relevée en 2017 au niveau d'une possible ouverture entre la « digue » parallèle à la plage et l'esplanade, mais la forme de cette ouverture n'a pas pu être précisée ni documentée. L'objectif était également de mieux comprendre les limites sud de l'esplanade (secteur 2), afin de déterminer si le niveau de moellons se poursuivait sous le sable et de contrôler les dimensions et préciser les contours de la structure perpendiculaire (secteur 3) à la « digue » parallèle à la plage (secteur 1), cette zone étant couverte par une épaisse couche de posidonies mortes lors du relevé en 2017.

■ AT 5 – De l'extraction à la commercialisation : exploitation de la pierre dans le détroit

La campagne de prospection s'est poursuivie sur les parcelles 79, 148 et sur la côte nord et nord-ouest de Cavallo. Elle n'a pas révélé de nouvelles structures. La photogrammétrie a été commencée à la perche, pour obtenir les orthophotographies de front de taille et les orthophotographies nadirales par zone. Les sites de Cavallo et Lavezzu H1 ont été traités. Sur la base des autorisations nécessaires, la photogrammétrie sera terminée au drone en 2019. Par ailleurs, le volet consacré à l'étude technologique de l'extraction de la pierre et l'enregistrement des blocs taillés est à présent finalisé pour toutes les carrières repérées. L'étude comparative des carrières et du bâti des Lavezzi, sur la base d'analyses non invasives par sensibilité magnétique, visait à comprendre l'exploitation moderne et contemporaine et donc à déterminer comment et dans quelles proportions les carrières romaines ont été perturbées au XIX^e s.

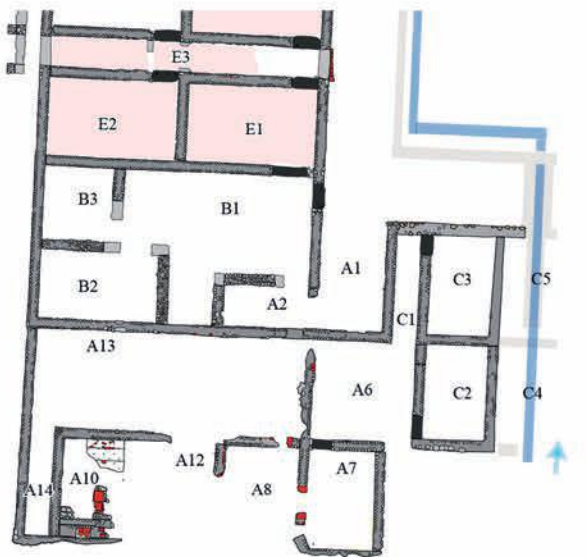
La carte géologique a pu être précisée à l'échelle des environs immédiats de Bonifacio et de l'archipel des Lavezzi. Les analyses par sensibilité magnétique ont pu être menées sur 90 % des carrières et structures bâties (la Pyramide de la Sémillante et l'appareil équarri de l'« église » de Lavezzu seront analysés en octobre 2019). Chaque analyse a été effectuée sur la base de 10 tirs du sensibilimètre. Une discrimination plus qualitative des signatures des granites à l'échelle micro-régionale pourra être effectuée en 2019 en multipliant les prises de mesures (20 ou 30 par analyse). L'étude géomorphologique des carrières a été menée pour Lavezzi et Cavallo mais doit encore être effectuée sur San Bainzu, où l'équipe des géologues n'a pas pu travailler cette année en raison des conditions météorologiques.

■ AT 6 – Géorchéologie et paléo-environnement

Le 25 octobre 2018, deux carottages ont été effectués dans la zone humide située au sud de l'héliport et juste au nord de l'ancienne piste d'aérodrome. Malheureusement, l'équipe n'a pas été autorisée à prélever davantage de séquences sédimentaires sur l'île alors que la zone palustre de la Cala Del Greco aurait présenté un intérêt paléo-environnemental certain, comme l'ont démontré certains travaux récents.

Les analyses de laboratoire conduites sur les trois carottes prélevées dans l'étang de Piantarella mettent déjà en évidence des changements environnementaux majeurs au cours des 7 500 dernières années. En premier lieu, il est intéressant de relever que la date de formation de la lagune est relativement ancienne, vers 5500 av. n. è. (présence du substrat granitique sous les premiers dépôts lagunaires identifiés à 6,20 m de profondeur). Au cours des millénaires suivants, des environnements marins peu profonds

Phase augustéenne/claudienne



Phase néronienne



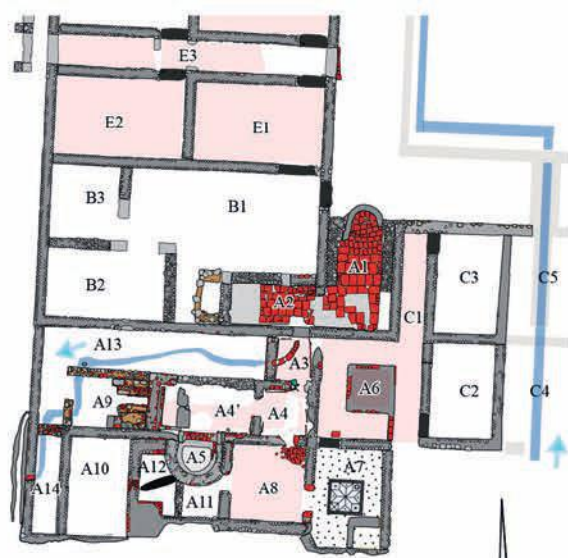
Phase post-flavienne 1



Phase post-flavienne 2



Phase post-flavienne 3



0 20 m
Piantarella 2018, DAO : G. Brkojewitsch



Fig. 10 – PCR Bouches de Bonifacio : proposition de phasage chronologique des bains de l'établissement de Piantarella (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).

(ancienne baie marine ouverte) ont alterné avec des phases de colmatage lagunaire. Les informations relatives à l'occupation durant l'époque romaine en termes de modifications du couvert végétal sont encore très ponctuelles à l'échelle de la Corse, et l'obtention de premières données sur le secteur de Piantarella-Cavallo serait très informative à ce sujet. Mais on constate un hiatus de la sédimentation vers 1 m de profondeur sur les trois carottes prélevées à Piantarella. En effet, le modèle d'âge/profondeur établi pour la lagune de Piantarella met en évidence une incision des niveaux compris entre le début de l'âge du Bronze et la fin du 1^{er} millénaire apr. J.-C. (soit 2 500-3 000 ans de sédimentation !). Cette discontinuité dans la sédimentation n'a pas encore trouvé son origine, et il n'est pas exclu

que des interventions d'origine anthropique au cours de l'époque romaine en soient la cause. Ainsi, il serait possible d'envisager un dragage des sédiments de la lagune pour maintenir une ouverture vers la mer, en particulier vers le sud de l'étang de Piantarella, afin de faciliter la circulation des embarcations dans un milieu en voie de colmatage sédimentaire, totalement naturel. Comme autre cause possible, une tentative d'aménagement de type salin peut être évoquée. Enfin, une origine naturelle n'est cependant pas à exclure (succession de phases érosives).

Gaël Brkojewitsch, Séverine Blin, Laurent Borel,
Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini,
Sébastien Clerbois, Matthieu Ghilardi, Letizia Nonne

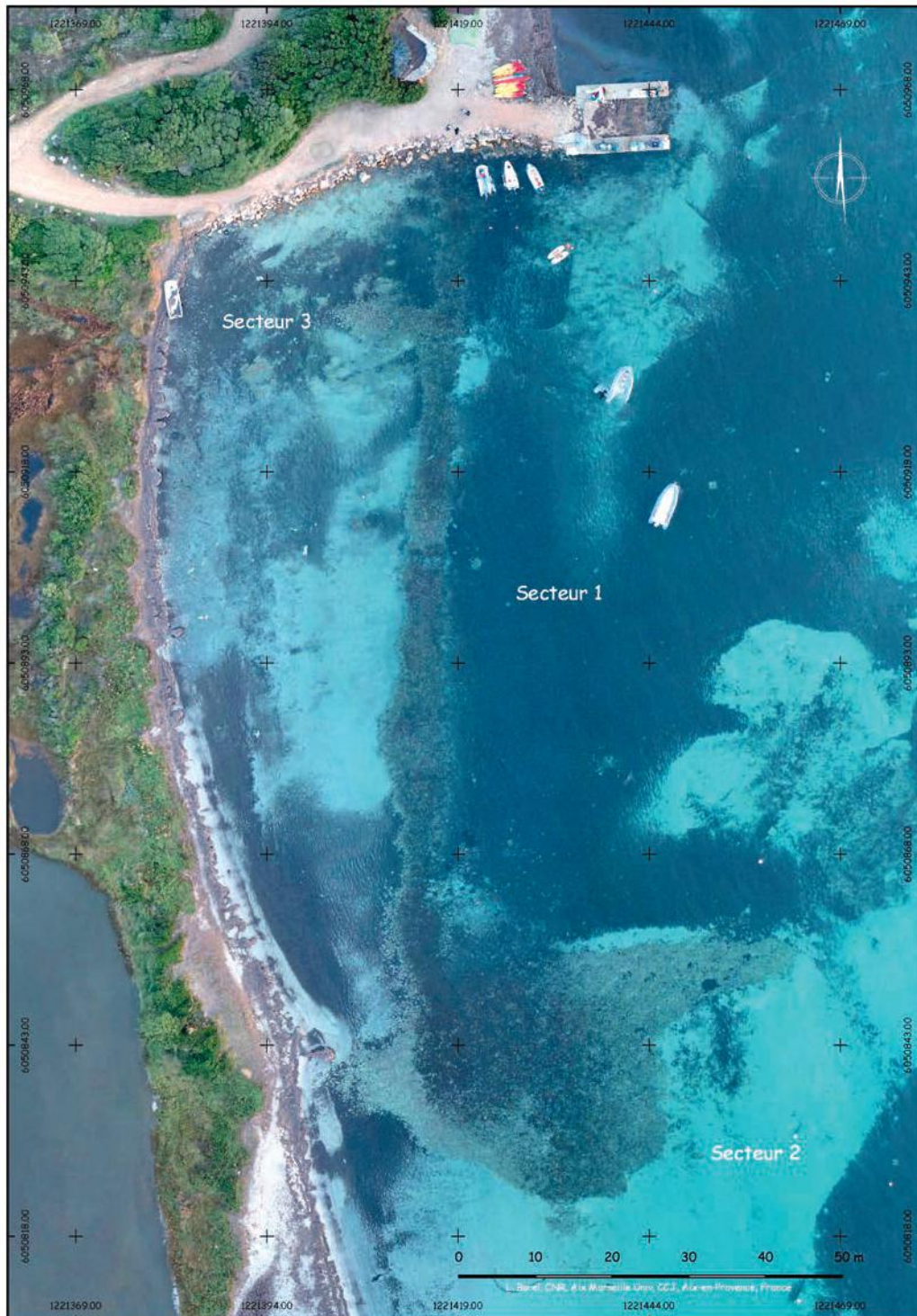


Fig. 11 – PCR Bouches de Bonifacio : orthophotographie de la structure de la plage de Piantarella (E. Berry, L. Borel, Centre Camille Julian).



Fig. 12 – PCR Bocches de Bonifacio : carte de répartition des carrières et des sites romains dans les Bocches de Bonifacio (N. Bloch, CReA Patrimoine).

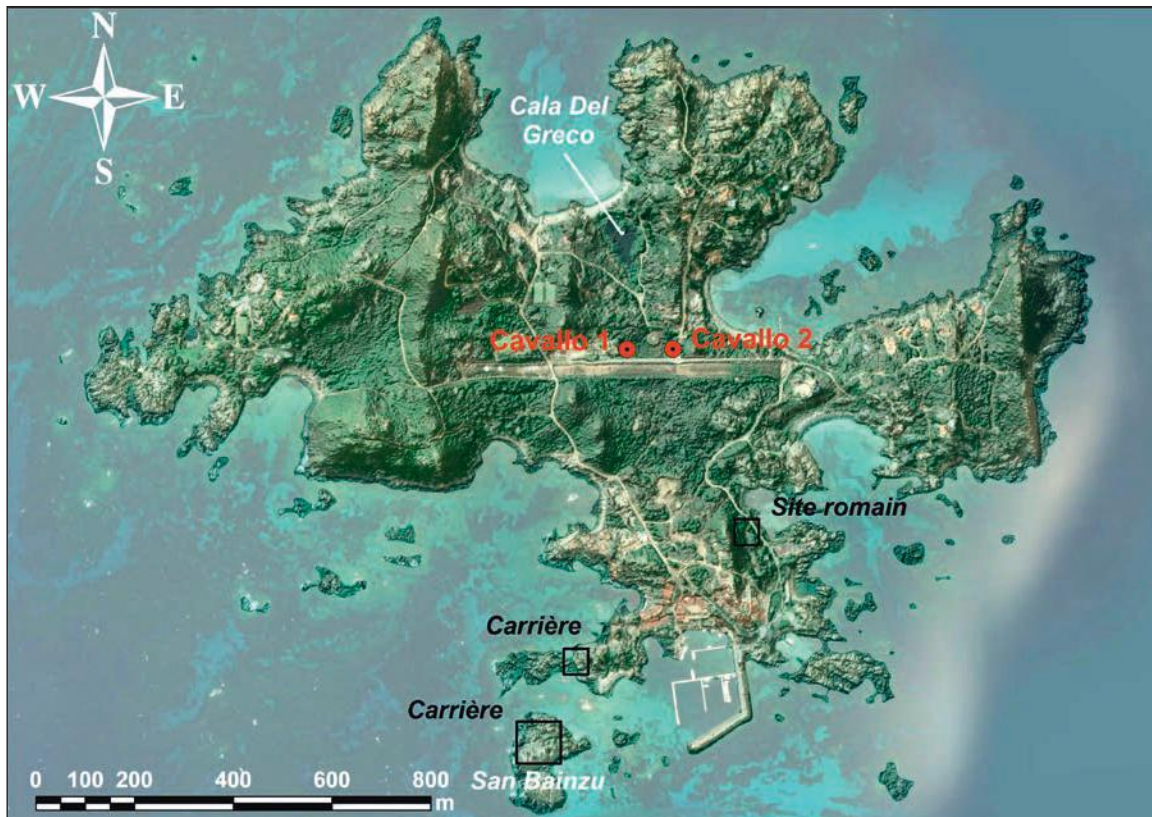


Fig. 13 – PCR Bocches de Bonifacio : localisation de la zone de carottage sur Cavallo (M. Ghilardi, CEREGE).

CASAGLIONE Fortin de Liamone

La tour de Liamone fait partie des exceptions et ne relève pas de la série des tours du littoral mises en œuvre par les Génois entre 1530 et 1620. On n'a guère d'autres exemples de ce genre en Corse à la même époque si ce n'est le fortin de Girolata qui, lui, prend les allures d'une petite citadelle avec ses bastions, contrairement à la tour de Liamone dont la défense reste rudimentaire. Il ne faut pas oublier que la bâtisse a été édifée par de simples civils génois dans le cadre de la première politique génoise de concessions, avec pour obligation de construire une tour de garde mais aussi de mettre en valeur les terres octroyées. Le rural et le militaire se côtoient de près.

Un diagnostic de bâti, mené par deux archéologues de l'Inrap, en amorce l'étude tout en réalisant le premier plan du site (fig. 2) désignant une tour carrée avec sa cour basse fortifiée, qui témoigne d'un savoir-faire spécifique pour la construction.

Malgré une construction ardue, le résultat en vaut la peine :
– une implantation sur un piton remarquable offrant une vision à 360° ;

– un calibrage remarquable de la bâtisse, selon une construction carrée et puissamment chaînée directement en appui sur le socle rocheux, dégagant une superficie de 94 m² et un espace interne de 53 m² par niveau ;

– trois faces inexpugnables par la hauteur des boules de granite géantes, une quatrième en contact avec l'unique chemin connu, permettant de développer une cour basse fortifiée dont l'accès a pu être doté d'une petite tour de guet dominant un passage entre deux boules qui pouvait déboucher latéralement sur la cour ;

– une tour par elle-même bien montée, dont il ne reste que le rez-de-chaussée et l'amorce de l'étage mais qui a pu supporter un étage en sus ainsi qu'une plate-forme sommitale ;

– une enveloppe solide (1,20 m de large) dont on suit l'ancrage et le montage par lits successifs ainsi que les alignements de trous de boulin.

On pénètre dans la tour par la face nord du rez-de-chaussée. Dans l'axe de l'entrée, une trémie dans la voûte permet de joindre l'étage probablement à partir d'un élément mobile. Le rez-de-chaussée a pu connaître deux



Fig. 14 – Casaglione, fortin de Liamone : vue générale du site fortifié depuis le nord après débroussaillage (A. Huser, Inrap).

états qui peuvent être reliés au changement de propriétaire au cours de la construction de la tour, un premier sur la défense avec une seule ouverture haute, un deuxième où deux baies sont ouvertes au sud et une troisième à l'ouest, qui peut être une porte communiquant avec le terre-plein arrière.

Le faible matériel exhumé couvre la période d'occupation du site, à la fin du XVI^e et au XVII^e s., avec en surface un élément du XIX^e s.

Il resterait cependant plusieurs vérifications à faire dans le cadre d'une fouille et d'une étude du bâti :

1- investir la périphérie avec notamment la présence d'un cirque rocheux au nord qui peut correspondre aux vestiges d'une carrière d'extraction ;

2- comprendre l'accès au site, avec la fouille du réduit, du passage, de la cour et des terre-pleins nord et ouest mais aussi le secteur végétalisé au sud qui peut livrer des informations précieuses en termes de chemin, de carrière et de défense. L'important cubage de blocs issus de la chute de pierres de la tour doit être pris en compte pour calibrer l'enveloppe réelle de la tour (un ou deux étages avec terrasse ?). L'accès difficile au site a dû limiter les récupérations ;

3- étudier la tour (sol, voûte, logettes, rajout de trois baies avec concordance des couvrements avec la voûte...) ;

4- réaliser l'étude du premier étage qui devrait préalablement être débroussaillé et sécurisé.

Astrid Huser



Fig. 15 – Casaglione, fortin de Liamone : plan général du site après diagnostic (M. Seguin, A. Huser, S. Bonnaud, Inrap).

CASALBRIVA Sépulture mégalithique de Contra Maiò

Néolithique

L'objectif de l'opération menée en 2018 à Contra Maiò était de nettoyer une chambre mégalithique, d'en dresser le plan et les coupes et d'en fouiller la moitié de la surface interne. Aucun problème majeur n'étant survenu, ce plan de travail a été respecté. Le nettoyage du secteur a bien fait apparaître la structure architecturale du monument, à

savoir une chambre carrée délimitée par un chevet et deux orthostates, alors que le quatrième côté est défini par deux montants installés sur un même axe mais non jointivement. Cet aménagement crée un resserrement de l'accès à la chambre. Étant donné que celle-ci se prolonge au sud par une autre aire (endommagée) délimitée par de grosses

dalles de granite, on peut raisonnablement considérer la structure d'étranglement de la circulation comme la matérialisation d'un compartimentage. Il s'agirait donc d'une sépulture mégalithique à antichambre (ou à vestibule-couloir). Ce plan particulier semble unique à l'échelle de la Corse. En Sardaigne, il existe mais demeure rare. Il est en revanche fréquent dans le midi de la France. La question de la présence d'une dalle de couverture ne peut être tranchée en raison de bioturbations importantes. Elle n'en reste pas moins pertinente ici au vu de certains éléments

stratigraphiques particuliers. L'ensemble de ces éléments a été porté en plan et en coupe.

L'existence d'une structure tumulaire demeure hypothétique. S'il existe bien une concentration éparsée de blocs, il pourrait s'agir d'un amas d'origine erratique puisque le monument est installé au pied d'un chaos rocheux (qui semble d'ailleurs avoir servi de carrière pour les grosses dalles). Aucun vestige de couronne ou pérystalithe n'a été détecté. Cette absence tranche nettement au sein du corpus insulaire, notamment dans le cadre chronologique

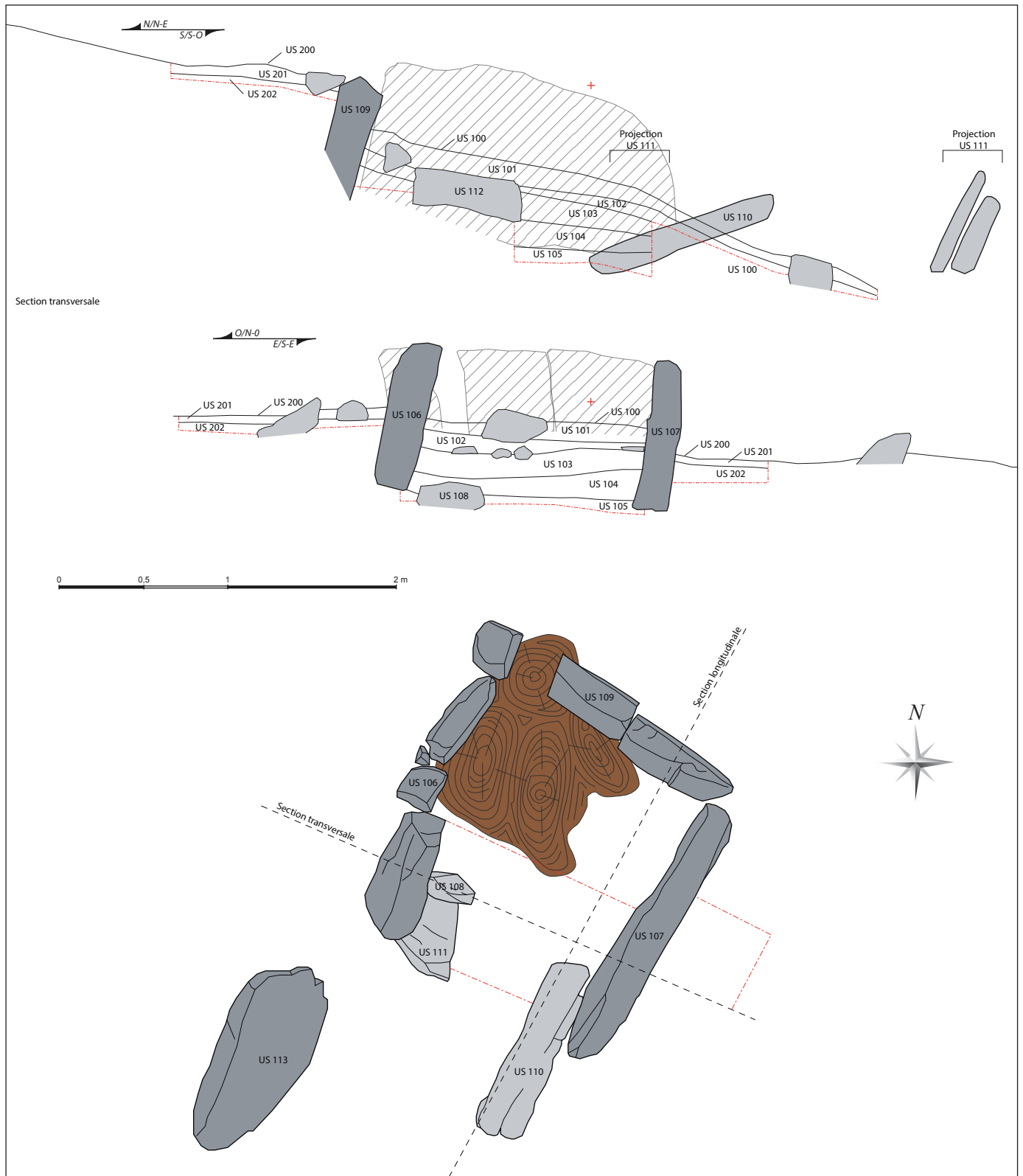


Fig. 16 – Casalabriva, Contra Maïò : coupes et planimétrie du monument (K. Peche-Quilichini, Inrap).

concerné ici, puisque seul le site de Monte Revincu fournit des architectures sensiblement similaires. Un couloir est en revanche matérialisé par une diaclase du substrat, qui semble avoir guidé la stratégie d'implantation de la sépulture afin d'obtenir une monumentalisation semi-artificielle. Au nord de l'édifice, un mur réalisé au moyen de grosses dalles superposées est vraisemblablement ancien, peut-être en lien chronologique avec ce dernier.

La fouille de la moitié de l'espace interne de la chambre a permis d'identifier le dispositif de compartimentage décrit plus haut. À l'exception d'importantes racines, le colmatage de la chambre ne semble pas avoir subi de perturbation notable. Les couches sont disposées de façon subhorizontale et diffèrent peu dans leur composition géologique et granulométrique. Une épaisse dalle posée à plat, qui constitue peut-être le vestige d'une couverture effondrée, sépare les horizons anciens (utilisation) des niveaux récents (post-abandon). Ces derniers ont livré un tesson à mettre en rapport avec la proximité (30 m) d'un habitat du Bronze moyen (Punta di Contra Maiò). Les couches scellées par la dalle livrent quant à elles un mobilier homogène, composé de vaisselles céramiques, d'éclats lithiques et de nodules d'oxyde ferrique. Les tessons, très fragmentés, révèlent des utilisations du Néolithique moyen 2 – faciès présien ou apparenté. L'industrie lithique est largement dominée par le quartz, mais sont présents également des rhyolites noires ainsi que des matériaux importés (silex et obsidienne).

L'ensemble paraît indiquer une production tournée vers l'obtention d'éclats. La présence des nodules ferriques, en nombre, est plus originale. Leur composition chimique révèle jusqu'à 70 % de fer et des inclusions. Ces éléments ne sont pas présents naturellement dans l'environnement immédiat. Leur introduction dans la sépulture est peut-être liée à l'utilisation de matières colorantes (rouges, en l'occurrence) en contexte funéraire. La datation radiométrique obtenue sur charbon de bois prélevé sur l'interface entre le niveau d'installation et la première utilisation (observée et conservée) permet d'affirmer que la tombe était déjà en fonction entre 4333 et 4224 av. J.-C., ce qui est conforme avec l'attribution chronologique des vestiges mobiliers. Cette phase permet de corréler les données obtenues sur plusieurs sites corses, notamment Monte Revincu, Rinaiu et Tivulaghju, et sardes (Li Muri), qui montrent une émergence globale des mégalithismes insulaires autour du troisième quart du V^e millénaire av. J.-C. L'objectif des prochaines campagnes sera de préciser ces aspects par la fouille de la seconde moitié de l'espace interne et de déterminer la présence ou l'absence d'un aménagement périphérique à la chambre, de type tumulaire ou autre.

Joseph Cesari, Kewin Peche-Quilichini,
Maryline Lambert

CASALBRIVA Prospection diachronique

Diachronique

Le territoire de Casalabriva (environ 16 km²) a fait l'objet en 2018 d'une prospection-inventaire destinée à mettre à jour une documentation jusqu'ici constituée de façon aléatoire

et à fournir un contexte aux fouilles programmées réalisées à proximité sur le site de Monti Barbatu. Aux neuf sites déjà décrits sont venues s'ajouter huit nouvelles entités archéologiques. Parmi les découvertes significatives, il faut mentionner la sépulture mégalithique de la Punta di Contra Maggiore 2 (ou Contra Maiò), qui a été fouillée la même année, une fortification protohistorique à Viziritu (déjà mentionnée mais sans existence officielle), un possible pont de l'âge du Bronze à Val' di Cucu, une habitation protohistorique isolée à Calanca et des bâtiments médiévaux à San Marceddu. Le croisement des données anciennes et nouvelles permet d'observer que les plus anciens témoignages d'occupation du territoire remontent à la fin du V^e millénaire avec les sépultures mégalithiques de Musuleddu et Contra Maiò. Durant l'âge du Bronze, la densité et la diversité fonctionnelle des sites s'accroissent. La fin de l'âge du Fer est représentée sur deux sites. Le Moyen Âge est surtout caractérisé par la mise en place d'un réseau de chapelles romanes. Le village actuel se développe à partir du XV^e s. apr. J.-C.

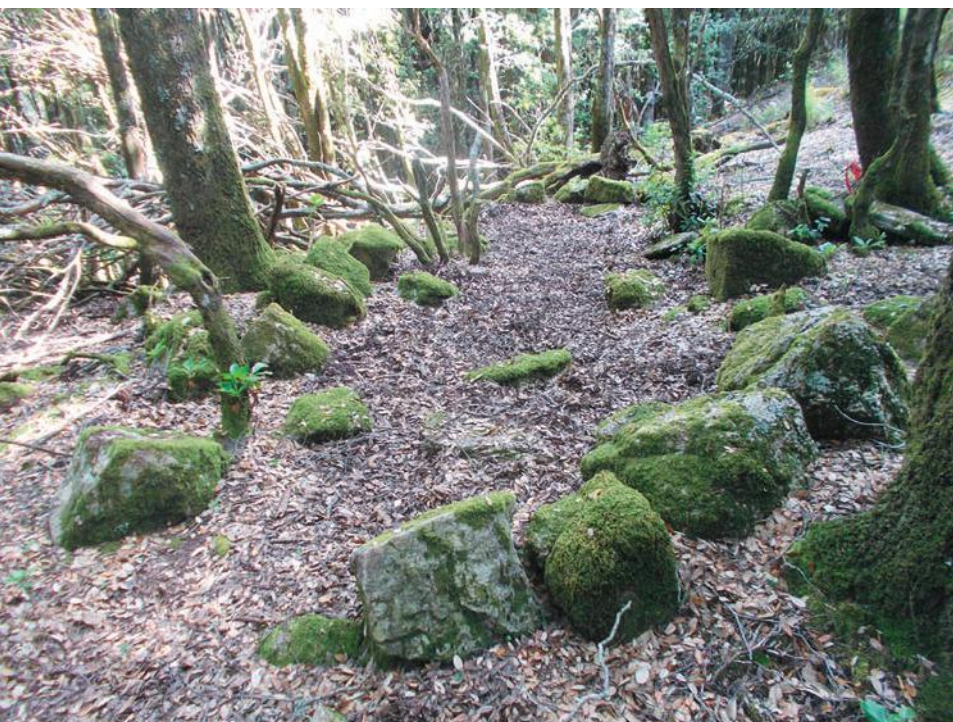


Fig. 17 – Casalabriva, Calanca : habitation protohistorique de plan elliptique (K. Peche-Quilichini, Inrap).

Kewin Peche-Quilichini

En 2018, la fouille programmée de Monti di a Torra (Cuttoli-Corticchiato) s'est articulée autour de deux secteurs : le secteur 2 (extension du sondage 2 de 2017) et le secteur 3, correspondant à l'éboulement d'un monument turriforme. Le secteur 2 est localisé sur la terrasse 7 qui est limitée par des affleurements rocheux sur l'ensemble de ses côtés. Les espaces vides entre ces affleurements rocheux sont colmatés par de gros blocs rocheux granitiques, formant ainsi un effet de muraille circulaire dessinant une longue ellipse orientée nord-est / sud-ouest. Lors du sondage réalisé en 2017, une surface de 4 m² avait permis de mettre au jour deux phases principales dont la première avait été divisée en une phase inférieure et une phase supérieure. Bien que non exhaustive, la fouille de 2018, étendue sur près de 15 m², a permis d'identifier trois phases bien distinctes matérialisées par des structures liées à une unité d'habitation de forme elliptique. Cette maison s'organise autour d'un mur formé de blocs de gros volume – de 50 à 70 cm de côté (MR 228) – et s'étend sur environ 10 m². Entre ce mur et la muraille extérieure, il a été remarqué un comblement fait de pierres de nodules très variés qui nivelle la terrasse sur près de 1,20 m de hauteur (US 223). Celui-ci résulte donc d'une volonté d'aplanissement de la terrasse pour une installation. Outre ce comblement de pierres, l'investissement

anthropique est important puisque plusieurs gros blocs ont été aménagés pour contribuer à la stabilité de la terrasse. Les phases 1 et 2 s'articulent autour de ces aménagements et sont singularisées par des trous ou calages de poteau, dessinant ainsi deux plans successifs.

Ainsi, la phase 1 est matérialisée par trois structures parfaitement alignées : deux calages de poteau et un trou de poteau creusé dans l'altération du substrat. Ceux-ci se situent en limite de la fouille, le long de la coupe nord-est / sud-ouest, dessinant une orientation légèrement désaxée par rapport au plan elliptique de l'habitation. Un autre calage, à l'extérieur de MR 228, semble venir conforter la structure porteuse ou la toiture de l'habitation. Néanmoins, la fouille partielle nous renvoie à la plus grande prudence interprétative.

La phase 2 s'articule également autour de MR 228 et du comblement à l'extrémité ouest de la terrasse (US 223). Deux calages de poteau sont à signaler : un calage central, à équidistance des limites de MR 228 – cette position centrale évoque un poteau faîtier –, est en lien avec un calage en limite nord-ouest, qui se positionne entre les failles du substrat. À l'extrémité nord-est de la zone de fouille, une forte concentration de charbons évoque un foyer sans

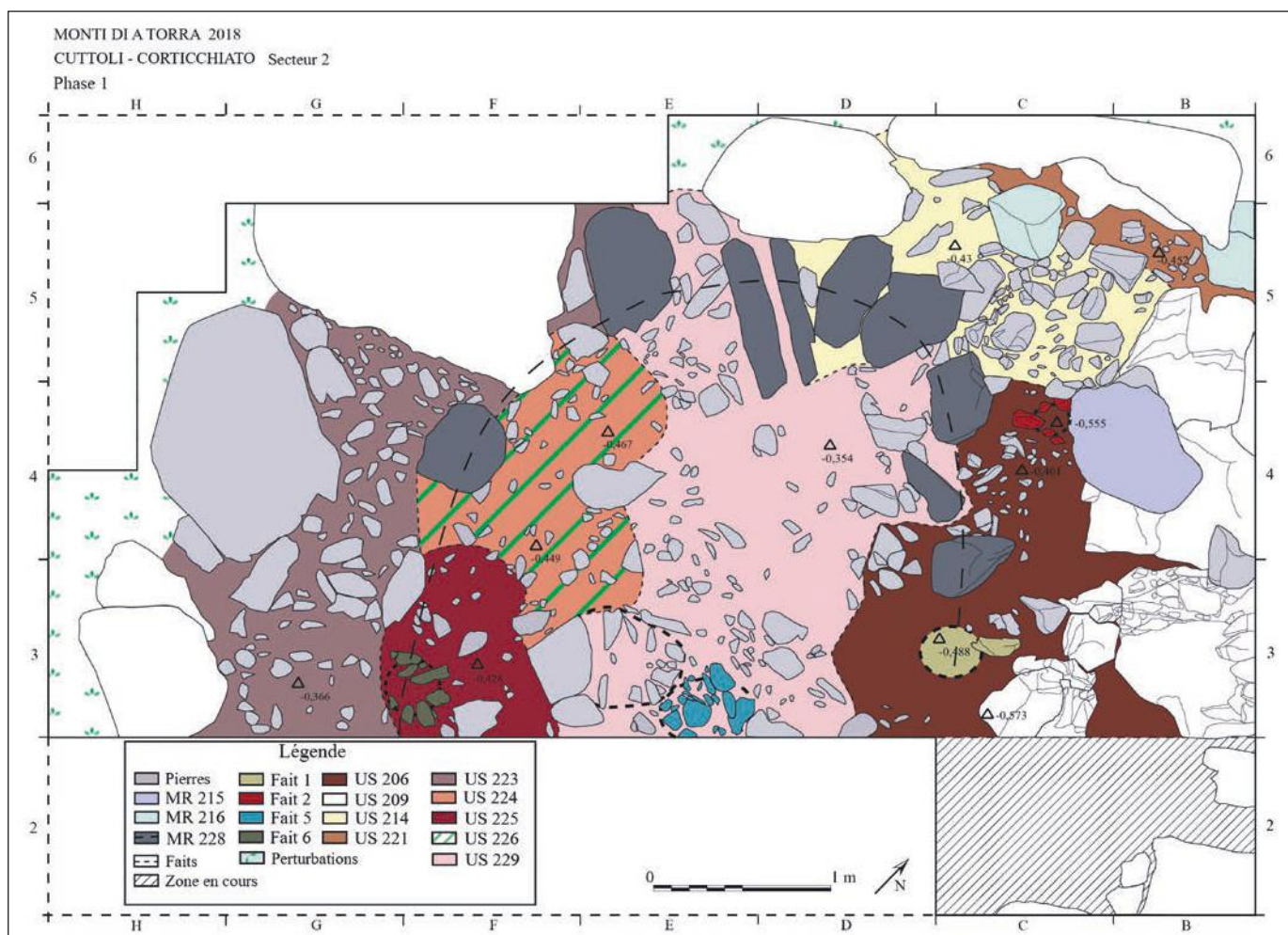


Fig. 18 – Cuttoli-Corticchiato, Monti di a Torra : planimétrie de l'unité d'habitation de la terrasse 7, secteur 2 (phase 1) (A. Jamai-Chipon, LRA).

conservation de structure foillère. Ce foyer est localisé sur le substrat à l'extérieur des aménagements.

La phase 3, partiellement dégagée, est matérialisée par un nivellement de pierres sur lequel est venu se positionner un mur composé de quatre gros blocs (hors sol) parfaitement alignés (MR 215) venant buter à angle droit contre un autre mur dont les pierres sont de même calibre (MR 216). Cette phase, encore mal identifiée, traduit un aménagement postérieur à l'unité d'habitation des phases 1 et 2. Elle peut s'articuler avec l'extrémité orientale de la terrasse non encore fouillée.

Pour ce secteur, toutes phases confondues, le mobilier est très épars, mal conservé et fragmenté. Il n'est pas possible d'amorcer un classement typologique à partir de la céramique. Le seul élément pertinent réside dans l'association de la vaisselle locale avec de la vaisselle d'importation (campanienne, amphore gréco-italique) dans la phase 3, ce qui pourrait plaider pour une réoccupation de la terrasse au second âge du Fer. Cette faiblesse numérique semble renvoyer à des occupations fortement érodées et lessivées suite à leur abandon. Telle érosion est due notamment au positionnement de Monti di a Torra, un éperon exposé à de fortes contraintes climatiques et naturelles : vent, pluie, incendies.

Le secteur 3 s'apparente à un large effondrement dont les prises de vue aérienne révèlent une forme circulaire. Cette forme et le toponyme du lieu incitent à y voir un monument turiforme effondré. Toutefois, il faut avoir présent à l'esprit que plusieurs pierres ont été déplacées au cours du temps et que des effets de murs, de passage et de rotondité sont le fruit de remaniements récents. Considérant ce contexte de conservation et les contraintes de l'important éboulis, la moitié nord de l'effondrement a été divisée en quatre zones dont deux zones opposées ont été fouillées sur le principe d'un damier. Le dégagement d'une de ces zones (zone A) a mis en lumière un effondrement de grosses pierres, dont le calibre diminue avec la profondeur, jusqu'à

arriver au substrat fortement diaclasé. Entre les diaclases, du sédiment stérile et, localement, des radiers de pierres comblent les interstices afin de niveler la surface du sol à l'extérieur d'une couronne de pierres dont le diamètre est estimé à 4 m (MR 3008). Ce mur est caractérisé par de gros blocs non jointés, le tout est désorganisé mais l'arc de cercle est parfaitement dessiné et bien ancré dans le sol. L'ensemble du remplissage peut être phasé en trois temps. Phase 1 : comblement, nivellement du substrat et construction (époque à déterminer) ; phase 2 : destruction et utilisation en zone de rejet au second âge du Fer ; phase 3 : destruction et réorganisation récentes.

Le remplissage de pierres est associé à un mobilier céramique relativement abondant puisque près de 400 tessons très fragmentés et roulés sont conservés sur environ 10 m². La vaisselle (locale et d'importation) est associée à du mobilier métallique et quelques éléments de macro-outillage. Une variation quantitative est perceptible puisque le mobilier se raréfie au fur et à mesure qu'on se rapproche du substrat. Ce mobilier (phase 2) est à rattacher au second âge du Fer (céramique peignée, décors plastiques orthogonaux, mobilier métallique, amphore, vaisselle de table) et semble avoir été jeté dans un éboulis préexistant dû à l'effondrement de la construction circulaire. Le tout semble évoquer une zone de rejet. Le déplacement des pierres, le piétinement et la poursuite de l'effondrement du monument semblent contribuer à la fragmentation du mobilier. S'il s'agit d'une zone de rejet, il faut envisager une habitation sur la partie sommitale de l'éperon. Le mur MR 9, observé lors de la campagne 2017 à environ une dizaine de mètres de distance, et le remplissage du sondage 1 de 2017, dont le mobilier est attribué au second âge du Fer, renvoient à un aménagement et une occupation à ce moment-là sur la terrasse sommitale. Une relation entre ces éléments et un dépotoir dans l'éboulis est envisageable en l'état actuel de nos travaux.

Hélène Paolini-Saez

FOZZANO, LORETO-DI-TALLANO

Trapineddu

Moyen Âge

Le diagnostic prescrit sur trois parcelles du lieu-dit Trapineddu concerne un projet de carrière de granite. Il se justifie par la présence éventuelle de vestiges d'époques préhistorique, protohistorique et médiévale dans un secteur riche en occupations.

L'opération a consisté en la réalisation d'une prospection pédestre. Sur ce secteur caractérisé par des talwegs

emboîtés, de fortes pentes, l'omniprésence de colluvions et de cônes de déjection récents (amplifiés par des incendies), elle n'a pas permis de détecter de vestiges d'occupation ancienne. Il a néanmoins été possible de documenter la tour médiévale d'Altanaria, qui s'élève sur une parcelle mitoyenne.

Kewin Peche-Quilichini

LÉVIE

Capula, la fortification médiévale

Moyen Âge

Bénéficiant d'une protection au titre des Monuments historiques suite à son classement par arrêté daté de 1990, la fortification de Capula se situe sur la commune de Lévie. Elle a fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques menées

entre 1970 et 1986 par Fr. de Lanfranchi – opérations qui avaient pour objectif premier l'étude des niveaux antérieurs à la fortification médiévale. Les résultats acquis par ces travaux ont ainsi permis de dresser l'histoire plus large des



Fig. 19 – Lèvie, Capula : fortification médiévale et statue-menhir (DRAC de Corse).

différentes occupations qui se sont succédé sur ce massif formé d'énormes boules granitiques.

C'est la chronique de Giovanni della Grossa (1388-1464) qui constitue la principale source d'informations textuelles pour la fortification médiévale (Graziani, 2016). On y apprend que Bonifacio, dit « il Bianco », fils aîné d'Ugo della Colonna, est à l'initiative de la construction de Capula dès le IX^e s. D'après le chroniqueur, le château de Capula devient le siège des seigneurs Biancolacci. Deux branches distinctes apparaissent suite à la dispute des deux fils de Bianco : le plus fort devient seigneur de Capula et de la *pieve* de Carbini, et l'autre, seigneur de la *pieve* de Bisoggie. Malgré une longue période de troubles dans le comté des Biancolacci, l'unité et la paix reviennent avec le seigneur Simoncello della Rocca, dit « Giudice de Cinarca », au XIII^e s. Ce dernier soumet alors Ladro Biancolacci, seigneur de Capula, et détruit le château (1245/1250). Plus précis, un texte daté de 1258 (Cancellieri, 1997, texte 93) atteste que Guido Biancolaccio était seigneur du lignage des Biancolacci, enraciné dans la *pieve* de Carbini et dans une partie du Sartonais. On apprend également dans ce texte que ses gens se sont cachés à Capula. Le 24 mai 1289, Ladro Biancolaccio, seigneur de Capula, prête serment de fidélité à la commune de Gênes, puis c'est au tour de Guglielmo Biancolaccio, seigneur de Capula, le 6 octobre 1289 à Aullène (Bibolini, 2000). Les annales génoises (Aurie, 1930) nous confirment qu'à cette période, Lucchetto Doria entame une campagne militaire de plusieurs mois, entraînant l'allégeance des seigneurs corses.

Concernant la destruction de Capula, peu documentée dans les sources écrites, elle aurait eu lieu au début du XVI^e s. et serait le fait d'un capitaine génois nommé Andrea Doria, agissant sur ordre de l'Office de Saint-Georges lors des terribles répressions qui mirent fin à l'époque féodale en Corse.

L'organisation générale du site est globalement définie : la tour perchée sur le point culminant du relief, en contrebas de laquelle se développent au moins deux pièces protégées par un mur d'enceinte coiffant la colline qui se détache du Pianu di Livia. Au pied de cette enceinte se trouvent de nombreuses boules granitiques entre lesquelles des murs en condamnant les accès ont été construits, structures qui ont également servi d'habitat. Ces espaces ouvrent sur une prairie où se dressent les vestiges d'un édifice de culte dédié à San Larenzu.

La tour dominant le dôme rocheux est de plan presque quadrangulaire (dimensions extérieures : 4,78 x 2,84 x 4,42 m, le quatrième parement n'étant pas visible). On note cependant que l'angle nord-est n'est pas régulier et suit un profil en arc de cercle. Cette forme particulière pourrait être expliquée par la présence de structures antérieures sur lesquelles les bâtisseurs ont voulu s'installer. Il n'est d'ailleurs pas exclu que le plan de la tour ait été agrandi puisque cet angle correspond à la présence du mur de refend dont les liens stratigraphiques sont indéterminés pour ce côté. Les élévations nord et sud y sont conservées sur une hauteur moyenne de 2 m (à l'extérieur), et seulement d'une quarantaine de centimètres pour le parement interne. Les murs ont une épaisseur moyenne de 1,10-1,20 m.

En contrebas de la tour, se développe également une plate-forme dont le profil dessine la forme d'un éperon délimité au nord par un mur de soutènement édifié en appareil cyclopéen. Au moins trois bâtiments y sont identifiés dont deux de plan trapézoïdal et un de forme rectangulaire orienté dans le sens de la plate-forme. Pour ce dernier bâtiment, les fouilles menées par Fr. de Lanfranchi dans celle-ci permettent de proposer une chronologie appartenant à la couche IVa datée des IV^e-XI^e s. La technique de construction employée diffère de l'ensemble du site dans la mesure où l'appareil est constitué de modules quasiment cyclopéens, et ce à l'inverse des deux autres salles, présentant quant à elles une mise en œuvre de moellons de moyennes dimensions assez similaire à la technique observée pour la tour. Comme cela est fréquemment observable sur les sites fortifiés, les surfaces du substrat affleurant conservent les stigmates de son extraction et de ses aménagements. Ainsi, des supports taillés dans les boules granitiques sont encore visibles : elles devaient servir à loger des poutres, ou d'autres éléments faits de bois, et permettant d'élever les cellules sur au moins un niveau. De nombreuses emboîtures témoignent à leur tour des travaux d'extraction ou des besoins pour alimenter le chantier de construction, et nécessaires pour édifier la fortification sur ce relief modulé par d'innombrables boules rocheuses.

Ces contraintes naturelles ont bien évidemment eu un impact sur l'organisation et la qualité du système défensif. Les bâtisseurs ont tiré profit de la présence des énormes blocs granitiques pour assurer leur sécurité et limiter ainsi la construction de murs. L'enceinte, nettement visible au niveau d'une des rampes d'accès, présente une élévation certes restaurée, mais dotée d'une semelle de fondation, à partir de laquelle l'appareil est disposé en assises régulières *via* des moellons parallélépipédiques, sans liant et adossé au substrat. Compte tenu du tracé de l'enceinte, il est possible de supposer que le mur ne se poursuivait pas dans le sens de la pente, mais au contraire qu'il ait pu se refermer sur la paroi rocheuse, protégeant ainsi la tour qui se trouve immédiatement dans son axe. D'autres portions de murs d'enceinte sont encore observables sur la terrasse intermédiaire, où l'appareil se distingue par la mise en œuvre de blocs cyclopéens ; ce mur pourrait toutefois résulter d'occupations antérieures à la fortification en elle-même.

Au-delà de cette enceinte, de petites terrasses s'organisent entre les boules granitiques et ont été occupées par des habitations, communément désignées comme « village de Capula ». La difficulté pour appréhender ces structures réside cependant dans leur chronologie d'occupation, les fouilles archéologiques ayant identifié des niveaux se

superposant de la fin du Néolithique jusqu'au XVI^e s., avec une sépulture datée du Bas-Empire.

Cette relecture des vestiges archéologiques a également été élargie à un inventaire des découvertes archéologiques réalisées dans le cadre des différentes opérations de fouilles menées sur le site. Ainsi, après examen de la littérature grise, le mobilier est constitué de 29 416 tessons, 736 éléments en terre cuite architecturale, 1 443 fragments d'argile, 796 roches et minéraux, 226 objets métalliques, 925 os et coquillages, ainsi que de 86 éléments en verre.

Émilie Tomas

Bibliographie

Aurie, 1930 : Aurie I. : « *Annales lanvenses* » in *Annali Genovesi di Caffaro e dei suoi continuatori*, Roma, vol. IX, Éd. IMPERIALE Cesare, Istituto Storico Italiano, 1930.

Bibolini, 2000 : Bibolini M. (éd.) : *I libri Iurium della Repubblica di Genova*, I/6, Gênes-Rome, 2000.

Cancellieri, 1997 : Cancellieri J.-A. : *Bonifacio au Moyen Âge, entre Gênes, Corse, Sardaigne et Méditerranée*, Centre régional de documentation pédagogique de Corse (CRDP), Ajaccio, 1997.

Graziani, 2016 : Graziani A. (éd.) : *Giovanni della Grossa, Pier'Antonio Montegiani. Chroniques de la Corse des origines à 1546*, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, 2016.

Néolithique

OLMETO Monti Barbatu

Âge du Bronze

Moyen Âge

La campagne de fouilles menée en 2018 à Monti Barbatu est marquée par un changement de stratégie. En effet, la zone de recherche « traditionnelle » investie en 2013 et en 2017, mais également lors des fouilles d'O. Jehasse dans les années 1980, c'est-à-dire la terrasse sub-sommitale

(secteur C), n'a pas été concernée cette année par les problématiques relatives à l'occupation ancienne du site (Néolithique et âge du Bronze). Les investigations se sont en effet concentrées sur d'autres zones. Par cette translation, il s'agissait d'analyser des secteurs non impactés



Fig. 20 – Olmeto, Monti Barbatu, secteur B sud, structure A : planimétrie générale avec mur-palier US 125 (en vert), emprise de la fouille 2018 (en brun), dispersion des trous de poteau du Bronze récent et position hypothétique du couverture de charpente (faîte, pannes sablières et entrails) (K. Peche-Quilichini, M. Seguin, Inrap).

par les réoccupations successives, à l'origine de nombreux mélanges et transformations qui compliquent considérablement la lecture diachronique des ensembles bâtis et stratigraphiques. Si l'on excepte l'église, les fouilles 2018 ont donc concerné deux zones qui n'avaient jusqu'ici été l'objet d'aucune recherche : le nord et le sud du secteur B. La partie nord du secteur B, à l'est et en contrebas des zones sommitales du site (secteurs C et D), constitue un large replat délimité par des terrasses élaborées à différentes époques. Sa limite septentrionale est matérialisée par un terrassement en arc de cercle autour duquel sont dispersés des vestiges mégalithiques : trois tronçons de statues-menhirs (le troisième a été découvert en 2018), deux tronçons de menhirs et quatre dalles appartenant vraisemblablement à une chambre sépulcrale. Des sondages organisés en damier et en tranchée ont été pratiqués afin d'établir le lien entre ces éléments, la restanque et les différents colmatages. Il est apparu que les horizons les plus superficiels (qui constituent parfois l'intégralité de la puissance sédimentaire) sont issus de niveaux néolithiques démobilisés par l'érosion naturelle et par la mise en valeur agricole du secteur autour de l'époque moderne. Le terrassement, s'il est en partie protohistorique, constitue en fait un pierrier dans lequel les vestiges mégalithiques sont inclus. Il n'a donc pas été possible de déterminer la position et la forme du (ou des) monument(s) mégalithique(s) associé(s) à des niveaux d'occupation assez diffus. Immédiatement au sud des sondages en quinconce, à quelques mètres à l'est d'une structure de blocs et de dalles constituant une probable habitation du début du Néolithique récent (structure C, partiellement fouillée en 2017), une tranchée a révélé sur 2 m² des colmatages plus épais abritant un niveau d'occupation daté autour de 3500 av. J.-C., sans structure associée. La partie nord du secteur B nous apparaît en conséquence comme une zone assez largement investie au cours de la période basienne,

notamment au début et à la fin de cette phase, sur laquelle un alignement de monolithes se met en place durant l'âge du Bronze, alors que la chronologie du probable coffre mégalithique associé ne peut être précisée.

La partie sud du secteur B, aujourd'hui boisée, est retranchée derrière l'enceinte basse du site. Plusieurs structures formées de files de gros blocs, de plan elliptique à rectangulaire, y sont regroupées. Des comparaisons avec des sites voisins permettent d'avancer l'hypothèse d'une concentration d'habitations. Deux édifices ont été partiellement fouillés.

La structure A présente un plan sub-rectangulaire (9,5 x 5 m). Elle est élevée sur une terrasse artificielle au pied d'une falaise et limitée par de gros blocs parallélépipédiques. Sa fouille a révélé deux occupations au cours de la seconde moitié du Bronze moyen, entre 1400 et 1250 av. J.-C. La plus récente est matérialisée par un important réseau de trous de poteau ; la plus ancienne est représentée par un lambeau de sol où une structure de chauffe, un mortier et un vase en place (soit une zone culinaire) ont été mis en évidence. Les vaisselles associées constituent des dérivés et des réinterprétations des répertoires du groupe italique de Grotta Nuova et forment, à ce titre, un ensemble cohérent du faciès apenninique de Corse méridionale. On note également la présence d'une alêne en bronze. L'investigation se poursuivra en 2019 afin de mettre au jour l'extension horizontale des sols, leur probable organisation en paliers (destinés à corriger une forte pente vers le sud) et les structures de préparation de la terrasse qui accueille l'édifice.

La structure B, installée juste sous le terrassement de la structure A, présente un plan en double ellipse emboîtée assez original, correspondant à une modification de la structure originelle. Fouillée à moitié, elle n'a livré que peu d'informations en raison de destructions à différentes échelles.

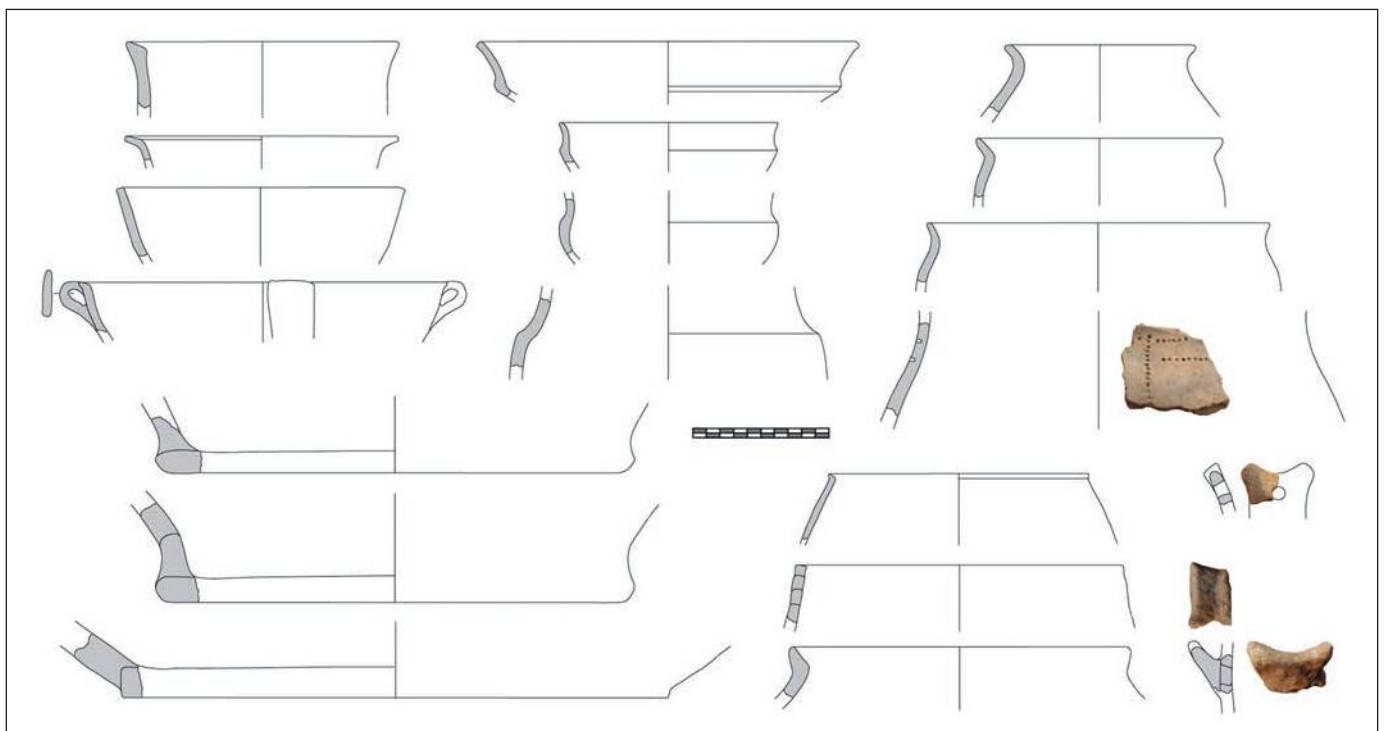


Fig. 21 – Olmeto, Monti Barbatu, secteur B sud, structure A : panel de formes céramiques du Bronze moyen 3 et du Bronze récent (K. Peche-Quilichini, Inrap).

Elle semble néanmoins dater du milieu du Bronze moyen et présente elle aussi un système de palier(s) interne(s). Une troisième zone d'étude a concerné l'église du secteur C. Le sondage réalisé contre le parement externe de l'épaule sud-est de l'église a permis d'identifier un niveau sédimentaire constitué d'un épais remblai incluant du mobilier essentiellement daté du IV^e millénaire. Cette couche correspond vraisemblablement à celle mise en évidence en 2013 et 2017 contre l'enceinte du Bronze moyen, au sud-ouest du secteur C. Cet aménagement constitue donc un important nivellement de la zone, précédant la construction du quartier habitatif du *castrum*. Hypothétiquement daté du XIII^e s., il montre que la structuration de l'espace s'est faite sur un moment probablement court. L'autre résultat principal est la mise au jour d'un mur sous l'édifice de culte. Cette construction pourrait correspondre chronologiquement au sol du X^e s. révélé en 2017 contre l'enceinte sud-ouest. Le sondage sera agrandi en 2019.

Kewin Peche-Quilichini



Fig. 22 – Olmeto, Monti Barbatu, secteur B sud, structure B : intérieur depuis le sud-ouest, coupe longitudinale et vue sur le palier US 106 (K. Peche-Quilichini, Inrap).

PORTO-VECCHIO Cozza Torta

Âge du Fer

La campagne 2018 sur le site de Cozza Torta a, d'une part, poursuivi l'étude du secteur 8, où avait commencé, lors des campagnes précédentes, l'étude d'une habitation indigène à cellule unique (« maison 1 ») et de ses abords immédiats, et d'autre part, mis en œuvre une tranchée de sondage dans une zone intermédiaire entre les secteurs 7 et 8.

Le secteur 8 est centré sur une habitation correspondant à un type récurrent à l'âge du Fer, qui consiste en un aménagement quadrilatère formé par un parement continu en gros blocs, courant sur trois côtés. Les travaux ont poursuivi le décapage des espaces extérieurs déjà ouverts sur 74 m², dans des niveaux antérieurs à la construction de la maison 1, et élargi vers l'ouest le périmètre de la fenêtre de fouille sur une superficie de 33 m².

La fouille des niveaux primitifs sur les zones déjà ouvertes a été conduite jusqu'au premier niveau d'occupation de l'âge du Fer reconnu sur le secteur, qui doit logiquement correspondre au moment d'installation des populations protohistoriques. Ce niveau est assez peu structuré par différents creusements de petit module : cuvettes et trous de poteau. Il livre un mobilier en tous points identiques à ceux des niveaux postérieurs, en particulier plusieurs fragments de vases et d'amphores importés, qui conforte ainsi l'idée d'une fourchette chronologique resserrée (seconde moitié du VI^e s. av. J.-C.) englobant la totalité de l'occupation protohistorique. L'extension vers l'ouest a permis de repérer les niveaux contemporains de l'occupation de la maison 1, dans une stratigraphie assez malmenée. Des vestiges d'architecture en terre crue ont été perçus au nord, témoignant de la continuité des structures antérieurement reconnues dans la zone centrale. Au sud de la zone a été dégagée une dalle bétéloïde initialement plantée, aujourd'hui basculée, bien que les conditions locales aient laissé subsister des doutes sur la reconnaissance de sa fosse de fondation. Dans un niveau antérieur, les vestiges d'un muret à double parement, arasé

à l'époque même de l'âge du Fer, ont été appréhendés ; il s'appuyait sur un affleurement granitique et s'étendait sur une longueur de 2,30 m. Plusieurs cuvettes et trous de poteau témoignent également de la sectorisation du quartier. Une nouvelle tranchée de sondage a été ouverte dans une zone intouchée, entre les secteurs 7 et 8, sur 10 m². Elle a montré une conservation satisfaisante des planimétries alliée à l'absence de la couche de labour reconnue dans le

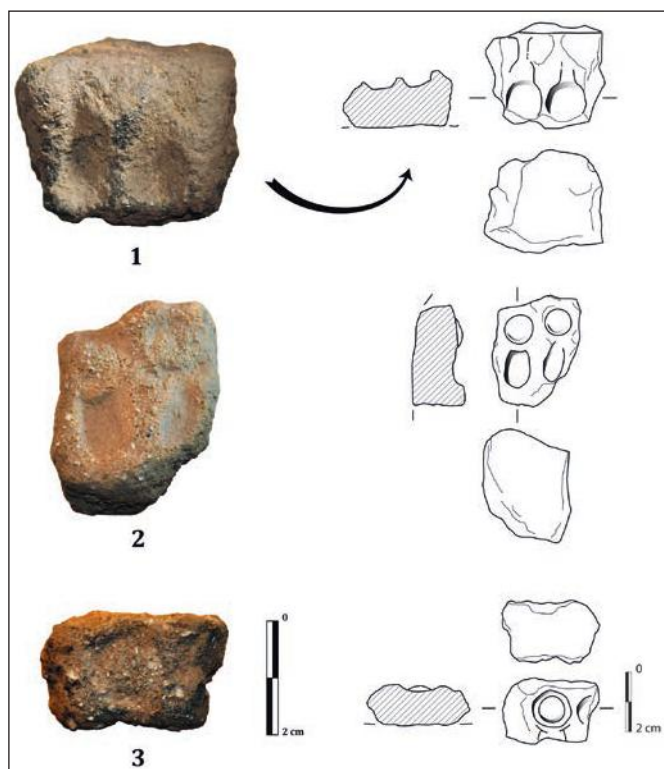


Fig. 23 – Porto-Vecchio, Cozza Torta : fragments de moules en céramique 1) de plaques de ceinture (?), 2, 3) de pendeloques olivaires (J.-L. Milanini).

secteur 7. Trois niveaux de sol ont été dégagés, dont un seul a révélé des structures sous la forme d'un foyer appareillé et d'une petite fosse.

L'abondance des vestiges de métallurgie, qu'il s'agisse de masselottes de bronze fondues, de fabricats et surtout de moules de fusion en céramique, est un phénomène qui avait été noté dans les campagnes précédentes et qui ne s'est pas démenti cette année. L'analyse des fragments de moules, dont 69 nouveaux ont été découverts, a mis en évidence, en plus de la fabrication des tiges lisses ou torsadées – largement majoritaire –, celle d'éléments de ceintures à jours et bossettes du type de Cucuruzzu et possiblement, de petites pendeloques globulaires à anneau de suspension. L'absence des fours de fusion correspondants demeure quant à elle problématique, et sans doute en lien avec l'étroitesse des zones fouillées.

Une découverte inédite sur le site consiste en un petit nodule de brai de bouleau (identification K. Peche-Quilichini), actuellement à l'étude ; ce vestige renvoie aux nombreux restes de ce matériau découverts à Cuciurpula, où leur analyse a montré qu'il s'agissait en majorité d'une colle servant à la réparation des récipients.

L'étude des niveaux antérieurs à la construction de la maison 1 dans le secteur 8 confirme l'importance de l'occupation humaine et oriente vers l'hypothèse d'une zone dédiée à des activités artisanales, où la métallurgie semble tenir une place notable. Le sondage nouvellement ouvert témoigne, en dépit de la minceur des données acquises cette année, de l'existence de structures bien conservées qui appellent à l'élargissement de la fouille.

Jean-Louis Milanini

Moyen Âge

SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO Église Saint-Jean-Baptiste

Moderne

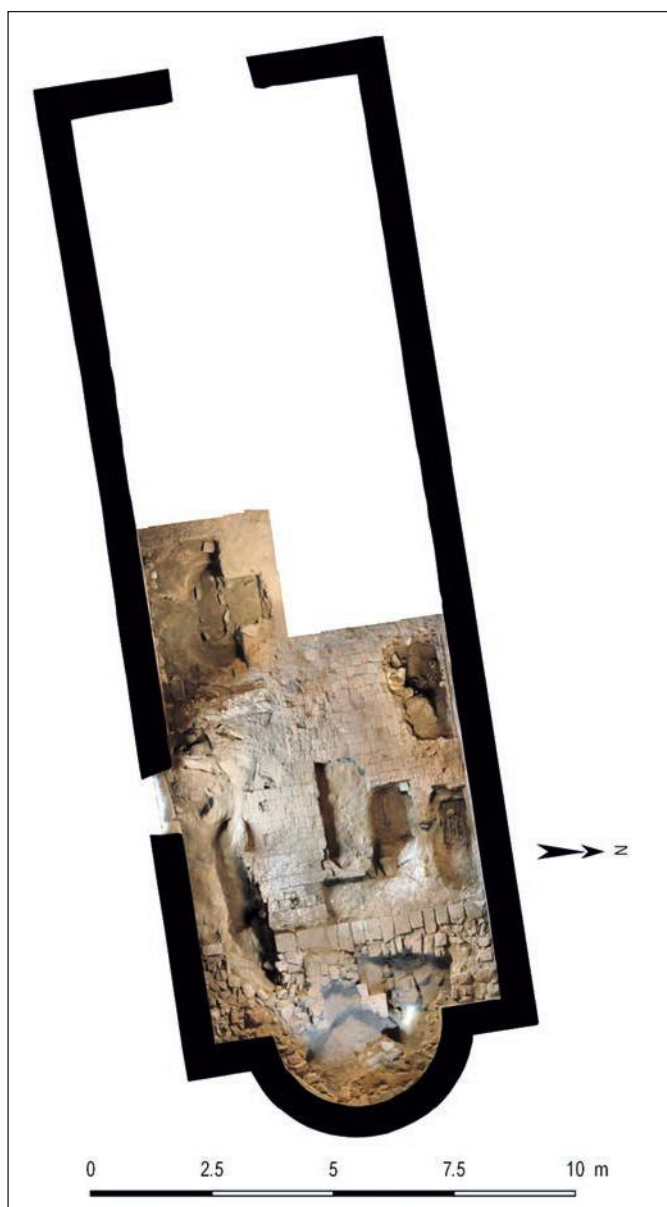


Fig. 24 – Sainte-Lucie-de-Tallano, église Saint-Jean-Baptiste : vue générale de la fouille (P. Ferreira, M. Seguin, Inrap).

L'église Saint-Jean-Baptiste se situe sur la commune de Sainte-Lucie-de-Tallano, au lieu-dit Pieve e San Giovanni. Construite sur les terres de l'ancienne *pieve* d'Attalà, elle est aujourd'hui isolée et éloignée des villages. Le cours d'eau du Rizzanese coule en contrebas de l'église à environ 500 m. L'édifice est construit sur un promontoire « *poggio* », au sommet aplani, représentant une surface de 400 m². Il culmine à environ 325 m NGF.

Le cadre historique de notre fouille s'inscrit dans ce que les textes du bas Moyen Âge désignent comme l'« Au-delà des Monts » (*A Terra Dila Da Monti*), et qui correspond à l'actuelle Corse-du-Sud, alors que le nord de l'île est nommé l'« En-deçà des Monts » (*Cismonté*). C'est à l'intérieur de cet espace historique intimement lié à la géographie physique que prend place notre étude.

Saint-Jean-Baptiste est une église de *pieve*. La *pieve* est une unité territoriale géographique assez bien délimitée dont l'origine n'est pas véritablement établie ; elle correspond à un découpage du territoire qui prend comme frontières les limites de crête qui encadrent les vallées.

En 2018, une première opération de fouille archéologique programmée s'est déroulée dans la continuité des travaux menés en 2014 par l'Inrap à l'intérieur de l'édifice. Les objectifs de cette campagne devaient répondre aux problématiques abordées lors des campagnes précédentes, habituelles sur un site religieux. Il s'agissait de poursuivre la documentation sur les aménagements liturgiques observés en 2014, de répondre à la problématique funéraire et de vérifier la présence de structures archéologiques plus anciennes évoquées par nos prédécesseurs. Ces travaux permettront de proposer une chronologie complète d'un type de site emblématique en Corse que sont les églises de *pieve*.

Une surface de fouille de plus de 30 m² a été ouverte lors de cette campagne. Les observations archéologiques sont dans la continuité de celles faites en 2014.

Actuellement, trois phases principales se dégagent :
– la phase la plus récente correspond à l'utilisation de l'espace de la nef comme lieu d'inhumation à la fin de la période moderne et au début de l'époque contemporaine ;

– la deuxième phase d’occupation est marquée par un niveau de sol en carreaux de terre cuite retrouvé en 2014 et 2018 ;

– la troisième phase a été mise en évidence par la fouille des bases d’un mur de séparation entre la nef et le *presbyterium*, décrit par M^{gr} Mascardi lors de la visite apostolique de 1587.

Même si pour l’instant, rien ne le laisse pressentir, hormis les observations anciennes réalisées par G. Moracchini-Mazel,

la présence d’une construction plus ancienne n’est pas encore complètement exclue.

Dans l’optique de finaliser la fouille en 2019, l’approche globale du sanctuaire documentera de la manière la plus exhaustive possible l’histoire du site. Ceci permettra dans un second temps de proposer un projet de valorisation de ce site, déjà en partie amorcé par la commune de Sainte-Lucie-de-Tallano.

Patrick Ferreira

SARTÈNE Castellu di Baricci

Moyen Âge

Localisée sur la commune de Sartène (Corse-du-Sud), la fortification de Baricci, également mentionnée sous la forme « Bariccini », s’érige à 519 m d’altitude sur un piton rocheux enveloppé par des à-pics marqués, qui assurent la protection du complexe bâti.

Le potentiel archéologique de Baricci est relativement bien cerné, puisqu’il fait partie des quelques sites fortifiés insulaires ayant bénéficié de l’attention des archéologues. G. Giovannangeli (Giovannangeli, 1991, 2006) s’est en effet intéressé à la fortification à plusieurs reprises.

Son implication sur le terrain remonte à 1971 lorsque, dans le cadre de ses recherches universitaires, il réalise un premier examen du site. Cette étude, accompagnée par des sondages, a notamment permis de mettre au jour un ensemble de mobilier céramique aujourd’hui exposé au musée de Préhistoire corse et d’Archéologie de Sartène. Quelques années plus tard, en 1994, est engagée une opération de relevé des graffitis de la citerne. Enfin, en 2014, une nouvelle investigation est conduite, toujours sous la direction de G. Giovannangeli, durant laquelle plusieurs relevés sont entrepris : plan topographique du site, plan du logis, ainsi qu’un relevé pierre à pierre d’une façade de ce dernier. Les prospections sont également élargies aux environs immédiats de la fortification, et permettent de confirmer l’absence d’habitat fédéré au pied du château. Elles révèlent cependant la présence de deux constructions médiévales situées dans le sous-bois du versant nord : un four à chaux et une chapelle sont ainsi identifiés.

De manière générale, la fortification est répartie sur trois niveaux s’échelonnant sur près de 30 m de hauteur : le premier, situé à 492 m d’altitude, accueille le logis seigneurial, auquel s’adosse une première citerne, et une deuxième plus isolée sur le flanc sud-est. Le niveau intermédiaire, localisé à 510 m d’altitude, conserve sur les parois rocheuses de nombreux aménagements – encoches, niches, trou de poteau, etc. – témoignant de l’occupation de cette terrasse. Enfin, la partie supérieure du site est coiffée par les vestiges d’une tour culminant à 519 m.

Pour le premier niveau, il est à retenir que le logis seigneurial se structure en trois pièces éclairées par deux baies s’ouvrant sur le mur sud, et disposées de part et d’autre d’une porte. Ce bâtiment se distingue par ailleurs par la présence d’une cheminée remarquablement conservée.

À l’est, adossée au logis, se trouve une citerne de plan rectangulaire dont il subsiste le voûtement du mur pignon ouest. Entièrement recouverte d’un enduit de tuileau, des graffitis de navires y sont encore observables. Une deuxième citerne existe également sur le versant est du site, installée entre des parois rocheuses, et longue de 4 m pour une largeur maximale de 1,86 m. De l’enduit de tuileau y est encore conservé sur les parois, ainsi que quelques tronçons de mur installés entre ces dernières.

La partie intermédiaire du piton accueillait quant à elle vraisemblablement des structures où le bois devait dominer dans la construction, comme le suggère la présence de plusieurs aménagements entaillés dans le rocher.

Enfin, la tour, juchée sur la partie sommitale du pain de sucre rocheux, située non pas en extrémité de plate-forme mais plutôt au centre de celle-ci, dessine un plan quadrangulaire (2,66 x 2,73 m). Les murs conservés y ont une épaisseur variant entre 0,71 et 0,94 m, avec une hauteur du parement interne n’excédant pas 0,85 m, alors que les élévations externes, notamment la façade sud, atteignent 1,64 m de haut.

Au nord comme au sud de la tour se développent des espaces qui ont également dû accueillir des structures, comme le laisse penser la présence de cavités observées sur les surfaces rocheuses. À l’ouest, une faible largeur de 1 m sépare la tour de la falaise verticale, qui assure une redoutable défense de la fortification.

À ce complexe, il faut ajouter au pied du piton deux structures notables : un édifice de culte et un four à chaux. Le bâtiment religieux est de plan rectangulaire (4,25 x 9,11/9,35 m), dont les murs épais d’environ 0,60 m sont visibles sur une hauteur comprise entre 0,62 et 0,93 m. Trois ouvertures sont identifiées sur les façades orientale, nord et sud. Concernant plus particulièrement les techniques de construction, les parties primitives sont édifiées avec des moellons de granite de moyennes dimensions, présentant des formes irrégulières et disposés sans aucune ordonnance, dont l’ensemble est lié avec du mortier de chaux. Le « remontage contemporain » des murs, identifié pour les assises supérieures, met en œuvre une certaine ordonnance des lits horizontaux et l’absence de liant.

Enfin, sur le versant nord du relief et aménagé dans le sous-bois, se trouvent les vestiges d’un four de plan circulaire, dont les élévations sont visibles à l’extérieur sur une à deux assises, tandis que l’intérieur de la structure est observable

jusqu'à une hauteur de 3 m. Le diamètre est d'environ 3,23 m avec des murs épais de 0,63 m. L'appareillage est formé de moellons de moyennes dimensions, auxquels s'ajoutent des pierres de calage ; l'ensemble étant lié à de la *terra rossa*, terre argileuse riche en quartz.

Émilie Tomas

Bibliographie

Giovannangeli, 2006 : Giovannangeli G., « Baricci » in Serpentine L. (dir.), *Dictionnaire historique de la Corse*, Éd. Albiana, Ajaccio, 2006, p. 100.

Giovannangeli, 1991 : Giovannangeli G., « Recherche sur les *castelli Cinarchesi* à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 659, 1991, p. 99-123.

Âge du Bronze

SARTÈNE Castellu di Coscia

L'opération de fouilles programmées 2018 de Castellu di Coscia (ou Castellu Coscia), situé dans la moyenne vallée de Conca à la limite de communes entre Sartène et Grossa (Corse-du-Sud), fait suite aux opérations de prospection et de relevé mises en œuvre en 2016 et de fouilles en 2017 sur le gisement.

Les premières phases de la recherche avaient permis de définir plus précisément l'extension du site et de supposer une homogénéité chronologique entre les nombreuses structures anthropiques identifiées. Initialement rattaché, d'un point de vue très général, à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer, les analyses menées entre 2016 et 2018 ont montré que le gisement présente une rare homogénéité chrono-culturelle rapportée aux premières phases de l'âge du Bronze. Cette hypothèse chronologique laisse présager que Castellu di Coscia pourrait constituer un cas rare de site fortifié non réoccupé durant les phases finales de l'âge du Bronze et durant l'âge du Fer. Ces données offrent donc la perspective d'un gisement où les premières fortifications du sud de la Corse sont encore dans leur état originel, donnant ainsi l'opportunité exceptionnelle non seulement de mieux en comprendre la genèse et les liens avec les sites à pierres dressées de la région, mais aussi, à plus large échelle, de mieux cerner les complexes changements techno-économiques, voire sociaux, qui ont touché les groupes humains insulaires à partir des premières phases des âges des métaux.

Depuis 2016, la connaissance générale du gisement s'est grandement améliorée avec l'identification de 56 structures d'aménagement (trois nouvelles structures en 2017 et 13 en 2018) et de fortification, ainsi que 20 abris-sous-roche plus ou moins structurés. Des compléments de relevés topographiques précis de ces structures sont programmés pour 2019 afin de fournir une documentation plus détaillée de l'ensemble du gisement.

Les données acquises à ce jour permettent de confirmer et d'affiner les hypothèses chrono-culturelles initiales qui proposaient de rattacher l'occupation du site au Bronze ancien 2. Il s'agit pour l'instant d'éléments chronologiques issus de l'industrie céramique, étudiée par K. Peche-Quilichini, qui montrent une forte homogénéité dans les assemblages mis au jour. De ce point de vue, l'occupation du site paraît courte et centrée sur la fin du Bronze ancien et sur la phase de transition avec le Bronze moyen, soit autour de 1850-1550 av. J.-C. Des indices de présence humaine durant l'Antiquité et au cours de l'époque moderne ont également été mis en évidence, bien qu'ils restent rares.

L'opération de fouilles programmées menée en 2018, durant près de cinq semaines en juillet et août, s'est focalisée sur la poursuite de la fouille de deux secteurs spécifiques : celle de la plate-forme sommitale, au cœur du gisement fortifié, et celle de l'abri XV, sur les pentes orientales du relief granitique.

La fouille de la plate-forme sommitale a livré dès 2017, sous d'importants niveaux d'éboulements, une structure de type mur, constituée de trois files de blocs parallèles et conservée sur deux à trois assises. Bien que ce mur ne soit visible que sur 2 m de longueur environ, il est possible de proposer l'hypothèse qu'il se poursuit, assez rectiligne, et traverse la plate-forme sommitale en bordure d'irrégularités de l'affleurement rocheux. Les éboulements importants visibles sur tout le plateau laissent penser que cette structure, lors de sa destruction, a comblé ces vides. Ce mur enclose un espace relativement restreint (environ 55 m²) où la présence d'éboulements moins importants laisse penser à l'existence d'un espace fonctionnel accueillant une ou plusieurs structures de nature indéterminée. En contrebas de ce mur (US 11), la fouille a permis de mettre au jour des failles dans le rocher affleurant, celles-ci livrant un mobilier spécifique qui témoigne de la présence soit d'un dépotoir, soit d'une structure en partie démantelée. Ces éléments constituent un faisceau d'indices montrant la présence d'activités de métallurgie : une goutte de bronze corrodée, de la terre architecturale scorifiée et des éléments de microgranite scorifiés, des tessons céramiques brûlés et très érodés. On peut à ce stade estimer que la scorification de ces vestiges témoigne de hautes températures, atteignant entre 1 200 et 1 600 °C (température de fonte des divers éléments constitutifs de l'argile et du granite tels que les quartz, feldspaths et micas). Ces indices laissent donc penser à l'utilisation d'une structure de type four permettant une chauffe à haute température, probablement située à proximité plus ou moins immédiate du secteur ouvert à la fouille. L'élargissement de cette fouille vers l'est est envisagé en 2019 afin de mieux documenter et comprendre la présence de ces éléments en plan.

La poursuite de la fouille de l'abri XV a permis d'observer la présence de divers sols ou horizons de fréquentation, de niveaux d'abandon et de destruction puis de reconstruction. Ces diverses phases sont marquées par des structures d'aménagement ciblant une meilleure protection de l'espace interne. Elles sont attestées par une base de muret de fermeture et des petits murs en pierre sèche qui condamnent des concavités de la paroi rocheuse. En plus de ces éléments découverts au cours de la fouille 2017,



Fig. 25 – Sartène, Castellu di Coscia : plate-forme sommitale, mur US 11 et niveau de probable dépotoir dans une faille (K. Peche-Quilichini, Inrap, L. Manca, MNHN, UMR 7209, F. Soula, LAMPEA, UMR 7269).

cette année, deux foyers relatifs à deux phases diverses d'occupation ont été identifiés. Au moins deux niveaux archéologiques semblent présenter les caractéristiques de sols aménagés en terre battue. L'étude géoarchéologique a porté sur la description de la séquence pédo-sédimentaire de l'abri, complétée par le prélèvement d'échantillons pour analyses micromorphologiques en lame mince. Cette approche apporte les premières confirmations et compléments quant aux dynamiques de fréquentation et d'aménagement de l'abri identifiées par la fouille archéologique. Il apparaît ainsi que des horizons de fréquentation, aménagés avec des sols construits en terre régulièrement entretenus, se succèdent. Ils sont associés à d'autres structures en terre crue ou à des soles de foyer en terre cuite. Les niveaux d'abandon se caractérisent par la présence de niveaux de dégradation de ces architectures. Les premières observations géoarchéologiques permettent donc de compléter la vision d'un abri aménagé au moyen de divers types de structures (en pierre, en terre crue et en terre cuite) et utilisé au cours de plusieurs phases du Bronze ancien 2 jusqu'à la transition avec le Bronze moyen. L'opération 2018 a également été le cadre de la première mise en œuvre de l'analyse géomorphologique de la

moyenne et basse vallée de Conca grâce à l'analyse de coupes dans les ruisseaux de Tilazza et de Lori. Cette première intervention a permis de mettre en place les objectifs de l'analyse, d'effectuer des observations de terrain, de proposer les premières interprétations et de définir une stratégie d'échantillonnage adaptée. Les premiers résultats permettent de mieux caractériser le régime du réseau hydrographique local et de documenter le rôle important des apports latéraux (sources) dans la constitution des terrasses alluviales. Plusieurs analyses sont envisagées dans le cadre de la poursuite de l'étude géomorphologique de la vallée, notamment sur les échantillons sédimentaires prélevés sur chaque coupe (datations radiocarbone, OSL, carottages dans les petits deltas alluviaux, XRF, susceptibilité magnétique), cela afin de tenter de mieux dater les différents macro-épisodes hydrographiques, les grands événements climatiques et de détecter localement des traces de l'impact anthropique dans la vallée.

Florian Soula, Laura Manca, Pantelitsa Mylona,
Kewin Peche-Quilichini, Alessandro Peinetti

SARTÈNE Castellu di Tali

Moyen Âge

L'essentiel de la campagne 2018 a concerné, comme les années précédentes, un bâtiment arasé aux moellons maçonnés au mortier de chaux, qui était implanté au cœur de la basse-cour. Désormais, toute la partie orientale de ce bâtiment (soit près de la moitié de la superficie utile évaluée à 36 m²) a été fouillée au moins jusqu'au sol d'occupation du XIV^e s. La masse des décombres (moellons, pierrailles, fragments de mortier, etc.) qui ennoie le secteur sur plus de 1 m d'épaisseur a nécessité un travail fastidieux mais

vigilant d'enlèvement de remblais. Loin d'être stériles, ces niveaux d'abandon recèlent en effet du mobilier archéologique et de grandes quantités de matériel osseux provenant des pentes rocheuses qui dominent la basse-cour au sud. Plusieurs éléments significatifs de ce bâtiment, qu'on peut désormais qualifier de logis seigneurial, ont été mis au jour : – une embrasure de porte (l. 1,10 m, prof. : 0,82 m) avait été aménagée dans l'angle sud-ouest du bâtiment. Elle se caractérise par des piédroits en pierre de taille, d'un



Fig. 26 – Sartène, Castellu di Tali : le site du *castellu* vu du nord (G. Giovannangeli, LA3M).

module supérieur à celui des moellons des murs. Ils sont conservés sur une hauteur de 0,98 m pour le piédroit oriental et de 1,40 m pour le piédroit occidental. Aucun d'eux ne présente de trace de feuillure pour appuyer la porte. Le seuil est constitué pour l'essentiel d'une grande dalle de granite débordant vers l'intérieur de la pièce et recouverte de terre battue. Il est en connexion avec le dernier sol d'occupation médiévale ;

– au centre du bâtiment, un foyer circulaire (diam. 0,90 m) bordé de pierres posées de chant, avec quelques manques dans sa partie méridionale, a été dégagé des décombres. L'intérieur de cette structure n'était pas tapissé par une sole d'argile, mais formé d'un agencement de pierres. L'existence de foyers à sole d'argile est pourtant attestée en plusieurs endroits du site. Des fragments d'argile rubéfiée appartenant à un foyer détruit ont ainsi été recueillis dans ce même bâtiment, mais dans une couche stratigraphique antérieure ; d'autres fragments d'une sole d'argile décorée

d'empreintes circulaires ont également été localisés près de la muraille nord.

Sur le sol du logis, dans le périmètre fouillé cette année entre la porte et le foyer, les niveaux d'abandon recelaient un mobilier très diversifié témoignant d'une occupation du XIV^e s. : grandes quantités de tessons de céramiques modelées locales (260 fragments) à la typologie variée (pots à bords éversés, marmites à anses intérieures, etc.) et de tessons de céramiques importées (36 fragments, en majorité du « vert et brun » pisan). S'y ajoutent de petites monnaies de cuivre attestant de la double influence de Pise et de Gênes, des fragments de verre fin, des clous et des crochets ainsi que divers objets ou fragments métalliques relevant de l'équipement du guerrier et de son cheval (élément décoratif de harnais en bronze doré présentant une forme en croissant, plaquettes rivetées de broigne ou de brigantine, petites tôles de cuivre décoratives, noix d'arbalète en os, etc.). Mais l'ensemble des unités stratigraphiques de ce secteur se caractérise surtout par de grandes quantités de déchets osseux (gros et petit bétail) avec de nombreux fragments d'os longs qui portent des traces très nettes de découpe.

Sous le sol en terre battue aménagé au XIV^e s., le sondage restreint réalisé l'an dernier dans l'angle nord-est du logis a été étendu pour atteindre désormais 4 m². Il a permis de mettre au jour un premier aménagement antérieur à la construction du logis. Il s'agit de trois blocs de granite alignés formant un mur orienté est-ouest directement construit sur le substrat. Bien que la surface d'observation de ce niveau soit limitée, il pourrait s'agir d'un mur de soutènement destiné à casser la pente naturelle, peut-être aménagé dans le courant du XIII^e s. Il semble évident que lors de l'édification du logis, les murs périmétraux ont d'abord été construits, puis dans un second temps, l'intérieur du nouveau bâtiment a été remblayé, scellant ainsi ce mur de soutènement, afin de créer une surface d'occupation relativement plane.



Fig. 27 – Sartène, Castellu di Tali : pièce décorative de harnais (h. 58 mm, bronze doré) (G. Giovannangeli, LA3M).



Fig. 28 – Sartène, Castellu di Tali : *denario* (diam. 17 mm, argent), République de Gênes (frappé entre 1139 et 1339) (G. Giovannangeli, LA3M).

Un deuxième périmètre de fouille a concerné cette année la barre rocheuse d'une trentaine de mètres de long qui domine la basse-cour au sud-ouest. Après les débroussailllements de 2016, des vestiges de murs et d'éléments défensifs avaient été identifiés mais seulement aux deux extrémités : la base d'une petite tour quadrangulaire maçonnée sur l'un des rochers les plus élevés du site à l'extrémité occidentale et des arases de murailles à l'extrémité méridionale. Les recherches ont porté cette année sur la partie centrale de ce môle rocheux, à proximité des vestiges d'une étroite citerne engagée entre deux rochers et dominée par de rares lambeaux de murs. Dans ce périmètre, trois sondages limités ont été implantés l'un au-dessus de l'autre, sur trois gradins : le premier en partie haute du môle, sur un replat d'environ 8 m² qui a pu servir de lieu de vie, et les deux autres sur des gradins à la base de la citerne. Ils n'ont pas révélé de structures nouvelles et n'ont donc pas permis de résoudre le problème de la cohérence ou de la discontinuité des aménagements réalisés sur ce môle rocheux. Mais, bien que limités en superficie, et malgré leur faible ampleur stratigraphique (le substrat granitique a été rapidement atteint dans deux d'entre eux), ces sondages ont livré un matériel archéologique remarquablement diversifié : des tessons de céramiques modelées et de céramiques importées attribuables aux XIII^e et XIV^e s., du verre fin, plusieurs fragments métalliques (dont deux plaques rivetées de broigne) et deux monnaies (une peu lisible en alliage cuivreux et un *denaro* génois en alliage d'argent frappé entre 1139 et 1339). Le sondage implanté immédiatement à la base de la petite citerne a aussi révélé

une exceptionnelle accumulation de fragments osseux débités. Au vu de ces résultats, on peut désormais considérer ce périmètre rocheux comme un premier noyau fortifié et habité du site et non comme un simple lieu de guet ou de refuge épisodique. Si l'organisation de cette première « *rocca* » n'a pu être que partiellement élucidée, on ne peut exclure dans ces rochers l'existence de structures de bois associées à des bases maçonnées, hypothèse confortée par l'existence de plusieurs trous d'ancrage.

Alors que les recherches sur plusieurs composantes de ce château seigneurial (basse-cour, logis, fortification) ont bien progressé, la question d'un bourg castral hors les murs reste posée.

Les prospections entreprises dès la campagne 2016 aux abords de la fortification se sont poursuivies cette année. Il s'agissait de réaliser les premiers relevés topographiques de ces petites structures bâties formées de gros blocs alignés au sol ou de murs à double parement qui ont pu être repérées dans une végétation dense sur les flancs sud et ouest du massif rocheux.

Quatre d'entre elles, proches du chemin d'accès, ont fait l'objet d'une opération de débroussaillage et de nettoyage pour permettre de les positionner sur le plan d'ensemble du site. Mais compte tenu du gros travail effectué cette année à l'intérieur de la fortification, aucun sondage archéologique n'a pu être implanté dans ce périmètre hors les murs.

Gilles Giovannangeli

Néolithique

SERRA-DI-FERRO Basi

Âge du Bronze

La campagne 2018 à Basi fut la deuxième année de l'opération triennale 2017-2019 dont l'objectif est de concilier approche planimétrique et stratigraphique pour les niveaux conservés dans la partie septentrionale du gisement. C'est là que G. Bailloud avait réalisé ses premiers sondages (« Chantier 1 »). En 2017, nous avons ouvert à la mini-pelle mécanique une surface de 90 m² au nord des limites de la carrière, permettant ainsi d'avoir une vision spatiale étendue (secteurs 1 et 4 de la zone 1). Le secteur 4 est le plus vaste des deux et plusieurs structures de combustion et segments de murs s'y devinaient en fin de campagne 2017. Contrairement à ce que l'on pouvait estimer à l'issue des sondages Bailloud, les niveaux de l'âge du Bronze y sont bien représentés, même s'ils ne sont conservés que sur environ une moitié de ce secteur. Plusieurs pierres allongées dessinent la base d'un mur courbe s'appuyant peut-être sur un gros bloc du substrat. En partie détruit, il est difficile de restituer la forme de ce probable bâtiment, mais elle semble être ovale. Dans l'espace interne, nous avons pu identifier des niveaux de sol riches en mobilier céramique notamment et comportant également de possibles calages de piquets ou de poteaux. Plusieurs structures de combustion complexes s'y placent également. L'une d'entre elles était relativement bien conservée et nous a permis de documenter les diverses étapes de sa construction et de son utilisation. Il s'agit en effet d'une

structure constituée d'une chape d'argile formant une sole lisse et horizontale, épaisse de plusieurs centimètres et reposant sur un lit de dalles et surtout de tessons de céramique, le tout étant bordé par des dalles et petits



Fig. 29 – Serra-di-Ferro, Basi : vue générale du foyer FY1431 de l'âge du Bronze en cours de fouille – foyer rectangulaire délimité par de petites dalles verticales comportant plusieurs chapes d'argiles et de tessons. Sous la dernière chape enlevée à moitié apparaît la chape antérieure (T. Perrin, CNRS).

blocs minéraux disposés verticalement. La forme finale de ces foyers à vocation probablement culinaire était rectangulaire, d'environ 1 m de long sur 70 cm de large. Mais leur morphologie n'était peut-être pas identique dans les premières étapes, avec des aires rubéfiées en profondeur, plutôt circulaires. Les deux structures les mieux conservées parmi les cinq identifiées dans cet espace ont fait l'objet de prélèvements archéomagnétiques afin de tenter de caractériser les températures de chauffe et d'obtenir une datation. Dans le secteur 3, situé à une vingtaine de mètres à l'est du précédent, d'autres niveaux de l'âge du Bronze ont également été fouillés et livrent des vestiges tout à fait similaires. Un foyer rectangulaire semblable avait été fouillé l'année dernière, et nous nous sommes concentrés cette année sur le niveau de sol très bien conservé, qui évoque là aussi l'intérieur d'un habitat. Les vestiges organiques (graines et péricarpes de glands) y sont bien présents, ainsi que de nombreux et très petits fragments de céramique. Un vase écrasé en place y a également été trouvé, à proximité de plusieurs aménagements domestiques (calages de poteaux, foyer). Dans les parties de ces deux secteurs (3 et 4) où les niveaux de l'âge du Bronze ne sont plus présents, ce sont des niveaux basiens qui apparaissent progressivement. Dans le secteur 3, un mur à la fonction indéterminée le traverse en diagonale et délimite un espace où la densité des vestiges mobiliers

est extrêmement élevée, peut-être une aire de rejets. Le secteur 1 se place, lui, sur la limite occidentale du front de carrière. Là, ce sont des niveaux basiens qui sont en cours de fouille. Nous sommes là aussi face à de l'habitat construit, et même si les surfaces d'observation restent très peu étendues, il est d'ores et déjà possible d'obtenir de premières données sur les modes de construction. Il s'agit de bâtiments de forme ovale dont les murs sont composés de blocs de granodiorite locale posés sur chant. Il est probable que des murs de terre étaient ensuite élevés sur ces « sablières basses » minérales, comme en témoignent des massifs ou des épanchages de sédiments extrêmement compacts et chargés en éléments minéraux et anthropiques infracentimétriques. Des niveaux de sol sont également perceptibles, avec du mobilier posé à plat et livrant par endroits des densités de graines de céréales assez élevées. Obsidiennes sardes et céramiques noires lustrées constituent le gros du corpus mobilier, mais soulignons quand même la présence de fragments de vases en pierre. Cette première triennale s'achèvera en 2019, avec la probable fin de fouille des niveaux de l'âge du Bronze. Une seconde triennale sera demandée afin de fouiller les niveaux basiens puis d'attaquer, si possible, la fouille des niveaux du Néolithique ancien.

Thomas Perrin

Néolithique
Protohistoire

TAVERA I Casteddi

Antiquité

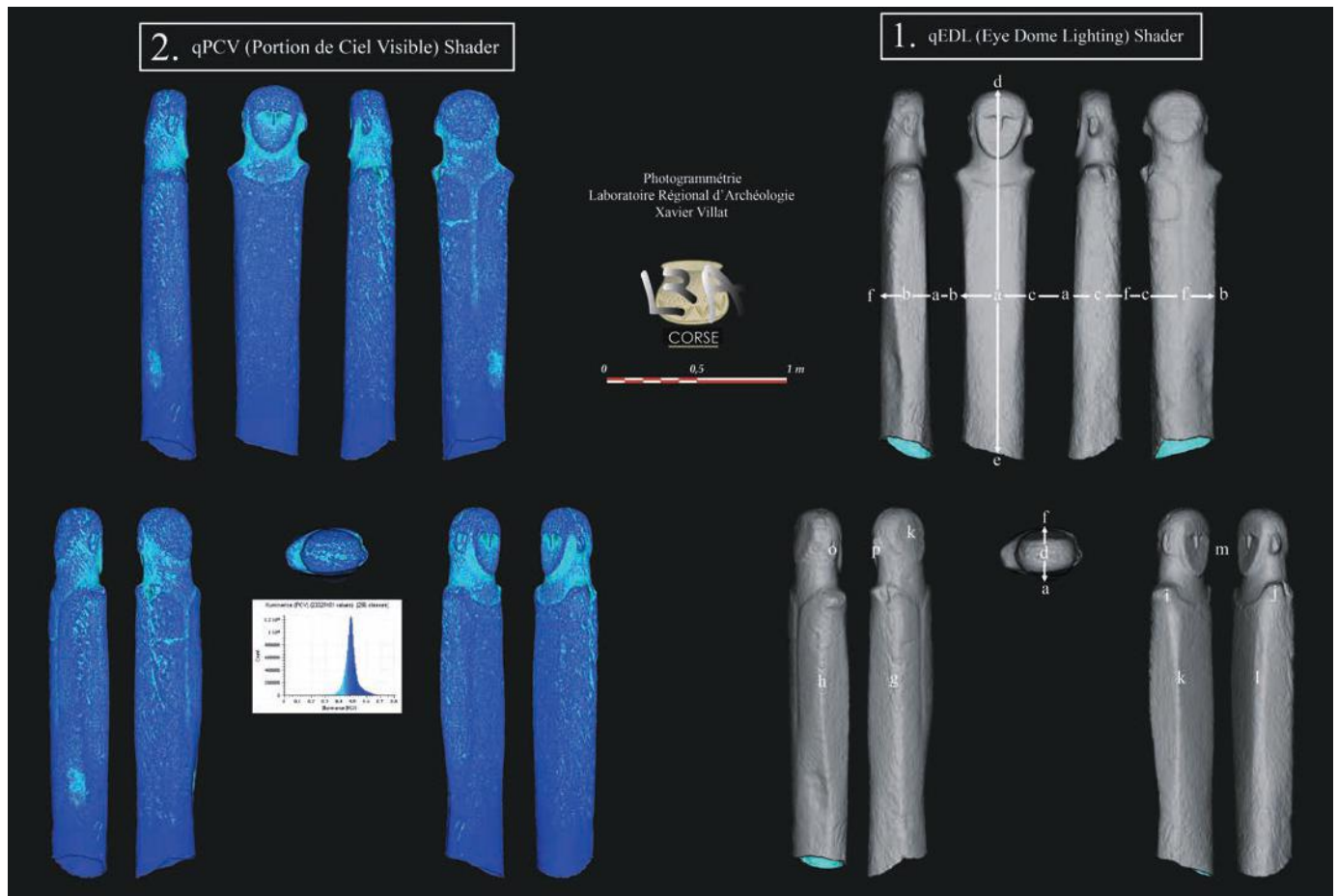


Fig. 30 – Tavera, I Casteddi : modèle 3D de la statue-menhir de Tavera (X. Villat, LRA).

L'opération de fouille pluriannuelle (2017-2019) d'I Casteddi s'est organisée en 2018 autour de trois secteurs.

Le secteur 3, terrasse principale sondée en 2014, a livré cette année de nouvelles informations concernant la maison de l'âge du Bronze moyen. Les données acquises en 2017 et 2018 permettent de diviser cette occupation en quatre phases successives. Le plan de la maison s'articule entre un mur qui suit le substrat à l'ouest et se poursuit au sud en arc de cercle. Ce mur s'interrompt brutalement au niveau d'une pente estimée à 70 %, conséquence d'un glissement de terrain à une époque comprise entre le Bronze final et le premier âge du Fer. Au nord, la limite de la maison est matérialisée par des trous de poteau creusés dans le substrat sous la forme de petits forages et piquetages de la roche. Le tout forme un plan ovoïdal. La découverte de nombreux aménagements en creux, alignés dans le substrat à l'extrémité orientale le long du rocher en pente douce, laisse envisager la présence d'une palissade afin de protéger l'habitation des eaux de ruissellement. Cette maison dispose de structures domestiques dont une sole d'argile incluse dans une structure circulaire et associée à un espace clos riche en charbons, déchets culinaires (graines, esquilles de faune) et mobilier (lithique taillé, céramique, macro-outillage). Ultérieurement, cette sole d'argile sera agrandie vers le sud pour atteindre une surface de chauffe de 2 à 3 m². Une préparation à partir d'un litage de dalles et de fragments de torchis est nettement visible sous cette sole. Ce niveau est en lien avec une concentration de grands fragments de vases associés à des pierres qui peut s'apparenter à l'emplacement d'un vase. Cette seconde phase va être perturbée par des aménagements dont deux calages de poteaux qui vont endommager les soles. Ce dernier niveau du Bronze moyen fera place à un nivellement en pierres sous la forme de radiers pour l'occupation postérieure du deuxième âge du Fer.

Au nord du secteur 3, nous avons poursuivi la fouille sur 6 m². Il s'agit d'une zone riche en trous de poteau creusés dans le substrat qui participent à définir un espace annexe à la maison du second âge du Fer, peut-être occupé dès l'âge du Bronze. En son sein, deux fosses-silos avaient été identifiées lors de la campagne 2015.

Deux nouveaux secteurs ont été ouverts en 2018 : les secteurs 5 et 6.

Le secteur 5 est une terrasse occidentale, bordée par un mur formé de blocs cyclopéens, d'où émergent des blocs saillants et jointifs à l'ouest et à peine visibles à l'est. La fouille en damier de ce secteur dévoile un espace ovoïdal qui vient rejoindre le substrat rocheux au nord et forme ainsi une ellipse. Cette forme renvoie aux plans de maisons caractéristiques du Bronze moyen jusqu'au second âge du Fer dans

l'extrême sud de la Corse. À l'intérieur de ce mur, plusieurs calages de poteaux forment une couronne régulière qui entérine le plan elliptique de l'unité d'habitation. Le mobilier, fragmenté, renvoie aux productions et aux échanges du I^{er} millénaire (vaisselle d'importation, perles en verre bleu, objets métalliques) ainsi qu'à des espaces domestiques (fragments de sole d'argile) et des éléments de constructions (torchis). Une terrasse orientale a fait l'objet d'un sondage de 12 m² (secteur 6). Le choix de l'implantation a été dicté par un épannage récurrent de vaisselle antique sur le flanc de l'éperon. Le niveau le plus profond a livré sept trous de poteau ou aménagements du substrat. Cette densité est remarquable ; elle est associée à une série d'une cinquantaine de perles en verre bleu ou anneaux porcelainiques dont le rendu est très variable (régulier, parois collées, boursouffures, bulles). Cette variabilité renvoie à un probable atelier de fabrication *in situ* sans que, pour le moment, il ait été observé d'« atelier » à proprement parler. Néanmoins, la présence de plusieurs trous de poteau dont certains avec calages renvoie à une structure porteuse de qualité. Par ailleurs, la partie orientale de l'éperon est la plus protégée des vents dominants, ce qui permet peut-être d'expliquer cette activité.

Concernant la statue-menhir, la consultation de la fiche de la carte archéologique nous a permis d'apprendre la date du déplacement du monument. Suite à sa découverte au printemps 1961, sa fouille en juillet de la même année, c'est en août 1962 que la statue-menhir sera déplacée jusqu'à la place de l'église du village de Tavera. Nous restons en attente de connaître la date de sa restitution à son propriétaire – date postérieure à octobre 1962, moment où un accord à l'amiable était en passe d'être trouvé. Une orthophotographie a été réalisée sur la statue-menhir afin d'identifier des détails de sculpture. L'application d'un nuanceur a permis de mettre en évidence un rendu d'une grande finesse et d'une grande qualité, laissant voir clairement un collier de barbe et des détails au niveau des pectoraux (tétons). Le travail du sommet de la tête laisse envisager l'application d'un tissu calé dans un sillon et du piquetage.

Ainsi, la campagne 2018 permet de compléter nos connaissances sur l'organisation de l'éperon et son environnement. L'occupation – avérée – de plusieurs terrasses par des habitations ou des espaces de travail insérés dans des murs de fortifications entérine la présence d'un habitat fortifié. De plus, le pendant, avec le lot de mobiliers métalliques trouvés à 400 m sur une colline au sud du col de Tagliafarro, apporte une vision novatrice de cet espace, plus complexe que ce que laissent penser les premières investigations de 2014.

Hélène Paolini-Saez

ZONZA Tour de Fautea

Moderne

Repérable en sommet de promontoire, la tour de Fautea (fig. 31) se détache sur la côte en amont du golfe de Porto-Vecchio et relève de la ceinture de tours littorales édifiées entre 1530 et 1620 par les Génois en défense des incursions maritimes de l'île. Commandée en 1573 et édiflée, d'après un prix-fait, en 1592 sous la protection rapprochée

de 50 soldats, cette tour va connaître un destin mouvementé puisqu'elle est dite brûlée en 1650 et déclarée en très mauvais état en 1673 et 1677. Pourtant, en 1857, sous l'égide des autorités françaises, elle est enregistrée comme en bon état de conservation, visiblement restaurée dans l'entre-deux. Le dernier avatar de son histoire



Fig. 31 – Zonza, tour de Fautea : vue aérienne avec la plage abritée pour le mouillage et un four à chaux au sud (A. Gauthier).

se rapporte à un obus qui la traverse durant la Seconde Guerre mondiale. On suit sa dernière restauration grâce aux archives des Monuments historiques entre 1978 et 1988, dessinant à nouveau sa silhouette caractéristique. Le diagnostic archéologique ayant porté sur la tour de Fautea a été mené sur cinq jours par deux archéologues de l'Inrap. Il a permis de dégager un certain nombre d'informations nécessaires à la compréhension de l'édifice avant une nouvelle restauration.

Grâce à l'étude de son bâti, elle peut être décrite selon sa configuration complète de 13,50 m de haut, à partir d'un plan circulaire, partant de son glacis taluté, ceint d'un cordon qui reçoit le fût à l'aplomb, lui-même couronné d'un parapet sur mâchicoulis en encorbellement et d'une guérite.

Comme les vestiges d'enduit et de badigeon le prouvent, la tour est initialement totalement enduite, renforcée par un badigeon épais blanc cassé.

On pénètre dans la tour par une porte à l'étage, à hauteur de cordon, impliquant le recours à un dispositif mobile vertical pour y accéder, sans doute une échelle de bois au vu du talutage du glacis. L'intérieur est divisé en trois niveaux :

- un rez-de-chaussée pris dans son glacis qui accueille une citerne et une réserve, éléments de survie essentiels en cas d'attaque ;

- l'étage, où le sol dallé est actuel mais doit être initialement un plancher, complétant la voûte de la citerne. On y retrouve d'abord la porte d'accès, située à l'ouest et totalement reprise récemment, mais aussi les éléments d'une salle de garde avec une fenêtre de tir centrale, un placard qui peut être initialement un accès à la réserve, un puits pour celui à la citerne. L'accès à l'étage se fait par un emmarchement restreint le long du flanc sud-ouest à partir de la porte et se poursuit à l'opposé pour rejoindre la plate-forme à partir du second niveau ;

- le niveau supérieur, matérialisé par des planches sur les photos anciennes, qui accueille l'étage de vie avec une batterie de dispositifs engagés dans l'enveloppe du fût : margelle, four, cheminée, évier, baie pour ajourer, niche mais surtout des fenêtres de tir disposées en batterie et s'inscrivant dans cet ensemble à vocation domestique ! La plate-forme a été remaniée et bétonnée mais garde sa lisibilité pour la guardiole en sommet de marches et les mâchicoulis dont la moitié a été restaurée. Il faudra fouiller cette zone pour dégager les attributs habituels du sommet : l'avaloir avec trop-plein alimentant la citerne, le conduit d'évacuation de la cheminée, celui du four, les éventuels dispositifs militaires liés à la mise en place de canons ou autres avatars.

L'intérêt archéologique de l'opération était de distinguer les différentes destructions et restaurations portées sur la tour et de cerner son état d'origine, ce qui a pu être amorcé à partir de la reconnaissance des différents enduits constitutifs. Notons que la citerne contient en fond un dépotoir extrêmement intéressant (céramiques du XVII^e s., faune dont deux exemplaires de tortues terrestres exceptionnelles en Corse puisque grecques, *Testudo graeca*, avec une morphologie d'Afrique du Nord), qu'il s'agira de fouiller avant restauration en même temps que la réserve, actuellement remplie de sables récents.

Astrid Huser

Moyen Âge

ZOZA Occupation médiévale

Moderne

Lors d'une prospection-inventaire menée en 2017 par K. Peche-Quilichini (Peche-Quilichini, 2018), le territoire communal de Zoza faisait l'objet d'une première étude systématique. L'objectif principal était de dresser un état des lieux du potentiel archéologique communal. À l'issue de cette investigation, édifices de culte, fortification et habitat médiévaux étaient mis en lumière. À la demande de la

Municipalité, nous avons poursuivi l'étude du peuplement de la commune de Zoza dans la perspective de définir les caractéristiques chrono-fonctionnelles de ces sites.

Pour la période médiévale, quelques sources écrites font état de l'occupation du territoire de Zoza : la chronique de Giovanni della Grossa signale la fortification de Ricciu ; les registres de tailles, disponibles pour les années 1537 et

1595, confirment l'existence de l'habitat de Zoza et de son évolution démographique ; enfin, la visite de M^{gr} Mascardi (1587) fournit des informations sur l'église de Santa Margarita. L'édifice est alors décrit ainsi :

Unica navi constat, et est satis angusta.

Vergit ad orientem.

Tectum habet pluviosum, tegulis copertum,

Pavimentum terreum.

Parietes non desalbatum in quibus nullae existunt fenestre.

Duae existunt portae, altera in facie ecclesiae qui pesulo tantummodo ligneo clauditur et est miserabilis, altera vero a latere sinistro ingredientis qui nec pesulo nec clavi clauditur.

Unicuique dictae portae vasa aquae benedictae inherent.

Elle est composée d'une seule nef et est assez étroite.

Elle est orientée à l'est.

La toiture n'est pas étanche, couverte de tuiles,

Le sol est de terre battue.

Les murs ne sont pas enduits, et ne possèdent aucune ouverture [au sens de fenêtre].

Elle possède deux portes, la première sur la façade de l'église, qui ferme seulement par un verrou de bois et se trouve dans un état déplorable, et la seconde, quant à elle, dans le mur de gauche par rapport à l'entrée et qui ne ferme ni avec un verrou ni avec une clef.

Des bénitiers sont fixés à chacune des dites portes.

Cet édifice de culte représenté sur le cadastre napoléonien, pourtant oublié du plan terrier, est abandonné à la fin du XIX^e s. au profit de l'actuelle église paroissiale qui conserve le vocable dédié à Santa Margarita. Partiellement visible durant la Seconde Guerre mondiale, comme en témoigne la tradition orale, aujourd'hui ce ne sont que quelques arases en partie recouvertes par la végétation qui constituent la mémoire de ce lieu de culte.

L'origine de la fondation de l'église médiévale n'est pour l'heure pas élucidée ; en revanche, l'identification de l'organisation du peuplement permet d'apporter quelques

informations. En effet, une mention du XV^e s. fait état de *Sosiam* – plus anciennement, cet habitat est signalé dans un acte notarié daté de 1370. Il ne semble pas être le seul lieu de peuplement de ce territoire puisqu'en 1289, lors de l'expédition de Luchetto Doria ayant pour objectif la destruction des villages, celui de *Navum* est cité – toponyme identifié au nord du territoire. Cette localisation semble cohérente au vu des locus environnants détruits lors du trajet effectué par le vicaire. À cela s'ajoute la présence de quelques vestiges archéologiques (Peche-Quilichini, 2018) qui nous laissent supputer qu'une occupation devait être établie en rive droite du Rizzanese. Cet habitat n'apparaît pas dans les documents du XV^e ni du XVI^e s., à l'inverse de celui de Zoza qui est mentionné. Compte tenu des événements historiques, des données textuelles et archéologiques, il est tentant de considérer que Zoza ait pu être construit à la suite de la destruction de Navum ; néanmoins, la contemporanéité entre les deux habitats ne doit pas pour autant être exclue.

Pour finir, le pouvoir seigneurial est représenté par la fortification de Ricciu, également nommée « Aresciu » par Giovanni della Grossa. Installés à 455 m d'altitude au sud-ouest du territoire communal, se trouvent les vestiges d'une tour protégée par un mur d'enceinte. La plate-forme sommitale atteignant une surface d'environ 150 m² ne conserve pas les vestiges d'aménagements, à l'exception de sa tour située quasiment au centre de cet espace. Aucun habitat ne semble s'être fédéré autour de ce pôle seigneurial, celui de Zoza étant contemporain de l'occupation de la fortification qui est mentionnée en 1392 lors de l'expédition de Battista Zoaglia.

Émilie Tomas

Bibliographie

Peche-Quilichini, 2018 : Peche-Quilichini K. : *Prospection-inventaire de la commune de Zoza*, année 2017, rapport de prospection-inventaire, SRA Corse, Ajaccio, 2018, 66 p.

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 8

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1597	-	ALÉRIA PCR « Aléria et ses territoires : approches croisées »	Vincent JOLIVET	CNRS	PCR	ANT FER		1
1549	2B 009 0082	ALÉRIA Lamajone	Laurent VIDAL	INRAP	OPD	ANT NEO		2
1589	2B 009 0036	ALÉRIA Mare Stagno	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	FP	ANT		3
1559	2B 029 0010	BARBAGGIO Piovanaccia	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	-	Négatifs	4
1566	2B 029 0010	BARBAGGIO San Petru (parcelle A678)	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	MA		5
1624	2B 033 0001	BASTIA Les Jardins Romieu	Astrid HUSER	INRAP	OPD	MOD		6
1605	2B 033 0069	BASTIA Pavillon des Nobles douze	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	MOD		7
1592	2B 049 0013	CALENZANA Les mines de l'Argentella	Florian LELEU	PRIV	PRT	CONT MOD		8
1599	2B 049 0023	CALENZANA Luzzipeu – Teghja di Linu II	Jean SICURANI	ASS	FPP	-		9
1418	2B 057 0006	CANALE DI VERDE Chiova (parcelle B49A)	Serge BONNAUD	INRAP	OPD	ANT		10
1641	2B 087 0006	CERVIONE Acqua Nera	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	MA MOD	Limités	11
1600	2B 096 0119	CORTE Plateau d'Alzu	Nadia AMEZIANE- FEDERZONI	BEN	FP	NEO		12
1613	-	CORTE Prospection diachronique dans le Centre Corse	Antonia COLONNA	UNIV	PRD	-	Rapport en attente	13
1610	2B 134 0022	L'ÎLE-ROUSSE Gineparu	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	NEO ANT MOD		14
	2B 137 0003	LANO Grotte de Laninca	Franck LEANDRI	SRA	FP	BRO	Rapport en attente	15
1469	2B 148 074	LUCCIANA Campiani (parcelles 96 et 163)	Astrid HUSER	INRAP	OPD	ANT		16

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 8

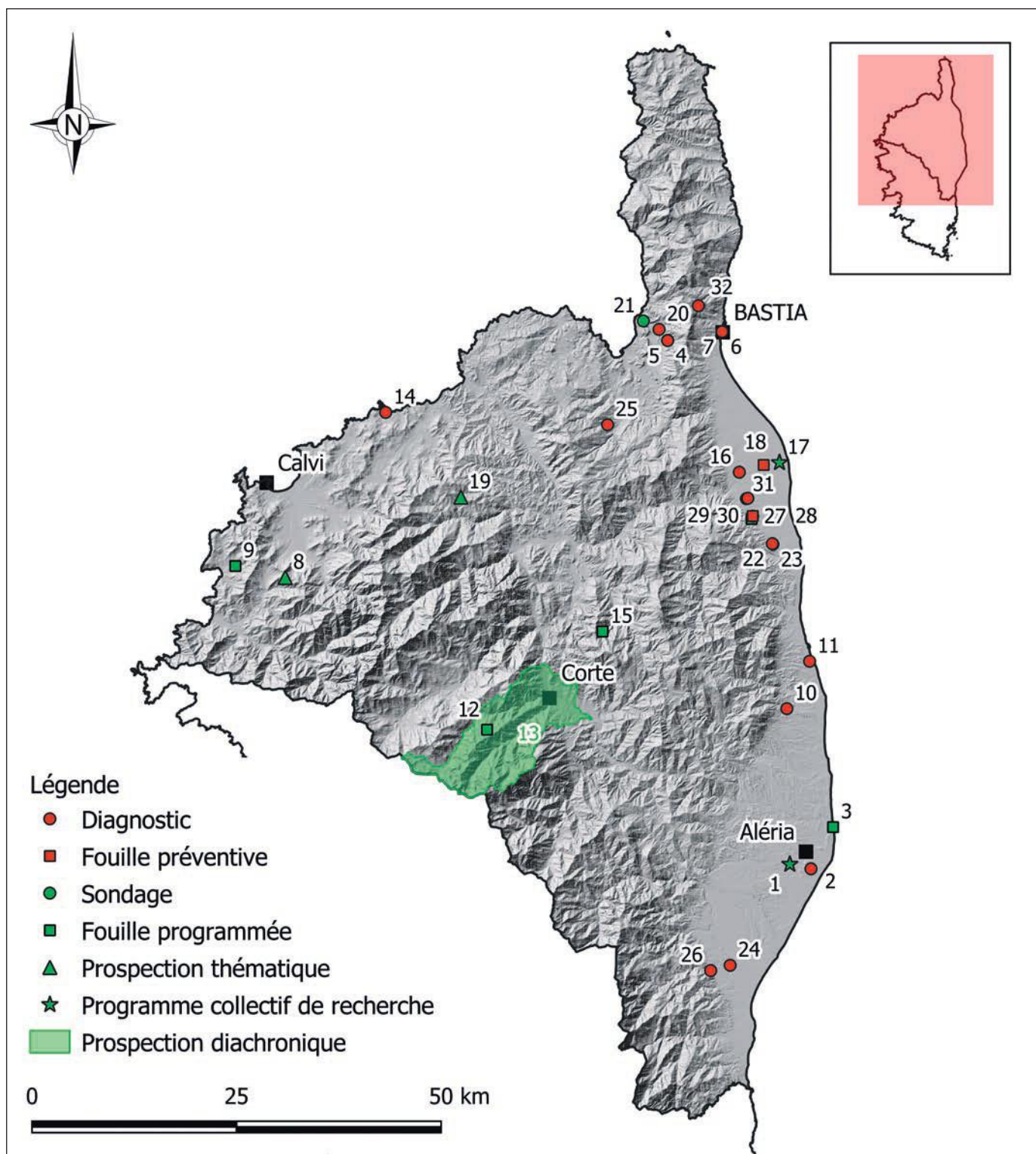
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1602	-	LUCCIANA Mariana	Daniel ISTRIA	CNRS	PCR	MA ANT		17
1558	2B 148 0034 2B 148 0035	LUCCIANA Pruniccia (parcelle AW48)	Emmanuel LANOË	INRAP	OSE	ANT		18
1627	2B 190 0021	OLMI-CAPPELLA, VALLICA Castiglione	Jean SICURANI	ASS	PRT, SD	PRO		19
1521	2B 205 0033	PATRIMONIO Calvello	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	-	Négatifs	20
1626	2B 205 0023	PATRIMONIO Catarelli	Angélique NONZA-MICAELLI	UNIV	SD	NEO		21
1584	2B 207 0043	PENTA-DI-CASINCA Callane	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	CONT ANT	Limités	22
1580	2B 207 0043	PENTA-DI-CASINCA Merchedente	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	ANT	Négatifs	23
1552	2B 251 0042	PRUNELLI-DI-FIUMORBO Morta	Serge BONNAUD	INRAP	OPD	BRO		24
1508	2B 301 0005	SAN-GAVINO-DI-TENDA Torra Al Monte	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	MA		25
1573	2B 277 007	SERRA-DI-FIUMORBO Chiosarello Aqua Citosa (parcelle E924)	Michel PISKORZ	INRAP	OPD	ANT PRO	Limités	26
1565	2B 343 0001	VENZOLASCA Palazzi (parcelle A1681)	Philippe CHAPON	INRAP	OPD	ANT		27
1608	2B 343 0002	VENZOLASCA Palazzi (parcelle A1681)	Marie-Laure THIERRY	INRAP	OSE	ANT		28
1595	2B 343 0056	VENZOLASCA Les thermes de Palazzi	Marie-Laure THIERRY	INRAP	FP	ANT		29
1575	2B 346 037	VESCOVATO Route du Stade (parcelles A1356, A1357)	Michel PISKORZ	INRAP	OPD	ANT FER		30
1583	2B 346 037	VESCOVATO Route du Stade (parcelle A1358)	Michel PISKORZ	INRAP	OPD	ANT		31
1606	2B 353 0006	VILLE-DI-PIETRABUGNO Glacière Nivera Nova	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	CONT MOD		32

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 1 8



ALÉRIA

Programme collectif de recherche « Aléria et ses territoires : approches croisées »

Âge du Fer

Antiquité

Situé au centre de la plaine orientale de Corse, dans une position stratégique par rapport aux trafics tyrrhéniens antiques, le site d'Aléria a été fondé par les Phocéens quelques

décennies après Marseille. Conquise par les Étrusques vers 540 av. J.-C., puis par les Romains en 259 av. J.-C., devenue alors la cité la plus importante de l'île, Aléria a été occupée jusqu'à la fin de l'Antiquité.

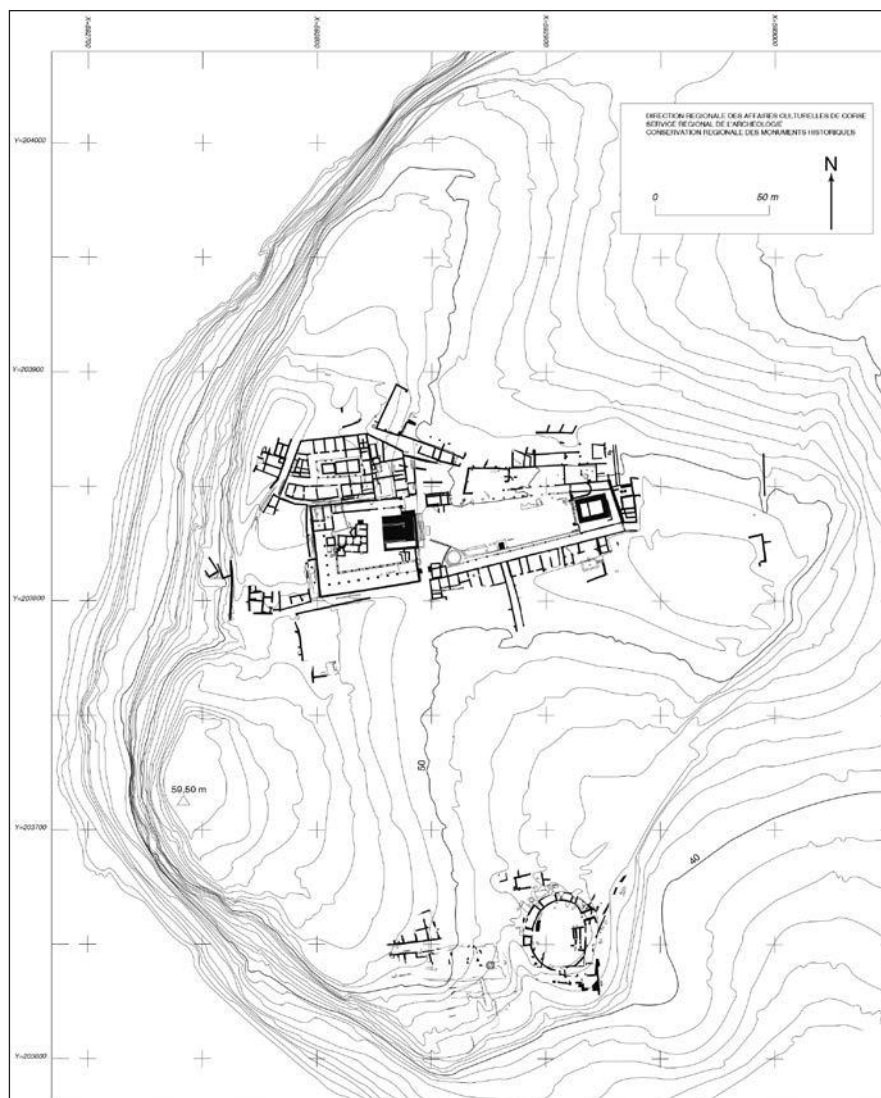


Fig. 32 – Aléria, PCR : plan de la ville romaine (F. Leandri, L. Cordier, P. Tramoni, R. Thernot, Afan, 1997).

Déjà signalé par Mérimée en 1840, le site a fait l'objet entre 1954 et 1984 de fouilles systématiques qui ont essentiellement porté sur la nécropole étrusque et sur la ville romaine. Il est aujourd'hui classé pour une superficie de 27 ha, dont cinq sont accessibles au public.

Depuis 2003, différentes missions de conservation préventive et d'expertises menées par le ministère de la Culture (DRAC-SRA), la Collectivité territoriale de Corse et le département de Haute-Corse avaient pointé de nombreux problèmes liés à la conservation de la ville romaine, de la nécropole et de ses mobiliers, et permis d'engager un certain nombre d'actions.

L'objectif du PCR « Aléria et ses territoires : approches croisées » était donc de prolonger et de renforcer ces actions, tout en optimisant la coordination entre ses différents acteurs. Pour cette raison, il a été décidé d'emblée de lui conférer un cadre très large, décliné en quatre domaines principaux – relatifs au territoire, à l'habitat, aux nécropoles et à la valorisation et la formation –, dont chacun se partage lui-même en quatre axes distincts. Un ensemble de plus de 20 institutions et de quelque 70 chercheurs a été mobilisé à cette fin.

Les premiers travaux menés dans le cadre de ce PCR, adopté au printemps 2018, ont été engagés en juin de cette même année. Le stade d'avancement

des recherches dépend très largement des thématiques abordées, la priorité ayant été accordée cette année à un état de la question préliminaire à l'analyse scientifique des données et au lancement de nouvelles recherches.

Le domaine 1, *Territoires*, coordonné par G. Brkojewitsch, a fait l'objet d'études de faisabilité (axe *Interface terre/mer*), de relevés topographiques préliminaires à des carottages (axe *Paléoenvironnement et exploitation du territoire*), de prospections pédestres dans l'arrière-pays, le long de la vallée du Tavignano (axe *Territoire interne*), tout en contribuant à la fouille, à l'étude et à la protection de la *villa* romaine de Mare Stagno (axe *Territoire côtier*).

Dans le cadre du domaine 2, *La cité préromaine et romaine*, coordonné par F. Allegrini-Simonetti, les travaux ont été largement consacrés à des études préliminaires relatives au mobilier recueilli dans les anciennes fouilles de la ville, aussi bien pour la période préromaine que romaine : céramique et meules (axe *Urbanisme et habitat*), documentation épigraphique (axe *Inscriptions grecques et latines*), catalogage du très riche médaillier d'Aléria (axe *Les monnaies*). L'étude des trois systèmes de fortifications connues du site a également été reprise dans la perspective de nouvelles recherches sur le terrain (axe *Les fortifications*).

Avec le domaine 3, *Les nécropoles*, coordonné par F. Sacchetti, le projet vise principalement à l'inventaire

exhaustif, à la recontextualisation et à l'étude du mobilier trouvé dans les nécropoles – étrusque et romaine – du site. Il se fonde sur le travail d'inventaire des collections du musée, déjà engagé avant la constitution du PCR (axe *Récolement des collections*), qui a permis d'apporter des éléments nouveaux relatifs aux fouilles anciennes du site (axe *Remise en contexte des ensembles funéraires*) et d'aborder (axe *Le mobilier métallique*) ou de prolonger (axe *Les inscriptions étrusques*) l'étude de différentes catégories de mobilier.

Le domaine 4, *Valorisation et formation*, coordonné par J. Castela, entend permettre, au-delà des résultats scientifiques attendus du PCR, de communiquer le résultat des travaux menés dans ce cadre à un public très large, et d'interagir avec lui pendant tout son déroulement, aussi bien sur un plan strictement didactique (axe *Exposition itinérante*) qu'à une échelle plus large, avec un programme qui impliquera cette année le musée de Vetulonia, en Toscane (axe *Expositions*). Deux autres axes (*Formation et Collection Alalia*) doivent encore être développés en fonction de l'avancée des travaux sur les collections et de l'achèvement des premières recherches thématiques.

Vincent Jolivet

Antiquité

ALÉRIA Lamajone



Fig. 33 – Aléria, Lamajone : ortophotographie de l'enclos funéraire (M. Seguin, Inrap).

Un projet de construction immobilière individuelle sur la commune d'Aléria, au lieu-dit Lamajone (Haute-Corse), est à l'origine d'une opération de diagnostic archéologique. Cette intervention concerne une parcelle d'une surface de 55 866 m², située 130 m à l'est de la ville antique d'Aléria et à côté d'un petit site archéologique de même époque recensé à la limite méridionale de la parcelle. Sur le rouleau du plan terrier de la Corse, daté des années 1779-1782, des « *tombeaux* » sont mentionnés dans ce secteur. En outre, un chemin agricole situé à l'ouest des futurs travaux a été identifié comme le témoin d'une voie funéraire antique déjà observée pendant la fouille de la nécropole préromaine de Casabianda (Jehasse, Jehasse, 1973, 2001), 700 m plus au sud.

Le secteur s'apparente à un talweg orienté ouest-est, aux versants bien prononcés. Sa mise en culture dans les années 1970-1980 a été précédée par le défoncement des niveaux sédimentaires superficiels sur plus de 0,70 m de profondeur.

Quarante-quatre tranchées et petites fenêtres d'observation ont été réalisées à l'aide d'une pelle mécanique à chenilles équipée d'un godet de curage de 2 m de largeur. Cet investissement mécanique a permis d'ouvrir une surface totale de 3 529 m², soit 6 % de l'ensemble. En six semaines de terrain, de nombreuses structures archéologiques ont été reconnues, plus particulièrement sur un peu plus de 1,5 ha. De façon générale, sur la moitié du terrain, les horizons de labour comme les structures archéologiques contiennent du mobilier rattachable à l'Antiquité, avec une précision de datation assez variable. Les périodes plus anciennes (Préhistoire



Fig. 34 – Aléria, Lamajone : inhumations en coffrage de briques (R. Haurillon, Inrap).

ou Protohistoire) apparaissent sous la forme d'une unique unité stratigraphique observée en fond de vallon qui contenait quelques tessons de céramique modelée.

Quatre ensembles principaux de structures archéologiques ont été caractérisés. Ils peuvent se rattacher avec plus ou moins d'assurance à la période antique. Ils comprennent deux voies, un vaste espace funéraire d'époque romaine, quelques fossés et une petite zone de probables carrières d'extraction de matériaux argilo-sableux.

Les deux voies peuvent être restituées à partir de trois tronçons observés dans les tranchées consécutives. Le premier et le deuxième, situés dans le prolongement l'un de l'autre, paraissent appartenir à un même axe installé dans le fond du vallon. Le troisième, plus court, est placé sur le bord nord-est du talweg, au niveau de la rupture de pente. À l'extrémité nord-ouest de la voie du vallon, des couches de circulation empierrées sont à mettre en relation avec des tombes datées du Haut-Empire. La voie observée au nord-est semble avoir deux états parallèles, dont un empierré. Cependant, l'ensemble livre peu de mobilier pertinent.

Les deux voies paraissent converger vers une césure existant dans le rempart d'époque romaine limitant vers l'est la ville d'Aléria. Elle pourrait correspondre à la « Porte Est » identifiée par J. Jehasse.

Le vaste espace funéraire découvert dans cette parcelle s'étend dans la partie nord-ouest de l'emprise de l'opération, en grande partie entre les deux voies. Cela correspond à l'emprise de la formation géologique à conglomérats de galets mais aussi à la partie la plus proche de la ville

antique. Quinze tranchées livrent une soixantaine de sépultures sur une surface cumulée de 1 254 m². Il faut ajouter un enclos bâti, un mur isolé et six structures ou fosses mal identifiées. En effet, les creusements se distinguent bien dans le *substratum* de conglomérats à galets. Par contre, la détection des structures creusées dans le *substratum* miocène sableux est plus laborieuse.

À première vue, la datation des tombes s'échelonne entre le I^{er} s. apr. J.-C. et le début du III^e s. Les sépultures à inhumation, caractérisées par la présence d'ossements humains non crémés, sont au nombre de 30. Les structures liées à la pratique de la crémation sont moins nombreuses : trois bûchers et sept dépôts secondaires, dont cinq en urne et deux coffrages de *tegulae* en bâtière. Pour les autres structures, la seule présence d'un coffrage, de fragments de *tegulae* ou de briques ne permet pas de discriminer la pratique funéraire. Dix-huit structures funéraires ont été étudiées afin de caractériser au mieux la conservation et la complexité des modes funéraires. L'attention a été portée principalement au niveau de la limite orientale de la nécropole, particulièrement concernée par les travaux liés au projet immobilier. D'une façon générale, que ce soit pour les faits funéraires relevant de la crémation ou de l'inhumation, les ossements sont bien conservés. Le mobilier funéraire est abondant. Il témoigne d'une variété dans les dépôts d'objets qui évoquent certains usages comme celui de la parure (bague, collier, boucles d'oreille), des soins du corps (strigile, force, miroir) ou bien des gestes funéraires

(cruche, gobelet, balsamaire, fruits carbonisés, reste de lit décoré d'os travaillés).

L'architecture des tombes est diversifiée. En ce qui concerne les inhumations, on observe l'utilisation de coffrages maçonnés de *bessales* recoupées ou de fragments de *tegulae* liés à l'argile ou au mortier de chaux, avec ou sans fond aménagé. Il faut noter la présence régulière, au fond du coffrage de brique, d'un petit dispositif utilisant les mêmes matériaux et qui assure un relèvement de la tête du sujet. Les couvertures peuvent être de *tegulae* disposées en bâtière ou de *bipedales* horizontales fermant le coffrage.

L'architecture peut être aussi plus simple. Le défunt est alors déposé dans une fosse étroite couverte par des *tegulae* et des *imbrices* disposés à l'horizontale. Notons la présence de quelques coffrages cloués, dont l'un supporte une partie d'une amphore de Bétique disposée au niveau du bassin (reste de dispositif de libation ?).

Pour les crémations, en dehors de quelques rares bûchers, l'urne, réceptacle de dépôt secondaire, voisine avec la bâtière de *tegulae*. Trois dépôts échantillonnés se trouvent au sein d'un enclos bâti en galets liés au mortier de chaux situé en bordure de voie.

Les limites de la nécropole sont déterminées à l'est et à l'ouest. La surface potentielle de ce vaste espace culturel repéré dans la parcelle peut être évaluée à environ 11 360 m². La trame d'implantation des sépultures montre l'existence de groupements, probablement au sein d'enclos, surtout dans les zones mieux conservées. Pour les inhumations, il faut remarquer que des tombes sont orientées presque à 90° les unes des autres (phases d'utilisation différentes ou insertion dans un cadre contraint ?). D'une façon générale, la répartition des tombes conservées est assez lâche dans la partie centrale. Le substrat de galets est à cet endroit peu profond et très incisé par les travaux agricoles. Les vestiges apparaissent entre 0,30 et 0,40 m de profondeur : certaines tombes sont très endommagées mais beaucoup conservent un état de conservation qui tient presque du miracle. Sur la périphérie ouest, est et sud, le recouvrement sédimentaire est plus important : les tombes sont mieux conservées, plus serrées et avec des niveaux d'apparition variés.

La densité moyenne en structures funéraires à l'échelle de la partie de nécropole mise au jour peut être estimée à 510 structures à l'hectare, soit 579 pour l'emprise reconnue.

Si l'on compte par quart ou tiers de structure, puisque toutes ne sont pas entièrement dégagées dans l'espace des tranchées, on arrive au nombre de 4,5 aux 100 m², soit 511 en tout. Toutefois, comme le montrent plusieurs exemples italiens mais aussi quelques tranchées à Lamajone, la

densité augmente en se rapprochant des voies. Ainsi, en bordure ouest de la nécropole, la densité est de 10,7 aux 100 m². Si on le rapporte à l'ensemble, on atteint un potentiel de 1 209 faits funéraires.

Dans la partie orientale de l'emprise, deux tronçons de fossé ont été mis au jour. Ils sont presque perpendiculaires mais l'absence de jonction physique ne permet pas de déterminer leur articulation. Le tronçon ayant une direction nord-sud s'inscrit au sein d'un petit talweg qui se raccorde graduellement au vallon. Son remplissage, constitué de sables, graviers et petits galets ainsi qu'un peu de mobilier céramique émoussé, témoigne d'une activité hydraulique. Le mobilier indique une possible mise en place au plus tôt dans l'Antiquité.

Dans l'angle sud-ouest de l'emprise, au bord du vallon et sur un replat du terrain, deux grandes fosses ont été dégagées. Elles entament le terrain naturel constitué en partie supérieure par des sédiments argilo-sableux rougeâtres. Le remplissage d'une de ces fosses est caractérisé par la présence d'une couche brune témoignant probablement d'une certaine stagnation d'eau, peut-être même le début d'une pédogénèse. Le mobilier recueilli dans cette couche est antique. Nous avons interprété ces structures comme des zones d'emprunt de matériaux. En effet, l'usage de la terre à bâtir dans l'architecture d'Aléria est connu depuis au moins l'époque étrusque jusqu'au Moyen Âge.

Au-delà de l'histoire de l'occupation humaine et de ses activités à Aléria, avec la découverte de cette nécropole exceptionnelle, le diagnostic met en évidence un potentiel remarquable de données sur l'environnement et son évolution à proximité même de la ville. Ainsi, au sud-est, dans le fond du vallon, l'imbrication d'une accumulation sédimentaire et d'un tronçon de voie, sur au moins 3 m d'épaisseur, peut permettre de restituer l'histoire des effets de l'exploitation humaine sur le relief. Dans les tombes mais aussi dans les niveaux de voie et les fossés, la présence de fragments de charbons de bois, d'ossements d'animaux et de coquilles terrestres ou marines permettra d'alimenter nos recherches sur l'évolution des espèces endémiques et continentales sur l'île.

Laurent Vidal, Catherine Rigeade,
Roland Haurillon

Bibliographie

Jehasse, Jehasse, 1973 : Jehasse J., Jehasse L. : *La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968). Étude des graffites*, Supplément à Gallia, 25, Paris, Éd. du CNRS, 1973, 632 p.

Jehasse, Jehasse, 2001 : Jehasse J., Jehasse L. : *Aléria. Nouvelles données de la nécropole*, Lyon, Maison de l'Orient, 2 vol., 397 p. et 204 p., 2001 (Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranée).

Le site romain de Mare Stagno se situe à 290 m au sud de la tour génoise dite de Diane, au centre du cordon de terre qui sépare l'étang de Diane de la mer et à quelques centaines de mètres de l'embouchure originelle de l'étang. À moins de 3 km de l'Aléria, ce terroir offrait de nombreuses possibilités agricoles et la proximité de la ville apportait une main-d'œuvre abondante et un marché actif.

L'établissement est circonscrit et le bâtiment étudié atteint une surface totale de 650 m². Les techniques de construction et les matériaux employés dans la réalisation des maçonneries sont classiques pour la période. Trois calibres différents de galet ainsi que plusieurs types de mortier sont mis en œuvre. Cet aspect permet de définir plusieurs états dans la construction du bâtiment.

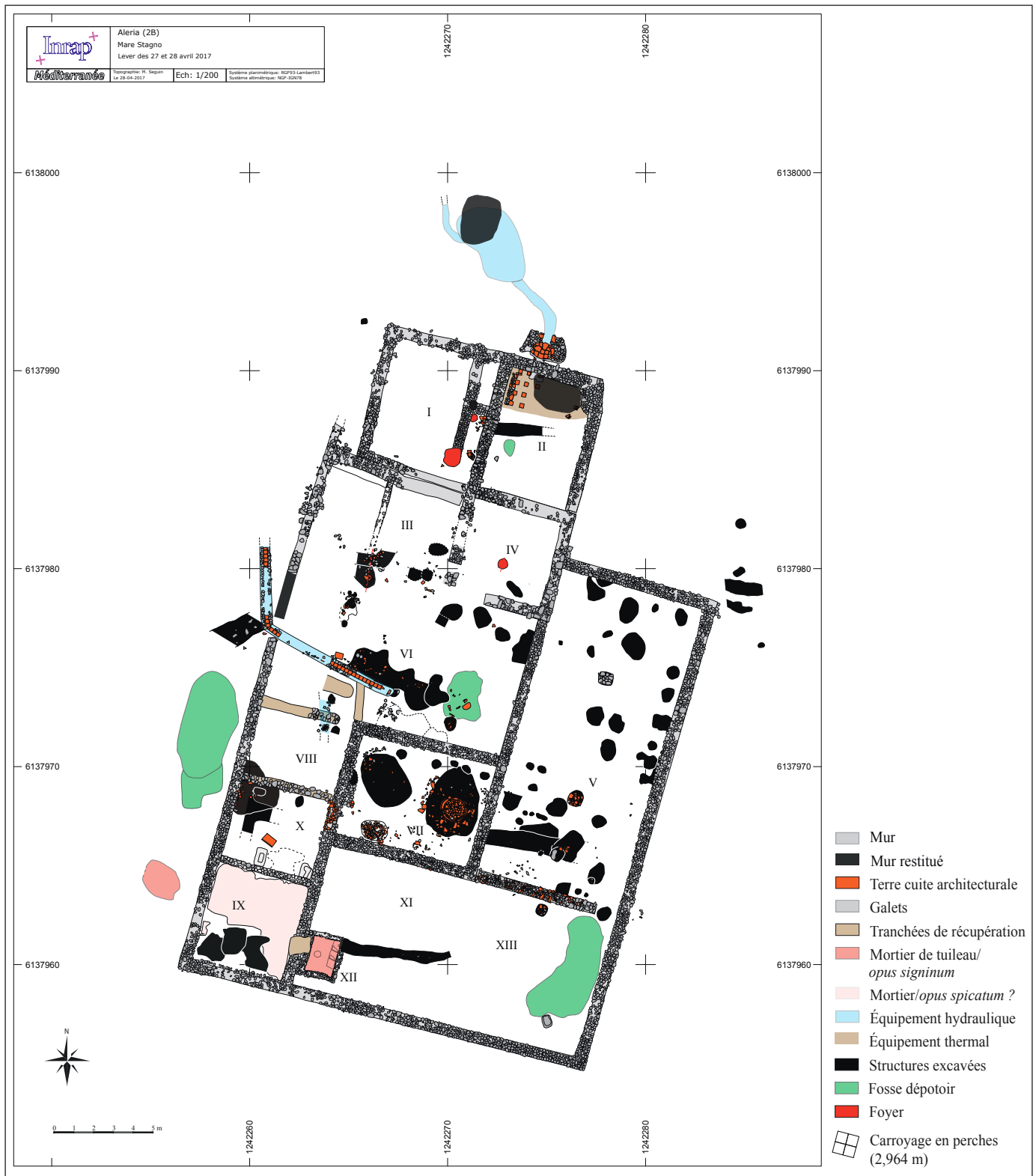


Fig. 35 – Aléria, Mare Stagno : plan général de la villa romaine (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).

L'omniprésence du mortier et des tuiles dans les couches de remblais et de démolition indique leur utilisation probable dans l'élévation des murs et le système de couverture. Il n'est pas exclu que le parement interne des murs ait été à l'origine un couvert enduit.

Le bâtiment se compose de 10 pièces. Au nord, un espace de 131 m² pourrait correspondre à une unité d'habitation ou une résidence. Il comprend trois pièces reliées par un couloir. La fonction de la grande pièce centrale (VI) de 90 m² demeure incertaine. Deux canalisations s'en échappent, ce qui pourrait indiquer un espace de service

avec un point d'eau ou une fontaine. L'hypothèse d'une cour centrale séparant le secteur résidentiel de la partie productive est possible.

La caractérisation fonctionnelle des pièces localisées dans la partie méridionale est facilitée par les éléments apportés par la fouille de 2017. Au sud, six pièces couvrent une surface totale de 182 m² environ. Trois d'entre elles ont livré des structures discriminantes, à savoir un fouloir, un pressoir et une cuve de recueil. La pièce IX, qui était couverte d'une préparation de mortier de chaux sur un épais radier, abritait le fouloir. Cet espace n'est pas



Fig. 36 – Aléria, Mare Stagno : vue générale de la fouille de la villa romaine en 2018 (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).

recouvert d'*opus signinum* mais devait à l'origine être pavé au moins partiellement d'*opus spicatum*. L'aire de foulage était probablement alimentée par une fenêtre au travers de laquelle le raisin était déversé. La présence de lambeaux de mortier de tuileau à l'extérieur du mur ouest pourrait correspondre à l'emplacement de l'ouverture.

Le *praelum* était ancré au sud dans une niche car aucune trace de négatif de poteau n'a été clairement relevée, à moins que les trois fosses qui ont mité le sol de mortier au sud-ouest ne soient issues d'un démantèlement de pilier. Son extrémité mobile devait être insérée entre deux montants de bois à section rectangulaire qui reposaient sur deux socles de calcaire distants de 2,5 m. Les montants devaient supporter un linteau couvert d'un massif maçonné auquel les câbles de levage devaient être arrimés.

À l'est de la pièce XI dont le sol est semble-t-il légèrement surélevé, dans la pièce XII, une cuve de recueil de plan carré permettait de stocker temporairement le

jus jusqu'à fermentation. Cette cuve classique possède un revêtement d'*opus signinum* et un petit emmarchement. La fouille de 2018 a permis de documenter la pièce VII, qui accueillait deux grands *dolia* dont un est conservé *in situ*. Il pourrait s'agir d'un premier chai de moindres dimensions qui aurait précédé la construction d'un entrepôt plus grand. La grande pièce V, à l'est, qui a fait l'objet d'un décapage extensif, pourrait correspondre au chai. Plusieurs fosses très arasées sont en effet installées de manière régulière au nord-est de la pièce et signalent les fosses d'encastrement des *dolia*.

Deux nouveaux dépotoirs, dont l'étude du mobilier est en cours, ont été découverts en 2018. Ils permettent une approche partielle de certaines pratiques alimentaires. Plusieurs taxons sont attestés dont la vigne, l'olivier et le pistachier térébinthe.

La chronologie s'est affinée avec la découverte de mobilier, de la céramique et des monnaies, dans des contextes clos ou dans des structures archéologiques pertinentes. La période de fréquentation est à présent mieux datée, et il semblerait que l'établissement ait été fondé dans le premier quart du I^{er} s. apr. J.-C. et qu'une activité ait perduré jusqu'au dernier quart du III^e s.

En ce qui concerne le statut de cet établissement, les résultats permettent à présent une approche plus précise. Au nord, la présence de bains confirme le caractère résidentiel du bâtiment. De telles structures d'agrément impliquent une certaine aisance des propriétaires de cette exploitation. La présence de plusieurs foyers, de simples traces de rubéfaction sur le sol vont également dans le sens d'une occupation domestique. Au sud-est, la présence d'un grand fouloir-pressoir à levier et treuil fixe et d'une cuve de recueil du jus renvoie clairement aux instruments de production viticole. La taille de l'édifice, les activités agricoles pratiquées et la bipartition de l'ensemble en une *pars rustica* et une *pars urbana* indiquent qu'il s'agit d'une villa dont le statut est assez modeste. La capacité productive devait être relativement faible. Les résultats semblent traduire un circuit de distribution assez court destiné à un marché local. Les questions ouvertes pourront trouver des réponses lors de la campagne d'étude de 2019 qui permettra de préparer la synthèse des résultats.

Gaël Brkojewitsch, Simon Sedlbauer, Stéphanie Raux,
Maxime Seguin, Julian Wiethold

BARBAGGIO Piovanaccia

Un arrêté de prescription a été pris par le SRA d'Ajaccio concernant la parcelle A675, située sur la commune de Barbaggio (microrégion du Nebbio).

La décision d'intervenir est liée à la présence très proche de l'église médiévale et moderne dédiée à San Petru. Celle-ci prend place sur la parcelle mitoyenne A678 et domine la parcelle A675. La surface totale à expertiser représente 904 m² au sol. Cinq sondages mécaniques ont été réalisés.

Au terme des investigations, aucune trace d'occupation ancienne, qu'elle soit préhistorique, protohistorique, antique ou médiévale, n'a été repérée.

Il semble que cette parcelle soit depuis l'origine non occupée de manière prégnante, ou que toute trace d'occupation ait disparu.

Patrick Ferreira

L'opération a été prescrite dans le cadre d'un projet de consolidation, de restauration et de valorisation de l'église San Petru. Elle se trouve sur la parcelle 678 de la section A du cadastre de la commune. Elle occupe une surface au sol de 60 m² environ.

La décision d'intervenir avant la réhabilitation répond à une demande anticipée de diagnostic de la Mairie de Barbaggio, propriétaire de l'édifice. Cette première intervention avait pour objectif de documenter cette église quant à ses états successifs et son fonctionnement.

Une première analyse des maçonneries et des sondages dans et autour du bâtiment doit nous permettre de dégager les grandes phases du site.

La visite en Corse de l'évêque de Pise, Giovanni Scarlatti, en 1359 mentionne la « *plebs Sancti Petri de Patrimonio, Nebeinsis diocesis* ». L'origine du bâtiment est bien médiévale, comme en témoigne le style architectural comparable aux édifices de facture similaire et bien datés – Santa Reparata di Balagna, pour ne citer qu'un exemple. Elle fait partie du grand élan bâtisseur et de reconstruction de la fin du XI^e s. initié par Grégoire VII, poursuivi par Urbain II, dont la cheville ouvrière semble être l'archevêque Daiberto. La date de construction de l'église San Petru n'est pas précisément connue, mais pourrait remonter au plus tôt à la fin du XI^e s., plus certainement au début du XII^e s.

Les recherches menées en 2018 sur le site nous ont permis d'en affiner la connaissance.

L'importance de l'édifice lui a certainement conféré une fonction baptismale, dont les traces sont encore à trouver. Les sondages extérieurs ont mis en évidence les fondations de l'église ainsi que celles de la reconstruction (XVII^e s. ?). Aucune sépulture n'a été observée dans ces sondages périphériques.

Les recherches menées dans l'espace de la nef et du chœur ont quant à elles révélé la présence d'aménagements liturgiques, de niveaux de sol ainsi que de deux sépultures.

L'emmarchement qui marque le passage de la nef au chœur liturgique a été mis en évidence. Les marches qui permettent de se présenter devant le maître-autel ont également été retrouvées, alors que les fondations dudit maître-autel ont disparu, remplacées par deux sépultures modernes.

Dans la nef, hormis plusieurs niveaux de sol, une structure de type cuve a été partiellement dégagée. Rappelons que l'église San Petru appartenait au Moyen Âge à la *pieve* de Patrimonio, dont elle était visiblement l'église principale (« *principalis* »).

Cette cuve, qui est visiblement le vestige le plus ancien retrouvé, pourrait être le reliquat de la cuve baptismale de l'église.

Patrick Ferreira



Fig. 37 – Barbaggio, San Petru : vue générale de l'église (P. Ferreira, Inrap).



Fig. 38 – Barbaggio, San Petru : vue générale de la fouille à l'intérieur de l'église (M. Seguin, Inrap).

Moderne

BASTIA Les Jardins Romieu

Un bref diagnostic archéologique a été effectué par deux archéologues de l'Inrap dans la partie haute des Jardins Romieu, adossée au palais des Gouverneurs. Il a permis de mettre en lumière certains épisodes liés à l'histoire de la citadelle et à la présence, dès l'origine, d'une aire de jardins.

La zone concernée désigne, dès l'édification du palais, un jardin d'agrément, comme l'illustre un premier plan de 1602.

On y distingue l'imposante masse du palais et les premiers alignements de maisons de la citadelle, et sur notre emprise, un verger triangulaire avec des arbres. Le périmètre n'est pas défendu en dehors de la côte elle-même, visiblement accidentée. Une vue cavalière antérieure à 1633 nous en donne la configuration, avec une falaise naturelle de part et d'autre du jardin qui prend la forme d'un petit vallon en amphithéâtre avec arbres et maraîchage.

Les sondages effectués montrent que les niveaux anciens ont été enfouis sous une mise en terrasse récente du terrain. Une série de murs bien maçonnés et fonctionnant

ensemble (mêmes mortier et mode de construction) doit tracer une ancienne limite, antérieure aux murs talutés actuels qui soutiennent le terre-plein. Aucun sol de circulation associé n'a été trouvé à – 1,30 m, indice de niveaux plus bas.

Ce dispositif est associé à un bac à chaux, un chemin induré en pente et la trace d'une limite par une bordure de lauzes séparant terre végétale et circulation. Ce niveau est ancien, daté par la céramique des XVI-XVII^e s. On notera, à son contact, l'impact direct du XX^e s., qui reverse des remblais jusqu'à 1,30 m de profondeur, mêlant céramique actuelle et plus ancienne, culs de bouteille, carabine en plastique.

En contre-haut, sur la courte terrasse face au donjon et contre lui, deux bassins accolés et le sol d'une pièce font état de carreaux de ciment rouge et blanc datables de la fin du XIX^e s. Ils peuvent être associés à la « maison du Colonel » qui figure à cet endroit sur un plan de 1880.

La citerne de la haute ville n'apparaît qu'en 1756 sur les plans et est donc tardive, édiflée en élévation sur le rocher

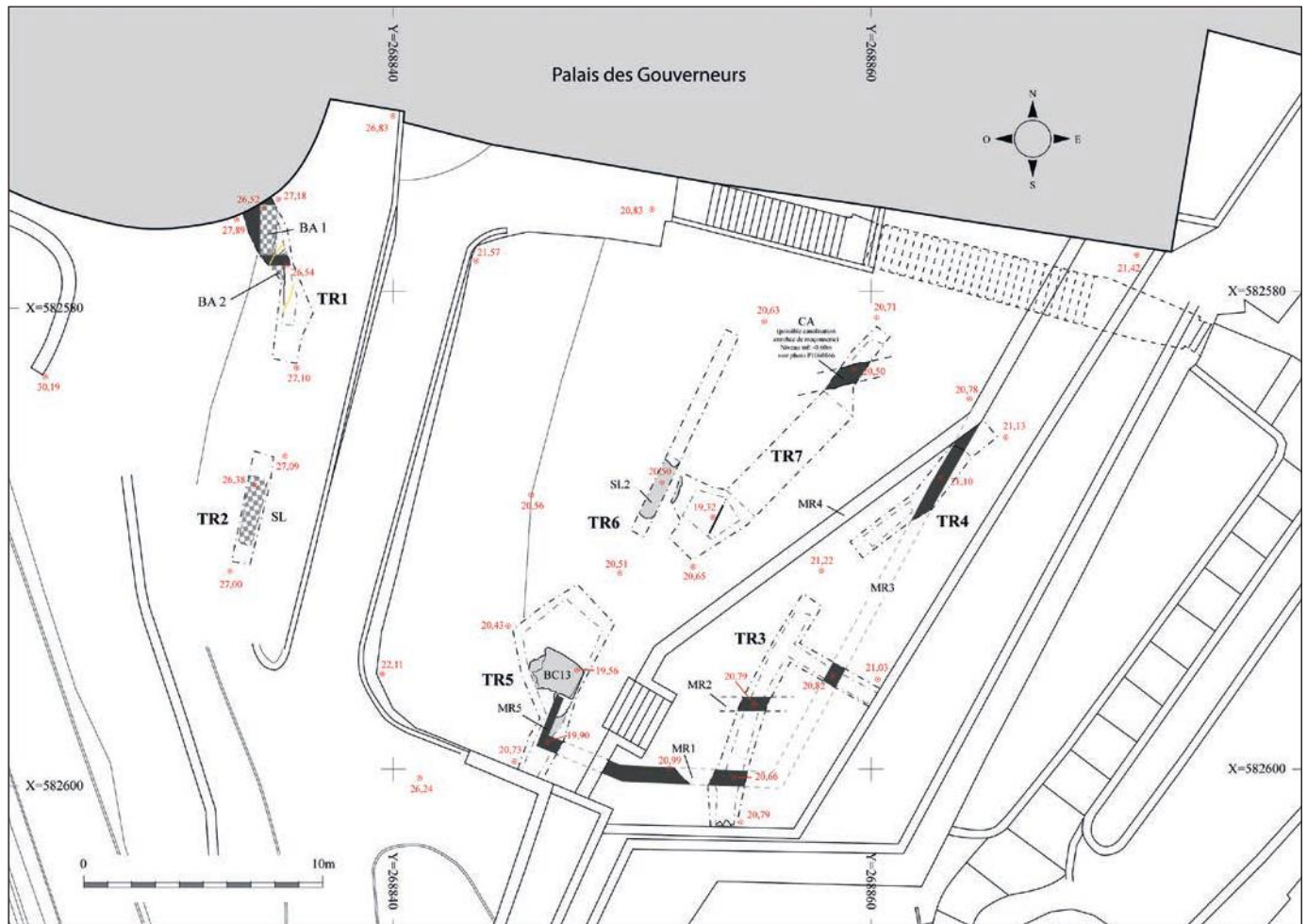


Fig. 39 – Bastia, Les Jardins Romieu : plan général des sondages, côté palais des Gouverneurs (S. Bonnaud, Inrap, cabinet MEDORI).

face aux fossés et au donjon du palais. Rappelons que deux immenses citernes sont dévolues au palais des Gouverneurs dès le XVI^e s.

Grâce à une équipe de professionnels, nous avons pu pénétrer en rappel dans la structure (L.10 x l. 7 x h. 6 m) et constater en direct la qualité de l'eau et l'excellente conservation de la citerne, alimentée par deux canalisations du côté de la place et régulée par un trop-plein à l'opposé. Des plans de l'époque rendent compte de son inscription précise en 1840.

Si les travaux de mise en valeur de cette zone pentue impliquent de descendre sous 1 m de profondeur, un suivi des travaux devrait permettre d'enregistrer cet espace particulier de jardins lié à la fondation du palais des Gouverneurs. Il est évident que l'intérêt archéologique que revêt cet espace est indissociable de l'étude nécessaire de l'ensemble de la citadelle, aux racines de la ville de Bastia.

Astrid Huser

BASTIA Pavillon des Nobles douze

Moderne

Un projet de restauration et de valorisation de la façade de la maison des Nobles douze, à Bastia, a donné lieu à une opération de diagnostic. Cet édifice prend place plus précisément au niveau de la place du Donjon, contre les remparts de la citadelle, proche de l'entrée du palais des Gouverneurs (actuel musée de Bastia). Il est cadastré sous le numéro 551 de la section AO du cadastre actuel.

Le projet présenté par le Service du patrimoine de la Ville de Bastia s'appuyait sur l'étude documentaire menée par A. Marie-Graziani et les plans et dessin conservés aux Archives de Gênes réalisés par Giuseppe Piantanida.

Les investigations menées sur la façade ont répondu en grande partie à la question : Le projet initial avait-il été réalisé entièrement ?

Les plans conservés aux Archives de Gênes ainsi que la correspondance sur les travaux trouvent écho sur le terrain. En effet, les espaces intérieurs sont similaires à ceux visibles sur les plans du projet et n'ont donc que peu évolué, hormis la reprise de l'angle sud du bâtiment.

La présence d'un balcon comme dessiné sur le plan de Piantanida est aussi confirmée. La reprise des baies du second étage, les trous d'encastrement et le réglage

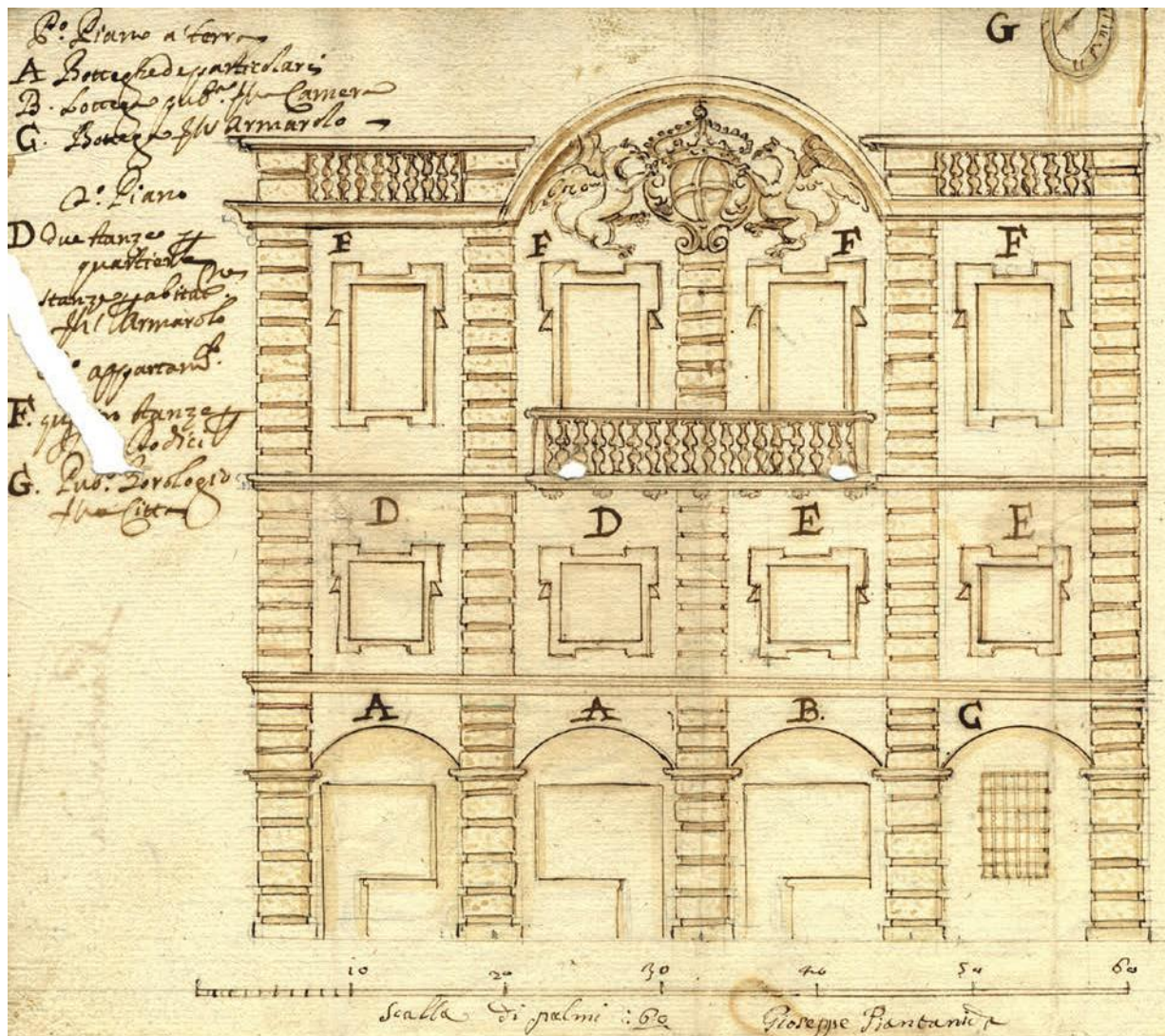


Fig. 40 – Bastia, pavillon des Nobles douze : dessin de la façade par Giuseppe Piantanida (Archives de Gênes, ASG-Corsica, n. 647).



Fig. 41 – Bastia, pavillon des Nobles douze : vue du décor peint retrouvé sous l'enduit actuel (P. Ferreira, Inrap).

d'assise plaident pour l'existence de ces aménagements aujourd'hui disparus.

En ce qui concerne le projet ornemental, celui-ci a bien été réalisé. Cependant, le projet dessiné par Piantanida n'est pas celui retrouvé en fouille.

Pour autant, ce décor peint couvrait bien une très grande partie de la façade (et probablement toute la façade), comme l'ont montré les différents sondages muraux.

Le projet prévoyait à l'origine des pilastres à bossage qui rythmaient verticalement la façade. Les encadrements de fenêtre étaient eux aussi pourvus d'un décor qui devait souligner leur présence.

Enfin, en partie sommitale, devait apparaître un décor peint monumental représentant les armes de Gênes soutenues par deux griffons.

Ce dernier élément, imposant et important, n'a malheureusement pas laissé de traces. La reprise de la toiture a fait disparaître ce décor supposé ou proposé.

Le décor retrouvé est attribué à Domenico Baino. Il a pu s'inspirer du plan de Piantanida pour réaliser la partie centrale et emblématique du projet. Bien que l'étude archéologique n'ait pas perçu de traces de cette partie du décor, tous les autres éléments retrouvés lors de cette opération nous laissent à penser qu'une pièce maîtresse aurait été réalisée. De plus, la fonction même du bâtiment et sa position centrale devaient être un moyen d'asseoir « physiquement » la souveraineté de Gênes en Corse. La réalisation du blason des armes de Gênes en est l'outil qui fut certainement réalisé sur l'acrotère du pavillon des Nobles douze à la citadelle de Bastia.

La prospection thématique sur les mines de l'Argentella a débuté en 2018 afin d'inventorier, de photographier et de relever les vestiges présents sur l'ancienne concession minière située sur la côte occidentale de la Corse.

À la lecture des sources archivistiques, une exploitation antérieure à l'usage de la poudre est attestée à l'Argentella. Mais en l'état des connaissances, on ignore toujours la datation de la découverte du gisement et des premiers travaux : sont-ils antiques, médiévaux ou modernes ?

D'après ces mêmes sources écrites, cette exploitation ancienne était constituée de bâtiments, d'installations hydrauliques, de tranchées, de galeries et de puits. Ces vestiges ont en grande partie été effacés par la reprise de l'exploitation qui débuta à partir des années 1850. Malgré cela, la présence de ces travaux a pu être confirmée sur le site, lors de cette première phase de prospection, par l'observation de creusements dont les parois sont caractéristiques d'un abattage par le feu. Il s'agit bien d'une technique d'extraction minière utilisée avant l'usage de la poudre, qui n'apparaît qu'au début du XVII^e s.

L'histoire contemporaine de la mine débute en 1846. Après sa redécouverte et au terme de nombreux contentieux qui vont durer près de 20 ans, la mine sera acquise par un riche investisseur, C. Collas, à qui l'on a vendu plus d'espoirs que de réalités. Il aménage à grands frais une grande usine pour traiter le minerai et un barrage pour l'alimenter en eau. Les ingénieurs Huet et Geyler, déjà très réputés, sont sollicités pour la réalisation de ces ouvrages. Depuis la Grande Tranchée, où l'on extrait un minerai de galène à forte teneur en argent, on installe des câbles aériens puis des plans inclinés sur 2 km pour acheminer la recette à la nouvelle laverie. On aménage également le port Julietta, des logements, un bâtiment administratif, des forges, des écuries, des magasins pour accueillir et ravitailler plusieurs centaines d'ouvriers qui travaillent à la mine. Mais au bout de quelques années seulement, la Grande Tranchée et les chantiers périphériques ne fournissent plus suffisamment de minerai pour alimenter la laverie. Lors de la construction du barrage, un gisement de cuivre est découvert à Valle Calde. Il fera l'objet d'une petite exploitation de substitution. Malgré cela, et les millions investis pour les installations et les recherches, C. Collas doit se résoudre à céder la concession en 1886. Le gisement de galène argentifère très riche localement présente des dimensions limitées, et son extraction ne permet pas de rentabiliser l'affaire. Dès lors, la concession passe entre les mains de sociétés anglaises. Sur de courtes périodes, l'activité reprend. On compte même jusqu'à 250 ouvriers à la mine au début de la reprise, mais malgré ces nouveaux efforts, les travaux sont réalisés en pure perte, et découragent rapidement ces nouveaux investisseurs. En 1898, une grande partie du matériel, dont les machines de la laverie, est vendue à Marseille. La Société des mines et fonderies de Francardo, qui tente de lancer une exploitation exhaustive des gisements de cuivre en Corse, acquiert la concession en 1906, puis la revend immédiatement en réalisant un énorme profit. Elle passe ensuite entre les

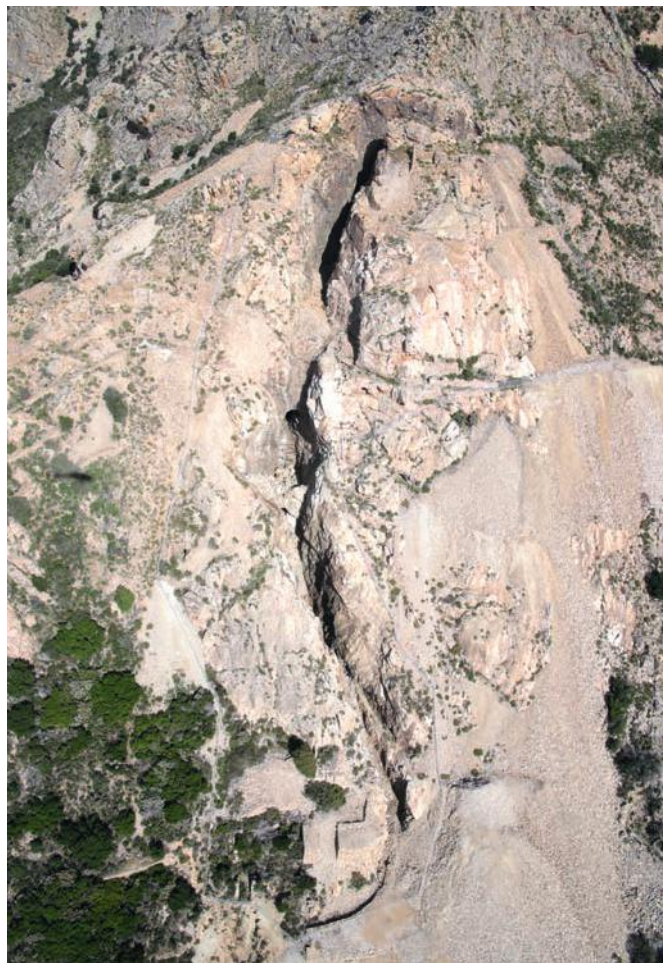


Fig. 42 – Calenzana, mines d'Argentella : la Grande Tranchée (A. Arles, F. Leleu, Arkemine).

mais d'autres compagnies, mais peu de travaux seront réalisés. En 1928 puis 1947, elle fait à nouveau l'objet de quelques investigations de peu d'importance, puis elle est abandonnée définitivement.

L'Argentella est un témoignage unique encore visible de la ténacité dont ont fait preuve les compagnies minières du XIX^e s. pour valoriser les ressources minérales de Corse. En dehors de toutes les infrastructures construites pour assister l'exploitation et traiter le minerai, les travaux d'extraction et de recherche ont considérablement marqué le paysage. Le secteur de Cardiccia, la Grande Tranchée (centre de l'exploitation) et les galeries limitrophes ont permis de produire quelques dizaines de tonnes d'argent – maigre résultat pour des travaux si imposants. Cependant, en périphérie de ce secteur, on retrouve bon nombre des recherches qui ont pu être menées lors de cette première année de prospection : Valle Calde, qui donna même lieu à une petite exploitation, Ogliastrone, Africana et Cierchiu.

Ce sont essentiellement ces derniers travaux qui ont fait l'objet des investigations de cette première campagne. Les ouvrages ont systématiquement été explorés, photographiés et relevés pour permettre d'avoir une vision diachronique et exhaustive du site, le but étant de

caractériser chaque ouvrage et d'en renseigner la chronologie. Cette première session a également permis de se familiariser avec les contraintes de la zone d'intervention et de mieux définir les objectifs et la méthodologie à employer pour la poursuite de la prospection. La Grande Tranchée, seul témoignage à l'heure actuelle de travaux

anciens, reste l'objectif principal de cette prospection. D'autres vestiges, comme la laverie, présentent un intérêt historique et patrimonial qu'il s'agira d'étudier afin notamment d'en assurer la conservation.

Florian Leleu



Fig. 43 – Calenzana, mines d'Argentella : travaux de recherche de Valle Calde (A. Arles, F. Leleu, Arkemine).

Néolithique

CALENZANA Luzzipeu — Teghja di Linu II

L'opération de terrain s'est déroulée durant l'été 2018. Dans un premier temps, elle a consisté en un nettoyage des différentes zones de fouille (deux fouilles et un sondage de 1 m²), réparties dans deux secteurs du gisement : le secteur IV et le secteur V. Un total de fouille de 30 m² a été réalisé (secteur IV = 7 m², secteur V zone 3 = 1 m² et zone 2 = 22 m²).

La fouille du secteur IV a permis de mettre en évidence, par la présence d'éléments lithiques taillés trouvés à différents endroits de l'aire de fouille, un niveau d'occupation préhistorique (US12). Ce niveau anthropique avait déjà été mis au jour lors de la précédente campagne de fouilles et rattaché hypothétiquement à une ère chrono-culturelle du Néolithique moyen. Des éléments lithiques et céramiques viennent conforter cette hypothèse.

Concernant le secteur V, nous avons entrepris un sondage dans la zone 3 (sondage VI), au pied d'une structure en élévation (I), qui pour l'instant a livré peu de données, si ce n'est quelques éléments lithiques taillés. Nous avons en effet concentré nos efforts sur la zone 2, à proximité d'une

autre structure en élévation (structure VI), où une surface de 22 m² a été ouverte. Le but était d'obtenir des informations nous permettant de comprendre le statut général du secteur ou plus globalement du site. De nombreux éléments lithiques y ont été mis au jour, et notamment des armatures tranchantes.

Cette typologie soulève des questionnements sur l'attribution chronologique des unités stratigraphiques. Dans le cadre du PCR intitulé « Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres » (« *Trà Mare è Monti* »), coordonné par M. Ghilardi, a été réalisé un carottage de 5,65 m dans l'étang de Crovani. La datation radiocarbone de la carotte réalisée à 5,00 m de profondeur a révélé un âge d'environ 3900-3800 av. J.-C. (Néolithique moyen II/Néolithique récent).

Des analyses palynologiques ont été réalisées tous les 0,50 m et ont révélé (résultats provisoires sur 10 échantillons) une végétation dominée par les espèces arborescentes depuis 6 000 ans environ. Un carottage effectué

dans la source pérenne proche de la statue-menhir de Marcuncellu (secteur I) a lui aussi donné des résultats chronologiques. Beaucoup d'éléments sont en cours d'étude, les résultats seront communiqués ultérieurement.

Les analyses de caractérisation des obsidiennes ont donné des résultats très intéressants quant à la provenance

des roches. Le Monte Arci, avec ses différentes sources, en est le lieu privilégié. Un unique élément (fragment de lame) trouverait son origine – sous réserve de confirmation – à Lipari !

Jean Sicurani

CANALE-DI-VERDE Chiova (parcelle B49A)

Antiquité

Un projet de création d'un hangar agricole a motivé une prospection pédestre sur place qui a révélé des indices archéologiques de l'époque tardo-républicaine/Haut-Empire.

Le terrain se situe en contrebas d'un ancien chemin de crête qui reliait Alistro au village de Chiatra, où le mont Oppido correspondrait à une mention de Ptolémée dans une description de la Corse.

Un trou de poteau et deux fosses datant de la période républicaine ont été trouvés, dont une de très grande taille qui a peut-être servi à extraire des matériaux de construction. Une accumulation de colluvions plus anciennes a été

repérée dans la partie septentrionale de la parcelle et est susceptible de contenir des structures antérieures à cette grande fosse. Le dépôt de pente le plus récent coïnciderait avec sa phase d'abandon et proviendrait du versant ouest de la pointe Cuniola. Une couche noire indéterminée, qui possède aussi le même type de mobilier, s'étend inégalement sur la parcelle en venant colmater la grande fosse. Plusieurs éléments permettent de pressentir un petit établissement agricole d'époque républicaine à l'ouest de la pointe Cuniola, près du sommet.

Serge Bonnaud

Moyen Âge

CERVIONE Acqua Nera

Moderne

Le site d'Acqua Nera est localisé en plaine, à une distance de 500 m du littoral, dans un secteur marqué par un développement axé sur le tourisme estival (résidences, hôtels). Le terrain borde le tracé de l'ancienne voie de chemin de fer, devenue aujourd'hui un chemin bitumé parallèle du côté est à la route territoriale T10, au niveau du passage du ruisseau dit de Pollona. La réalisation de ce diagnostic a été conditionnée par un projet immobilier prévoyant la construction d'une maison privée. L'emprise des travaux est située en périphérie du gisement archéologique d'époque protohistorique d'Acqua Nera (CAN n° 2B 087 006).

Dans l'ensemble, le diagnostic n'a pas révélé de vestige archéologique pertinent sur le terrain exploré. L'absence de matériaux archéologiques a été constatée, tant dans les niveaux correspondant aux dépôts limoneux successifs observés depuis le sol géologique, en partie haute du terrain, qu'en partie basse, qui n'a révélé aucun élément visible dans les coupes réalisées en tranchée. Une seule entité archéologique identifiée en bas de pente a fait l'objet d'une reconnaissance. Cet indice a été documenté à travers une couverture photographique et une fouille-test effectuée dans la partie conservée, sans pouvoir en déterminer son usage primaire. Malgré l'absence d'artefacts, nos observations révèlent néanmoins qu'il pourrait s'agir d'un petit aménagement isolé, installé volontairement en bordure du ruisseau et traduisant une activité artisanale (four), comme l'indique la présence de restes de terre crue rubéfiée en forme de « brique ». Une datation radiocarbone effectuée sur un charbon de bois relevé dans le fond du remplissage du creusement, en contact avec l'encaissant



Fig. 44 – Cervione, Acqua Nera : vue en plan de l'aménagement partiellement recoupé, daté du Moyen Âge, repéré en fond de sondage (TR3) (M. Bouchet, Inrap).

argileux, nous fournit une fourchette chronologique située entre le milieu du XIII^e s. et le troisième tiers du XIV^e s. L'occupation protohistorique détectée sur un épandage de mobilier archéologique identifié en 2014, et qui a motivé l'objet de cette prescription (CAN n° 2B 087 006), ne semble pas s'étendre vers le sud. Cette occupation semble donc se restreindre au seul terrain voisin au nord, situé en surplomb de la parcelle expertisée et en limite d'emprise foncière.

La configuration du terrain en pente, vers le lit du ruisseau débordant à la saison des pluies, a sans doute contraint les hommes en toute logique à ne pas investir cette zone humide de manière permanente, la saison sèche étant plus favorable à l'installation d'aménagements saisonniers ponctuels, plus difficilement détectables aujourd'hui.

Jean-Jacques Grizeaud

Néolithique

CORTE Plateau d'Alzu

Les opérations archéologiques actuellement menées sur le plateau d'Alzu (1 588 m d'altitude) visent à identifier les activités qui ont motivé la fréquentation de l'étage montagnard au cours du Néolithique (Ameziane-Federzoni *et al.*, 2019 et sous presse). Il s'agit plus précisément, sur ce site, de définir les modalités d'exploitation de la rhyolite, présente en positions primaire et sub-primaire dans la zone d'extraction (ZEX).

Les premières phases de débitage de la rhyolite se trouvent en ZEX ; cependant, les activités de taille ne se sont pas limitées à cette zone. La prospection menée en 2008 (Ameziane-Federzoni *et al.*, 2014) et les fouilles conduites depuis 2016 ont permis de constater que plusieurs phases de débitage se sont déroulées sur le plateau d'Alzu et ses alentours, où se trouvent des abris naturels occupés au cours du Néolithique (Punta Rusinca).

Le plateau d'Alzu constitue donc un lieu privilégié pour l'étude du fractionnement des chaînes opératoires et des relations carrières-habitat (Reggio, Ameziane-Federzoni, sous presse).

En 2018, la prospection sur ZEX a permis de poursuivre la localisation des affleurements de rhyolite (exploités et non exploités) et des secteurs présentant des concentrations de nucléus et de percuteurs. Parallèlement, la fouille de l'abri d'Alzu, débutée en 2017, a permis de confirmer la présence d'un nombre important d'outils « spécialisés » : les armatures perçantes. De nombreuses ébauches dans le secteur de l'abri d'Alzu (abri et terrasses) peuvent indiquer l'existence d'un lieu d'apprentissage (Reggio, Ameziane-Federzoni, sous presse).

L'année 2019 sera consacrée à une étude typo-technologique complète du mobilier exhumé depuis 2016 en ZEX et sous abri (Punta Rusinca et Alzu) ; elle devrait permettre de reconnaître les chaînes opératoires, et *in fine* le(s) degré(s) de spécialisation des occupants du site.

Nadia Ameziane-Federzoni

Bibliographie

Ameziane-Federzoni *et al.*, 2014 : Ameziane-Federzoni N., Ottaviani-Spella M.M., Berlinghi A., Quilichini Y. : « L'exploitation d'un gîte primaire de rhyolite au cours de la préhistoire récente dans le centre



Fig. 45 – Cortes, plateau d'Alzu : localisation des différents secteurs investis sur le plateau, vue depuis le sud (N. Ameziane-Federzoni).

de la Corse : l'exemple du plateau d'Alzu » in Sénépart L., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012*, Éd. Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, 2014, p. 411-421.

Ameziane-Federzoni et al., 2019 : Ameziane-Federzoni N., Paolini-Saez H., Reggio A. : « Le plateau d'Alzu, un habitat néolithique de l'étage montagnard » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses)*, 28-30 avril 2017, Calvi, 2019, p. 71-82.

Ameziane-Federzoni et al., sous presse : Ameziane-Federzoni N., Mazet S., Bontempi J.-M., Marini N., Perrin T., Peche-Quilichini K., Reggio A., Paolini-Saez H., Leck A., « L'occupation de la montagne corse durant le Néolithique », *Actes du colloque « Vingt ans de recherches archéologiques en Corse »*, 9-11 novembre 2017, Ajaccio, sous presse.

Reggio, Ameziane-Federzoni, sous presse : Reggio A., Ameziane-Federzoni N. : « Neolithic quarries and crafts in northern Corsica. The rhyolite deposit of Plateau d'Alzu » in Giligny F., Bostyn F. (dir.), *Proceedings of the 38th UISPP world congress, Paris, France, 4-9 June 2018, Session 33.2 : Flint mines and chipping floors from prehistory to the beginning of the nineteenth century*, sous presse.

CORTE Prospection diachronique dans le Centre Corse

Diachronique

Ce travail de prospection inventaire diachronique sur la région de Corte s'inscrit dans les thématiques de recherche développées par l'axe 3 *Paysage* de l'UMR 6240 LISA. L'objectif est de comprendre l'implantation humaine et l'organisation spatiale du territoire en Centre Corse. Le travail préalable a été de répertorier les sites ou indices de sites inscrits sur la carte archéologique nationale puis de délimiter des zones de prospection.

Ces prospections se sont déroulées sur une zone au nord-ouest de Corte où certains sites préhistoriques et historiques avaient déjà été inventoriés, notamment dans la partie nord-est de la zone prospectée.

Les recherches ont été menées autour de Bocca Ominanda, voie de passage importante vers Castirla et le Golu. Les données recueillies démontrent une occupation de ce territoire dès l'époque préhistorique avec quelques éléments céramiques retrouvés, mais surtout une occupation plus contemporaine avec des vestiges de

bergeries et des aires à blé notamment au niveau du lieu-dit Colla a Posta.

Les prospections se sont poursuivies au niveau du lieu-dit Corbaghjola puis dans une zone située entre le ravin de Vadello et Bocca Ominanda. Cet endroit a connu une implantation agricole importante durant le XX^e s., notamment lors de la Seconde Guerre mondiale (source orale). Les vestiges d'abris aménagés et de bergeries sont en nombre important, de même que quelques traces d'occupations préhistoriques caractérisées par plusieurs éléments de meunerie.

Les prospections-inventaires diachroniques sur ce territoire du Centre Corse démontrent que l'occupation humaine s'est faite dès les périodes pré- et protohistorique sur des zones de passage privilégiées, perdurant sur des époques plus contemporaines avec des vestiges de bergeries, enclos et aires de battage.

Antonia Colonna

Néolithique

L'ÎLE-ROUSSE Gineparu

Antiquité

Moderne

Le site en question est localisé sur la commune de l'Île-Rousse. Les terrains situés à 150 m à l'est du cœur historique de la cité Paoline, qui ont fait l'objet de l'expertise archéologique, sont distants du rivage d'une cinquantaine de mètres au nord. L'assiette du projet occupe une surface plane dévolue au stationnement de véhicules et à un jardin, à une altitude moyenne de 2 m NGF. La réalisation de ce diagnostic archéologique a été conditionnée par un projet immobilier prévoyant la construction d'un hôtel. Les huit sondages réalisés en tranchée mécanique, totalisant une ouverture de 180 m² et représentant 5,2 % de l'emprise totale explorée, ne sauraient traduire de manière précise la présence ou non de vestiges éventuellement existants en sous-sol, hors emprise archéologique. La dégradation des sols anciens a été constatée, avec des terrains partiellement bouleversés sur la partie occupée en jardin et totalement déstructurés dans la partie concernée principalement par le projet immobilier, sur une profondeur moyenne de

80 cm. Le substrat sableux est largement entamé, pour n'apparaître qu'à une profondeur de 90 cm sous le sol actuel.

Les quelques vestiges observés en place caractérisés par des tranchées empierrées linéaires et une portion de creusement, n'ont pas révélé d'indices concluants quant à une occupation antérieure au début du XX^e s. Quelques fragments céramiques recueillis dans des niveaux de remblais contemporains évoquent l'occupation des lieux lors des travaux liés à la fondation de la ville actuelle, en 1758. L'Antiquité dans l'environnement du site est perçue « en bruit de fond », à travers de rares éléments en terre cuite recueillis sur les deux terrains. Ces fragments d'amphores et de tuiles sont sans doute d'origine italique, attestant d'une occupation antique déjà connue à l'Île-Rousse qui s'est développée entre le I^{er} et le III^e s. de notre ère, mais qui reste cependant peu documentée à ce jour. Tous ces matériaux trouvés hors contexte archéologique sont en



Fig. 46 – L'Île-Rousse, Gineparu : empierrement repéré en fond de sondage (TR3) (J.-J. Grizeaud, Inrap).

position secondaire et leur provenance sur les lieux mêmes n'est pas assurée. De même, une petite pièce lithique en silex taillé trouvée hors contexte, datée du Néolithique ancien (expertise P. Tramoni, Inrap), évoque les occupations préhistoriques voisinant le site, notamment A Petra. Le plan terrier du XVIII^e s. n'indique l'existence d'aucune construction dans ce lieu *extra-muros* à la cité paoline naissante, et il en va de même pour le cadastre napoléonien dressé à la fin du XIX^e s. où le faubourg de *ginebaru* n'est pas encore créé. Le nom du lieu en question, *gineparol*

ginebaru, qui trouve son origine dans le mot *ghjinèparu*, en Corse désigne du reste un terrain à genévriers (Papi, 2013, p. 625). Nous en déduisons donc deux hypothèses : soit les empierrements observés témoignent de vestiges de constructions qui ont disparu avant la fondation de la ville, si l'on retient la qualification de structures bâties ; soit il pourrait s'agir de tranchées de drainage assainissant ainsi des terrains humides. Dans ce dernier cas, leur absence sur les plans du XVIII^e et du XIX^e s. s'expliquerait par ces aménagements enterrés et donc invisibles. Il est important de signaler à ce titre la présence de traces agraires orientées est-ouest repérées dans l'un des sondages, parallèles à l'empierrement mentionné plus haut.

Une troisième et dernière hypothèse désignerait ces structures comme étant beaucoup plus anciennes (Antiquité). L'extrême rareté du mobilier datant de l'occupation romaine, avec des terrains bouleversés en profondeur – ce qui est également le cas au lieu-dit Fornole qui a fait l'objet d'une expertise en 2002 (Tramoni, 2002) –, nous prive de toute information archéologique en place. Le mobilier qui se trouve en position secondaire, piégé dans des niveaux remaniés, ne nous permet cependant pas de valider cette dernière hypothèse.

Jean-Jacques Grizeaud

Bibliographie

Papi, 2013 : Papi E. : *Dictionnaire de la langue corse*, Éd. Clémentine, 2013, 802 p.

Tramoni, 2002 : Tramoni P. : « *Résidence "Parc di l'Isula" à l'Île-Rousse (Haute Corse)* », rapport de fouille d'évaluation archéologique Inrap, Ajaccio, 2002, 19 p.

Antiquité

LUCCIANA Campiani (parcelles 96 et 163)

Le présent diagnostic archéologique porte sur deux parcelles conjointes, d'une superficie totale d'environ 25 575 m², allongées et orientées sud-nord, perpendiculairement à la Strada Figarella qui les longe sur leur petit côté. L'environnement rural de la zone est entamé à l'est par l'amorce du lotissement.

Désormais également assigné à lotissement, le secteur a été depuis 20 ans un lieu de pacage pour brebis, impliquant un labour annuel pour y faire pousser de l'herbe drue. Avant ce temps, c'est la vigne qui dominait, arrachée à l'arrivée du berger sur les lieux, ce qui se traduit par deux temps de labour distincts. Les labours actuels, avec une terre friable et des traces encore très lisibles en surface, sont orientés dans le sens longitudinal de la parcelle actuelle, soit nord-sud. La culture de la vigne garde une terre plus compacte et entame les sédiments jusqu'à 0,50 m ; c'est elle qui a dérasé la couche antique identifiée. Celle-ci se suit sur l'ensemble des deux parcelles et prend la forme d'une couche limono-argileuse plus ou moins rouge, plus ou moins nettement repérable en coupe dans les tranchées. Elle est tronquée en surface par les labours actuels mais également traversée par des chenaux qui peuvent être anciens car ne charriant que du matériel antique, orien-

tés ouest-est, soit la direction du Golo, et qui peuvent être la résultante de diverses ramifications complémentaires et/ou débordements du cours d'eau. Actuellement, le canal du Golo, qui traverse du nord au sud le secteur en bordant la parcelle 163 sur son tronçon nord-ouest, doit servir de déversoir et de collecteur de ces eaux de plaine, vite intrusives.

Cette couche garde également l'empreinte de l'activité humaine qui a présidé à l'Antiquité (présence de *tegulae*) : dans la moitié ouest de la parcelle 163, des traces agraires, orientées nord-ouest/sud-est, ainsi qu'un probable fossé bordier, limitant au sud-est l'ancienne parcelle et orienté à la perpendiculaire de ces traces, soit sud-ouest/nord-est. On sort donc du parcellaire actuel dont l'orientation est nord-sud.

C'est une donnée tout à fait intéressante, qui se doit d'être confrontée au parcellaire antique connu. Au-delà du fossé, les traces agraires ne sont plus repérables, suggérant qu'une autre activité doit dominer (pacage, pâturage, etc.), mais les vastes chenaux n'en ont pas conservé la trace.

En surface, un nombre important de gros galets et d'éléments céramiques antiques peut témoigner d'un petit établissement rural à l'est. Cependant, le matériel n'a été

repéré que dans les chenaux, visiblement charrié par eux et impliquant une position en amont vers l'ouest, probablement en lien avec les traces agraires. Une petite fosse, prise dans la couche antique et exhumée dans le sondage TR2 en bordure ouest, contient des vestiges de torchis, rappel d'un usage lié à la construction.

Les éléments céramiques exhumés, peu nombreux mais assez homogènes, permettent de ramener la datation du site du début du Haut-Empire, vraisemblablement autour de ce petit établissement rural encore non identifié.

Astrid Huser

Antiquité

LUCCIANA Mariana

Moyen Âge

Après s'être concentrée sur l'étude des édifices de culte chrétiens de Mariana, l'équipe du PCR s'est intéressée en 2018 à l'agglomération antique. Outre la mise en place d'un SIG réunissant l'ensemble de la documentation collectée depuis les premières fouilles de 1936, deux études spécifiques ont été effectuées.

■ Les prospections radar au sol

Les prospections radar, initiées en 2007, ont été poursuivies et adaptées à l'analyse de surfaces plus étendues (réalisation Arkemine, G. Bonnamour). Grâce aux très bons résultats de cette méthode, on dispose désormais des plans des vestiges enfouis sur l'ensemble des parcelles accessibles, soit environ 6 ha. Les images font apparaître l'organisation régulière de l'agglomération et mettent en évidence, au nord-ouest de celle-ci, un espace non bâti qui pourrait correspondre au forum, délimité à l'est par un grand mur à exèdre. Immédiatement à l'est de celui-ci, une anomalie est interprétable comme une possible portion de voie dont l'orientation ne correspond à aucune autre, conduisant à cette place publique.

Au sein des *insulae*, les images donnent à voir un bâti très dense parmi lequel on peut aisément reconnaître de vastes ensembles aménagés autour de péristyles et dotés d'édifices absidés, probablement des thermes.

■ Étude du mausolée C

La recherche a également porté sur le mausolée C, situé à 500 m à l'ouest de la ville dans la nécropole dite de Palazzetto. L'extérieur de l'édifice a été fouillé entre 1963 et 1970 (Moracchini-Mazel, 1971). Ces travaux ont fait apparaître des murs arasés qui, selon G. Moracchini-Mazel, appartiendraient à un premier mausolée. L'étude restitue un édifice d'environ 13 x 11,2 m, de plan rectangulaire, précédé d'un *pronaos* au sud et adossé à une salle très étroite au nord (environ 90 cm d'après le plan). Pour L. Gambaro (2014), il pourrait tout aussi bien s'agir d'un seul et même complexe, constitué d'une chambre funéraire centrale flanquée de deux *alae* d'environ 4,8 x 1,5 m et protégé par un enclos. Avec le réexamen des plans et des photographies – les murs ne sont plus visibles aujourd'hui –, on constate que le mur nord se prolonge vers l'ouest alors qu'aucun mur n'est représenté, permettant de placer une *cella* latérale à l'est. D'autre part, il n'existe aucun arrachement sur le mausolée, ce qui conduirait à penser que toutes ces maçonneries appartenaient à un même ensemble. Au total, on peut exclure l'hypothèse d'un édifice unique, et probablement même celle d'un premier mausolée dont l'identification ne repose que sur la restitution du plan. Une autre solution peut alors être envisagée : il pourrait simplement s'agir d'un petit établissement agricole sur lequel aurait été construit un mausolée après sa destruction.



Fig. 47 – Lucciana, PCR Mariana : le mausolée C (D. Istria, CNRS).

Le mausolée, conservé quant à lui en élévation sur environ 2,50 m, est construit en briques recouvertes d'enduit. Il est constitué d'une unique *cella* de plan rectangulaire (4,39 x 5,18 m) couverte d'une voûte, probablement en berceau – les traces sont visibles sur les murs nord et sud. Sa base est marquée par une corniche constituée de trois assises de briques en débord, dépassant du nu du mur d'environ 5 cm et dessinant un profil oblique orienté vers le bas. Elle est située à 1,40 m au-dessus du sol intérieur, en béton, dont seul un petit fragment est conservé. Quatre niches ont été aménagées dans les murs. D'un point de vue typologique ce mausolée doit être rapproché des monuments funéraires de Porto (Isola Sacra) et de Rome (nécropole vaticane), qui abritent – du moins à l'origine – des incinérations et sont datés des I^{er}-II^e s. de notre ère.

Dans un deuxième temps, que l'on ne peut dater, la couverture est remplacée par une voûte en arc de cloître. Enfin, au XVII^e ou XVIII^e s., la porte située au centre du mur méridional est entièrement reconstruite.

Daniel Istria

Bibliographie

Gambaro, 2014 : Gambaro L. : « Le necropoli romane di Mariana. Tipologia delle sepolture, rituali funerari, corredi. Revisioni e riflessioni », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 748-749, 2014, p. 127-145.

Moracchini-Mazel, 1971 : Moracchini-Mazel G. : « Les fouilles de Mariana (Corse), 1. La nécropole de Palazzetto-Murotondo », *Cahiers Corsica*, 4-7, Bastia, 1971.

LUCCIANA Pruniccia (parcelle AW48)

La colonie romaine de Mariana a été fondée par Caius Marius vers 100 av. J.-C. Différentes campagnes de fouille et de prospection à partir des années 1930 ont souligné l'importance de la deuxième agglomération antique de Corse, dont le rayonnement s'est poursuivi jusqu'au Moyen Âge.

En 2017, a été mené un diagnostic archéologique au nord du musée (Piskorz, 2017), sur la parcelle AW48, qui a confirmé la présence de vestiges sous-jacents dans trois zones où du mobilier archéologique affleurerait lors d'une prospection de surface antérieure. Deux secteurs ont livré des tombes

d'époque romaine, alors qu'un troisième en limite ouest a fait apparaître un mur de galets antique, associé à un horizon très rubéfié, non caractérisé.

Sur la foi de ces indices cumulés, une fouille a été prescrite sur trois zones distinctes. Celles-ci ont fait l'objet d'un décapage de 1 943 m² au nord (zone 10), de 1 200 m² à l'ouest (zone 20) et de 1 137 m² au sud (zone 30).

Cette opération préventive a donc permis d'étudier une nécropole inédite de la cité romaine. Il s'agit de la troisième zone funéraire connue aux abords immédiats de la ville,

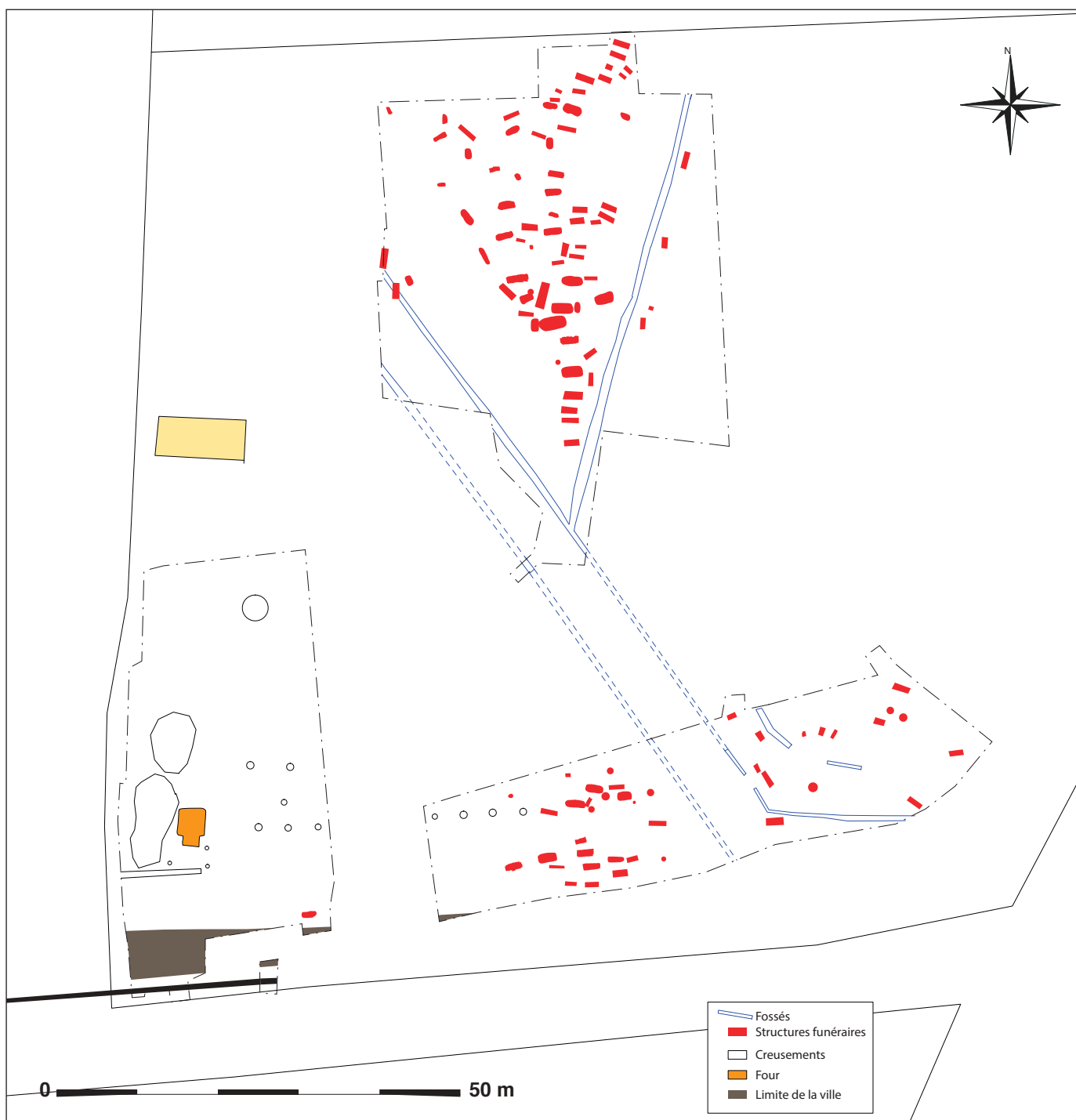


Fig. 48 – Lucciana, Pruniccia (parcelle AW48) : plan général de l'opération (M. Seguin, E. Lanoë, Inrap).



Fig. 49 – Lucciana, Pruniccia : SP10041 (R. Haurillon, Inrap).

après celles de Palazzetto-Murotondo, à la sortie ouest (Moracchini-Mazel, 1971), et d'I Ponti à la sortie est (Moracchini-Mazel, 1974). Dans l'emprise étudiée, la nécropole septentrionale de Mariana semble se répartir de part et d'autre d'un axe de circulation quittant la ville vers le nord-ouest, qui n'est plus matérialisé que par deux fossés parallèles distants d'un peu plus de 6 m. L'organisation générale est la suivante : une concentration de 24 structures funéraires sur environ 250 m² au sud-ouest (plus une déportée à l'ouest) ; un groupe plus lâche de 14 entités sur environ 400 m² dans le quart sud-est ; enfin et surtout, une vaste zone triangulaire en partie nord, fermée au sud par le chemin et à l'est par un fossé, regroupant 77 structures funéraires sur 990 m², qui s'étend vraisemblablement hors emprise au nord sur une surface inconnue.

Au sein de cet ensemble, les structures funéraires s'organisent selon des déterminants qui restent à évaluer à partir de l'étude typo-chronologique. Cependant, certaines caractéristiques générales se détachent d'ores et déjà. Tout d'abord,

la quasi-absence de recouvrements incite à envisager la présence de dispositifs de signalisation en surface à l'origine, une faible contrainte spatiale et une durée d'utilisation du cimetière ne dépassant sans doute pas la période impériale. Parmi les 116 structures funéraires, on en dénombre 26 se rapportant à la pratique de la crémation, quand 90 d'entre elles sont des inhumations potentielles (les os ayant été totalement dissous en raison de la forte acidité du sol), témoignant de la coexistence des deux rites funéraires. Par ailleurs, la variété des contenants des corps, depuis des matériaux périssables jusqu'à des architectures funéraires plus conséquentes (coffres, tuiles en bâtière...), permettra d'établir des éléments de comparaison à partir de la typologie de la nécropole de Pruniccia, et de voir si d'éventuelles singularités s'en dégagent. Enfin, il faut souligner la richesse des dépôts mobiliers dans les sépultures, tant en termes de qualité, de variété (céramiques, verres, *instrumentum*, parure, armement...), que pour leur intérêt concernant les pratiques rituelles et la sociologie des défunts de Mariana. Les croyances antiques rejetant la mort en dehors du *pomerium*, la fouille a également présenté l'intérêt d'une observation inédite des limites matérielles du nord de la ville romaine. Dans l'angle sud-ouest de l'emprise, un important fossé est-ouest de 5,50 m de large, jusqu'alors seulement visible sur les clichés aériens, a livré toute sa stratigraphie. Il est longé au sud par un mur de galets coffrés dans du mortier, correspondant semble-t-il à un état de l'enceinte de la ville.

Enfin, en partie occidentale de la prescription, des activités artisanales sont bien attestées à la période romaine et matérialisées par des vestiges qui, malgré leur déconnexion, semblent interagir. Il s'agit de deux fosses d'extraction d'argile, que borde la substructure d'un four (de tuiliers ?), avec son aire de travail et ses épandages rubéfiés (retrouvés au diagnostic). En périphérie, une série de creusements circulaires interroge quant à la présence d'un vaste bâtiment sur poteaux. Enfin, un puits a conservé des végétaux dans son comblement inférieur anaérobie, qui pourraient nous fournir des renseignements sur le paléo-environnement de Mariana à l'Antiquité.

Emmanuel Lanoë

Bibliographie

- Moracchini-Mazel, 1971** : Moracchini-Mazel G. : « Les fouilles de Mariana (Corse), 1. La nécropole de Palazzetto-Murotondo », *Cahiers Corsica*, 4-7, Bastia, 1971.
- Moracchini-Mazel, 1974** : Moracchini-Mazel G. : « Les fouilles de Mariana (Corse), 6. La nécropole d'I Ponti », *Cahiers Corsica*, 37-39, Bastia, 1974.
- Piskorz, 2017** : Piskorz M. : *Corse, Haute-Corse, Lucciana Pruniccia*, rapport de diagnostic archéologique, Ajaccio, SRA Corse, juillet 2017.

OLMI-CAPPELLA, VALLICA Castiglione

Protohistoire

L'opération de terrain s'est déroulée au printemps 2018, complétée par une semaine en septembre de la même année. Le site de Castiglione est localisé sur un piton rocheux (956 m d'altitude). Des travaux de levés topographiques ont été réalisés par A. Legrand, géomètre à L'île-Rousse. Dans un premier temps, l'opération a consisté

en un nettoyage des différentes zones de sondages, au nombre de 13, répartis dans différents secteurs afin d'évaluer l'emprise du site. Un total de 18 m² a été ouvert, correspondant à des sondages de superficie comprise entre 1 et 3 m². Les sondages 5, 6 et 11 n'ont rien donné et ont été abandonnés rapidement, car le substrat rocheux était

peu profond. Les sondages 8 et 9 ont permis de mettre au jour respectivement un élément de type molette et cinq céramiques. Là encore, la présence peu profonde du substrat rocheux a conduit à un arrêt rapide de la fouille. Les autres sondages ont permis de mettre au jour des éléments anthropiques assez nombreux, nous

donnant ainsi la possibilité de rattacher le site au II^e millénaire av. J.-C., vraisemblablement à une période comprise entre l'âge du Bronze ancien et l'âge du Bronze récent.

Jean Sicurani



Fig. 50 – Olmi-Capella, Vallica, Castiglione : photographie aérienne du site de Castiglione (J. Sicurani, ARPCC).

PATRIMONIO Calvello

Un arrêté de prescription a été pris par le SRA d'Ajaccio concernant un projet de construction de deux maisons individuelles. Il concerne la parcelle 1889 de la section B du cadastre de la commune de Patrimonio. Elle occupe une surface au sol de 4 998 m² environ. Cependant, seule la partie concernée par le projet a été diagnostiquée, le reste de la parcelle restant à l'état d'oliveraie. La décision d'intervenir avant le projet répond à la présence à proximité d'un

site néolithique, au lieu-dit Cardetto (CAN : 2B 205 0033). Au final, aucune trace matérielle ou indice de site n'a été retrouvé sur l'emprise diagnostiquée.

Le très faible recouvrement et les différents travaux agricoles (vignes, oliviers) ont peut-être fait disparaître les traces d'occupations anciennes, s'il devait y en avoir eu.

Patrick Ferreira

Néolithique

PATRIMONIO Catarelli

Le site du domaine de Catarelli, découvert fortuitement par Christophe Amadei, est localisé sur la commune de Patrimonio. Il s'agit d'une sépulture dont une partie a été démantelée par l'aménagement d'une route d'accès à la mer, et qui de fait, laisse entrevoir la coupe stratigraphique du site une fois la paroi nettoyée. Lors de sa découverte, une mandibule, la base d'une calotte crânienne et quelques

perles de coquillages avaient été répertoriées par l'inventeur du site, puis déposées au SRA dans l'attente d'une programmation d'opération archéologique. Ces vestiges viennent attester l'importance du site et surtout le fait qu'une intervention doit être menée assez rapidement en raison de la présence de restes humains visibles en coupe. Le site a ainsi fait l'objet d'une première campagne de

fouilles menée de juin à septembre 2018 par le Pôle d'archéologie de l'Université de Corse.

Lors de cette opération, un engin mécanique est intervenu afin de déblayer le sommet de la sépulture, sur lequel des blocs de calcaire ne présentant pas d'aménagement anthropique s'étaient accumulés. La zone excavée occupe une petite superficie de 1,25 m². La priorité était de confirmer ou d'infirmer l'éventuelle présence de restes humains sur place. La petite zone d'excavation a ainsi permis d'identifier cinq unités stratigraphiques :

– l'US1, qui présente un sol meuble de couleur gris-brun, dans laquelle sont répertoriés deux vestiges (un élément lithique taillé et un fragment d'os perforé) ;

– l'US2 composée de cailloutis et de coquillages terrestres. On note aussi la présence de quelques charbons de bois concentrés et l'apparition de deux blocs de pierre imposants plongeant vers le niveau inférieur ; ils sont situés à l'est et à l'ouest de la zone fouillée ;

– l'US3 avec un sédiment plus meuble, des coquillages, des charbons toujours présents et l'apparition de quelques dalles plates localisées entre les deux blocs ;

– l'US4 dans laquelle le sédiment est encore meuble, à remplissage de pierres et surtout de dalles à faces plates toujours situées entre les deux blocs ;

– enfin, l'US5 avec une coloration grise, un sol plus dense et compact mais surtout la présence de perles calcaires et d'un ossement humain qui indiquent une orientation sud-est du corps, venant ainsi témoigner de la nécessité de la fouille.



Fig. 51 – Patrimonio, Catarelli : ensemble de perles en calcaire (N. Mattei, Université de Corse, UMR 6240 LISA, CNRS).

Les ossements confiés pour étude à P. Courtaud (Pacea – UMR 5199 CNRS) ont fourni une datation calibrée de 3850 ± 35 BP.

Ce sondage confirme donc qu'il s'agit d'un site sépulcral qui présente les ossements d'au moins un individu. La sépulture semble être organisée autour d'une structure entièrement aménagée qui laisse entrevoir un agencement de type mégalithique correspondant au Néolithique final.

Angélique Nonza-Micaelli

Antiquité

PENTA-DI-CASINCA Callane

Contemporain

Le terrain qui a fait l'objet de cette intervention archéologique est localisé sur la commune de Penta-di-Casinca, au lieu-dit Caragiuti, à l'est de la route territoriale actuelle T10 reliant le nord et le sud de l'île. Le site en question s'inscrit dans un environnement partiellement boisé, dans un secteur s'intercalant entre la plaine orientale à l'est, à une distance d'environ 3 km du littoral, et les premières pentes du piémont à l'ouest, à 1,5 km au nord du fleuve Fium'Alto. La réalisation de ce diagnostic archéologique a été conditionnée par un projet immobilier prévoyant la construction d'un lotissement sur une emprise globale intégrant deux terrains aux lieux-dits Callane et Merchedente. L'emprise des travaux est située dans l'environnement du site archéologique d'époque antique du Chemin de Caragiuti (CAN n° 2B 207 043). La parcelle 223, d'une superficie de 15 613,85 m², dénommée Callane, a été sondée à hauteur de 10 % avec 32 tranchées, pour une surface d'ouverture de 1 542 m².

Aucune occupation organisée n'a clairement été identifiée sur le site. Les fossés linéaires qui ont été repérés n'ont pu être datés et ceux-ci semblent avoir été implantés à une période récente, ayant pour fonction la délimitation de l'espace et l'assainissement des terrains situés en zone humide avec des drainages. Les rares traces de creusements avec les foyers dispersés témoignent des activités saisonnières qui sont sans doute liées à la présence du ruisseau de Caragiuti. Une cavité ou dépression artificielle,

localisée dans un point bas du site de Callane et matérialisée par les creusements dans les sondages TR12 et TR14, indique la présence d'un aménagement « ancien ? ». Localisé à proximité immédiate d'un puits à eau contemporain, ce secteur dans lequel apparaît une concentration de fragments de briques et de tuiles antiques piégés en surface de comblement laisse supposer qu'il pouvait exister à cet endroit une activité en lien avec l'exploitation de l'eau, dès l'Antiquité. L'ambiance humide, avec une remontée d'eau importante, nous a contraint d'abandonner nos investigations sur ce secteur.

Dans l'ensemble, le mobilier archéologique est peu abondant et se répartit de manière diffuse. Il se compose en majorité de fragments de terres cuites architecturales d'origine antique comme les tuiles romaines (*tegulae* et *imbrices*), ou de quelques rares morceaux de briques. Ce matériel est complété par de rares fragments d'amphores révélés par des panses et de la céramique à pâte rouge. En l'absence de formes caractéristiques (bord ou fond), il nous est d'emblée difficile de proposer une typologie de ces récipients, et donc une chronologie précise. Nous précisons que la grande majorité de ce matériel archéologique a subi une usure importante. Sa grande fragmentation et sa dispersion dans l'espace, piégé et remobilisé dans des nappes limoneuses glissant du versant sud vers le nord, évoquent que celui-ci n'est plus en place depuis fort longtemps. Le passage de paléo-chenaux relevés

sur le terrain, avec la présence immédiate du ruisseau de Caragiuti, n'est sans doute pas étranger à cette désorganisation des éléments mobiliers et sédimentaires constatée lors de nos investigations. Le passage des Néolithiques est évoqué « en bruit de fond » à travers la découverte hors contexte d'un fragment d'obsidienne qui a pu être utilisé au Néolithique moyen (expertise P. Tramoni, Inrap). Rappelons l'importance d'une occupation antique constante entre le I^{er} et le V^e s. apr. J.-C. dans cette microrégion de la Casinca (Casanova, 1998), en particulier avec le site

de Musuleu, distant de quelques centaines de mètres au sud de ces terrains (Callane et Merchedente) qui viennent d'être diagnostiqués.

Jean-Jacques Grizeaud

Bibliographie

Casanova, 1998 : Casanova L. : *L'occupation des sols en plaine de Casinca (Haute-Corse) durant l'Antiquité*, mémoire de maîtrise présenté sous la direction de P. Leveau, Aix-en-Provence, 1998, 156 p.

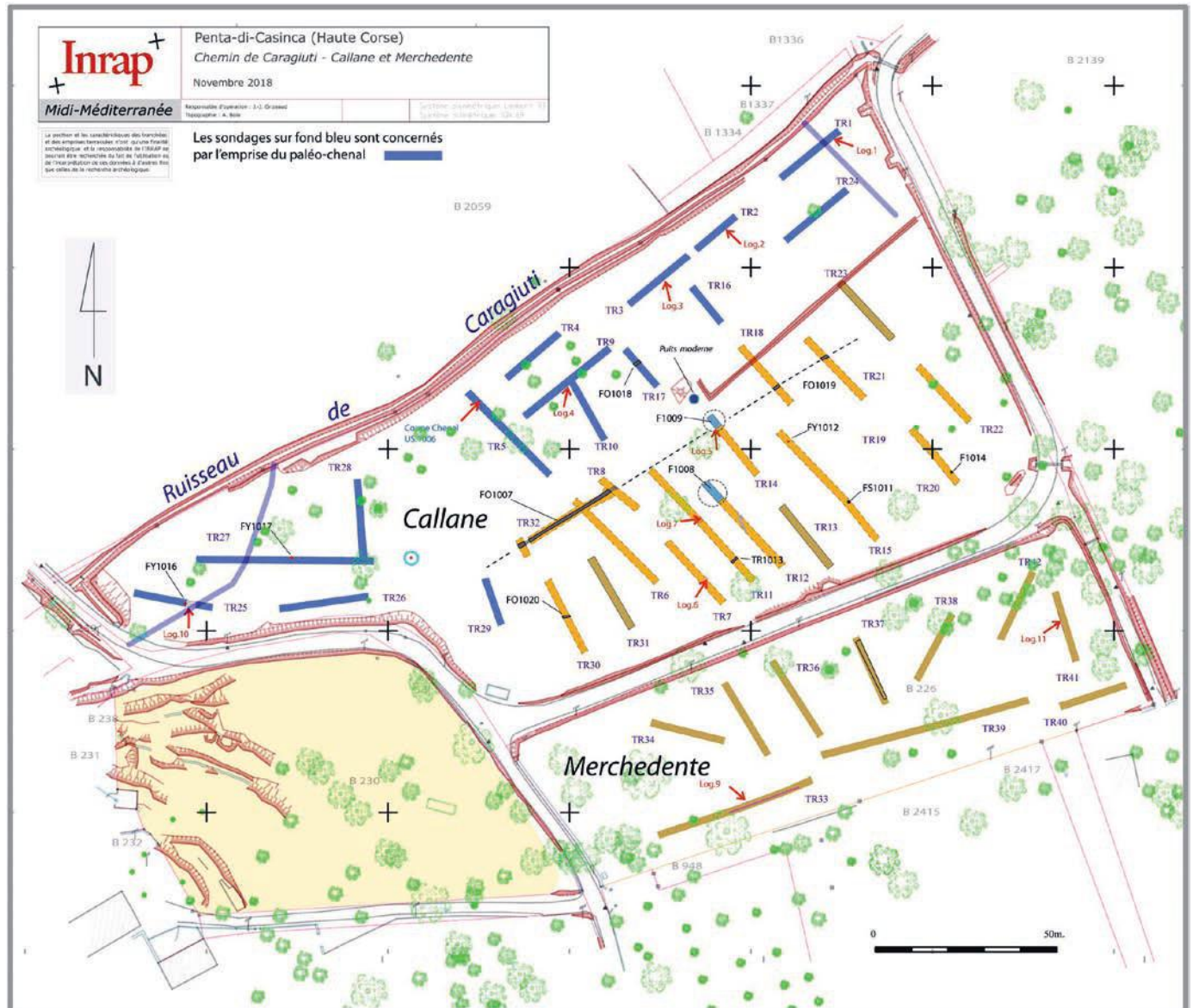


Fig. 52 – Penta-di-Casinca : plan général des opérations 2018 de Callane et Merchedente (J.-J. Grizeaud, Inrap).

Antiquité

PENTA-DI-CASINCA Merchedente

Le terrain qui a fait l'objet de cette intervention archéologique est localisé sur la commune de Penta-di-Casinca, au lieu-dit Caragiuti, et jouxte la parcelle de l'opération Callane (cf. résumé ci-dessus).

La réalisation de ce diagnostic archéologique a été conditionnée par un projet immobilier prévoyant la construction d'un lotissement sur une emprise globale intégrant

deux terrains aux lieux-dits Callane et Merchedente. La parcelle 226, d'une superficie de 8 325 m², dénommée Merchedente, a été sondée à hauteur de 6,5 % avec 10 tranchées, pour une surface d'ouverture de 549 m². Hormis une zone de remblai située en bordure de route où ont été trouvés quelques vestiges de terre cuite antique très fragmentés et fortement usés, ce terrain n'a livré

aucun indice archéologique. La parcelle voisine (Callane), située plus bas vers le nord, indique la présence « en bruit de fond » d'une occupation antique non révélée durant le diagnostic archéologique, à travers du mobilier très fragmenté et dispersé, remobilisé par des débordements de chenaux du ruisseau de Caragiuti. Il est utile de rappeler l'importance d'une occupation

antique constante entre le I^{er} et le V^e s. apr. J.-C. dans cette microrégion de la Casinca, en particulier avec le site de Musuleu, distant de quelques centaines de mètres au sud de ces terrains qui viennent d'être diagnostiqués (Callane et Merchedente).

Jean-Jacques Grizeaud

PRUNELLI-DI-FIUMORBO Morta

Âge du Bronze

Une intervention archéologique a été motivée par un projet de construction de maison individuelle en zone de plaine orientale (31 m NGF) et par la découverte d'artefacts en prospection pédestre sur la parcelle. Deux fonds de fosse de stockage qui dateraient de l'âge du Bronze ancien-moyen ont été mises au jour, dont une au moins qui semble avoir contenu un vase ensilé dépassant du sol. L'une d'entre elles a révélé des indices qui concernent une construction à proximité immédiate, à moins que ces fosses ne matérialisent ce qui reste d'une ou plusieurs constructions en torchis, considérant que les labours ont

détruit ce qui subsistait des fondations. Une empreinte racinaire a également été trouvée avec du torchis à l'intérieur, mais aucun élément n'a permis de savoir de quand elle pouvait dater et s'il s'agissait d'une plantation anthropique ou pas. Malgré le nombre d'interventions archéologiques dans ce secteur de plaine, on peut s'interroger sur la faible présence de sites de cette époque et ce qu'il en reste en comparaison avec ceux qui se trouvent sur les hauteurs et qui sont parfois dans un état exceptionnel.

Serge Bonnaud, Kewin Peche-Quilichini

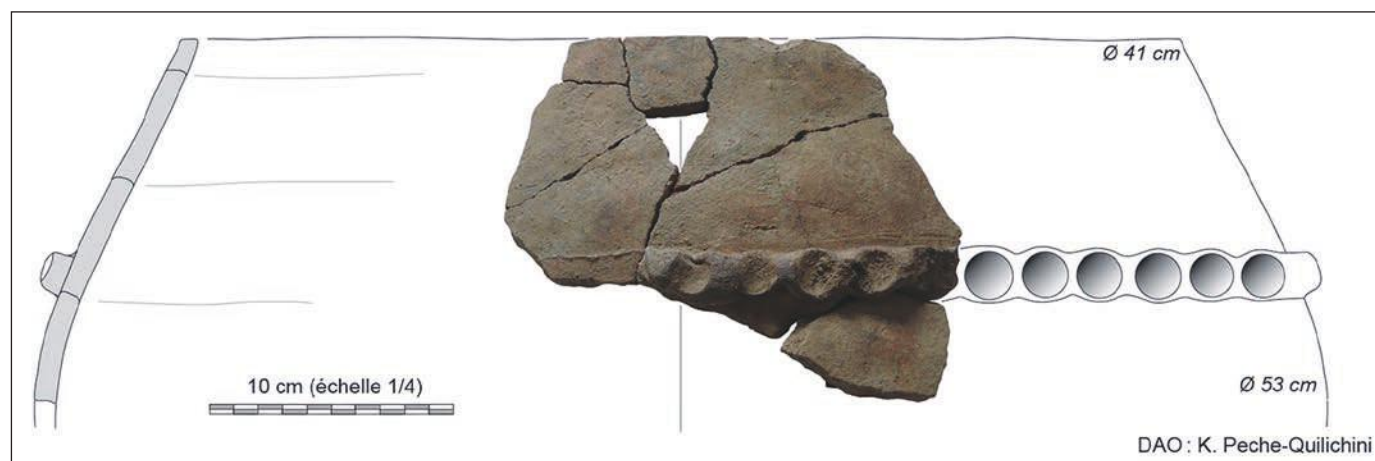


Fig. 53 – Prunelli-di-Fiumorbo, Morta : restitution du vase de la fosse 1008 à partir du fragment n° 2 (K. Peche-Quilichini, Inrap).

SAN-GAVINO-DI-TENDA Torra Al Monte

Moyen Âge

Un arrêté de prescription a été pris par le SRA d'Ajaccio concernant un projet de consolidation, restauration et valorisation de la tour Al Monte. Elle occupe une surface au sol de 920 m² environ.

La décision d'intervenir avant la réhabilitation répond à une demande anticipée de diagnostic de la Mairie de San-Gavino-di-Tenda, propriétaire de l'édifice. Cette première intervention avait pour objectif de documenter au mieux cette tour quant à ses états successifs et son fonctionnement.

Une première analyse des maçonneries et des sondages dans et autour du bâtiment doit nous permettre de dégager les grandes phases du site.

Au final, ce diagnostic du bâti a permis de documenter archéologiquement cette tour de manière un peu plus approfondie. L'observation des maçonneries a confirmé une construction visiblement homogène et sans remaniement ou évolution dans le bâti.

Le sondage réalisé à l'intérieur de la tour a révélé la présence d'une maçonnerie courbe, dont la fonction reste indéterminée. Pourrait-il s'agir d'une partie d'une installation de type cuve ? En effet, cette maçonnerie profite du relief en pente pour former et fermer un espace excavé qui aurait pu avoir une fonction de cave ou de cuve.

Au-delà de cette structure maçonnée, c'est également la question de la fonction réelle de cette tour qui se pose.



Fig. 54 – San-Gavino-di-Tenda, Torra Al Monte : vue de la tour depuis le village (P. Ferreira, Inrap).

Les aménagements de confort ou esthétiques observés nous renseignent sur son rôle. En effet, le claveau calcaire visible sur la baie nord du premier étage est un premier élément qui rend compte du traitement « aristocratique » de cette construction. En effet, mettre en œuvre de la pierre de taille dans une construction composée essentiellement

de matériaux non taillés est un signe d'affirmation du pouvoir et d'un statut. La latrine observée sur le mur sud de la tour est un second élément peu courant, qui marque le souhait d'avoir une installation de confort afin de pouvoir vivre dans de bonnes conditions.

Les quelques éléments liés à la défense, comme les fenêtres de tir du mur oriental, indiquent la double compétence de cette construction qui était à la fois logis (occasionnel ?) et tour de défense.

Les données historiques nous donnaient pour datation de cette tour une chronologie postérieure au milieu du XIV^e s. Si aucun mobilier archéologique ne nous renseigne sur la chronologie de la tour, c'est la fouille d'une des structures qui fournit un élément de datation important. Le charbon de bois piégé dans le mortier de chaux de la tranchée de fondation a été daté par radiocarbone. La fourchette la plus large nous donne une date comprise entre 1169 et 1270. La tour Al Monte de San-Gavino-di-Tenda aurait bien été érigée durant le second Moyen Âge et non au Moyen Âge tardif. Une étude historique plus approfondie serait nécessaire pour compléter ce travail et confirmer la datation de cette tour si singulière. À cela, il faudrait associer la seconde tour, que nous qualifierions de logis seigneurial (U Catarellu ou Torra Al Monte), et les traces du village pour restituer une histoire complète de ce site.

Patrick Ferreira

Protohistoire

SERRA-DI-FIUMORBO Chiosarello Aqua Citosa (parcelle E924)

Antiquité

Le diagnostic s'inscrit dans la zone de sensibilité archéologique du site d'Aqua Citosa (CAN n° 02B 277 007). Les vestiges qui caractérisent ce gisement ont été identifiés en 2009 lors d'une expertise avant autorisation de permis de construire. Il s'agit d'un épandage épars de tessons de céramique modelée à cuisson mixte présentant un faciès protohistorique/époque républicaine. En avril 2010, un second diagnostic a été engagé sur la parcelle E843 ; à cette occasion, quatre sondages ont été ouverts, permettant de fouiller une couche riche en céramique d'époque protohistorique.

L'observation sur la parcelle E925, contiguë au nord à la parcelle E924, d'éléments céramiques de la même époque

était de nature à envisager la présence d'un établissement rural ou d'une nécropole dans la zone.

Le diagnostic de la parcelle E924 a été réalisé malgré une couverture végétale dense, sur l'ensemble de la surface du projet. Les tranchées, au nombre de sept, menées sur une profondeur de 40 à 60 cm, n'ont en tout et pour tout livré qu'un seul tesson de céramique modelée. La faible quantité de données récoltées laisse penser que le secteur d'occupation de la parcelle est éloigné des zones de densité forte, et donc des sites potentiels d'occupation.

Michel Piszkorz

Antiquité

VENZOLASCA I Palazzi (parcelle A1681, diagnostic)

La construction d'une maison individuelle sur la parcelle A1681 a entraîné la prescription d'un diagnostic archéologique sur une surface de 1 514 m². Les vestiges rencontrés semblent concentrés dans la partie nord du terrain, en contrebas d'un mur de terrasse partageant la

parcelle en deux. Il se trouve en dehors de l'emprise de la future maison. On note l'absence de toute structure au sud, sur la partie relativement plane du terrain. Aucun épandage de tuiles ou de matériaux dans les niveaux supérieurs ne vient indiquer que des structures autrefois existantes

aient pu être détruites par des labours. De rares fragments d'amphores rappellent la présence du site aux alentours. Les vestiges rencontrés dans la partie nord correspondent à l'habitat des II^e et I^{er} s. av. J.-C. déjà fouillé sur le plateau d'I Palazzi. Il s'agit d'au moins quatre espaces d'habitation avec foyers domestiques dont les sols d'occupation semblent en grande partie préservés. Ils sont aménagés en escalier dans la pente en retaillant le substrat. Une fouille permettrait de documenter la limite nord du site, en limite de la rupture de pente assez prononcée qui le borde.

Il ne semble y avoir qu'un seul état de fonctionnement des bâtiments, suivi d'un abandon. Ce secteur n'a pour l'instant été rencontré en 2016 que sur la parcelle 1959. Cette petite fouille limitée à 350 m² pourrait compléter notre connaissance du site d'I Palazzi sur une des dernières parcelles constructibles du site et permettre de vérifier la présence ou l'absence d'un système de fortification en bordure du plateau, cette problématique restant toujours sans réponse.

Philippe Chapon

VENZOLASCA I Palazzi (parcelle A1681, fouille préventive)

Antiquité

L'opération de fouille qui s'est déroulée sur la parcelle A1681 durant l'automne 2018 intervenait préalablement à la construction d'une maison individuelle. La parcelle est située à proximité de la parcelle A1959 fouillée en 2015. Elle est divisée en deux parties dont la limite se matérialise actuellement par un mur de terrasse en galets. La partie la plus haute, située au plus près de la route actuelle, n'a pas révélé de vestiges lors du diagnostic. La prescription de fouille a donc concerné la partie inférieure, sur une surface de 350 m². Les vestiges mis au jour occupent quasiment l'intégralité de la parcelle même si des tranchées agraires ont encore une fois perturbé les vestiges surtout sur la partie supérieure de l'emprise. Une dizaine d'espaces ont pu être identifiés dont certains ont connu plusieurs phases d'aménagement. Plusieurs espaces sont situés en limite d'emprise, il est donc difficile de les appréhender correctement au vu de la faiblesse des indices architecturaux. Tous ces espaces s'organisent selon quatre ensembles, ou îlots, qui paraissent contemporains, séparés par deux probables rues et un passage étroit de type *ambitus*. La fonction de toutes ces pièces reste indéterminée même si les indices tendent à les rattacher à des contextes domestiques. En effet, trois d'entre elles disposaient de structures de combustion. L'aménagement de ces foyers a été réalisé selon différentes méthodes déjà

identifiées à I Palazzi (sole de terre rubéfiée simple ou avec des éléments de terre cuite architecturale disposés à plat). On note toutefois des différences dans leur conception : ici, les foyers sont de forme quadrangulaire avec des dalles de schiste ou des galets posés de chant pour marquer les contours.

L'espace de circulation situé à l'est de l'emprise est caractérisé par plusieurs niveaux grossiers de cailloux et gravillons, avec des tessons de céramique et de terre cuite architecturale disposés à plat sur la pente du sol ; cet espace allongé situé entre deux bâtiments, descendant vers le nord-ouest, indique qu'il s'agissait d'une rue. L'espace central était quant à lui mieux conservé : constitué de plusieurs zones de recharge, sa surface plane et en pente douce vers le nord-ouest était principalement constituée de cailloux roulés, de gravillons et de tessons de céramique disposés à plat, mais ici le niveau est bien damé en surface.

Enfin, l'espace étroit situé en limite ouest de l'emprise pourrait représenter une ruelle, de type *ambitus*. En effet, cet espace large de 0,55 m au sud-est et de 0,73 m au nord-ouest, et observé sur 7 m de longueur, qui se poursuit au nord-ouest de l'emprise, présente un sol bien damé composé principalement de cailloux roulés et de fragments de céramique et de terre cuite architecturale dans



Fig. 55 – Venzolasca, I Palazzi : vue générale des vestiges vers le nord-est (M.-L. Thierry, Inrap).



Fig. 56 – Venzolasca, I Palazzi : vue du foyer FY1013 vers le sud-est (P. Chapon, Inrap).

son dernier état. Il a également pu servir à l'évacuation de l'eau entre les deux bâtiments.

Le mode de construction (murs en galets) ainsi que la structuration de l'architecture sont similaires aux bâtiments des parcelles déjà fouillées sur le plateau depuis le début des années 2000. L'habitat identifié sur le plateau de I Palazzi se développe donc encore plus au nord mais résulte ici d'une seule phase de construction (même si des réaménagements internes ont été identifiés) contrairement aux parcelles 2026-2027, où plusieurs états ont été mis en évidence. Pas de traces non plus d'une réoccupation plus tardive du site. Le mobilier, même s'il reste peu abondant,

correspond au corpus des parcelles déjà fouillées (vaiselle d'importation, production locale non tournée et vases de stockage) et offre la même fourchette chronologique que les opérations précédentes (II^e- I^{er} s. av. J.-C. pour l'occupation la plus importante).

La fouille de cette parcelle de modeste superficie permet donc de montrer l'extension de l'occupation du plateau vers le nord sans pour autant identifier les limites réelles de l'habitat, donnée qui représente une des problématiques majeures de la compréhension de ce site.

Marie-Laure Thierry

Antiquité

VENZOLASCA Les thermes de Palazzi

Les thermes situés au lieu-dit Palazzi sur la commune de Venzolasca occupent un plateau dominant d'environ 50 m la plaine orientale de l'île. Le site a bénéficié de premières observations de terrain grâce à G. Moracchini-Mazel en 1959, et de manière plus approfondie en 1962 où le bâtiment est alors dégagé de la végétation. Ces premières observations ont été retranscrites dans la *Rivista di Studi Liguri* en 1970, qui représente à ce jour la seule publication sur cette construction thermique.

En 2018, cette première campagne s'est concentrée sur la partie la plus accessible et vient donc dresser un nouvel état des lieux : une dizaine d'espaces ont pu être identifiés, se développant sur 62 m², avec une élévation pouvant atteindre 3 m de hauteur environ à certains endroits. Cette partie occidentale du bâtiment se révèle être le *caldarium* d'après la présence d'au moins trois canaux de chauffe et des aménagements liés à la diffusion de la chaleur (pilettes). Le bâtiment se développe à l'est sous un important pierrier.

Les résultats ont montré le potentiel important de cet établissement ainsi que son originalité. Nous avons dégagé le bâtiment de la végétation, nettoyé les sondages de 1962, débuté l'étude du bâti, ainsi qu'une couverture photographique et photogrammétrique. Plusieurs espaces ont pu

être mis au jour, tels qu'une citerne surélevée, une piscine absidiale froide et un bassin rectangulaire chauffé.

L'état de conservation s'avère exceptionnel, avec notamment la présence d'une conduite d'évacuation en plomb conservée en place (la seule en Corse) et un plaquage de marbre en remploi. Des aménagements encore inédits ont été révélés dans deux petites absides aménagées au fond des bassins. L'étude architecturale met en lumière la complexité de l'aménagement, avec plusieurs phases de construction et de transformation.



Fig. 57 – Venzolasca, thermes de Palazzi : vue de la partie occidentale (*caldarium* des thermes) (M.-L. Thierry, Inrap).



Fig. 58 – Venzolasca, thermes de Palazzi : vue nord du bassin chauffé 6 (M.-L. Thierry, Inrap).

Peu de mobilier a été collecté. Pour les espaces intégralement fouillés, les comblements étaient homogènes et la céramique n'est pas antérieure au XVI^e s. d'après la céramique majolique (production ligure) attestant d'une obsolescence relativement récente de l'architecture. D'autres campagnes de recherches sur les thermes de Palazzi sont donc nécessaires pour les étudier intégralement. Plus largement, cela permettra peut-être de

comprendre sa relation avec la petite agglomération indigène des deux derniers siècles av. J.-C., d'étudier un bâtiment thermal en dehors de la trame urbaine normalisée des villes romaines importantes de Corse comme Mariana ou Aléria et d'observer la pénétration du modèle architectural thermal en contexte insulaire.

Marie-Laure Thierry

Âge du Fer

VESCOVATO Route du Stade (parcelles A1356, A1357)

Antiquité

Le site qui a fait l'objet du diagnostic se trouve sur la commune de Vescovato. Il occupe le creux d'un vallon de direction est-ouest, s'ouvrant à l'est sur la plaine orientale et la mer. Le projet couvre une superficie de 21 131 m² de terres agricoles destinées à accueillir des constructions administratives et des équipements sportifs.

La totalité de la surface n'a pas pour vocation à être construite, une partie des terrains se situant en zone inondable ; le diagnostic a cependant été mené sur l'ensemble des surfaces concernées par le projet.

Avant l'opération, plusieurs zones d'épandage de débris appartenant à l'Antiquité apparaissaient en surface, notamment en partie haute de la pente bordant au sud le projet. Une seconde zone a été notée dès le démarrage de l'opération, en partie ouest, débordant sur des parcelles actuellement plantées en vigne.

Les résultats du diagnostic sont très largement positifs. Ils font état d'occupations s'étendant sur la totalité du terrain mais présentant des densités inégales. Deux plages chronologiques sont présentes : la première concerne les périodes antiques, déjà détectées en surface, et la seconde, l'âge du Fer. Cette dernière n'avait jamais été pressentie.

L'Antiquité est présente en partie haute, en limite sud de l'emprise. Les vestiges sont affleurants et consistent en épandages de matériaux de construction ainsi qu'en

dépotoirs qui laissent entrevoir la présence d'un habitat du II^e s. apr. J.-C., localisé sous la route et les équipements sportifs qui s'étendent au sud. Des sépultures ont également été découvertes, aménagées sous *tegulae*. Un second noyau d'occupation a été observé en limite ouest de l'emprise, à l'emplacement des découvertes faites en surface au démarrage de l'opération. Un mur, des empièvements et des épandages de couches fortement anthropisées signalent la présence d'une occupation qui se développe à l'ouest d'un chemin nord-sud aménagé sur l'emprise d'un fossé ancien.

Ce fossé est tracé perpendiculairement à la pente. Il préexiste à l'occupation antique et borde à l'est un secteur très densément occupé par des fosses de petite dimension. La fouille a montré qu'une partie de ces fosses sont des calages de poteaux. On peut supposer qu'il puisse s'agir d'un site d'habitat dont le fossé servait de limite. Le mobilier céramique est peu abondant et mal caractérisé à première vue, mais des datations radiocarbone ont été réalisées en deux points distincts, permettant de dater cette occupation des V^e et IV^e s. av. J.-C. Il est donc vraisemblable que le diagnostic ait permis la découverte d'un site d'habitat de plaine fossoyé de l'âge du Fer, de première importance et inédit à ce jour.

Michel Piskorz

VESCOVATO Route du Stade (parcelle A1358)

Antiquité

La parcelle qui a fait l'objet du diagnostic est située sur la commune de Vescovato. Elle occupe le creux d'un vallon de direction est-ouest, s'ouvrant à l'est sur la plaine orientale et la mer. L'arrêté porte sur une superficie de 4 111 m² attenante à l'opération « Route du Stade parcelles A1357/1357 », d'une surface de 21 131 m². L'ensemble constitue un seul et même projet, destiné à accueillir des constructions administratives et des équipements sportifs. Avant l'opération, plusieurs zones d'épandage de débris de céramique appartenant à l'Antiquité apparaissaient en surface, notamment en partie haute de la pente bordant au sud le projet. L'une d'entre elles concernait l'emprise de la parcelle faisant l'objet de ce diagnostic.

Les résultats sont, sur l'ensemble du projet, très largement positifs. Ils font état d'occupations s'étendant sur la totalité de la surface du terrain, mais présentant des densités inégales. L'Antiquité est présente en partie haute, en limite sud de l'emprise. Les vestiges sont affleurants et consistent en épandages de matériaux de construction ainsi qu'en dépotoirs qui laissent entrevoir la présence d'un habitat du II^e s. apr. J.-C. sous la route et les équipements sportifs qui s'étendent au sud. Des sépultures ont également été découvertes, aménagées sous *tegulae*. Ces occupations s'étendent sur l'emprise de la parcelle A1358 : une seule structure a pu y être observée, il s'agit d'une fosse de plan carré présentant une couverture en *tegulae*. Son comblement ne livre que trois

clous en fer qui témoignent de l'enfouissement d'un coffre dont le contenu a disparu.

Cet aménagement s'inscrit dans la continuité des structures observées au sommet de la pente, sur les parcelles

avoisinentes, et qui pour certaines, sont très vraisemblablement funéraires.

Michel Piskorz

Moderne

VILLE-DI-PIETRABUGNO Glacière Nivera Nova

Contemporain

Préalablement au projet de consolidation, restauration et valorisation de la glacière située à Ville-di-Pietrabugno, au lieu-dit Nivera Nova, un diagnostic archéologique a été prescrit afin de documenter cette construction atypique de la période génoise.

Le travail mené sur le terrain a permis de dresser un plan actualisé de l'édifice. Le bâtiment, homogène dans sa construction, n'a subi qu'une modification majeure. Il s'agit de la création d'une porte située à l'opposé des portes primitives. Quant à la structure elle-même, bien qu'en bon état de conservation, elle nécessite quelques reprises de maçonneries et une intervention plus conséquente sur la toiture afin de stopper d'éventuelles dégradations qui mettraient en péril la glacière.

L'une des originalités du bâtiment consiste en son système d'arcature mis en place pour la couverture de lauze. En effet, un arc longitudinal à double arcature croise un arc transversal simple pour assurer le soutien de la voûte en anse de panier. Les deux arcs se croisent au centre de

l'espace, l'arc longitudinal englobant l'arc transversal. Ces deux arcs sont bâtis des mêmes matériaux que le reste de la construction et liés au mortier de chaux.

Avec ce système assez imposant, il a été possible de couvrir la glacière d'une voûte en coffrage, surmontée d'une couverture de lauze. La masse de la couverture est estimée au minimum entre 18 et 19 t compte tenu de la densité du matériau (100 à 200 kg/m²) et de la surface de la toiture (180 m² minimum).

Au final, la glacière de Nivera Nova, qui date du XVII^e s., est un exemple assez original d'architecture vernaculaire inspirée de la construction génoise qui mérite d'être remise en valeur.

Les deux puits à neige, qui n'ont pas fait l'objet de sondage spécifique, nécessiteraient d'être suivis lors des travaux de restauration/valorisation.

Patrick Ferreira



Fig. 59 – Ville-di-Pietrabugno, Nivera Nova : vue générale de la glacière (P. Ferreira, Inrap).

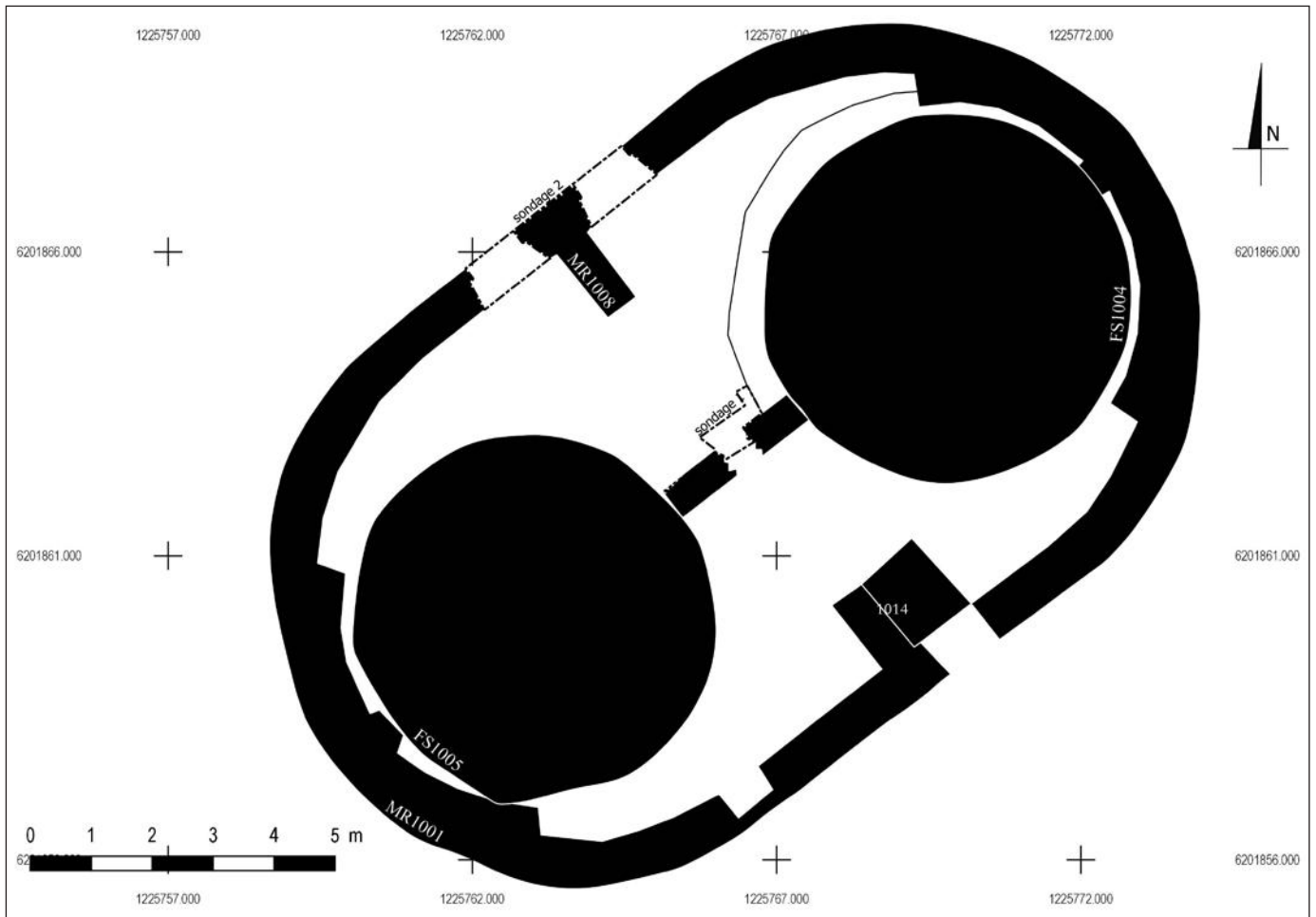


Fig. 60 – Ville-di-Pietrabugno, Nivera Nova : plan masse de la glacière (A. Farge, Inrap).

Tableau des opérations interdépartementales

2 0 1 8

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1603	-	Archéologies des fortifications médiévales (XII ^e - XVI ^e s.)	Émilie TOMAS	PRIV	PCR	MA	Rapport en attente	-
1601	-	PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque	Céline BRESSY-LEANDRI	CULT	PRT	NEO		-
1604	-	PCR Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres <i>Trà Mare è Monti</i>	Matthieu GHILARDI	CNRS	PCR	ANT PRO NEO		-

PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES

Néolithique

Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque

Après trois premières années de fonctionnement, l'opération, qui traite des questions d'origine des silex composant les séries lithiques corses, a été poursuivie. Elle s'est concentrée sur des aspects analytiques : examens pétrographiques à la loupe binoculaire et en lame mince des silicites du bassin de Perfugas (Anglona) qui constitue une aire d'affleurement exceptionnelle ayant très majoritairement contribué à l'approvisionnement des sites néolithiques corses.

La caractérisation des silex prélevés en 2017, basée sur l'observation par des moyens non destructifs, au moyen d'une loupe binoculaire, de 36 paramètres pétrographiques, a porté sur une sélection de huit échantillons de la bordure occidentale du bassin oligocène de Perfugas dont les faciès demeuraient jusqu'à présent méconnus. Chaque faciès a fait l'objet d'une documentation photographique à différentes échelles. Ces matériaux se rapportent à des silcrètes montrant des faciès évaporitiques et pédologiques. Certains de ces faciès sont spécifiques de

cette partie occidentale du bassin de Perfugas, ce qui va permettre d'affiner la cartographie des faciès du bassin. Cette documentation complète le catalogue élaboré les années précédentes et permet de mieux appréhender la variabilité des faciès, particulièrement importante.

Les analyses de lames minces ont concerné 10 échantillons. Elles apportent de nombreuses informations sur la minéralogie, les processus de silicification, et donc la genèse des diverses silicites en présence. Ces nouvelles données vont permettre de construire l'argumentaire qui va présider à la classification des silex du bassin de Perfugas. Ces analyses apportent aussi des éléments discriminants supplémentaires entre les principaux faciès. Cependant, elles posent aussi de nouvelles questions relatives à l'identification de certains minéraux ou phases minérales et amènent à projeter des analyses complémentaires, géochimiques, pour y apporter des réponses.

Céline Bressy-Leandri

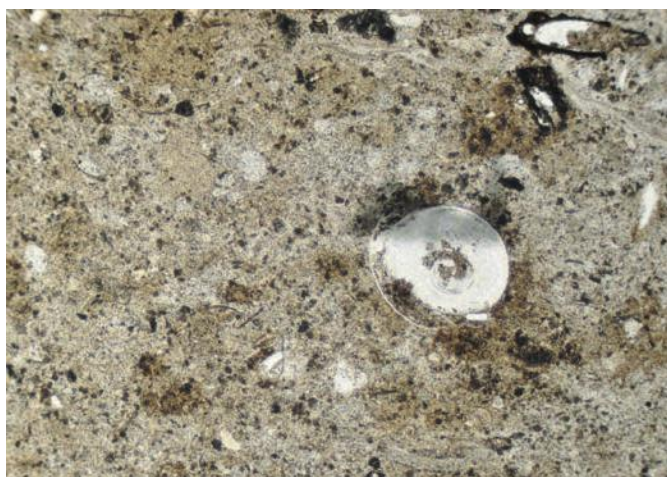


Fig. 61 – Provenance des silex : bassin de Perfugas, Sa Pria 3, fissure à remplissage de silice fibreuse et quartz. Photographie de lame mince en lumière polarisée analysée (C. Leandri, SRA Corse).

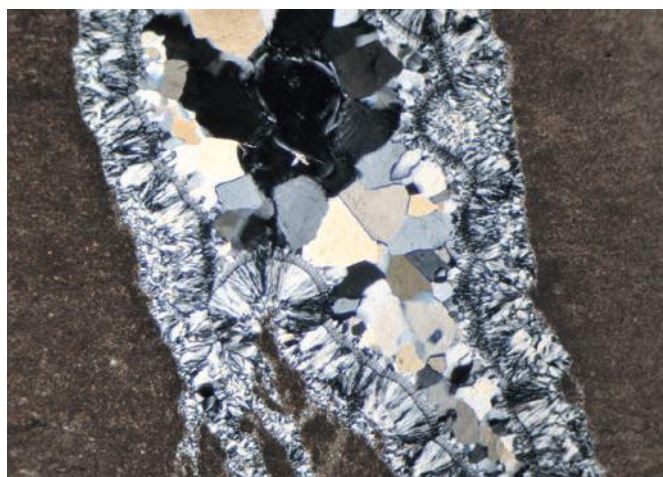


Fig. 62 : Provenance des silex : bassin de Perfugas, Musone 3, Plano-birdé (Gastropode). Lame mince en lumière non analysée (C. Leandri, SRA Corse).

PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHE

Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres *Tra Mare à Monti*

Préhistoire

Protohistoire

Antiquité

En 2018, dans le cadre du PCR « Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres (« *Trà Mare à Monti* ») (resp. Matthieu Ghilardi, 2018-2020) et d'une collaboration avec l'Association pour la recherche pré- et protohistorique en Corse (prés. Jean Sicurani), l'ARSEC (Alain Pasquet) et avec le soutien du programme national PALEOMEX-MISTRALS (CNRS), plusieurs secteurs géographiques de l'île au patrimoine archéologique très riche (Balagne, baie de San Ciprianu/delta de l'Osù, plateau de Cauria et site de Filitosa) ont fait l'objet de prospections par carottage.

La Balagne offre une opportunité rare de pouvoir étudier les interactions hommes/paléoenvironnements en associant données paléo-environnementales intra- et extra-sites. Les précédents travaux réalisés par Maurice Reille (palynologie) et Nick Branch (paléoenvironnements) dans l'étang de Crovani étaient prometteurs et méritaient l'obtention d'un meilleur cadre chronostratigraphique d'une part, et d'une collaboration avec les équipes d'archéologues travaillant à

proximité de la zone humide d'autre part. Une opération de carottages motorisés a été effectuée les 3 et 4 août 2018. Une séquence de 6,25 m a été obtenue dans la partie orientale de l'étang de Crovani (autorisation de carottage délivrée par le Conservatoire du littoral, section Corse) et un carottage de 1,05 m a été prélevé dans la source située au nord-est du site de Teghja di Linu. L'équipe de prélèvement par carottage était composée de Matthieu Ghilardi (CNRS CEREGE), Jean Sicurani et Lauriane Martinet.

Les carottes ont ensuite été acheminées au CEREGE (Aix-en-Provence) pour ouverture, photographie, description et prélèvement. Parmi les analyses de laboratoire initiées au cours du dernier trimestre 2018, on peut citer la palynologie (collab. avec l'Université de Rome, Italie ; resp. Federico Di Rita) et la géochimie (collab. avec l'Université de Liège, Belgique ; resp. Nathalie Fagel). Une datation par le radiocarbone avait déjà été réalisée à 4,87 m de profondeur sur le carottage prélevé dans l'étang de Crovani. L'âge obtenu est de 3950-3790 cal. BC et



Fig. 63 – PCR Géoarchéologie de la Corse : localisation des carottages effectués dans l'étang de Crovani et sur le site de Teghja di Linu (M. Ghilardi).

indique que la séquence lagunaire-marine couvre environ les 6 000 dernières années. Une datation par le radiocarbone a également été obtenue dans la partie inférieure du carottage prélevé dans la source située au nord du site de Teghja di Linu et indique un âge de 750-400 cal. BC (transition entre substrat rocheux et sédimentation associée au fonctionnement de la source).

En complément, des relevés topographiques DGPS ont été réalisés le 29 octobre 2018 par l'intermédiaire de la société SIGosphère de manière à niveler les différents points de prélèvement par carottage. Des profils topographiques ont également été établis, depuis le jet de rive actuel jusqu'au nord de l'étang de Crovani, en traversant les cordons de galets. L'ensemble des données topographiques acquises a été intégré dans un SIG.

La baie de San Ciprianu dispose d'un riche patrimoine archéologique et présente une morphologie très contrastée entre la plaine deltaïque de l'Osù et les buttes granitiques qui émergent des lagunes formées au cours de la progradation et de la mobilité holocène de l'embouchure de ce fleuve, long de seulement 25 km. L'une des problématiques géoarchéologiques majeures est de déterminer la mobilité des paysages morphologiques (du trait de côte plus particulièrement) et végétaux depuis le début du Néolithique. La question de l'existence de paléo-îles (Cala Rossa...) est posée ; les implications archéologiques sont nombreuses, et l'on trouve notamment celle de la configuration paléo-paysagère au Néolithique et au cours de l'Antiquité.

Une opération de carottages motorisés a été effectuée les 1^{er} et 2 septembre 2018. Huit points de prélèvement ont été

obtenus (environ 17 m de sédiments prélevés) puis nivelés par l'intermédiaire de relevés DGPS. Ce dernier travail a été effectué le 27 octobre 2018 par la société SIGosphère. L'équipe de prélèvement par carottage était composée de Matthieu Ghilardi (CNRS CEREGE), Matteo Vacchi (Université d'Exeter, Royaume-Uni), François Warichet (Université de Liège, Belgique) et Alain Pasquet (ARSEC). Les carottes ont ensuite été acheminées au CEREGE pour ouverture, photographie, description et prélèvement. Parmi les analyses de laboratoire initiées au cours du dernier trimestre 2018, on peut citer la palynologie (collab. avec l'Université de Barcelone, Espagne ; resp. Jordi Revelles) et la paléontologie – étude des ostracodes (collab. avec l'Université de Bologne, Italie ; resp. Veronica Rossi). Les premières analyses palynologiques permettent déjà de constater une emprise humaine sur les paysages végétaux du secteur de la basse vallée de l'Osù, et ce depuis plusieurs siècles.

Le plateau de Cauria a fait l'objet d'intenses recherches archéologiques depuis plusieurs décennies, permettant ainsi de bien documenter l'histoire de l'occupation humaine du secteur. Cependant, le contexte paléo-paysager demeure très incertain malgré les premières tentatives d'études paléo-environnementales menées au cours des dernières années ; la présence d'une zone humide, localisée au centre du site et appelée Pozzu Rossu, pourrait avoir joué un rôle prépondérant dans l'occupation du plateau depuis le Néolithique. Cette zone humide représente une opportunité unique de pouvoir reconstituer les

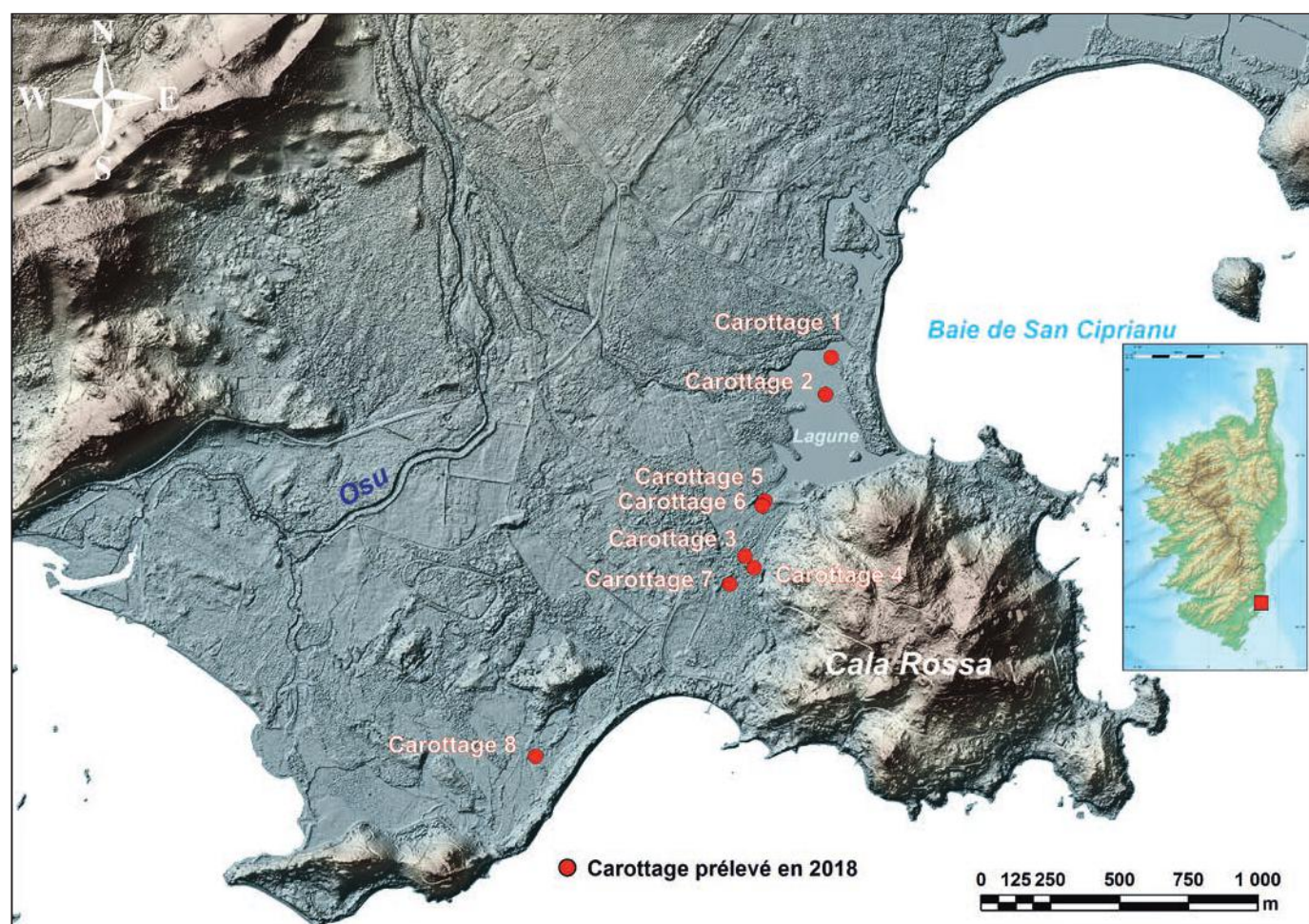


Fig. 64 – PCR Géoarchéologie de la Corse : localisation des carottages effectués dans le secteur de San Ciprianu (M. Ghilardi).

paléoenvironnements à partir de sédiments palustres argileux.

Le 3 septembre 2018, deux carottages ont été effectués au centre et au sud de cette zone humide (asséchée au moment des prélèvements). La séquence la plus longue mesure 1,80 m tandis que la seconde mesure 1 m. L'équipe de prélèvement par carottage était composée de Matthieu Ghilardi, Matteo Vacchi, François Warichet et Alain Pasquet, assistés d'Anthony Pianelli (Collectivité de Corse).

En complément, des relevés topographiques DGPS ont été réalisés le 27 octobre 2018 par l'intermédiaire de la société SIGosphère de manière à niveler les différents points de prélèvement par carottage et à caractériser la topographie de la zone humide du Pozzu Rossu.

Les carottes ont ensuite été acheminées au CEREGE pour ouverture, photographie, description et prélèvement. Parmi les analyses de laboratoire initiées au cours du dernier trimestre 2018, on peut citer la palynologie (collab. avec l'Université de Barcelone, Espagne ; resp. Jordi Revelles). Les premiers résultats de l'identification palynologique permettent de constater la mauvaise préservation des pollens dans les sédiments palustres.

Le site de Filitosa a également fait l'objet d'un carottage (à 3,5 m de profondeur) réalisé le 3 septembre 2018, implanté en rive droite du ruisseau qui s'écoule en contrebas du site archéologique. L'équipe de prélèvement par carottage était composée de Matthieu Ghilardi, Matteo Vacchi et François Warichet, assistés de Franck Leandri et Kewin Peche-Quilichini. En complément, des relevés topographiques DGPS ont été réalisés le 27 octobre 2018 par l'intermédiaire de la société SIGosphère de manière à niveler le point de prélèvement par carottage.

Les carottes ont ensuite été acheminées au CEREGE pour ouverture, photographie, description et prélèvement. Parmi les analyses de laboratoire initiées au cours du dernier trimestre 2018, on peut citer la palynologie (collab. avec l'Université de Barcelone, Espagne ; resp. Jordi Revelles). Deux datations par le radiocarbone ont été également réalisées et mettent en évidence que la configuration actuelle des paysages fluvio-torrentiels a environ 2 000 ans. Les premiers résultats de l'identification palynologique révèlent qu'à la fin de l'époque romaine, le site était mis en valeur d'un point de vue agricole : pollens de céréales (type t) et spores coprophiles ont été identifiés et datés du III^e s. apr. J.-C. Cela permet d'offrir de nouvelles perspectives de recherche géoarchéologique sur le site de Filitosa, au-delà de la période préhistorique.

En complément de ces quatre secteurs géographiques inscrits au PCR, des opérations ont été menées en lien avec deux autres PCR (« Bouches de Bonifacio » et « Aléria et ses territoires : approches croisées »). Des carottages ont été réalisés sur l'île de Cavallo et des relevés DGPS ont été effectués sur l'île de Cavallo et dans la partie orientale du site d'Aléria, à proximité immédiate du Tavignano et de l'étang Del Sale. Les missions de terrain ainsi que les études ont été prises en charge en grande partie par le PCR « Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres » (« *Trà Mare è Monti* ») (resp. Matthieu Ghilardi, 2018-2020). Afin de consulter les travaux réalisés, il est souhaitable de renvoyer le lecteur aux rapports annuels établis dans le cadre des deux autres PCR mentionnés plus haut.

Matthieu Ghilardi

Bibliographie régionale

2 0 1 8

- Aounallah S., Peche-Quilichini K., 2018** : « Carthage en Sardaigne et en Corse » in Aounallah S., Mastino A. (dir.), *Carthage. Maîtresse de la mer, capitale de l'Afrique, Histoire et monuments, 1*, Tunis, AMVPPC-SAIC-INP, 2018, p. 145-146.
- Cesari J., 2018** : « Frederica Carrington Rose et la révélation artistique des mégalithes corses », *Patrimoine d'une île/ Patrimonu isulanu*, n° 6, Ajaccio, 2018, Ed. Piazzola, p. 31-57.
- Drieu L., Peche-Quilichini K., Lachenal T., Regert M., 2018** : « Domestic activities and pottery use in the Iron Age Corsican settlement of Cuciurpula revealed by organic residue analysis », *Journal of Archaeological Science: Reports*, 19, 2018, p. 213-223.
- Duperron G., 2018** : « Une production de céramique sigillée sur le site de Sant'Appianu de Sagone (Vico, Corse-du-Sud) ? », *Actes du Congrès international de la SFECAG de Reims, 17-20 mai 2018, Marseille*, 2018, p. 287-295.
- Ghilardi M., Delanghe D., Demory F., Leandri F., Peche-Quilichini K., Vacchi M., Vella M.A., Rossi V., Robresco S., 2017** : « Recording extreme events and reconstructing past landscapes within the Taravo and Sagone lower fluvial valleys (Western Corsica, France) during the Mid-to Late Bronze Age: a geoarchaeological perspective », *Géomorphologie*, vol. 23, 2017, p. 15-35 (<https://doi.org/doi:10.4000/geomorphologie.11625>).
- Giumlia-Mair A., Lo Schiavo F. (dir.), 2018** : *Bronze Age Metallurgy on Mediterranean Islands, volume in honor of Robert Maddin and Vassos Karakeorgis, Monographies Instrumentum*, 56, Auteuil, Mergoïl, 2018.
- Grisoni C., Paolini-Saez H. (dir.), 2018** : *Appietto, mémoire d'un territoire*, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, 2018, 291 p.
- Istria D., Dixneuf D., Françoise J., 2018** : « Nouvelles données sur la chronologie du complexe paléochrétien de Mariana (Lucciana, Corse) », *Études corses*, 79-2014, 2018, p. 89-99.
- Kouremenos A., 2018** : *Insularity and identity in the roman Mediterranean*, Barnsley, Oxbow Books, 2018, 208 p.
- Lachenal T., Montero-Ruiz I., Peche-Quilichini K., 2018** : « Un fragment de lingot de l'habitat protohistorique de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène/Sorbollano, Corse-du-Sud) » in Giumlia-Mair A., Lo Schiavo F. (dir.), *Bronze Age Metallurgy on Mediterranean Islands, volume in honor of Robert Maddin and Vassos Karakeorgis, Monographies Instrumentum*, 56, Auteuil, Mergoïl, 2018, p. 177-194.
- Lanfranchi (de) F., 2018** : *Les sociétés préhistoriques de Corse du V^e au III^e millénaire avant J.-C.*, Ajaccio, Albiana, 2018, 328 p.
- Leck A., Le Bourdonnec F.-X., Gratuze B., Dubernet S., Ameziane-Federzoni N., Bressy-Leandri C., Chapoulie R., Mazet S., Bontempi J.-M., Remicourt M., Perrin T., 2018** : « Provenance d'artefacts en rhyolite corse : évaluation des méthodes d'analyses géochimiques », *Comptes Rendus Palevol*, 17, 2018, p. 220-232 (<https://doi.org/10.1016/j.crvp.2017.10.003>).
- Lemerrier O., Senepart I., Besse M., Mordant C. (dir.), 2018** : *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges, Actes des II^{es} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, novembre 2015, Dijon*, Toulouse, AEP, 2018.
- Lorenzi F., 2018** : « Approvisionnements lithiques et céramiques sur le site de A Guaita (Morsiglia, Haute-Corse) » in Melis M.-G., Canino G. (a cura di), *La Préhistoire et la Protohistoire des îles de Méditerranée Occidentale. Matières premières, circulation, expérimentation et traditions techniques, Atti del Workshop Corte, Université de Corse, 26-27 settembre 2016*, Quaderni del LaParS 3, Sassari, 2018, p. 51-68.
- Melis M.-G., Canino G. (a cura di), 2018** : *La Préhistoire et la Protohistoire des îles de Méditerranée Occidentale. Matières premières, circulation, expérimentation et traditions techniques, Atti del Workshop Corte, Université de Corse, 26-27 settembre 2016*, Quaderni del LaParS 3, Sassari, 2018.
- Mödlinger M., Leandri F., Peche-Quilichini K., 2018** : « Boys don't cry. Considérations sur les figurations de protections céphaliques et pectorales des statues-menhirs corses », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 48(4), 2018, p. 473-492.
- Paolini-Saez H., 2018** : « Aux origines des Pozzo di Borgo, les Montichi » in Verge-Franceschi M. (dir.), *Autour de Charles-André Pozzo di Borgo (1764-1842), cousin de Napoléon et ambassadeur de Russie en France, Actes du colloque tenu à Alata, son village natal, sur les hauteurs d'Ajaccio, Alata, 26-27 mai 2017*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 13-32.
- Paolini-Saez H., Arobba D., 2018** : « Étude carpologique du site fortifié d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) » in Marticorena P., Ard V., Hasler A., Cauliez J., Gilabert C., Senepart I. (dir.), *Actes des XII^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente « Entre deux mers » et Actualité de la recherche, Bayonne, 29 septembre-1^{er} octobre 2016*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2018, p. 341-348.
- Pareja A., 2018** : *La métallurgie à l'âge du Bronze en Corse (2200-850 av. n. è.)*, mémoire de master II, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018, 227 p.
- Peche-Quilichini K., 2018a** : « Les fouilles de Cuciurpula : la structure 38 et la problématique des constructions annexes aux habitations », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 758-759, 2017, 2018, p. 7-40.
- Peche-Quilichini K., 2018b** : « Casteddu di Cucuruzzu, creuset de la Protohistoire corse », *Archeologia*, 565, 2018, p. 52-59.
- Peche-Quilichini K., 2018c** : « Torre vs Nuraghi. Quelques réflexions comparatives à propos d'un élément central de l'habitat corso-sarde de l'âge du Bronze » in Lemerrier O., Senepart I., Besse M., Mordant C. (dir.), *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges, Actes des II^{es} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, novembre 2015, Dijon*, Toulouse, AEP, 2018, p. 447-455.
- Peche-Quilichini K., 2018d** : « Fiches de site (A Foata, I Calanchi, Cuciurpula) » in Senepart I., Augereau A., Talon M., Besse M., Hauzeur A., Giligny F., Irribarria R., Lemerrier O., Mordant C., Thirault E. (dir.), *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges, Recueil de plans, Actes des II^{es} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, novembre 2015, Dijon*, Toulouse, AEP, 2018, support numérique.
- Peche-Quilichini K., Gailledrat E.** : « Deux îles, combien de divisions ? L'intégration des vaisselles corses et sardes du Bronze final dans la base de données *Dicocer* » in Marticorena P., Ard V., Hasler A., Cauliez J., Gilabert C., Senepart I. (dir.), *Actes des XII^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente « Entre deux mers » et Actualité de la recherche, Bayonne, 29 septembre-1^{er} octobre 2016*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2018, p. 331-337.

- Peche-Quilichini K., Graziani J., 2018** : « Les outils du forgeron corse de l'âge du Bronze : creusets, tuyères et moules » in Giumlia-Mair A., Lo Schiavo F. (dir.), *Bronze Age Metallurgy on Mediterranean Islands, volume in honor of Robert Maddin and Vassos Karakeorgis, Monographies Instrumentum*, 56, Auteuil, Mergoïl, 2018, p. 239-259.
- Peche-Quilichini K., Mary J.-B., 2018** : « La Corse aurait-elle échappé au phénomène des dépôts d'objets métalliques durant l'âge du Bronze ? » in Marticorena P., Ard V., Hasler A., Cauliez J., Gilibert C., Senepart I. (dir.), *Actes des XI^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente « Entre deux mers » et Actualité de la recherche, Bayonne, 29 septembre-1^{er} octobre 2016*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2018, p. 323-329.
- Peche-Quilichini K., Paolini-Saez H., Lanfranchi (de) F., 2018** : « Les implantations préhistoriques et protohistoriques » in Grisoni C., Paolini-Saez H. (dir.), *Appietto. Mémoire d'un territoire, Mémoires du LRA*, 2, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, 2018, p. 31-51.
- Peche-Quilichini K., Tafani A., Marchetti M.-L., 2018** : « Fouille, conservation et mise en valeur d'une fortification protohistorique : le cas de Cucuruzzu (Lévie, Corse-du-Sud) » in *Patrimoine architectural civil et militaire de la Corse : histoire, technique, conservation*, Actes du colloque de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, novembre 2017, Bastia, *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, 764-765, 2018, p. 7-25.
- Senepart I., Augereau A., Talon M., Besse M., Hauzeur A., Giligny F., Irribarria R., Lemerrier O., Mordant C., Thirault E. (dir.), 2018** : *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges, Recueil de plans*, Actes des II^{es} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, novembre 2015, Dijon, Toulouse, AEP, 2018.
- Soula F., Manca L., Anna (d') A., André G., Olivier V., Peche-Quilichini K., Battentier J., Tramoni P., Le Bourdonnec F.-X., Leandri C., Uccchessu M., 2018** : « Le gisement mégalithique de Vaccil Vecchju, Vallée de Conca (Grossa, Corse-du-Sud), premières données de fouille » in Marticorena P., Ard V., Hasler A., Cauliez J., Gilibert C., Senepart I. (dir.), *Actes des XI^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente « Entre deux mers » et Actualité de la recherche, Bayonne, 29 septembre-1^{er} octobre 2016*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2018, p. 311-323.
- Tafani A., Peche-Quilichini K., Tykot R., Cesari J., 2018** : « Caractérisation géochimique du matériel céramique de quatre sites corses du Bronze final au moyen d'un spectromètre portable de fluorescence à rayons X (pXRF) » in Marticorena P., Ard V., Hasler A., Cauliez J., Gilibert C., Senepart I. (dir.), *Actes des XI^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente « Entre deux mers » et Actualité de la recherche, Bayonne, 29 septembre-1^{er} octobre 2016*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2018, p. 347-350.
- Tomas É., Istria D., Leleu F., 2018** : « Étude archéologique de trois sites castraux : Serravalle, Motti et San Colombanu » in *Patrimoine architectural civil et militaire de la Corse : histoire, technique, conservation*, Actes du colloque de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, novembre 2017, Bastia, *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, 764-765, 2018, p. 27-54.
- Tomas É., Leleu F., Coutelas A., 2018a** : « Composantes et caractéristiques architecturales du bâti du centre ancien historique de Bastia » in *Patrimoine architectural civil et militaire de la Corse : histoire, technique, conservation*, Actes du colloque de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, novembre 2017, Bastia, *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, 764-765, 2018, p. 55-72.
- Tomas É., Leleu F., Coutelas A., 2018b** : « Morphologies et composantes du bâti civil du centre historique de Bastia » in *VIII^e tribune des Chercheurs, Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, Université de Corse, Histoire et archéologie médiévales (seconde session), 20 juin 2016*, Bastia, Corse d'Hier et de demain, 9, 2018, p. 119-135.
- Tomas É., Liccia J.-C., 2018** : « La suprématie de la vaisselle italienne » in *La Corse et le monde méditerranéen de la fin du Moyen Âge à la fin de l'époque Moderne : rapports économiques, enjeux stratégiques, échanges culturels*, Actes du colloque de Bastia, 17-18 novembre 2016, Bastia, Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, fasc. 760-761, 2018, p. 67-80.
- Vacchi M., Ghilardi M., Melis R.T., Spada G., Giaime M., Marriner N., Lorscheid T., Morhange C., Burjachs F., Rovere A., 2018** : « New relative sea-level insights into the isostatic history of the Western Mediterranean », *Quaternary Science Reviews*, 201(1), 2018, p. 396-408.

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES
C O R S E

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A** RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
CORSE**

2019

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 9

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1664	-	AJACCIO Chemin de Biancarello (parcelle BR72)	Serge BONNAUD	INRAP	OPD	CONT	Limités	1
1668	-	AJACCIO Chemin de Biancarello (parcelle BR73)	Serge BONNAUD	INRAP	OPD	CONT	Limités	2
1647	-	AJACCIO 93 cours Napoléon	Isabelle RÉMY	INRAP	OPD	CONT	Négatifs	3
1635	-	AJACCIO 95 cours Napoléon	Isabelle RÉMY	INRAP	OPD	CONT	Négatifs	4
1638	2A 004 0007	AJACCIO Tour de la Parata	Astrid HUSER	INRAP	OPD	MOD		5
2060	2A 004 0001	AULLÈNE U Castellare/Contudine	Xavier VILLAT	ASSO	FP	MA		6
1614	-	BASTELICA, BASTELICACCIA, CAURO, ECCICA-SUARELLA, OCANA, TOLLA Vallée du Prunelli	Nadia AMEZIANE- FEDERZONI	ASSO	PRD	DIA		7
1615	-	BOCOGNANO, CARBUCCIA TAVERA, UCCIANI Vallée de la Gravona	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASSO	PRD	DIA		8
1677	2A 041 240	BONIFACIO Boscaïnu	Alain PASQUET	BEN	SD	MA		9
1550	-	BONIFACIO Ville haute	Patrick FERREIRA	INRAP	OSE	DIA	Achèvement en 2021	10
1631	-	BONIFACIO Piantarella (parcelle M353)	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OPD	NEO	Négatifs	11
1642	-	BONIFACIO Brancuccio	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OPD	-	Négatifs	12
1520	2A 041 0087	BONIFACIO Église Sainte-Croix	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	MA	Rapport en attente	13
1962	2A 041 0001	BONIFACIO Piantarella	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	FP	ANT		14
1623	-	BONIFACIO Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	PCR	ANT		15

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 9

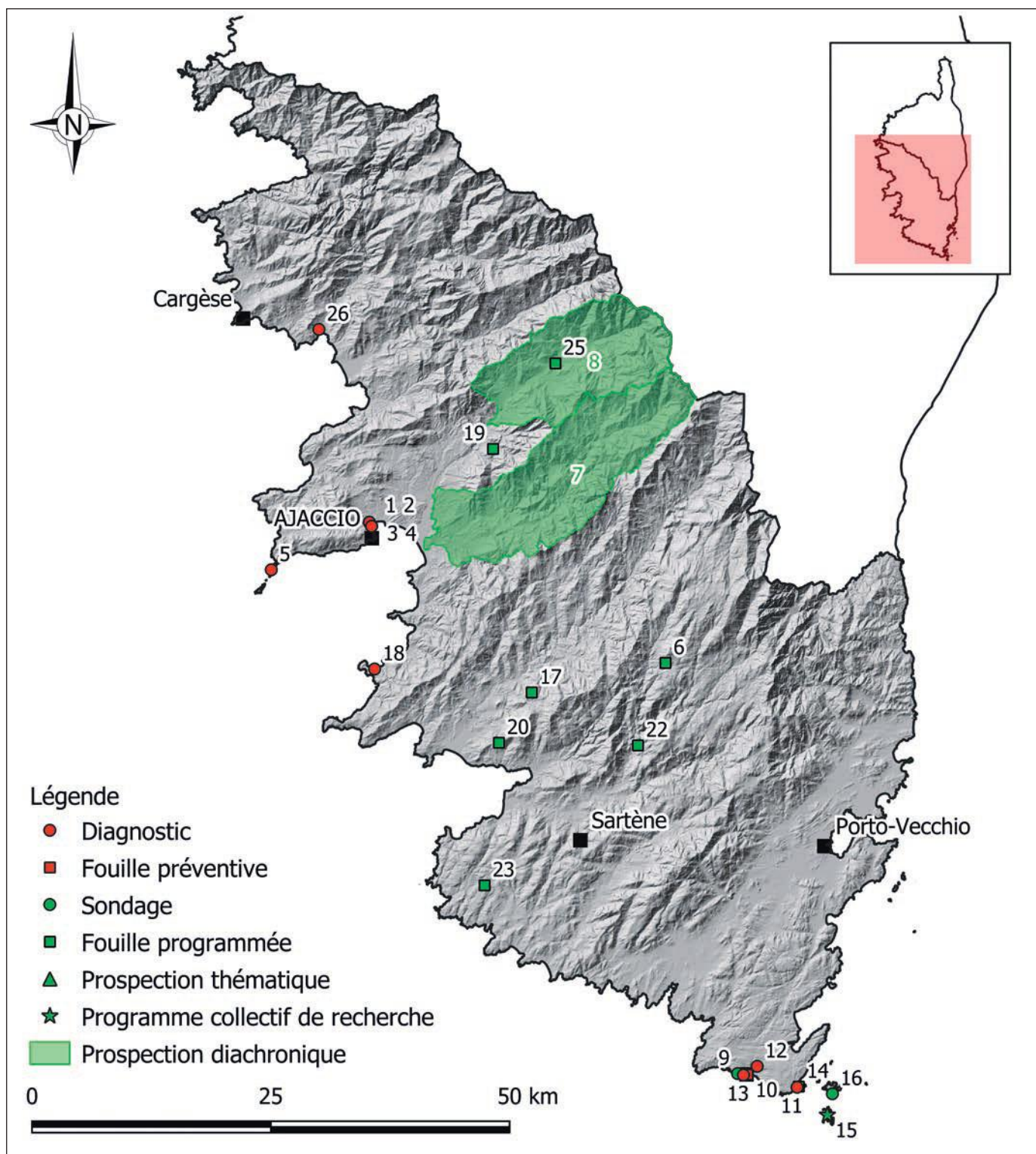
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
2073	2A 041 0003	BONFACIO Cavallo-San Bainzu	Sébastien CLERBOIS	UNI	SD	ANT		16
1678	2A 071 0007	CASALABRIVA Contra Maiò	Joseph CESARI	AUT	FP	NEO		17
1625	-	COTI-CHIAVARI Église de Chiesa	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	MA		18
1963	2A 103 0002	CUTTOLI-CORTICCHIATO Monti di a Torra	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASSO	FP	ANT BRO FER		19
1680	2A 189 0008	OLMETO Monti Barbatu	Kewin PECHE-QUILICHINI	BEN	FP	MA BRO NEO		20
1583	2A 247 0012	PORTO-VECCHIO Cozza Torta	Jean-Louis MILANINI	BEN	FPP	FER		21
1964	2A 308 0018	SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO Église Saint-Jean-Baptiste	Patrick FERREIRA	INRAP	FP	MA		22
1961	2A 272 030	SARTÈNE Castellu di Coscia	Florian SOULA	BEN	FP	BRO		23
1523	2A 276 0003	SERRA-DI-FERRO Basi	Thomas PERRIN	CNRS	FPP	BRO NEO		24
1529	2A 324 0001	TAVERA I Casteddi	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASSO	FPP	MA ANT PRO		25
1671	2A 348 0003	VICO Cathédrale de Sagone	Michel PISKORZ	INRAP	OPD	MA ANT		26

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 1 9



AJACCIO
Chemin de Biancarello
(parcelle BR72)

Contemporain

L'intervention a eu lieu sur deux parcelles contiguës (BR72 et BR73) qui ont chacune fait l'objet d'une prescription archéologique indépendante. Ces diagnostics archéologiques ont été motivés par la mention d'un château fort à faible distance et par la présence éventuelle d'une *arca* dans ce secteur. Le terrain se situe à moins de 500 m de la cathédrale paléochrétienne et à proximité d'une ancienne demeure qui a été détruite. La parcelle concernée par ce rapport (parcelle B72) mesure 2 340 m² et servait temporairement de parking. Dans sa partie est, un important remblai qui présente un risque de pollution est venu combler un talweg afin de pouvoir y implanter un garage automobile. D'anciennes vues aériennes montrent que les bâtiments sont implantés depuis au moins 1947, et certains d'entre eux seraient déjà présents quand le remblai se met en place. Une partie de leurs fondations a été mise au jour et semble comporter plusieurs étapes de construction, notamment une pièce semi-enterrée dont on ne sait si elle était isolée initialement et quand elle a été comblée. Le plus ancien bâtiment ne serait pas antérieur à 1843, d'après le cadastre napoléonien. Des structures non bâties, de forme très variable et sans orientation particulière, sont antérieures aux bâtiments et se superposent l'une sur l'autre. Les plus récentes correspondent à des structures linéaires qui s'implantent partiellement dans le granite et ressemblent à des traces de culture. Auparavant, une série de fosses indéterminées a été creusée quand le rocher était à nu puis recouverte par

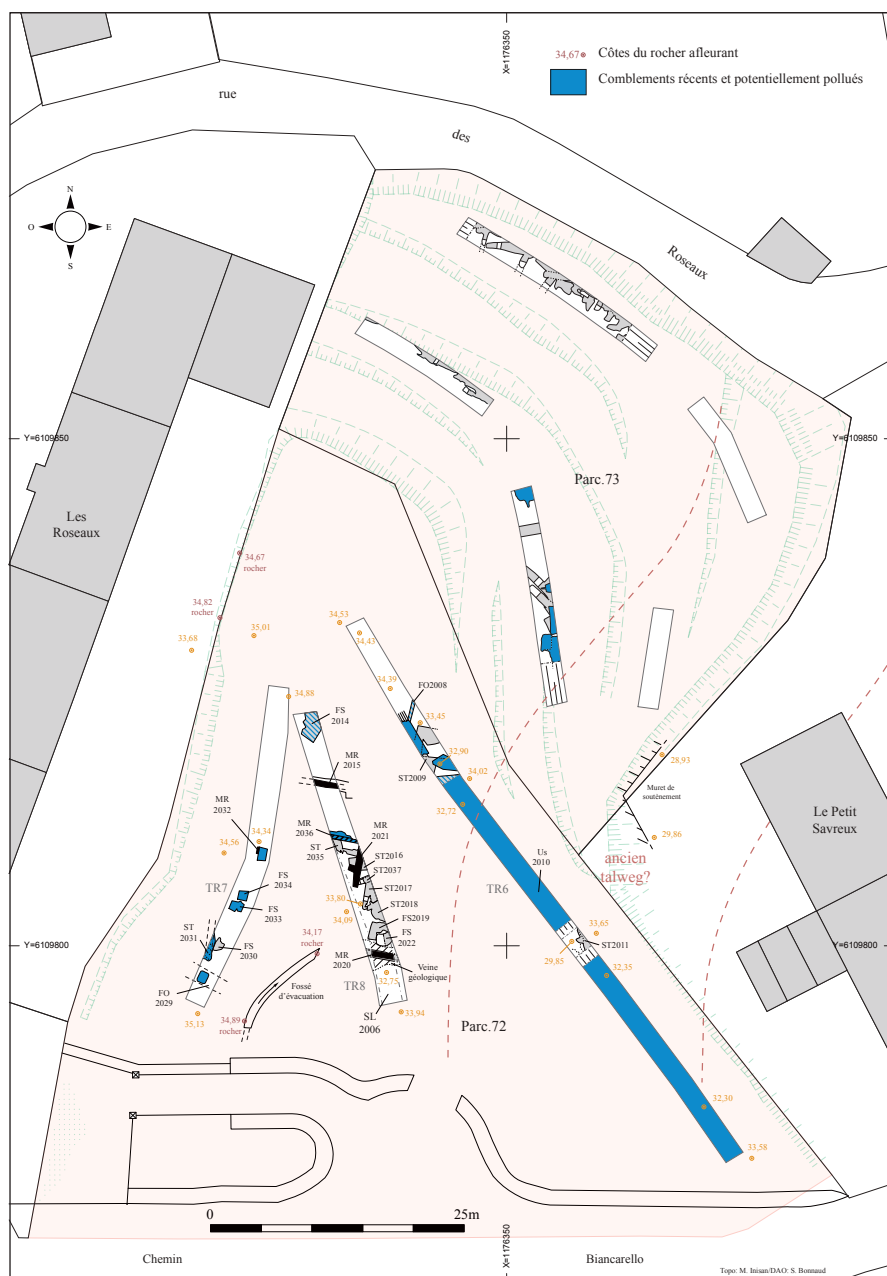


Fig. 1 – Ajaccio, chemin de Biancarello (BR72) : plan général (S. Bonnaud, Inrap).

plusieurs couches d'un terrassement qui occuperait seulement le bord du talweg. C'est dans ces remblais d'arène granitique que la pièce semi-enterrée a été installée bien avant que le comblement potentiellement pollué vienne remblayer la partie est du terrain. Une curieuse structure

quadrangulaire a été partiellement découverte dans la pente du talweg et ressemble au plan d'une petite construction, mais aucune trace de fondation n'a été observée.

Serge Bonnaud

Contemporain

AJACCIO Chemin de Biancarello (parcelle BR73)

L'intervention a eu lieu sur deux parcelles contiguës (BR72 et BR73) qui ont chacune fait l'objet d'une prescription archéologique indépendante. Elle a été motivée par des sources écrites qui mentionnent un château fort au lieu-dit Castel Vecchio et par une croyance tenace qui situerait une *arca* dans ce secteur. Dans la parcelle BR73, on serait en présence d'un grand nombre de structures agraires qui sont implantées dans la pente du terrain et qui ne seraient pas antérieures à l'Époque contemporaine. Elles correspondraient le plus souvent à des tranchées de plantation qui sont disposées parallèlement ou individuellement avec des orientations différentes. Elles entaillent le rocher qui est

alors à nu, jusqu'à 0,30 m de profondeur et sur une largeur maximale de 0,70 m. Elles pourraient concorder avec cette source orale qui relate l'existence d'une pépinière au tout début du XX^e s., dans un lieu appelé « *rocca* ». Quelque temps après, le substrat rocheux et les structures agraires ont été recouverts par un remblai hétérogène d'au moins 0,50 m d'épaisseur pour créer des terrasses de mise en culture qui semblent avoir été exploitées jusqu'au milieu du XX^e s.

Serge Bonnaud

Contemporain

AJACCIO 93 cours Napoléon

Cette opération de diagnostic s'est déroulée sur une partie de l'emprise d'un groupe de bâtiments édifiés au XX^e s., au 93 cours Napoléon. Ces lieux, occupés précédemment par un restaurant, doivent faire l'objet d'une destruction préalablement à un nouveau projet de construction.

Le lieu diagnostiqué est situé à moins de 100 m au nord-est d'une fouille préventive dirigée en 2005 par D. Istria, au cours de laquelle ont été mis au jour les vestiges d'une basilique édifiée vers le V^e s. et élevée au rang de cathédrale au VI^e s., ainsi que des sépultures. C'est donc dans la perspective de découverte de vestiges en relation avec cette occupation que des diagnostics sont systématiquement réalisés dans l'emprise des constructions implantées dans ce secteur.

Le projet occupe une superficie totale de 959 m². Cependant, pour des raisons d'accessibilité, seule une partie (la parcelle 108) a été investie, au moyen de quatre sondages.

Tous se sont révélés négatifs. Le socle granitique se trouvant immédiatement sous le sol actuel, la création de cet espace bâti puis des travaux plus récents ont successivement éradiqué la stratigraphie. Seuls deux trous de poteau, à mettre en relation avec l'occupation du secteur au début du XX^e s., ont été mis au jour dans deux des sondages. En dépit de ces résultats, il demeure nécessaire de rester vigilant pour ce qui concerne l'entrepôt mitoyen (parcelle 109), dont le tracé particulier, de biais, reprend une anomalie parcellaire qui, sur le cadastre napoléonien, relie la *route royale* (actuel cours Napoléon) et le *tombeau Pugliesi*. La forme que pourrait emprunter archéologiquement cette anomalie – une limite de parcelle, un chemin – pourrait être intéressante, à la condition bien sûr que les travaux récents n'aient pas détruit toute trace.

Isabelle Rémy

Contemporain

AJACCIO 95 cours Napoléon

Cette opération de diagnostic s'est déroulée dans l'emprise d'un bâtiment industriel édifié au XX^e s., au 95 cours Napoléon. Ce lieu, précédemment occupé par un garage, est l'objet d'un projet d'aménagement qui permettra d'accueillir de nouveaux espaces de travail.

Le contexte archéologique est similaire à celui décrit pour l'opération du 93 cours Napoléon.

Le projet occupe une superficie totale de 540 m² qui a été investie au moyen de cinq longues tranchées. Si elles ont livré des indices d'occupation, ces sols, fosses et remblais

caractérisent des occupations successives depuis le début du XX^e s., accompagnées de décaissements qui effacent successivement une grande partie des vestiges antérieurs. La première installation, en modifiant de manière drastique la topographie initiale en pente en vue d'ériger les

bâtiments sur un terrain aplani, est sans doute responsable de la destruction des vestiges en lien avec le groupe cathédral.

Isabelle Rémy

AJACCIO Tour de la Parata

Moderne

Repérable en sommet de promontoire et dominant la pointe qui vient fermer au nord le golfe d'Ajaccio, sur la presqu'île des Sanguinaires, la tour de la Parata est dite « Sanguinare di terra », car rattachée au littoral par un isthme qu'elle surplombe. Elle constitue la première tour des Sanguinaires. En effet, deux autres tours sur les « Sanguinare di mare » sont implantées sur l'îlot central. Elle est surtout l'une des premières tours côtières édifiées à partir de 1530 en défense contre les incursions maritimes de l'île. Construite en 1551, directement à l'initiative de l'Office de Saint-Georges, elle dresse encore sur son promontoire sa silhouette caractéristique et bien conservée. Un diagnostic archéologique du bâti, en prévision de sa restauration par le syndicat mixte des îles Sanguinaires et de la pointe de la Parata, a pu être mené en février 2019. Le premier élément qui en ressort est la mise au jour d'une enceinte périphérique qui clôt le promontoire, avec un accès par un ancien chemin débouchant sur l'angle est du dispositif. En contrebas, une petite tourelle d'observation vient surveiller l'amont du passage des Tartanes, zone passante pour les navires.

De plan circulaire, la tour livre sa configuration complète, partant de son glacis faiblement taluté, ceint d'un cordon, et se poursuivant par le fût à l'aplomb, lui-même couronné

d'un parapet sur mâchicoulis en encorbellement bien conservé. On relèvera la faible hauteur du parapet (0,50 m) qui doit fonctionner avec un niveau de sol plus bas ; or, celui mis au jour et fonctionnant avec la trémie n'est pas à plus de 0,11 m de profondeur, ce qui laisse ouverte notre interrogation. Comme les vestiges d'enduit et de badigeon le prouvent, la tour est initialement totalement enduite, renforcée par un badigeon épais blanc cassé.

D'une hauteur conservée de 12,50 à 14,50 m selon la face, la tour se divise en un rez-de-chaussée avec citerne en eau (non vue) et deux étages sous voûte avec enduits.

On pénètre dans la tour par une porte à l'étage, à hauteur de cordon, impliquant le recours à un dispositif mobile vertical pour y accéder, sans doute une échelle de bois au vu du talutage du glacis, préparé par une plate-forme maçonnée rattrapant l'assise rocheuse.

Le premier étage, probable salle de garde et de vie, inclut porte d'accès, canonnière, placard, vaste cheminée et margelle. Le second étage peut être une salle de vie ou une chambre avec double accès à l'étage inférieur comme à la terrasse, deux fenêtres opposées, un placard et une cheminée d'appoint. La terrasse montre une trémie d'accès au sud, une sortie de cheminée dans un merlon au nord, un avaloir avec trop-plein pour la citerne et le télégraphe



Fig. 2 – Ajaccio, tour de la Parata : l'édifice sur son promontoire, vu depuis la mer (drone) (S. Gandolfo).

de Chappe qui marque les progrès de la communication depuis la fin du XIX^e s.

Aucune trace de bretèche, d'échauguette ou de guardiole n'a été repérée, mais il faudra démonter la chape de ciment

pour atteindre le sol initial et pouvoir accéder aux mâchicoulis, actuellement protégés par un filet de sécurité.

Astrid Huser



Fig. 3 – Ajaccio, tour de la Parata : plan de la tour et son enceinte avec chemin et escalier, enclous et séparation interne (X. Villat, LRA, S. Bonnaud, Inrap).

Moyen Âge

AULLÈNE U Castellare/Contudine

Pour la cinquième année consécutive, au lieu-dit U Castellare, se sont poursuivies les investigations archéologiques.

De la prospection en 2015 aux fouilles de 2017 et 2018, l'année 2019 vient compléter la liste des opérations archéologiques menées sur ce territoire. Le secteur médian est à nouveau au cœur des attentions de l'équipe de fouille dont l'objectif est la poursuite de l'exploration stratigraphique de ce secteur. En 2017 et 2018, nous avons pu déterminer avec certitude la présence d'un aménagement de type domestique, daté du XIII^e s., contemporain de l'occupation du château : un bâtiment mixte dont la structure se compose de pierres pour les parties exposées et de bois pour la zone à l'intérieur de l'espace de circulation. Cette structure a livré du mobilier, pour la plupart céramique, et quelques aménagements dont un foyer ou encore des trous de poteau.

En 2019, nous avons étendu nos investigations vers le nord afin, d'une part, de déterminer les dimensions exactes du bâtiment, et d'autre part, d'identifier la présence potentielle de nouveaux aménagements à l'extérieur de celui-ci.

La fouille s'est étendue sur une trentaine de mètres carrés. Le tiers de cette surface était occupé par le prolongement du bâtiment dans lequel nous avons découvert à nouveau du mobilier céramique en place et en connexion ainsi que les vestiges

d'une planche en bois carbonisée, appartenant soit au mobilier de la bâtisse, soit à l'aménagement des structures du bâtiment. La destruction brutale du bâtiment a conservé l'ensemble du mobilier céramique dans sa position initiale, nous permettant de mettre la main sur un lot de mobilier répondant à un même besoin. Parmi les artefacts ayant survécu au feu, deux broyeurs viennent s'ajouter à la liste des éléments qui nous permettent de définir tout cet ensemble comme une cuisine médiévale.

Le reste de la surface de fouille, sans que nous ayons pu atteindre le substrat dans l'ensemble du secteur, a livré de nombreux éléments significatifs : à nouveau du mobilier céramique et métallique, dont un bouton-bélière permettant d'établir des liens avec d'autres sites contemporains dans la région et sur le continent, à Rougier dans le Var par exemple. Nous avons également mis au jour un mur (MR 5) qui apporte son lot de questions quant à sa fonction dans ce secteur.

La poursuite des opérations en 2019 continue de révéler le potentiel du site. L'accumulation des données nous permet petit à petit de comprendre ce site et le mode de vie de ses occupants. Ces nouveaux éléments sont très prometteurs en ce qui concerne les futures investigations sur le site.

Xavier Villat

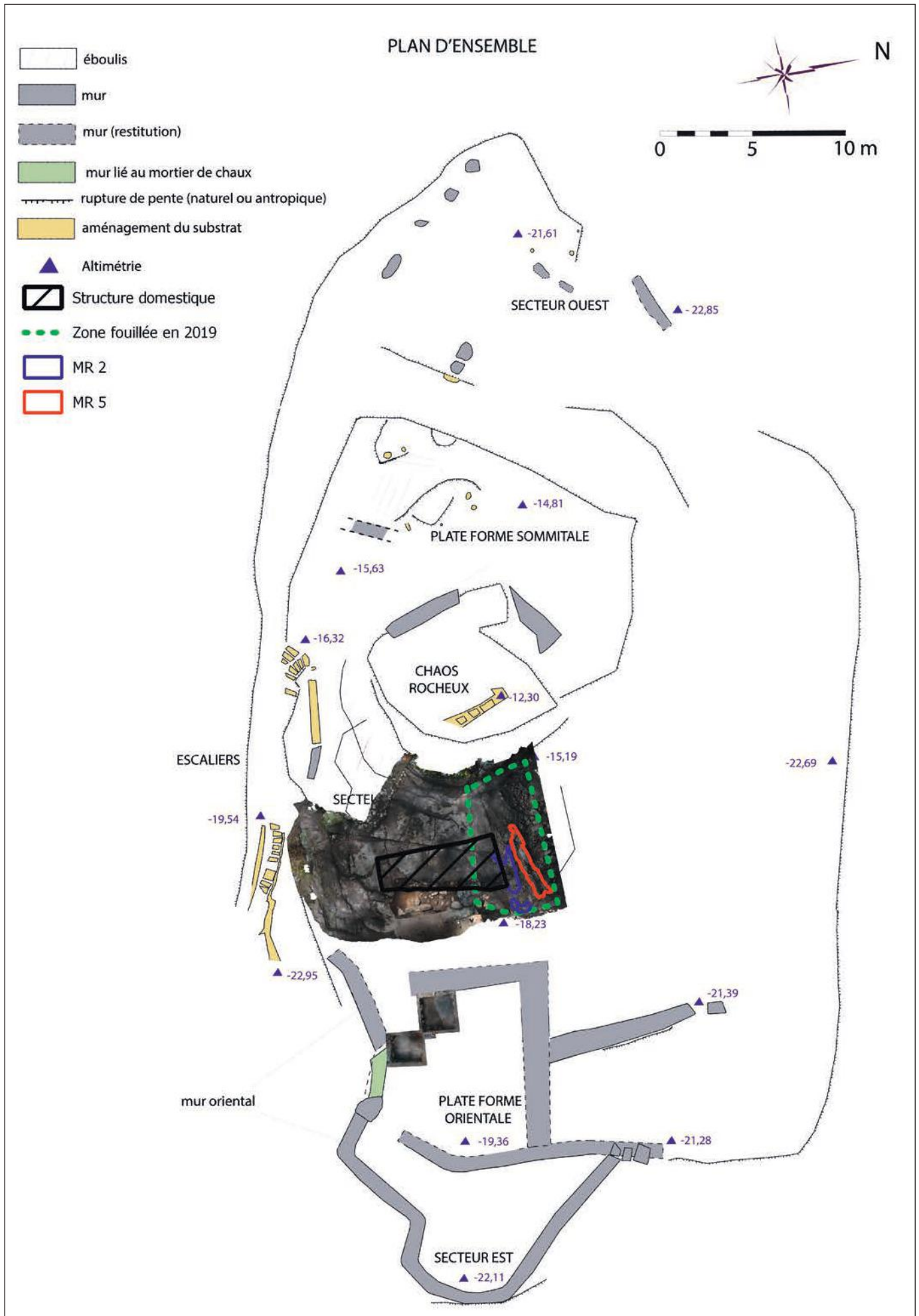


Fig. 4 – Aullène, U Castellare : plan général du site (X. Villat, P. Comiti, LRA).

La prospection menée en 2019 sur la commune de Bastelicaccia s'inscrit dans une recherche plus globale, qui a pour objectif d'identifier les premières occupations humaines de la vallée du Prunelli. En effet, le patrimoine archéologique de la vallée du Prunelli, principalement sur sa rive droite, reste encore assez méconnu en comparaison de celui des deux vallées voisines (Gravona et Taravo). Jusqu'à présent, pour les communes de Bastelicaccia, Ocana, Tolla et Bastelica, seuls 56 sites archéologiques ont été identifiés pour le Néolithique, la Protohistoire, le Moyen Âge et l'époque moderne, dont 19 sont sans contexte chronologique précis.

Il est envisagé, grâce aux résultats obtenus, de mettre en évidence les modalités d'occupation de ce territoire et les modalités de circulation avec la vallée de la Gravona, qui fait également l'objet d'une prospection diachronique dirigée par H. Paolini-Saez (LRA). Cette collaboration s'inscrit dans un programme européen LEADER, porté par le GAL du pays d'Ajaccio. La valorisation de ces travaux est également envisagée dans le cadre d'un atlas archéologique édité par la DRAC.

En 2019, la prospection menée sur la commune de Bastelicaccia a permis d'identifier 13 nouveaux sites pour le Néolithique, un pour l'âge du Bronze et sept pour l'Antiquité.

L'attribution de trois sites à la fin de l'Antiquité ou au début du Moyen Âge n'a pu être tranchée.

La commune, qui offre de nombreuses collines, a été propice à l'installation humaine dès le Néolithique, surtout sur les versants exposés à l'est et au sud et sur les parties sommitales. La phase du Néolithique final a été la mieux caractérisée.

Parmi les sites les plus notables, on trouve ceux qui ont connu plusieurs phases d'occupation, tel celui de Bocca di a Seghia 5, occupé au cours du Néolithique, de l'âge du Bronze et de l'Antiquité. Pour le Néolithique, les vestiges lithiques (quartz, rhyolite, obsidienne) et céramiques trouvés sont nombreux. Pour l'âge du Bronze, la découverte exceptionnelle d'une valve de moule multiple est à souligner. Concernant l'Antiquité, le mobilier identifié correspond à des fragments d'amphores. Bocca di a Seghia 5 se trouve au-dessus des sites du même nom trouvés par L. Casanova en 2003 (Casanova, 2005).

Plusieurs autres sites ont également livré des traces d'occupation néolithique et antique : A Seghia, Galera, Licciola, Miguattaja, San Germanu, Suartu et Travaletu.

Nous avons également localisé un petit atelier de taille de rhyolite à Giglione (nucléus, éclats corticaux), mis au jour en raison d'un phénomène d'érosion. La variété de rhyolite exploitée a également été trouvée sous la forme de nucléus sur les sites d'Accia Ventossa et de Miguattaja. Un affleurement correspondant à cette variété de rhyolite a été trouvé près du site de Mitarza, déjà connu. Ce dernier s'est révélé plus étendu que ce qui avait été envisagé au départ. Outre la céramique modelée découverte il y a quelques années (Casanova, 2005), de nombreux vestiges lithiques taillés (rhyolite, quartz et

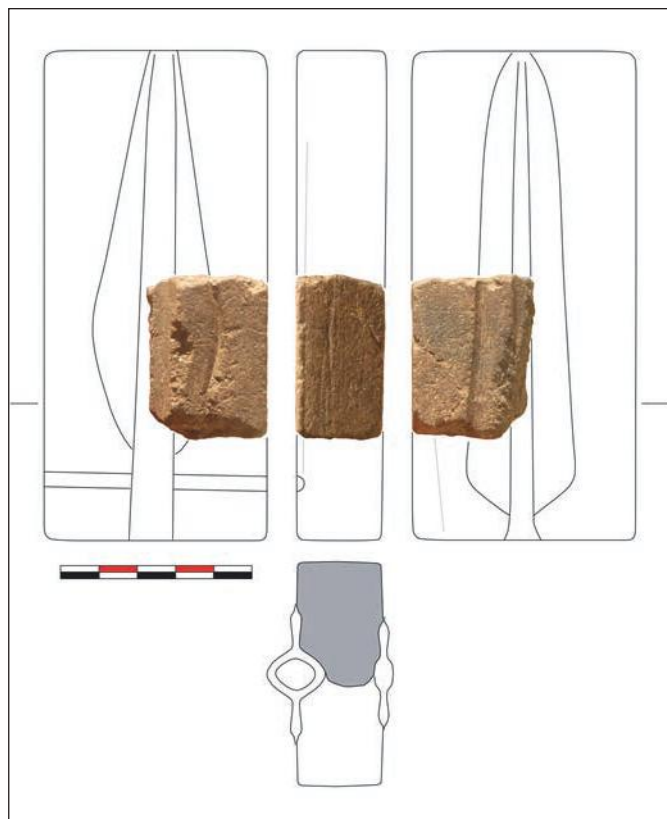


Fig. 5 – Bastelicaccia, Bocca di a Seghia : fragment de valve de moule (K. Peche-Quilichini, Inrap, UMR 5140 ASM).



Fig. 6 – Bastelicaccia, Accia Ventossa 2 : nucléus et percuteurs en rhyolite (N. Ameziane-Federzoni, ARCHÉO ÎLE, UMR 5608 TRACES).

obsidienne) et des éléments de broyage (molette et meule mobile) ont été repérés lors de notre prospection.

Depuis une vingtaine d'années, l'urbanisation s'est intensifiée sur la commune de Bastelicaccia ; aussi de nombreux sites se trouvent-ils à proximité de villas construites assez récemment, sur les zones actuellement utilisées pour des activités agricoles ou pastorales.

Les données obtenues sur les premières occupations humaines de la commune de Bastelicaccia seront mises en relation avec celles que nous allons acquérir pour les

communes limitrophes de Ocana et Eccica-Suarella lors des prospections à venir.

Nadia Ameziane-Federzoni

Bibliographie

Casanova, 2005 : Casanova L. : « Prospection-inventaire dans la basse vallée de la Gravona (communes d'Ajaccio et de Bastelicaccia), année 2003 », *Bulletin archéologique et d'histoire de la Corse*, 2, Association historique et archéologique Ouenikion, p. 87-99.

BOCOGNANO, CARBUCCIA, TAVERA, UCCIANI Vallée de la Gravona

Diachronique

La prospection-inventaire diachronique de quatre communes de la vallée de la Gravona en Corse-du-Sud (Bocognano, Tavera, Ucciani et Carbuccia) s'intègre dans une autorisation pluriannuelle (2018-2020) en lien avec une prospection-inventaire diachronique de cinq communes de la vallée du Prunelli en Corse-du-Sud (Bastelica, Ocana, Tolla, Eccica-Suarella et Bastelicaccia) menée par N. Ameziane-Federzoni. Ces deux opérations archéologiques s'articulent autour d'un projet européen porté par le GAL LEADER pays d'Ajaccio. Cette action vise à contribuer à la connaissance de l'occupation du territoire du pays d'Ajaccio, au sens géographiquement large, puisque ce sont la communauté de communes du Celavu

Prunelli et la communauté d'agglomération du pays ajacien (CAPA) qui sont concernées. Ces deux communautés de communes représentent un territoire de 21 communes pour une superficie de 678 km². Dans le cadre de notre action, les communes de la communauté de communes du Celavu Prunelli sont plus directement concernées (soit 10 communes pour près de 410 km²), les données archéologiques des communes de la CAPA ayant fait l'objet d'une révision dans le cadre de la réalisation d'un atlas archéologique porté par la DRAC de Corse en 2018.

Cette opération archéologique a pour but de renseigner et de compléter la carte archéologique afin de définir les modalités d'occupation de ce territoire aussi bien du point de vue des entités archéologiques que des monuments architecturaux civils et religieux remarquables. Cette prospection a une ambition assez forte puisque nous élargissons les observations de terrain classiques à une approche paléo-environnementale, historique, généalogique et toponymique.

En 2019, les visites apostoliques de M^{gr} Mascardi (1537) ont été retranscrites (du latin ou de l'italien) et traduites en français par Christian Nicolas et Marion Viallon (Université Jean Moulin Lyon 3) sous la coordination d'Antoine Franzini (Université de Paris Est Marne-la-Vallée). Ces documents inédits permettent d'apporter un renouveau d'informations sur le patrimoine bâti religieux du second quart du XVI^e s.



Fig. 7 – Vallée de la Gravona : A Bocca, perle réalisée en roche métamorphique (H. Paolini-Saez, LRA).

Ce travail pourra être couplé avec l'étude archéologique du patrimoine religieux et renseigner l'état de conservation de certains édifices lors de la visite apostolique.

Cette année, plusieurs sorties ont été réalisées sur les communes de Carbuccia, Bocognano et Ucciani. Il s'agissait de vérifier l'emplacement de certaines entités et d'appréhender leur extension géographique. Les sites vérifiés ont concerné essentiellement la Protohistoire. Douze entités sont concernées : il s'agit de sites perchés avec un point de vue permettant l'observation et le contrôle du territoire. On perçoit un maillage très fort par le biais d'aménagements successifs en visibilité directe ou intermédiaire. Comme indiqué en 2018, 13 % des entités pré- protohistoriques (30 % des sites répertoriés sur la CAN) ne sont pas attribués à une période précise : âge du Bronze ou âge du Fer. Toutefois, elles dévoilent une occupation préférentiellement liée aux fortifications. On perçoit nettement une volonté de réinvestir les critères topographiques du territoire : escarpement, perchement, point d'observation en lien avec le besoin de se protéger, de contrôler le territoire et donc d'observer les environs.

Hélène Paolini-Saez

BONIFACIO Boscaïnu

Boscaïnu est un site de pied de falaise dans le calcaire de Bonifacio, d'âge miocène. Une cavité s'ouvre vers le nord, protégée par un épais bourrelet sédimentaire et un remplissage à la fois anthropique et naturel derrière un gros « bloc altère » tombé d'un encorbellement. Entre bloc tombé et paroi calcifiée, un sédiment grisâtre a été maintes fois perturbé, piétiné par la fréquentation des chèvres (quatre individus, litières nombreuses) et par la mise en place de la sépulture du berger (étude anthropologique de P. Courtaud, CNRS) puis par son remaniement.

Le choix en 2019 a été de préciser la stratigraphie dans les carrés déjà ouverts. Ainsi la chronologie des événements a-t-elle pu être décrite. Le foyer F1, entouré de coquilles marines, a été reconnu avec son encadrement de dalles de chant, son contenu noir, organique. Cependant, il ne

s'agit sans doute pas du foyer principal, si l'on considère ses petites dimensions. Une meule de gabbro, un outil de calcite arrachée à la paroi, un nucléus de quartz, des éclats longs du même minéral appartiennent-ils au haut Moyen Âge ou ont-ils été « remontés » de l'US 1010 orangée sous-jacente ?

La rareté de la céramique impose de regarder vers le secteur ouest du site, mieux protégé et plus large, où l'espace de vie du berger a pu être mieux aménagé.

Des analyses génétiques de l'homme et de la chèvre ne manqueraient pas d'intérêt dans le contexte du peuplement ancien local et de l'histoire du pastoralisme en pays bonifacien.

Alain Pasquet



Fig. 8 – Bonifacio, Boscaïnu : vue générale du site (P. Courtaud, CNRS).

BONIFACIO Piantarella (parcelle M353)

Le diagnostic prescrit sur une parcelle du lieu-dit Piantarella, sur un terrain s'étendant entre les étangs de Sperone au sud et de Piantarella au nord, concerne un projet de construction de villa individuelle. Il se justifie par la présence éventuelle de vestiges d'époques néolithique et antique dans un secteur riche pour ces périodes. L'opération a consisté en la réalisation de six tranchées-sondages.

Aucune n'a permis d'observer de témoignages d'occupation. Les prospections réalisées sur les parcelles voisines ont en revanche permis d'identifier une importante station néolithique positionnée sur une éminence dominant la rive ouest de l'étang de Piantarella.

Kewin Peche-Quilichini

BONIFACIO Brancuccio

Le diagnostic prescrit sur une parcelle du lieu-dit Brancuccio, un sommet de plateau dominant le talweg aboutissant au vallon de Saint-Julien puis au port de Bonifacio, concerne un projet d'extension de complexe hôtelier. Il se justifie par la présence éventuelle de vestiges d'époques préhistorique (Mésolithique et Néolithique) et antique dans un secteur riche pour ces époques, à 535 m au nord-est de l'abri d'Araguina-Sennola notamment.

L'opération a consisté en la réalisation de huit tranchées. Aucune n'a permis d'observer de témoignages d'occupation, même si la présence de tas d'épierrement et la proximité d'une aire de vannage/battage suggèrent une utilisation agricole durant l'époque moderne.

Kewin Peche-Quilichini

BONIFACIO Piantarella

Antiquité

La campagne de fouille programmée sur le site de Piantarella s'inscrit plus largement dans le cadre de la première année d'un projet collectif de recherche qui concerne la microrégion : « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique ». La fouille a réuni une dizaine de chercheurs et d'étudiants en archéologie.

Cette année, l'intégralité des maçonneries des bains de la villa a été nettoyée afin d'éliminer la végétation qui continue à dégrader l'édifice et qui en masque certaines parties. Le débroussaillage et le nettoyage annuel offrent une meilleure lecture de l'ensemble du bâti.

Plusieurs secteurs ont fait l'objet d'un nouveau relevé photogrammétrique afin de compléter la documentation : les pièces A8 et A7. Dans cette dernière pièce, la mosaïque qui avait été protégée par une toile et du béton a été entièrement découverte afin d'évaluer l'état de conservation. La fouille s'est concentrée principalement dans les pièces A11 et A8. Dans la pièce A11, les compléments stratigraphiques à la fouille de 2018 de la pièce A12 étaient attendus tandis que dans la pièce A8, il s'agissait d'appréhender la stratigraphie dans un espace inconnu et au sommet duquel plusieurs éléments se rapportaient clairement au début du IV^e s. Ces pièces, épargnées par les sondages et fouilles



Fig. 9 – Bonifacio, Piantarella : vue frontale du mur de cloison entre les pièces A8 et A11 (M. Seguin, DRAC de Corse).



Fig. 10 – Bonifacio, Piantarella : vue zénithale de la fouille de la pièce G7 et des latrines (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).

entrepris par le passé, ont permis de mettre en lumière des stratigraphies assez importantes. Par ailleurs, un sondage (A15) a été réalisé au sud-est du complexe thermal en vue de comprendre l'organisation et l'articulation avec l'aile sud. Plusieurs fosses de pillage et de récupération de murs ont été également vidées, principalement dans les pièces A4, A4' et A5. Cette stratégie s'est révélée particulièrement intéressante, car ces creusements ont apporté de nombreux renseignements sur la morphologie des substructions de l'hypocauste, qui n'auraient été visibles qu'au prix de sondages dans les sols en *terrazzo*.

En parallèle, toute l'aile sud du monument (les pièces C4 à C8 et le péristyle sud F1) a fait l'objet d'un désherbage complet. Un petit sondage au sud de C8 a permis de comprendre le processus de démantèlement de l'édifice sur la partie méridionale du plateau calcaire.

Le corps de logis a fait l'objet de plusieurs points de vérification (pièce G3, égout CN562, galerie F3), de fouilles exhaustives (pièces G19, G20) ou partielles, au moyen de sondages de pièces inexplorées (G13). Dans cette partie de l'édifice, les nettoyages des fouilles de P.-M. Agostini, généralement des quadrilatères à angles droits suivant les murs depuis la façade en direction de l'intérieur du corps de logis, ont apporté plus de détail au plan général. Le dégagement d'une cuve appartenant à de probables latrines dans la pièce G7 constitue une découverte importante de la campagne.

La présentation des résultats détaillés de la fouille de 2019 et des inventaires techniques est intégrée au rapport. M. Seguin (MC, SRA) a procédé au levé topographique et à la photogrammétrie de tous les espaces fouillés. Plusieurs chercheurs ont été mobilisés pour travailler sur le mobilier. L'étude de la céramique a été conduite pendant une semaine par L. Cavassa (CCJ) secondée par A. Stohl (CReA Patrimoine) qui a finalisé les dessins et la mise au net de la collection provenant des fouilles de P.-M. Agostini. Les monnaies, l'*instrumentum* et la faune sont en cours d'étude (L. Trommschlager, EPHE ; S. Raux, Inrap ; V. Forest, Inrap). Ce projet a par ailleurs bénéficié du soutien du fonds de dotation Arpamed qui a financé un levé LiDAR d'une surface de 25 ha autour de Piantarella et de l'île voisine de Piana.

Gaël Brkojewitsch, Laetitia Cavassa, Élise Maire,
Pascal Neaud, Maxime Seguin

Antiquité

BONIFACIO

Programme collectif de recherche « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique »

Ce projet intitulé « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique » propose d'étudier les vestiges antiques sur les littoraux corse et sarde (*villa* de Piantarella, établissement de Cavallo, carrières de granite). Le cadre chronologique est compris entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le IV^e s. apr. J.-C. afin d'aborder la phase de stabilisation du territoire après la fondation des colonies de Mariana et d'Aléria. Fondé sur une approche pluridisciplinaire, ce programme rassemble des archéologues, des historiens, des géologues et des spécialistes des sciences naturelles. Le programme collectif de recherche a pour ambition de produire une synthèse qui rassemblera la donnée collectée anciennement (fouille 1980-1990, collections de céramique non étudiées, etc.), qui développera de nouvelles problématiques (autour de la

villa, fouille des fronts de taille, caractérisation des roches, étude paléo-environnementale, LiDAR) et qui exploitera les résultats obtenus dans le cadre de recherches préventives (anse de la Carotola, Sant'Amanza, Sperone, Cavallo, Bonifacio).

Le programme collectif de recherche a apporté cette année des résultats dans tous les axes de recherche. Quatre équipes stables en termes de moyens humains (25 personnes sur le terrain) travaillent principalement sur quatre des six axes thématiques qui avaient été définis initialement. Une équipe dirigée par G. Brkojewitsch (Metz Métropole, Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ) et P. Neaud (Inrap) poursuit des recherches sur le site de la *villa* de Piantarella (axe thématique 1). L'enjeu principal est de procéder à une nouvelle approche de l'établissement

romain en tenant compte de la documentation ancienne, des nouvelles données de terrain et des aménagements à proximité du site. Une deuxième équipe, dirigée par F. Cibecchini (DRASSM) et M.-B. Carre (Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ), scrute les fonds marins en marge de la *villa* (axe thématique 2). L'approche des carrières de granite est documentée par des prospections et des fouilles terrestres dirigées par S. Clerbois (ULB-CReA Patrimoine) et des recherches visant à caractériser les aménagements et à dater la roche par N. Mattielli (ULB-GTime). Une partie immergée des carrières est étudiée par une équipe dirigée par L. Borel (Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ). Enfin, l'approche géoarchéologique repose sur plusieurs campagnes de carottages et d'études, visant à reconstituer l'environnement végétal des sites traités à l'époque romaine. Ces travaux sont menés par M. Ghilardi (CEREGE).

L'étude géologique permet d'ores et déjà d'établir que les Romains cherchaient de manière préférentielle la granodiorite, présentant à la fois des qualités physiques (granulométrie moyenne centimétrique, apte au polissage, résistance) et une pureté chromatique, blanche pailletée de noir. Les carrières viennent toujours se positionner parallèlement aux diaclases, sur des structures massives, ne présentant aucun défaut, en particulier des enclaves basaltiques, lesquelles expliquent probablement l'abandon des carrières de Lavezzu.

L'analyse du lien entre la pierre de bâti et l'extractif doit être finalisée en 2020. Au stade actuel, elle semble confirmer que l'usage moderne de la pierre est purement local, et que la carrière de San Bainzu a été nettement moins perturbée que certaines sources anciennes ne le laissaient penser. Au terme de cette campagne, plusieurs objectifs sont atteints. Les travaux ont permis de regrouper toutes les collections de mobilier (de Piantarella et de Cavallo) qui étaient disséminées chez des particuliers, à la médiathèque et au SRA. Ce matériel a été inventorié, dessiné, conditionné dans des bacs normalisés et déposé dans les réserves de la mairie de Bonifacio. L'étude de ces collections étant achevée (L. Cavassa, Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ ; A. Stohl, ULB), l'attention sera portée pour les deux années à venir sur le matériel issu des fouilles 2017-2019.

À Piantarella, le dossier relatif à l'acquisition d'une photogrammétrie complète des vestiges mis au jour est aujourd'hui terminé (M. Seguin, SRA). En définitive, l'intégralité des maçonneries et des équipements qui avaient été découverts lors des fouilles du XX^e s. a été couverte et est à présent exploitable dans un SIG. Les images ont une précision d'un pixel par millimètre. Concernant la fouille, les recherches se concentrent sur les bains de la *villa* et la partie nord du corps de logis, dont une surface de 125 m² reste à dégager et à fouiller.

Le monument de Piantarella est intrinsèquement lié à la mer. Il surplombe vers l'est la mer Tyrrhénienne tandis que vers le nord et le sud, le regard porte sur des lagunes, zones humides d'eau saumâtre de quelques hectares, de Piantarella (au nord) et de Sperone (au sud). Ces dernières sont connectées à la mer par des graus étroits qui se sont déplacés au cours des dernières décennies. Il est fort probable que les sociétés humaines du passé (Préhistoire et période antique) aient connu une configuration des paysages bien différente de celle que nous pouvons

observer de nos jours. En 2017, des carottes ont été prélevées dans la lagune de Piantarella et des analyses en laboratoire ont été réalisées (M. Ghilardi, CEREGE). L'étude des sections prélevées a notamment permis de constater que la formation de la lagune de Piantarella est relativement ancienne, et la datation par le radiocarbone de bivalves lagunaires vers 6,20 m sous la surface (transition avec le substrat granitique) a révélé un âge d'environ 5500-5300 av. J.-C. Depuis donc environ 7500 ans, au gré des apports de sédiments en provenance de la mer et des versants, le trait de côte s'est déplacé et a permis l'édification de cordons littoraux successifs vers l'est, isolant des étendues d'eau saumâtre (lagunes). Au cours de la période romaine, la partie méridionale de la lagune de Piantarella était probablement plus ouverte sur la mer, favorisant l'accostage de navires (probablement à faible tirant d'eau) au pied de l'escarpement : les embarcations devaient utiliser la lagune de Piantarella comme zone d'échouage. D'autant plus qu'une structure linéaire vient barrer l'ouverture de l'étang : cette « digue » possède un retour perpendiculaire en direction de la plage. L'expertise des géologues N. Mattielli (ULB) et M. Vacchi (Université de Pise) a montré que cet aménagement est anthropique, car l'agencement des pierres ne respecte pas la gravité naturelle. Par ailleurs, un échantillonnage (F. Cibecchini, DRASSM ; M.-B. Carre, CNRS) réalisé dans des sondages indique que les pierres sont de nature et provenance diverses (calcaire, granite rose de l'embarcadère de Piantarella et de Sperone, granite gris, rhyolite locale, etc.). Le mobilier mis au jour sous les pierres en 2017 atteste très vraisemblablement de la constitution de la structure immergée durant l'Antiquité. Établie parallèlement au rivage, il est tentant de penser qu'elle avait vocation à protéger l'étang situé à l'ouest.

Depuis 2016, toutes les structures des carrières supposées romaines sur Cavallo/San Bainzu et Lavezzu ont été enregistrées. Outre les carrières proprement dites, les faits archéologiques correspondant aux structures liées aux carrières, aux grands groupes d'abandon de blocs, de rejets de taille, etc. ont été intégrés à une base de données. Le relevé a été constitué par photogrammétrie 3D des carrières. L'optique de cet axe de recherche était de comprendre et de caractériser la technologie d'extraction du granite, et éventuellement, d'associer les constats technologiques à des phases d'exploitation, quand bien même la technologie ne peut en aucun cas produire de datation absolue. L'étude montre une signature homogène d'extraction par tranchées d'encoignures, avec une sous-représentation des systèmes d'emboîture. Cette technique peut, par comparaison, être associée à l'époque impériale romaine, sans exclure qu'elle n'ait été utilisée sur la longue durée.

L'enquête montre que les carrières sont en partie submergées. Le front de taille repéré en 2018 sur l'île de Cavallo, immédiatement au sud de la structure A, a été nettoyé d'abord à la lance Galeazzi, puis à la brosse à poils doux (L. Borel, CNRS). Une photogrammétrie a été réalisée. Des traces anthropiques très érodées par l'action du fort courant, et certainement liées à l'extraction, ont été aperçues. S'il s'agit bien d'un plancher de carrière, il se trouve à 1,55 m (IGN78) de profondeur, ce qui est au-delà de la limite maximale de la valeur acceptée pour la remontée du niveau de la mer depuis l'époque romaine.

Une campagne de sondage est venue compléter les prospections terrestres (S. Clerbois, ULB). En l'état, une zone d'activité métallurgique, une structure rectangulaire qui pourrait être assimilée à un atelier de carriers et une étude stratigraphique au pied d'un relief figuré (personnage en buste associé à un canthare) constituent les prémices des fouilles sur Cavallo. Une zone comportant des rejets de forgeage et des scories a été dégagée et partiellement sondée. Cette fosse, dont la fonction est encore à déterminer, est en relation avec des activités métallurgiques (présence de nombreux culots de forge) et a pu être datée par analyse radiocarbone ; le résultat donne, en date calibrée, 74-221 AD. Devant le relief de Cavallo, la stratigraphie laisse clairement apparaître deux grandes phases d'occupation, probablement antiques (le mobilier céramique reste à étudier, il semble essentiellement constitué de céramique commune) ; la plus ancienne pourrait

correspondre à un horizon précoce (céramique commune, amphores, gobelets à dépression en verre des I^{er} s. av. J.-C. et I^{er} s. apr. J.-C.), la seconde phase correspond à une activité d'extraction intense (grosse couche de déchets de taille, II^e-III^e s. ?).

Sans surprise, les résultats des carottages de Cavallo issus de la campagne 2018, étudiés par J. Revelles (Université de Barcelone) et M. Ghilardi (CEREGE), donnent la mesure de l'activité anthropique. Entre 1500 av. J.-C. et 600 apr. J.-C., les analyses mettent en évidence la présence de la seule zone d'eau douce sur l'île à l'endroit des carottages. C'est aussi la seule zone humide d'eau sur les îles périphériques de la Corse. On perçoit dès le milieu du II^e millénaire des traces humaines en lien avec un paysage forestier complètement ouvert qui se rapproche à bien des égards des paysages végétaux actuels. À l'époque romaine surtout, des marqueurs d'une mise en valeur, notamment

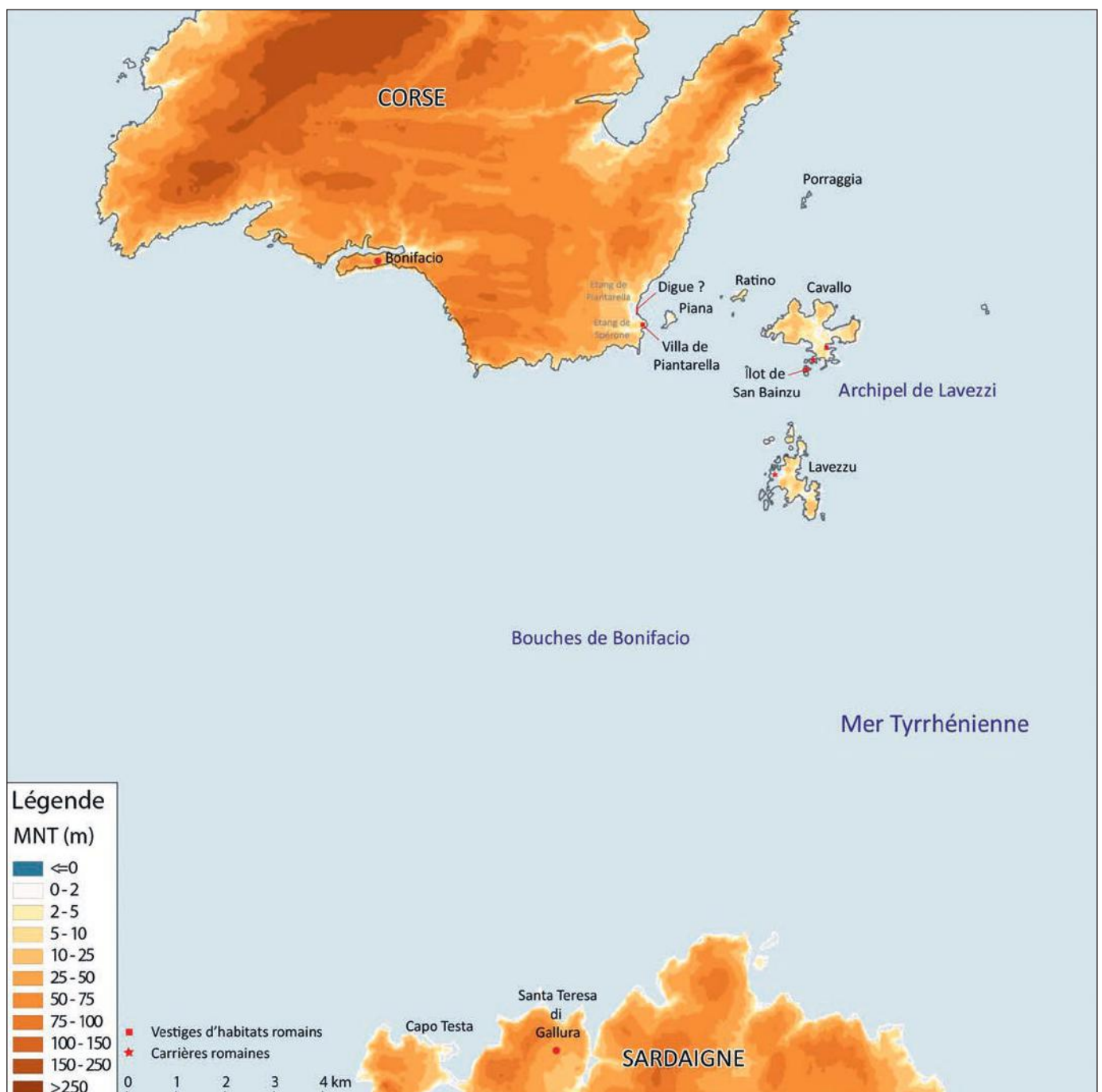


Fig. 11 – PCR Bouches de Bonifacio : cadre géographique du PCR et principaux sites étudiés (G. Brkojewitsch, N. Revert, Metz Métropole).

des oliviers, est bien perceptible. Dans la Cala Del Greco, au nord de l'île, il est fait état de céréaliculture pratiquée sur ses rives si l'on suit les travaux de M. Poher. Toutefois, vu la pauvreté des sols, le vent très fort et le peu d'eau douce, cette production devrait être extrêmement limitée. En revanche, des activités artisanales ou de maintenance,

avec une métallurgie d'appoint, étaient possibles en raison de la réserve d'eau douce provenant de la zone humide.

Laurent Borel, Gaël Brkojewitsch, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini, Sébastien Clerbois, Matthieu Ghilardi, Nadine Mattioli, Pascal Neaud, Maxime Seguin

BONIFACIO Cavallo-San Bainzu

Antiquité

Une première campagne de fouille et d'étude géologique a été conduite en octobre 2019 par l'Université libre de Bruxelles, sur le site de Cavallo-San Bainzu (archipel des Lavezzi, Bonifacio). Trois sondages de quelques mètres carrés ont été implantés afin d'évaluer le potentiel archéologique de cette grande carrière de granite, aujourd'hui en partie immergée. Le premier (2019.4) est implanté sur Cavallo, au pied d'un petit bas-relief sculpté sur la paroi d'un rocher, représentant le buste d'un personnage masculin associé à un canthare. Le deuxième (2019.5), toujours sur Cavallo, a visé l'angle intérieur d'une structure quadrangulaire (8 x 6,80 m), identifiée préalablement en prospection pédestre. Celle-ci est constituée, en surface, d'alignements de blocs de granite de grand appareil. Le troisième sondage (2019.1) recoupe une structure liée à des activités métallurgiques, peut-être une forge ou un rejet de forge, également repérée en prospection pédestre, sur l'îlot de San Bainzu.

Les objectifs principaux étaient d'identifier des horizons stratigraphiques susceptibles de dater l'exploitation de la carrière et confirmer les activités à l'époque romaine. Une des données majeures concerne l'exploitation de ces gisements au XIX^e s., puisqu'aucune couche pouvant être associée à cette période n'a été rencontrée, ce qui est étonnant dès lors que plusieurs publications mentionnent une reprise d'activité à cette époque.

Au pied du bas-relief, deux niveaux significatifs ont été mis en évidence sous la couche humifère. Le premier, épais, est constitué d'une matrice de déchets de taille, dont des blocs portent des traces d'encoignures, témoignant d'une intense activité d'extraction. L'étude céramologique est en cours, mais quelques tessons la relient à l'époque romaine. Correspondant à la première occupation du lieu, une couche de limon beige clair, dépourvue de déchets de taille, contenait des fragments d'amphore et de récipients à dépression en verre que l'on peut attribuer au Haut-Empire et associer – avec prudence – au bas-relief. Dans la structure quadrangulaire, les fouilles ont mis au jour des murs conservés sur plusieurs assises, associés là aussi à des niveaux stratigraphiques romains prometteurs. Si la fonction de ce bâtiment doit être précisée, il semble de toute évidence être lié à l'activité d'exploitation du granite.

Le sondage de la zone d'activité métallurgique indique que celle-ci était vraisemblablement protégée par une structure dont le mode de construction est relativement semblable à celui observé dans le sondage 2019.5. Un niveau archéologique romain constitué de résidus charbonneux, de scories de fer et de tessons de céramique a été identifié, étayé par une datation radiocarbone sur charbon de bois (70-220 apr. J.-C.). Les scories s'apparentent à des culots liés à des phases de post-réduction du fer, sans doute une activité de forge.

L'étude technologique de l'extraction du granite a mis en évidence l'usage d'une technique singulière caractérisée par l'emploi systématique d'encoignures (avec une sous-représentation des emboîtures) constituées de tranchées en V formées de sillons successifs et ménagées d'une rigole où étaient insérés les coins. Ces encoignures, pour le granite, ont été préférées au système de la fracture aux coins ou des emboîtures, dès lors qu'elles permettent un contrôle des lignes de fracture. L'étude des blocs montre que les carriers extrayaient principalement des colonnes : soit des colonnes de taille moyenne (environ 450 cm de longueur, soit 15 pieds romains, et 60 cm de diamètre), soit de très grosses colonnes atteignant parfois 8 ou 9 m de longueur. Dans une roche aussi dure que le granite, le contrôle rigoureux des lignes de fracture par le biais d'une systématisation des encoignures en tranchées semble



Fig. 12 – Bonifacio, Cavallo : vue générale de la carrière (L. Nonne, Université libre de Bruxelles).

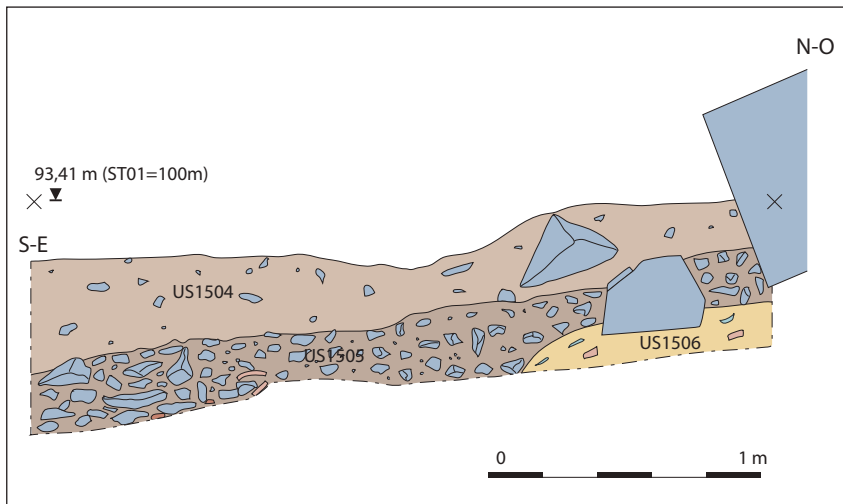


Fig. 13 – Bonifacio, Cavallo : profil sud du sondage 2019.4 (N. Paridaens, N. Bloch, CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles).

impératif pour assurer l'extraction performante de blocs colossaux.

L'étude géologique a permis de démontrer que les carriers recherchaient en particulier une belle granodiorite grisâtre, massive, à grain moyen. Lorsque les affleurements présentent des enclaves mafiques ou des dykes, l'extraction est aussitôt abandonnée. Par contre, les exploitants ont tiré parti de la configuration géologique des affleurements en posant leurs fronts de taille parallèlement aux failles ou fractures naturelles, de manière à positionner utilement

les lignes de clivage en vue de faciliter l'extraction. L'analyse géomorphologique a montré que les affleurements sont constitués de boulders présentant souvent des diaclases à leur base de contact avec le socle rocheux. Il n'était donc pas nécessaire de séparer les blocs du socle granitique au pied des fronts de taille, ce qui explique probablement l'origine de la sous-représentation des emboîtures.

Deux sondages complémentaires sont prévus pour 2020 afin de progresser dans l'analyse géochronologique de cette vaste carrière.

Une acquisition photogrammétrique – terrestre et aérienne – des zones archéologiques

de l'île de Cavallo a été réalisée par Panorama, plateforme technologique de l'Université libre de Bruxelles. L'opération a permis de générer des modèles sous forme de nuages de points texturés remis à l'échelle, pouvant servir à l'exportation des orthophotographies des zones traitées. Une mission de complétion de l'île de San Baizo aura lieu lors de la prochaine mission afin d'enrichir le modèle nadiral par l'adjonction aux données actuelles des modélisations des fronts de taille.

Sébastien Clerbois, Nicolas Authom, Nadine Mattielli, Nicolas Paridaens, Antoine Triantafyllou

CASALBRIVA Sépulture mégalithique de Contra Maiò

Néolithique

Initiée en 2018, la fouille de la structure dolménique de Contra Maiò avait pour objectifs de nettoyer une chambre mégalithique, d'en dresser le plan et les coupes et d'en fouiller la moitié de la surface interne. Le nettoyage du secteur a fait apparaître la structure architecturale du monument, à savoir une chambre carrée délimitée par un chevet et deux orthostates, précédée d'un couloir, dont elle est séparée par un système original de compartimentage. Le monument est donc une sépulture mégalithique à antichambre (ou à vestibule-couloir), unique à l'échelle de la Corse, connu en Sardaigne et fréquent dans le midi de la France.

En 2018, la fouille de la moitié de l'espace interne de la chambre a permis d'identifier le dispositif de compartimentage décrit plus haut. À l'exception d'importantes racines, le colmatage de la chambre ne semble pas avoir subi de perturbation notable. Les couches sont disposées de façon subhorizontale et diffèrent peu dans leur composition géologique et granulométrique. Une épaisse dalle posée à plat, qui constitue peut-être le vestige d'une couverture effondrée, sépare les horizons anciens (utilisation) des niveaux récents (post-abandon). Ces derniers ont livré un tesson à mettre en rapport avec la proximité (30 m) d'un habitat du Bronze moyen (Punta di Contra Maiò). Les couches scellées par la dalle livrent quant à elles un mobilier homogène, composé de vaisselles céramiques, d'éclats lithiques et de nodules

d'oxyde ferrique. Les tessons, très fragmentés, révèlent des utilisations du Néolithique moyen 2, faciès présien ou apparenté. L'industrie lithique est largement dominée par le quartz, mais sont présents également des matériaux importés (silex et obsidienne). La présence de nodules ferriques, en nombre, est plus originale. Leur composition chimique révèle jusqu'à 70 % de fer et des inclusions. Ces éléments ne semblent pas présents naturellement dans l'environnement immédiat. Leur introduction dans la sépulture est peut-être liée à l'utilisation de matières colorantes (rouges, en l'occurrence) en contexte funéraire. La datation radiométrique obtenue sur charbon de bois prélevé sur l'interface entre le niveau d'installation et la première utilisation (observée et conservée) permet d'affirmer que la tombe était déjà en fonction entre 4333 et 4224 av. J.-C., ce qui est conforme avec l'attribution chronologique des vestiges mobiliers. Cette phase permet de corréliser les données obtenues sur plusieurs sites corses, notamment Monte Revincu, Renaghju, Monte Rotondu/Poghjaredda, Vasculacciu ou Tivulaghju, et sardes (Li Muri, Macciunitta), qui montrent une émergence globale des mégalithismes insulaires autour du troisième quart du V^e millénaire avant notre ère.

En 2019, l'opération a consisté à fouiller le couloir dans sa quasi-intégralité et à réaliser une tranchée transversale à la chambre, dans la zone d'extension du possible

aménagement tumulaire. La stratigraphie du couloir montre une superposition presque parfaite avec celle observée dans la chambre. À la base du remplissage, il a néanmoins été possible d'observer un niveau (d'occupation ?) précédant la construction de la tombe, caractérisé par des mobiliers

mieux conservés et également attribuables au Néolithique moyen. La datation des charbons de bois a fourni l'intervalle 5065-4904 av. J.-C., soit un intervalle apparemment légèrement plus ancien que le mobilier associé. Si la nature de cet établissement reste à préciser, le phénomène

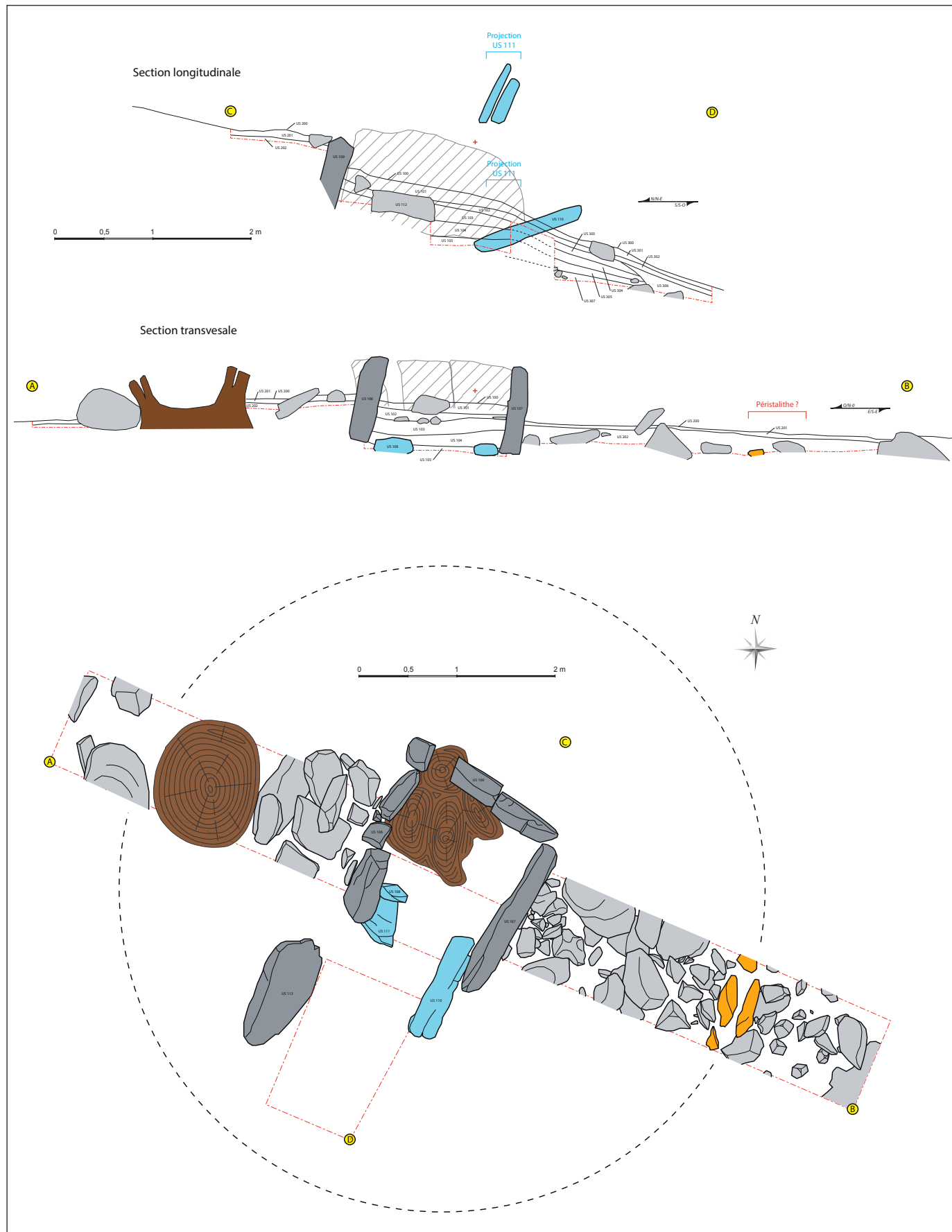


Fig. 14 – Casalabriva, Contra Maiò : sépulture mégalithique. Coupes et planimétrie du monument (K. Peche-Quilichini, Inrap).

d'implantation de dolmens sur des sites déjà occupés semble un trait récurrent à cette époque dans le sud de l'île. Les sondages réalisés autour de la chambre semblent quant à eux confirmer l'existence d'un tumulus formé de dalles épaisses de granite, maintenu par un péristalithe de plan circulaire matérialisé par des dalles dressées.

L'existence de cette structure, observée sur une surface limitée, doit cependant toujours être considérée comme hypothétique en attendant une poursuite des travaux dans la partie nord du monument.

Joseph Cesari, Kewin Peche-Quilichini



Fig. 15 – Casalabriva, Contra Maiò : industrie lithique sur quartz. Nucleus (nos 1-7), éclats (nos 8-14) et lamelles (nos 15-21) (J. Conforti, Université de Pise, CEPAM).

Un arrêté de prescription archéologique a été pris par le SRA d'Ajaccio concernant un projet de restauration et de valorisation d'une église médiévale retrouvée sur la commune de Coti-Chiavari. Cet arrêté fait suite à une demande volontaire de la commune.

Au moment de l'intervention, le bâtiment présentait un plan rectangulaire pourvu d'une porte à l'ouest, et possédant les caractéristiques architecturales d'un bâti médiéval.

L'opération de diagnostic réalisée en juin 2019 a permis d'affiner le plan de ce bâtiment, mais aussi de redécouvrir les fondations d'un chevet semi-circulaire, confirmant la fonction religieuse pressentie au démarrage de l'opération.

Cette étude a mis en évidence l'existence de deux états. L'état le plus ancien, médiéval, est matérialisé par le plan d'une église à simple nef pourvue d'un chevet semi-circulaire. L'état le plus récent, visible au moment de notre intervention, est celui d'une église sans chevet, et fermée par un mur de fond sur lequel s'appuie un autel. Il faut préciser que ce mur de fond a englobé l'autel primitif, associé à l'état médiéval.

Au final, cette église, dans son état primitif a toutes les caractéristiques des églises rurales présentes en grand nombre en Corse.

La datation fine de l'édifice est plus périlleuse, car ce type d'établissement peut se retrouver sur un temps long. Une monnaie retrouvée hors contexte stratigraphique nous donne *a minima* un *terminus post quem* compris entre 1280 et 1320.

Patrick Ferreira



Fig. 16 – Coti-Chiavari, Chiesa : vue aérienne de l'église (J. Tantot, Inrap).

La fouille programmée 2019 à Monti di a Torra (Cuttoli-Corticchiato) s'est articulée autour de deux secteurs : le secteur 2 et le secteur 3.

Le secteur 2 se présente comme une terrasse fermée au nord-ouest et au sud-est par un affleurement rocheux, le tout délimitant une surface d'une quarantaine de mètres carrés. Un premier sondage a été effectué en 2017 sur 8 m², puis la fouille s'est étendue sur 16 m² en 2018, pour atteindre un total de 39 m² en 2019 avec 15 m² supplémentaires.

La campagne 2019 a permis d'atteindre les niveaux les plus profonds, mettant en exergue les niveaux d'aménagement de la terrasse. Un comblement à l'ouest a permis de remplir une faille de 1,20 m (US 223) tandis que la terrasse a été nivelée sur sa totalité avec l'emploi de dalles plates positionnées à l'horizontale. Ces dalles sont associées à des pierres de taille variée scellées par un sédiment issu de l'altération granitique (Fait 18). Le tout forme

un conglomérat très résistant. Dans ce niveau, plusieurs calages de poteaux ont été organisés. Ils constituent une limite elliptique de 13 m de périmètre pour un total de 10 calages formant le tour d'une unité domestique, vraisemblablement une habitation. La limite extérieure de la maison est matérialisée par un couloir de circulation, stérile, qui fait le tour de la structure du nord au sud-ouest, le long de la paroi sud (US 253), l'autre extrémité étant accolée à la paroi rocheuse. Un effet de passage est perceptible dans l'angle nord de la maison où le sédiment est particulièrement pulvérulent (US 214 et 221). L'absence de poteau central induit une structure autoportée.

Au-dessus de ce niveau, une autre unité domestique a été identifiée. Elle est plus petite (10 m de périmètre) et est délimitée par un mur constitué de gros blocs (MR 228). Ce mur réduit l'espace interne et se trouve dans l'axe de certains trous de poteau sous-jacents. Pour ces trous de poteau, on observe des pierres de calages intermédiaires

permettant de rehausser la structure et d'assurer une bonne assise. On retrouve le niveau de circulation stérile (US 253) périphérique aux aménagements. Associée à ce niveau, et au-delà du couloir stérile vers l'est, une structure de combustion est à mentionner. Déjà observée en 2017 par une accumulation de charbons, la campagne 2019 a mis en évidence un aménagement empierré (US 207 et Fait 7).

Le mobilier associé à ces unités domestiques est très fragmenté et n'apporte pas d'information pertinente hormis la présence d'un pied de vase. Cet état de conservation renvoie à un sol piétiné et très érodé où seuls quelques fragments de céramique modelée et un élément en fer riveté sont à mentionner. Les deux datations s'articulent autour du Bronze récent, vers les XIV^e-XII^e s.

Un niveau sus-jacent vient coiffer ces unités domestiques par un nivellement en petites pierres sur lequel un mur en gros appareillage a été aménagé, coupant la terrasse au premier quart nord (MR 215). Ce mur vient rejoindre un autre mur constitué de gros blocs à la perpendiculaire (MR 216). L'association de mobilier d'importation (campagnienne) renvoie à un environnement de l'époque républicaine des IV^e-II^e s. av. J.-C. La présence, sur un des blocs en position inversée, d'une cupule d'une vingtaine de centimètres permet d'envisager le emploi de cette pierre utilisée au Bronze récent lors de l'occupation primitive.

Le secteur 3 est caractérisé par l'effondrement d'une structure dont la nature n'est pas encore déterminée précisément. Le tout consiste en un tertre volumineux composé de blocs de taille variée témoignant d'un effondrement

important. Interprété initialement comme une structure turri-forme du fait d'une forme circulaire, l'état d'avancement de la fouille ne permet pas d'assurer qu'il s'agisse d'un monument circulaire. L'enlèvement des pierres effondrées offre une structure très arasée dont les éléments en place sont restreints. Suite au dégagement partiel de cet éboulement, nous avons observé, sur la quinzaine de mètres carrés fouillée et en continuité du mur dégagé en 2018 (MR 3008), un alignement rectiligne de près de 6 m qui s'interrompt au contact avec le substrat rocheux à l'extrémité ouest du secteur. La présence d'une banquette ou d'un parement intérieur à ce mur évoque un aménagement spécifique dont la vision partielle ne permet pas une interprétation satisfaisante.

Parmi les éléments conservés, sous l'éboulement, nous avons observé un dallage sous la forme d'un litage de dalles. Ce litage renvoie à un niveau partiellement en place dont le pendage est assez important (plus de 50 cm entre le point le plus haut et le niveau le plus bas).

Le mobilier associé à ce remplissage est exclusivement du second âge du Fer. Les productions locales (céramique modelée) sont associées à du mobilier d'importation tel que des fragments de panse d'amphore gréco-italique, des perles en verre bleu, des anneaux porcelainiques et des éléments de chaîne ou des pendeloques en alliage cuivreux. Ce cortège de mobiliers est typique des productions de l'époque républicaine et renvoie au mobilier du sondage 1 de 2017 et à la dernière phase d'occupation du secteur 2.



Fig. 17 – Cuttoli-Corticchiato, Monti di a Torra : vue de l'éperon et de l'effondrement du monument turri-forme (M. Marchal, LRA).

En l'état actuel, la fouille du secteur 3 nécessite d'être poursuivie afin d'enlever le plus largement possible les pierres issues de l'éboulement du monument. Le but est de disposer d'une surface d'intervention plus large afin de se positionner sur le nivellement en dalles et d'observer si le mur se poursuit de façon rectiligne ou s'il forme une structure circulaire.

Parallèlement à la fouille de ces deux secteurs, nous avons poursuivi notre lecture de l'éperon rocheux. Un nouveau mur cyclopéen a été observé sur le flanc nord. Il s'apparente par son appareillage aux murs MR 1 et MR 5 ; les

blocs sont de taille identique, mais il semble plus long et paraît faire le tour de l'éperon par le nord et le nord-est. Un autre éboulis a été observé presque en continuité. Les pierres sont plus petites et pourraient correspondre à une époque distincte.

La fouille de Monti di a Torra participe incontestablement d'une meilleure connaissance de l'occupation des sites perchés à l'âge des métaux en s'intégrant dans un maillage de sites fortifiés de la vallée de la Gravona.

Hélène Paolini-Saez

Néolithique

OLMETO Monti Barbatu

Âge du Bronze

Moyen Âge

La campagne de fouilles menée en 2019 à Monti Barbatu a consisté à poursuivre les travaux sur les trois secteurs investis en 2018, à savoir les structures 1 et 2 du secteur B et l'église du secteur C.

La structure 1 est une construction située au sud et au pied des falaises méridionales du secteur D, dans la partie sud du secteur B, à proximité de l'enceinte méridionale du site. L'édifice présente un plan sub-rectangulaire de 13,40 x 6,60 m délimité et matérialisé par une file continue de blocs de granite de forme parallélépipédique, dont quelques-uns sont effondrés vers l'intérieur. Certains sont posés sur d'autres blocs formant semelle et en harmonisant les hauteurs. Les blocs en place montrent systématiquement une face interne plane. Leur gîte d'extraction probable se situe à moins de 10 m en amont de la structure, où une falaise verticale se délite par diaclases épaisses. Au sud-est, la construction est posée sur un terrassement cyclopéen irrégulier qui sert de soutènement et corrige en partie la pente. Dans l'espace interne nord-ouest, un système d'escalier à 90° est visible dans la partie haute. Immédiatement à l'ouest de la structure, un espace carré (3,70 x 3,60 m), vide de tout remplissage et ouvert au sud-est, forme un aménagement accolé dont la fonction reste indéterminée.

■ La structure 1

La fouille de la structure 1 a révélé une stratigraphie que l'on peut ordonner en quatre moments principaux, présentés ci-dessous dans l'ordre chronologique.

La phase 1 est chronologiquement caractérisée par le mobilier des US 165/166 et 143/177, qui appartient à un faciès basien du Néolithique récent. Ce niveau n'a été qu'effleuré afin de s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une strate d'occupation de l'âge du Bronze. Il livre des vaiselles fines, de l'industrie lithique taillée (où l'obsidienne est curieusement peu représentée, à l'inverse du quartz) et des vestiges fauniques. Ce niveau basien montre une texture très organique et une couleur sombre, noirâtre, dont la nature reste à expliquer. Trois trous de petits poteaux ont été observés dans la partie sud-est et appartiennent vraisemblablement à un ensemble.

Entre les phases 1 et 2, l'US 148 est intercalée après l'occupation basienne et avant la construction de la structure 1. Elle livre un mobilier attribuable à un moment situé entre le Bronze ancien 2 et le Bronze moyen 2.

La phase 2 est celle qui a fourni le plus de vestiges mobiliers et immobiliers. Elle est datée, à son niveau de fonctionnement le plus ancien, d'entre 1307 et 1263 cal. BC par traitement bayésien des datations des US 126 et 128, soit au Bronze récent 1. Les mobiliers associés sont en parfaite cohérence avec cette chronologie, excepté les ensembles résiduels basiens, plus particulièrement nombreux vers l'interface des US 143 et 177. Cette phase est principalement marquée par la construction de la terrasse sud-est (US 133), celle de la couronne de blocs verticalisés (US 132) et disposés en une file continue formant une ellipse, et par l'aménagement de l'escalier d'accès (US 125/155) au nord-ouest. Au moins neuf trous de poteau (TP 121, 172, 141, 159, 116, 161, 108, 157, 158), et probablement six autres (TP 153, 163, 162, 152, 150, 149) fonctionnent avec le niveau daté et sont donc contemporains du foyer US 147, du mortier US 129 et de plusieurs pans de vases écrasés en place, comme l'US 128. Cette occupation montre plusieurs niveaux de recharge, aussi bien des sols que du foyer, et a donc une certaine durée. Les vaiselles associées livrent des éléments remarquables tels des grands récipients de stockage et des vases à profil en S portant des décors de lignes pointillées de tradition apenninique. En outre, deux alènes en bronze proviennent également de ce niveau.

La phase 3 n'est documentée que par son réseau de 21 trous de poteau creusés dans les colmatages successifs de la phase 2, et dont la distribution permet d'observer les caractères de la charpente et même de restituer la position des négatifs disparus. À une exception près, cette organisation ne se superpose pas à celle de la phase précédente, même si l'organisation générale est tout à fait parallèle. Cette remarque est renforcée par la localisation du TP 135 sur le foyer US 147 de la phase 2, qu'il a contribué à détruire. Comme pour la phase 2, du macro-outillage lithique de broyage/meunerie/polissage est réemployé dans les calages. Le niveau d'ouverture et le sol associé à cette superstructure en bois ne sont pas conservés. En l'état des données, il semble que cet état résulte d'une érosion (en raison de ruissellements ?) avant que la totalité de la surface de l'habitation ne soit recouverte par deux effondrements de paroi successifs. En conséquence, il n'y a pas de mobilier associé à cette phase. Considérant l'absence totale de vestiges du Bronze final ou de l'âge du Fer sur

ce secteur et en aval, il est raisonnable de proposer une chronologie centrée sur le Bronze récent pour ces niveaux disparus.

La phase 4 regroupe tous les moments enregistrés à la suite de la phase 3, entre l'abandon de l'habitation et l'érosion des niveaux d'occupation les plus récents et la mise en place de l'humus récent. L'US 146 constitue un premier niveau d'effondrement de la paroi située au nord-ouest de la structure 1. L'US 101 marque un deuxième épisode violent du même type. Avec ses diaclases se détachant verticalement, cette falaise est toujours actuellement instable. Il faut noter que l'un des blocs de l'US 146 a fait l'objet d'une tentative de débitage au coin, probablement au cours du Moyen Âge.

D'après les données acquises en 2018/2019, la structure 1 est une habitation. Cette conclusion s'impose d'après le plan et les dimensions de l'édifice, mais également à partir des mobiliers. Cette maison présente un plan rectangulaire à angles arrondis, soit un modèle légèrement différent des modèles mis en évidence jusqu'ici, plus elliptiques, comme à Campu Stefanu à la fin du Bronze ancien ou à Puzzonu au Bronze final. Les caractères architecturaux sont toutefois assez classiques : une couronne continue de blocs à face interne plane établie sur un terrassement, soit une norme qui restera prééminente dans le sud de l'île jusqu'au début du second âge du Fer. Si la nature des élévations n'est pas déterminée, le couvrement s'organisait sur une structure à faitage définissant quatre neufs internes,

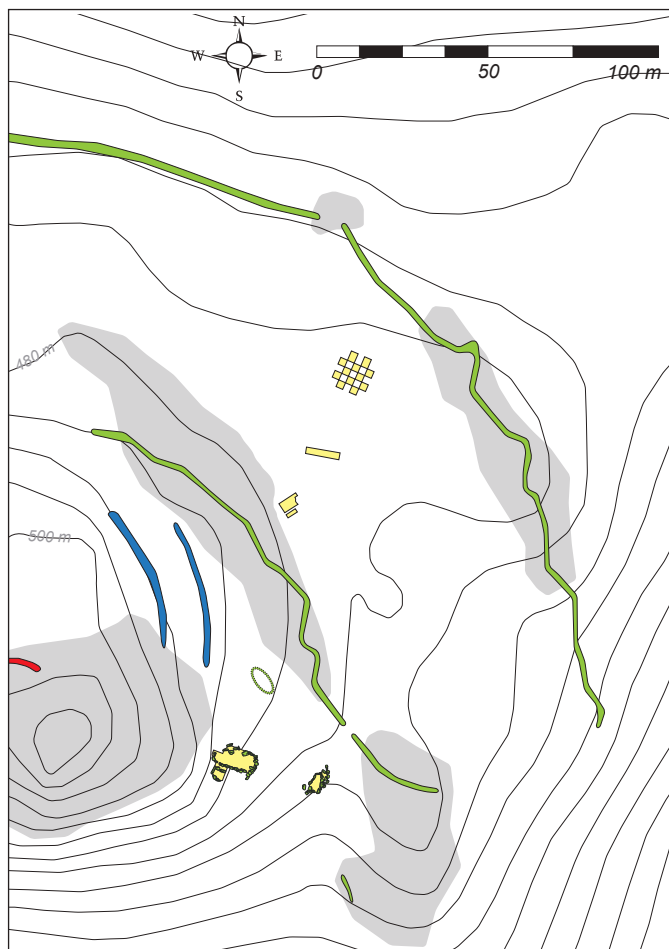


Fig. 18 – Olmeto, Monti Barbatu : plan topographique du site à l'âge du Bronze. Bleu : Bronze moyen 1 et 2 ; vert : Bronze moyen 3 et Bronze récent ; rouge : Bronze final ; jaune : secteurs fouillés ; gris : massifs rocheux (M. Seguin, DRAC de Corse, K. Peche-Quilichini, Inrap).

du moins dans la phase la plus récente de son évolution, au Bronze récent. L'unique niveau d'occupation observé date du Bronze récent 1 et livre des indices d'activités fondamentalement domestiques, notamment culinaires. Le mobilier, essentiellement des vaisselles céramiques et un petit outillage sur quartz taillé, est typique de ce genre de contexte. Ainsi, aucun objet ne témoignant d'une activité artisanale n'a été mis en évidence, alors que fusaiöles ou outils de métallurgiste sont généralement fréquents sur les habitats fortifiés du milieu de l'âge du Bronze. Seules deux alènes permettent de conclure à un travail d'assemblage de pièces en cuir, activité qui peut être considérée comme quotidienne plutôt que véritablement spécialisée. La présence de jarres de stockage permet en outre de

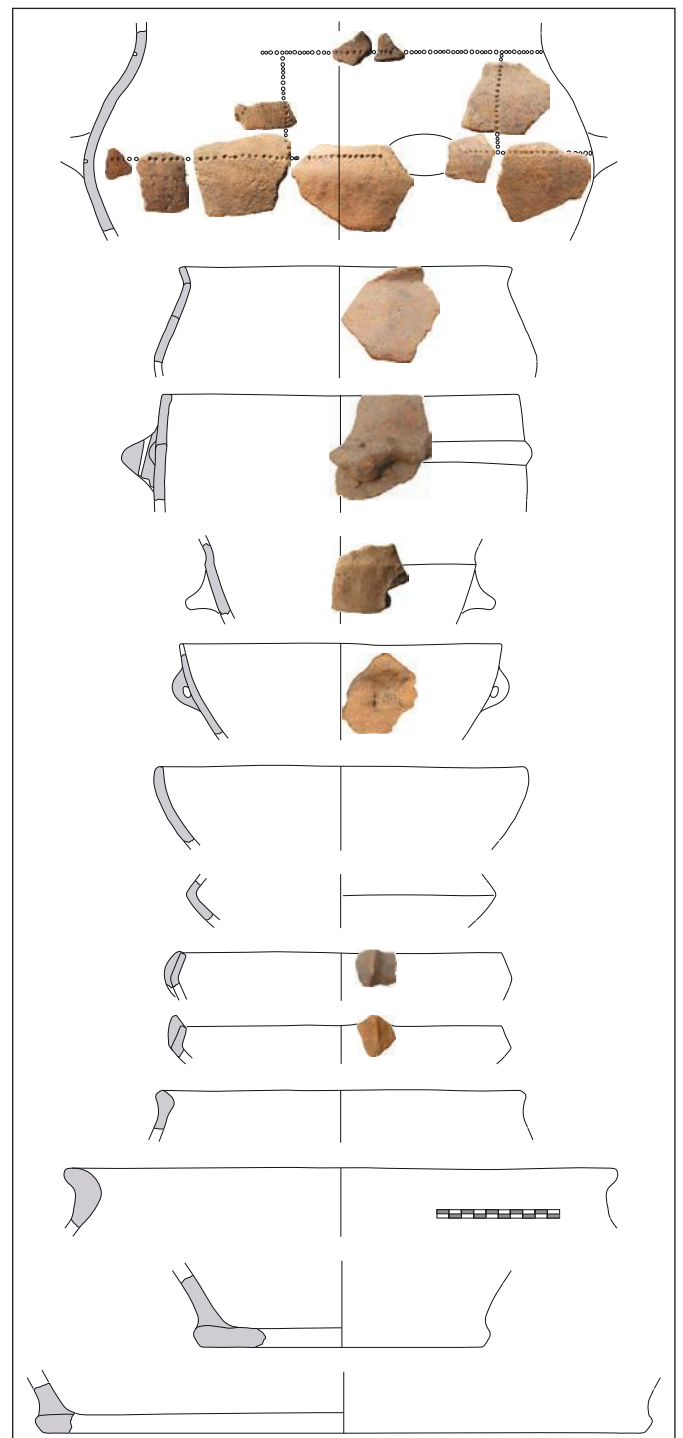


Fig. 19 – Olmeto, Monti Barbatu : structure 1. Sélection de récipients du Bronze moyen 3 et du Bronze récent 1 (K. Peche-Quilichini, Inrap).

révéler que la conservation des denrées alimentaires (transformées ?) se faisait en partie dans un cadre familial. Au-delà des aspects fonctionnels, la poterie livre des indications culturelles qui se superposent à toutes les données disponibles pour cette époque dans le sud de la Corse, à savoir une composante italique réadaptée à partir des ensembles Bronze moyen 2 et 3. Ce processus de réappropriation atteint ici une forme d'apogée puisqu'il semble que les communications directes avec l'Italie péninsulaire soient rompues au cours du Bronze récent 1.

■ La structure 2

Plusieurs dalles et blocs verticalisés à face plane forment la structure 2, dont le plan correspond à une ellipse, incomplète vers le nord-est et encombrée de blocs en son centre, d'environ 7,5 m x 3,5 m. Cet aménagement s'insère dans un ensellement entre deux masses rocheuses, au pied du secteur D, à proximité des systèmes d'enceintes du sud du secteur B, juste sous le terrassement de la structure 1. Son implantation dans un secteur pentu (vers le sud-ouest)

n'est pas un frein à sa qualification d'habitation, plusieurs cas similaires étant connus pour la Protohistoire corse. Cette implantation a eu des conséquences assez fortes sur la géomorphologie de la zone, puisque l'édifice a dû subir des apports gravitaires violents et massifs en même temps qu'un colluvionnement continu sur trois côtés, et ce probablement dès la phase d'occupation. Ces colmatages sont en outre conjugués à des lessivages amplifiés par l'orientation de la structure, parallèle à la pente. En conséquence, aucun niveau de sol n'est conservé. Les niveaux d'occupation ayant également disparu, seuls des colmatages naturels ont été décrits. En section, les travaux ont toutefois illustré la conservation partielle d'un sol dont l'unique structure identifiée est une marche de régularisation du niveau de circulation. À l'exception d'un possible calage de poteau, aucune autre structure en place n'a été observée.

Kewin Peche-Quilichini

PORTO-VECCHIO Cozza Torta

Âge du Fer

La campagne 2019 sur le site de Cozza Torta a permis, d'une part, d'achever l'étude du secteur 8, où avait commencé, lors des campagnes précédentes, celle d'une habitation indigène à cellule unique (« maison 1 ») et de ses abords immédiats, et d'autre part, d'élargir la tranchée de sondage commencée en 2018 entre les secteurs 7 et 8 (secteur 7-4).

Le secteur 8 est centré sur une habitation correspondant à un type récurrent à l'âge du Fer, qui consiste en un aménagement quadrilatère formé par un parement continu en gros blocs, courant sur trois côtés. Les travaux ont poursuivi le décapage des espaces extérieurs sur 32 m², poussé jusqu'à la base des niveaux de l'âge du Fer, et élargi au sud le périmètre de la fenêtre de fouille sur une superficie de 24 m².

La fouille des niveaux primitifs sur les zones déjà ouvertes (secteurs 8-10 et 8-12b) a été conduite jusqu'au premier niveau d'occupation de l'âge du Fer reconnu sur le secteur. Ce niveau reste peu structuré : en divers points, nous retrouvons des creusements de petit module, cuvettes et trous de poteau, l'un d'entre eux étant néanmoins caractérisé par un système de contention plus élaboré. Une seconde dalle dressée a été décrite, à 1,20 m de celle mise au jour en 2018, pour un niveau plus récent. Les niveaux anciens livrent un mobilier en tous points identique à ceux des niveaux plus récents, en particulier les céramiques importées, confortant l'idée d'une fourchette chronologique resserrée (seconde moitié du VI^e s. av. J.-C.) englobant la totalité de l'occupation protohistorique.

Le secteur 8-13, nouvellement ouvert, ne déroge pas à ces constats : la fouille a été conduite jusqu'au niveau de sol US 833 (état 2 de la séquence locale). La sédimentation est localement bien plus mince que partout ailleurs sur ce secteur, ce qui traduit soit une spoliation partielle de la séquence, soit plus probablement une accrétion plus limitée en intensité. Toutes les structures observées sont

des petits creusements, témoignant de palissades en matériaux périssables. Le mobilier est, à tous les niveaux, particulièrement pauvre. Bien qu'aménagé succinctement, ce secteur se place en marge des espaces occupés, et questionne la pertinence d'une poursuite des travaux à cet endroit.

Le secteur 7-4, ouvert en 2018 sur 10 m², a été élargi à 26 m². Les trois niveaux de sol reconnus alors ont pu être dégagés sur une fenêtre plus large, qui a révélé une structuration modeste centrée sur une zone de foyers bâtis, situés dans la partie la plus abritée, qu'entouraient différents creusements matérialisés par de petits calages. La zone de foyers présente la particularité d'une installation pérenne sur deux niveaux successifs : le plus ancien comportait trois petites cuvettes empierrées disposées en arc de cercle ; le plus récent a vu une sole construite à partir de panneaux de vases et de dalles se superposer aux trois cuvettes.

Un mur édifié en gros blocs et petit appareil interstitiel, séparant les secteurs 7 et 8, est apparu complètement effondré sur les niveaux de l'âge du Fer. Il était fondé sur des affleurements géologiques *in situ* qui surplombaient la fenêtre de fouille. La possibilité d'une adjonction de terre crue a été évoquée au vu d'un bourrelet sédimenté au droit de la paroi de ces affleurements. Ce mur massif était donc clairement en fonction lors de l'occupation de l'âge du Fer, et s'est éboulé peu après, voire au moment même de celle-ci.

La série céramique recueillie cette année est abondante, et les formes identifiées parfaitement superposables à celles déjà connues. Les céramiques importées sont bien représentées, avec une nette présence des amphores étrusques et de Grande-Grèce (corinthiennes « B »). Quant au mobilier lithique, il permet de supposer, cette année encore, la présence d'outils pondéreux en lien avec la métallurgie. Les vestiges d'activités métallurgiques sont pourtant restés

notablement discrets : huit fragments de moules de fusion en terre cuite se sont ajoutés à la série préexistante, ainsi qu'un probable fragment de creuset. Cependant, résidus de fusion et objets finis sont absents de la série. Les zones désormais à l'étude ne correspondent plus à des espaces en relation avec la production métallurgique : leur nature devra être questionnée au vu des données disponibles – et à produire dans le futur.

Les résultats des études anthracologiques, par ailleurs, apportent de nouvelles données sur le milieu naturel environnant, et présentent celui-ci comme un paysage ouvert,



Fig. 20 – Porto-Vecchio, Cozza Torta : secteurs 8-10 et 8-12b. Vue générale du sol 930 à la fin de la campagne, et de ses différents aménagements (J.-L. Milanini).

en partie dégradé par l'activité humaine, illustré par une majorité d'essences caractéristiques des forêts clairsemées ou des lisières.

Enfin, la présence d'un tesson recouvert d'un enduit noirâtre, phénomène inédit à ce jour, et la « redécouverte » d'un second nodule de brai de bouleau parmi les séries anciennes poussent de nouveau à s'interroger sur l'acquisition et sur l'emploi de ce produit par les occupants de Cozza Torta.

Jean-Louis Milanini



Fig. 21 – Porto-Vecchio, Cozza Torta : secteur 7-4. Vue partielle du sol 955, avec les différentes structures dans leur environnement. Au centre et à droite, le sondage de 2018 (J.-L. Milanini).

Moyen Âge

SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO

Église de Saint-Jean-Baptiste

L'église de Saint-Jean-Baptiste se situe sur la commune de Sainte-Lucie-de-Tallano, au lieu-dit Pieve e San Giovanni. Construite sur les terres de l'ancienne *pieve* d'Attalà, elle est isolée et éloignée des villages actuels. Le cours d'eau du Rizzanese coule en contrebas de l'église à environ 500 m.

L'édifice est construit sur un promontoire, « *poggio* » au sommet aplani, représentant une surface de 400 m². Il culmine à environ 328 m NGF.

En 2019, l'opération de fouille archéologique s'est déroulée dans la continuité des travaux menés en 2014, puis repris depuis 2018 à l'intérieur de l'église et plus précisément dans la nef.

Les objectifs de cette campagne devaient répondre aux problématiques abordées lors des campagnes précédentes et habituelles d'un site religieux. Il s'agissait de poursuivre la documentation sur les aménagements liturgiques observés en 2014 et 2018, de répondre à la problématique funéraire et de vérifier la présence de structures archéologiques plus anciennes évoquées par nos prédécesseurs. Ces travaux permettront de proposer une chronologie complète d'un type de site emblématique en Corse que sont les églises de *pieves*.

Une surface de fouille de 44,5 m² a été ouverte lors de cette campagne de fouille. En 2019, les observations archéologiques sont dans la continuité de celles réalisées en 2018. Pour l'instant, trois grandes phases se dégagent. La phase la plus récente est l'utilisation de l'espace de la nef, comme lieu d'inhumation à la fin de la période moderne et au début de l'Époque contemporaine. Le niveau de sol retrouvé en 2014, 2018 et 2019 constitue la seconde phase d'occupation des lieux. Lors de la visite apostolique de M^{gr} Mascardi, en 1587, celui-ci décrit un sol de terre battue. Ce sol fut probablement établi après sa visite : en effet, lors de cette même visite, il décrit également un mur de séparation entre la nef et le chœur, que nous avons retrouvé en fouille jusqu'à sa base, et que vient recouvrir le sol.

En 2019, la fouille a permis de suivre le niveau de sol de carreaux de terre cuite entamé par la mise en place de sépultures de l'Époque contemporaine.

Au total, sept inhumations ont été retrouvées, dont une double (huit squelettes). La septième sépulture n'a pas été fouillée car en limite de fouille. Elle sera traitée lors de la dernière campagne qui sera menée en 2020.

Patrick Ferreira



Fig. 22 – Sainte-Lucie-de-Tallano, église Saint-Jean-Baptiste : plan de la fouille en 2019 (M. Seguin, DRAC de Corse, P. Ferreira, Inrap).

Âge du Bronze

SARTÈNE Castellu di Coscia

Antiquité

Moderne

Les premières phases du projet lancé en 2016 sur le site de Castellu di Coscia ont permis de définir plus précisément l'extension du site et de proposer le postulat d'une homogénéité chrono-culturelle des utilisations de nombreuses structures anthropiques identifiées (Soula, Manca *et al.*, 2016, 2017, 2018). Initialement rattaché d'un point de vue très général à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer, les recherches menées entre 2016 et 2019 montrent que le gisement est daté des premières phases de l'âge du Bronze. Dans l'attente des résultats des datations absolues, les éléments chronologiques sont issus de l'étude morpho-typologique des vestiges céramiques réalisée par K. Peche-Quilichini. De ce point de vue, l'occupation du site paraît courte et centrée sur le Bronze ancien 2 et la phase de transition avec le Bronze moyen, soit autour de 1800/1750-1550 av. J.-C. Ces données offrent le scénario d'un gisement où les premières fortifications du sud de la Corse sont encore dans leur état originel, présentant ainsi l'opportunité de mieux comprendre la genèse de ces monuments et leurs liens avec les sites à pierres dressées de la région (Soula, 2012). Ce site permet aussi, à plus large échelle, de mieux cerner les complexes changements techno-économiques et sociaux qui ont touché les groupes humains insulaires au cours du passage entre le Néolithique final et le premier âge du Bronze.

Depuis 2016, la connaissance générale du gisement s'est grandement améliorée avec l'identification de 58 structures d'aménagement et de fortification ainsi que 20 abris-sous-roche plus ou moins structurés.

La campagne 2019 a permis de poursuivre la fouille de l'abri XV et de réaliser deux petits sondages dans le secteur dit « du talweg », en correspondance avec l'entrée supposée du site fortifié.

Dans l'abri XV, il a été entrepris de fouiller la berme intérieure est-ouest, préservée jusqu'alors, afin de compléter la planimétrie intérieure et de libérer une sole foyère particulièrement bien conservée à la base de la séquence fouillée. Cette sole se présente sous la forme d'un aplat d'argile cuite et craquelée par son utilisation, avec un rebord pincé conservé sur le bord ouest. Elle est vraisemblablement implantée dans une cuvette aménagée dans une structure en terre crue et se trouvait, de fait, surélevée par rapport à son sol ou horizon de construction et d'utilisation. La sole pourrait être, à l'origine, de forme rectangulaire. La fouille s'est également poursuivie à l'extérieur de l'abri XV où des éléments de structure sont apparus. Il est possible de proposer une interprétation fonctionnelle à ces éléments en lien avec l'entrée de l'abri : il s'agit d'une petite structure de contention aménagée contre le rocher en contrebas de l'abri autour d'une cuvette (creusée ou naturelle ?).

Cette cuvette a permis l'accumulation des sédiments provenant du couloir d'entrée de l'abri par le biais d'une tranchée-drain se développant sous un affleurement rocheux irrégulier. Cette tranchée débute à la jonction entre le couloir et l'intérieur de l'abri, sous un point de ruissellement des eaux de pluie qui viennent inonder le couloir. Le drain a donc pour fonction probable d'évacuer ces eaux de ruissellement vers l'extérieur (le long de la face intérieure du rocher formant l'abri dans la partie est), où la structure identifiée permet vraisemblablement de contenir l'eau et les sédiments qu'elle apporte. Dans le même temps, cette structure permet probablement de bloquer ou de limiter le colluvionnement provenant de l'extérieur de l'abri dans le sens de la pente (d'ouest en est) et d'en limiter le comblement rapide. Ces nouveaux éléments permettent de compléter la vision structurelle multi-phases de l'abri. L'analyse de la séquence sédimentaire de l'abri XV s'est poursuivie par l'étude en lame mince des échantillons prélevés en 2018. L'approche spatiale mise en place pour l'analyse microstratigraphique a permis d'affiner les interprétations de terrain et de commencer à qualifier la répartition fonctionnelle des espaces à l'intérieur de l'abri XV, de comprendre comment l'espace était structuré et aménagé et de définir les modalités d'abandon. Les résultats actuels confirment notamment la présence de remblais, de sols construits, de surfaces d'activité et de phases d'abandon.

L'étude géomorphologique des environs de Castellu di Coscia a été poursuivie en 2019. Elle a pour but de comprendre les dynamiques hydrologiques et sédimentaires qui ont contribué à l'évolution du paysage autour du site et dans le secteur médian de Tivella. Suite à l'étude réalisée en 2018, qui a concerné les berges de Tivella, Tillazza et Lori, l'attention s'est focalisée sur la partie médiane du ruisseau de Tivella en relation aux sources qui sont à proximité afin de caractériser la dynamique des apports sédimentaires liés à l'action de l'eau (ruisseau et sources) et colluviale. Pour approcher ces problématiques, des carottages manuels ont été mis en œuvre dans des zones humides au moyen d'une tarière pédologique. Deux carottes de sédiments ont été réalisées dans les prairies humides formées par l'activité du Tivella. Parallèlement, des carottes ont été prélevées dans le secteur de San Parteddu en correspondance des coupes étudiées en 2018 pour comprendre la dynamique latérale des apports. Deux carottes ont également été réalisées sur le site même afin de caractériser la dynamique sédimentaire et de déterminer si les installations humaines sur le sommet ont eu un impact sur la dynamique naturelle. Les observations du terrain, en ce qui concerne les prairies humides, montrent des variations de dynamique modérée ou faible, courte ou continue. Dans le secteur de San Parteddu, les types d'apports montrent plutôt des apports latéraux issus des sources.

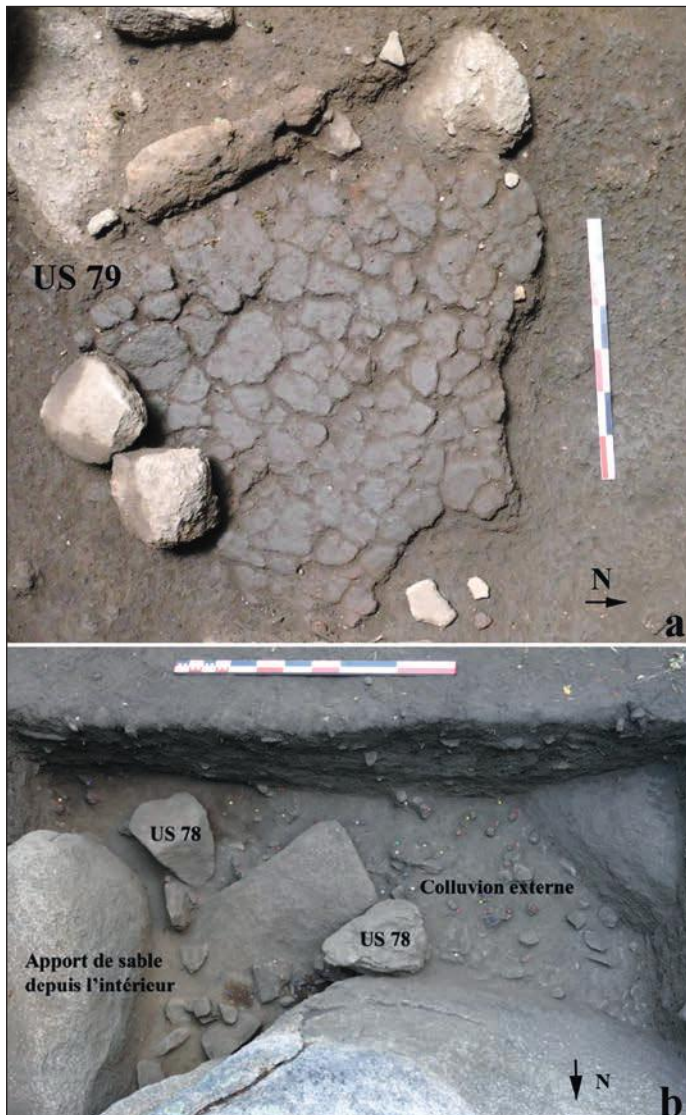


Fig. 23 – Sartène, Castellu di Coscia : abri XV. a. sole foyère, US 79 ; b. structure de contention des écoulements de ruissellement à l'extérieur, US 78 ; c. plan schématisé de la structuration de l'abri correspondant à plusieurs phases d'aménagement (F. Soula, LAMPEA, UMR 7269).

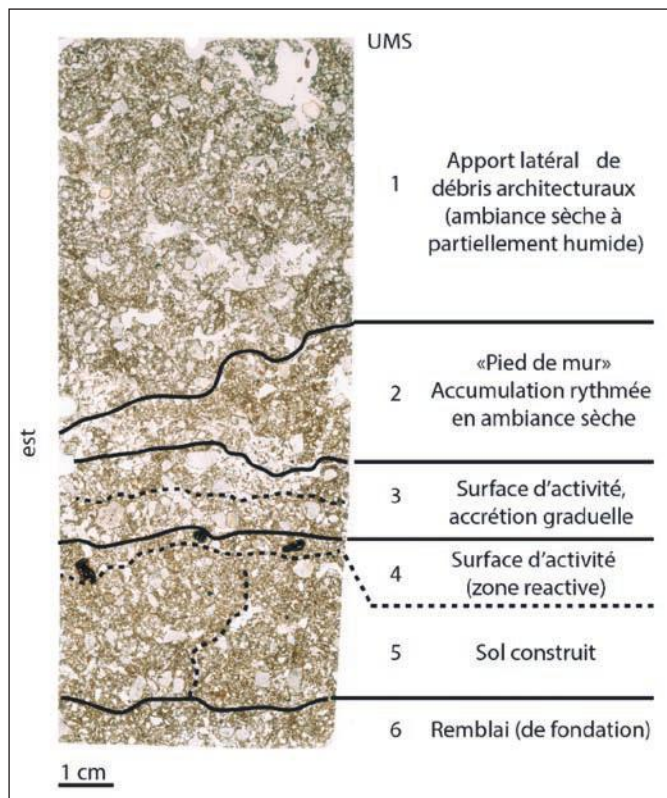


Fig. 24 – Sartène, Castellu di Coscia : approche géoarchéologique, microstratigraphie de la lame mince fabriquée à partir de l'échantillon CdC18-03 (scan de lame mince) (A. Peinetti, UMR 5140, LabEx ARCHIMEDE).

Sur le site, la faible profondeur des dépôts montre qu'il s'agit de colluvions qui complètent les « talwegs » entre les formations granitiques rocheuses – résultant de l'érosion des formations proches.

L'opération 2019 a également permis de réaliser deux sondages de test dans le talweg, supposé constituer l'entrée du site fortifié. Le talweg, orienté globalement sud-ouest/nord-est, est bloqué au sud par la STR 4 au débouché de ce qui pourrait constituer l'entrée du site fortifié (structures éboulées, vestiges possibles de marches d'escalier aménageant l'accès et structure terminale de réduction de la largeur de l'entrée). Des éléments de structure avaient été identifiés dès 2018 au nord de la STR 4 (STR 21 et 22). Ces deux alignements de plus ou moins gros blocs mis de chant appartiennent à une même structure qui vient s'appuyer sur la STR 4. Ils étaient interprétés comme les bases des murs d'une cabane, ou pour le moins d'une structure potentiellement couverte. Le rocher affleurant dans une grande partie de la structure a été nettoyé mais aucune trace de trou ou de calage de poteau n'a pu être identifiée. Les observations réalisées

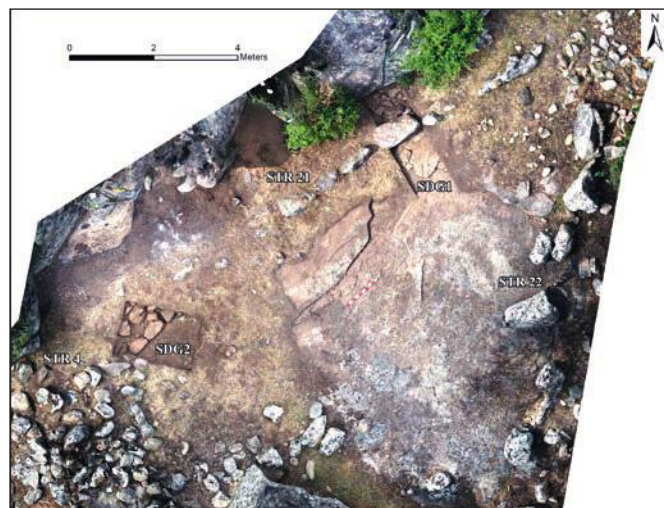


Fig. 25 – Sartène, Castellu di Coscia : rendu orthophotographique d'une partie du talweg concernée par les sondages 2019 (F. Soula, LAMPEA, UMR 7269).

laissent penser qu'il ne s'agit peut-être pas d'une structure à vocation proprement domestique mais d'un aménagement complexe lié à l'entrée du site fortifié.

Plusieurs datations AMS sont attendues sur différents secteurs du gisement (sondage de la STR 34, abri XV, plate-forme sommitale), et quelques *bulk sediments* sont en cours sur les prélèvements géomorphologiques de 2018. Ces premières données de chronologie absolue permettront à la fois de dater des horizons archéologiques et de débiter la reconstruction de la chronologie des paysages environnants.

Florian Soula, Laura Manca, Pantelitsa Mylona, Kewin Peche-Quilichini, Alessandro Peinetti

Bibliographie

Soula, 2012 : Soula F. : *Les pierres dressées de l'aire corso-sarde. Étude systémique des territoires. Le pietre fitte dell'area corso-sarda. Studio sistemico dei territori*, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I, Université de Sassari, 2012, 3 vol., 1 117 p.

Soula, Manca, 2016 : Soula F., Manca L. (dir.), D'Anna A., André G. (collab.) : *Castellu di Coscia, vallée de Conca, Sartène, Corse-du-Sud (2A272030)*, rapport d'opération de relevé et de prospection, Ajaccio, SRA Corse, 2016, 341 p.

Soula, Manca, 2017 : Soula F., Manca L. (dir.), Peche-Quilichini K., de Saint-Sever G. (collab.) : *Castellu di Coscia, vallée de Conca, Sartène, Corse-du-Sud (2A272030)*, rapport de fouille programmée, Ajaccio, SRA Corse, 2017, 327 p.

Soula, Manca, 2018 : Soula F., Manca L. (dir.), Mylona P., Pantelitsa M., Peche-Quilichini K., de Peinetti A. (collab.) : *Castellu di Coscia, vallée de Conca, Sartène, Corse-du-Sud (2A272030)*, rapport de fouille programmée, Ajaccio, SRA Corse, 2018, 252 p.

La campagne de fouille 2019 à Basi est venu clore la première campagne triennale 2017-2019 qui faisait elle-même suite à une autorisation annuelle en 2016. Au terme de ces quatre premières campagnes de fouille sur la partie nord de ce vaste site archéologique, notre perception du

gisement a significativement évolué. Nous avons ainsi pu montrer que les occupations de l'âge du Bronze y ont été très importantes : cela se voit par la succession de niveaux de sol, peut-être en terre battue, plusieurs structures foyères aménagées, des murs appareillés, etc.

Une enceinte périphérique, partiellement conservée, est probablement à mettre en relation avec cette occupation dont l'essentiel semble devoir être daté du Bronze moyen, entre les XVI^e et XIV^e s. avant notre ère, même si ce cadre chronologique reste à affiner. La *torra* détruite à l'époque moderne peut sans doute être mise en relation avec cette occupation. Cette configuration du site à l'âge du Bronze rappelle bien entendu celle des gisements voisins et contemporains de Filitosa et du Monti Barbatu, confirmant la dense occupation de la basse vallée du Taravo à cette période. Nous n'avons pour le moment pas pu mettre en évidence de niveau du Néolithique final/Bronze ancien. Toutefois, des vestiges mobiliers de cette période peuvent être identifiés en position remaniée dans des niveaux plus récents. De même, G. Bailloud avait recueilli quelques vestiges laissant penser à l'existence d'une occupation terrinienne. Peut-être les niveaux fouillés en 2019 dans le secteur 4 et dont les mobiliers ne sont ni du Bronze moyen ni du Basien peuvent-ils s'y rapporter ? Leur étude détaillée et la datation de ces ensembles apporteront rapidement des éléments de réponse. L'essentiel des occupations préhistoriques de cette partie nord du gisement se rattache au Néolithique récent basien. Là, ce sont de véritables maisons qui ont été construites et reconstruites les unes sur les autres, associant architecture de pierre, de terre et de bois. La densité des carporestes montre que les habitants étaient de véritables agriculteurs, cultivant notamment l'orge. Plusieurs phases architecturales sont d'ores et déjà

visibles en surface et permettront de documenter l'évolution de l'habitat sur un temps relativement long. Enfin, le Néolithique ancien n'a été que très partiellement effleuré pour le moment. La présence de torchis brûlé signale d'emblée qu'il s'agira là aussi de vestiges domestiques. Espérons que ces niveaux soient suffisamment bien conservés pour que des plans de maison puissent être identifiés, ce qui serait tout à fait exceptionnel pour l'aire tyrrhénienne. La possibilité d'occupations plus anciennes, antérieures au Cardial tyrrhénien, reste posée, mais aucun indice ne permet pour le moment de la discuter précisément. Plusieurs nouvelles campagnes de terrain seront nécessaires pour poursuivre la documentation de ces occupations. La prochaine triennale sera dévolue essentiellement à la fin de la fouille des niveaux de l'âge du Bronze ainsi qu'à la poursuite de l'exploration des occupations du Néolithique récent. En 2019, nous avons pu mettre en évidence l'existence d'un espace de quelques mètres carrés situé sous un énorme rocher et donc préservé *a priori* de perturbations anthropiques postérieures. Le sommet du remplissage sous cette sorte d'abri est néolithique récent. Il a déjà livré quelques ensembles remarquables : fragments de vases en place, amas de molettes suggérant un dépôt dans un contenant périssable, etc. La possibilité que toute la séquence néolithique y soit préservée constitue une motivation particulière.

Thomas Perrin



Fig. 26 – Serra-di-Ferro, Basi : vue générale des trous de poteau de la partie orientale du secteur 3, avec leurs calages de dalles verticales qui s'ouvrent dans un niveau de sol de l'âge du Bronze final. Ils semblent dessiner une structure circulaire ou hémicirculaire d'environ 1,5 m de diamètre, construite sur pilotis (grenier ?) (T. Perrin, CNRS).

La fouille pluriannuelle qui s'est déroulée de 2017 à 2019 sur le site d'I Casteddi a permis de parfaire nos connaissances sur l'organisation des différentes unités domestiques de cet éperon rocheux. La fouille, bien qu'encore partielle sur les trois secteurs occupés à l'âge des métaux, offre une vision plus complète et mieux structurée. La recontextualisation des structures permet d'intégrer certains mécanismes socio-économiques, techniques et culturels.

Le secteur 3 a fait l'objet d'une fouille extensive en 2019 afin de disposer d'une vision complète de l'aménagement de la terrasse. Ce sont 25 m² qui ont été ouverts en 2019, portant la totalité de la surface fouillée à près de 90 m² entre 2014 et 2019. Des niveaux les plus anciens aux plus récents, sept phases ont été identifiées, dont cinq anthropiques.

La plus ancienne (phase 2) renvoie à une unité fonctionnelle circulaire de l'âge du Bronze moyen (US 305) datée de 1499-1373 cal. BC (3140 ± 35 BP). Les limites sont marquées par un mur en arc de cercle constitué de grosses pierres à l'ouest et au sud (MR 103). Des trous ou calages de poteaux suivent cette limite empierrée et se poursuivent au nord et à l'est. Certains trous de poteau sont caractérisés par des creusements dans le substrat rocheux, dont on peut voir des traces de forure verticales, voire des aménagements par des calages. Le tout s'articule en une forme circulaire à elliptique interrompue à l'extrémité sud de la terrasse par une érosion du sol, lequel sera stabilisé à l'âge du Fer puis nivelé au Moyen Âge. Au sein de cette unité, a été identifiée une structure de combustion matérialisée par une chape de terre à bâtir intégrée dans un cercle de pierres. Les esquilles de faune, les graines et charbons sont nombreux, le tout associé à un sédiment cendreux et pulvérulent. Un espace délimité par une banquette faite de pierres alignées jouxte cette sole foyer. Des débris d'obsidienne, rhyolite et tessons parsèment ce petit locus, qui sont à mettre en connexion avec les activités culinaires du foyer. Le mobilier de ce niveau est abondant, notamment des fragments de mobilier métallique et de la terre crue dont certains éléments ont conservé des empreintes de clayonnage. L'ensemble de ces éléments permet d'interpréter cette unité fonctionnelle en habitation construite sur poteaux. En parallèle, il a été remarqué un aménagement à l'extrémité orientale de la terrasse sous la forme d'une enfilade de creusements dans le substrat. Cette organisation est en lien avec la pente du substrat. En effet, de 9 à 11° d'inclinaison, celle-ci est particulièrement embarrassante puisqu'elle jouxte la terrasse où se trouve la maison. En cas de pluie, l'eau ruisselle sur le rocher, s'accumule facilement au pied de cette pente et inonde la zone plane de la terrasse. La série de creusements s'apparente fortement à l'implantation d'une palissade le long de la déclivité du rocher afin de canaliser l'eau et la conduire à l'extérieur de la maison vers le sud, pendage naturel de la terrasse.

Ce niveau est coiffé d'un nouvel aménagement daté également du Bronze moyen. Cette troisième phase (US 349-2) est matérialisée par une réorganisation de la structure de combustion ; elle devait mesurer à ce moment-là 1 m de diamètre. La sole primitive est recouverte d'une nouvelle chape de terre à bâtir tandis qu'elle est prolongée vers le sud-ouest suite à une préparation du sol avec des dalles

de pierre permettant d'en aplanir l'inclinaison. Les déchets culinaires sont toujours aussi nombreux tandis que de nouvelles structures sous la forme de calages apparaissent. Ce niveau supérieur du Bronze moyen est daté de 1457-1371 cal. BC (3130 ± 30 BP). Il est très probable que cette unité d'habitation soit en lien avec l'élévation de la statue-menhir initialement positionnée sur le col de Tagliafarro à quelques centaines de mètres au sud-ouest.

Cette phase a été perturbée par un niveau du Bronze final (phase 4, US 349) daté de 1427-1277 cal. BC (3090 ± 30 BP). La grande structure foyer a été abîmée en partie par des calages de poteaux ou piquets, tandis que d'autres aménagements restituent un lambeau de sol partiellement visible, dont un empierrement permettant de niveler le sol. Cette phase est surtout matérialisée par un vase écrasé sur place (US 319) qui est daté de 1297-1112 BC (2980 ± 30 BP). Une graine et de la substance adhésive fournissent le même cadre chronologique. Cette colle est constituée de brai de bouleau, ce qui permet de grossir le corpus de sites ayant conservé ce type de matière apparue au Bronze ancien et qui sera utilisée jusqu'au second âge du Fer dans le sud-ouest de la Corse. La cinquième phase (US 303) renvoie à une occupation de l'ensemble de la terrasse. L'extension de la zone de fouille au nord en 2019 a livré plusieurs creusements dans le substrat rocheux, sous la forme de trous de poteau simples ou doubles, et des calages dont certains avaient déjà été utilisés dès le Bronze moyen. Ce bâtiment, de forme rectangulaire ou quadrangulaire, renferme une fosse-silo, tandis qu'une autre se trouve en périphérie directe à proximité de l'aménagement de la palissade qui n'a cessé d'être réorganisée tout au long des générations. La petitesse des fosses-silos (45 et 100 litres) évoque davantage des réserves à semences plutôt que des réserves alimentaires. La présence de plus de 2 000 fragments de terre crue et de milliers de graines indique un incendie certain de cette construction. L'organisation du bâtiment et les effets de sectorisation domestique interne associés à du mobilier de la vie quotidienne (céramique locale, vase à boire, amphore, mobilier métallique, anneaux en verre) permettent d'y voir une unité mixte : habitation/grenier. À l'heure actuelle, pour le second âge du Fer en Corse, cette forme de bâtiment constitue un témoignage unique sur éperon. C'est à ce moment-là que la terrasse a été stabilisée au sud par un mur formé de pierres alignées et de dalles plantées de chant. Ce mur a eu pour fonction de maintenir la terrasse en place et de stopper son érosion. C'est sur cette terrasse, au sud, que s'est organisée une zone artisanale sous la forme d'un aménagement ouvert autour d'un tas enclume. Les nombreuses traces de négatifs de frappe sur la partie sommitale de ce tas sont un témoignage du travail métallurgique *in situ* qui est associé à plusieurs exemplaires de mobiliers en alliage cuivreux : un fragment guilloché, des éléments de parure striés ou des petites tôles qui évoquent du mobilier élitare.

Suite à un remplissage progressif mêlant du mobilier du second âge du Fer, la terrasse a été nivelée au Moyen Âge (phase 6, US 312). Il s'agit d'une puissante couche de matériaux mêlant pierres, mortier de chaux, pierres à chaux, sédiments sableux. Ce nivellement est conforté par un mur

à l'angle sud-sud-ouest (MR 39) qui se positionne sur l'affleurement rocheux. Cet imposant niveau renferme notamment du mobilier métallique ferreux. Ce nivellement très solide a permis la conservation des niveaux sous-jacents de la Protohistoire.

La fouille pluriannuelle 2017-2019 apporte ainsi un renouveau considérable d'informations sur l'éperon d'I Casteddi : longévité de l'occupation, spécialisation de tâches, singularité de certaines unités d'habitation, réserves de semences, mobilier élitare, contact avec d'autres communautés locales et extérieures. Ces éléments évoquent la présence d'un habi-

tat fortifié, perché, sur éperon, dont le lien avec la statue-menhir à quelques centaines de mètres en aval, sur un col, marque fortement le territoire de cette communauté et son emprise probable sur les autres groupes humains de la vallée. L'ensemble des vestiges découverts à ce jour renvoie à une communauté « riche », connectée aux réseaux méditerranéens, et vraisemblablement composée d'élites dont le mobilier métallique est le précieux témoin.

Hélène Paolini-Saez

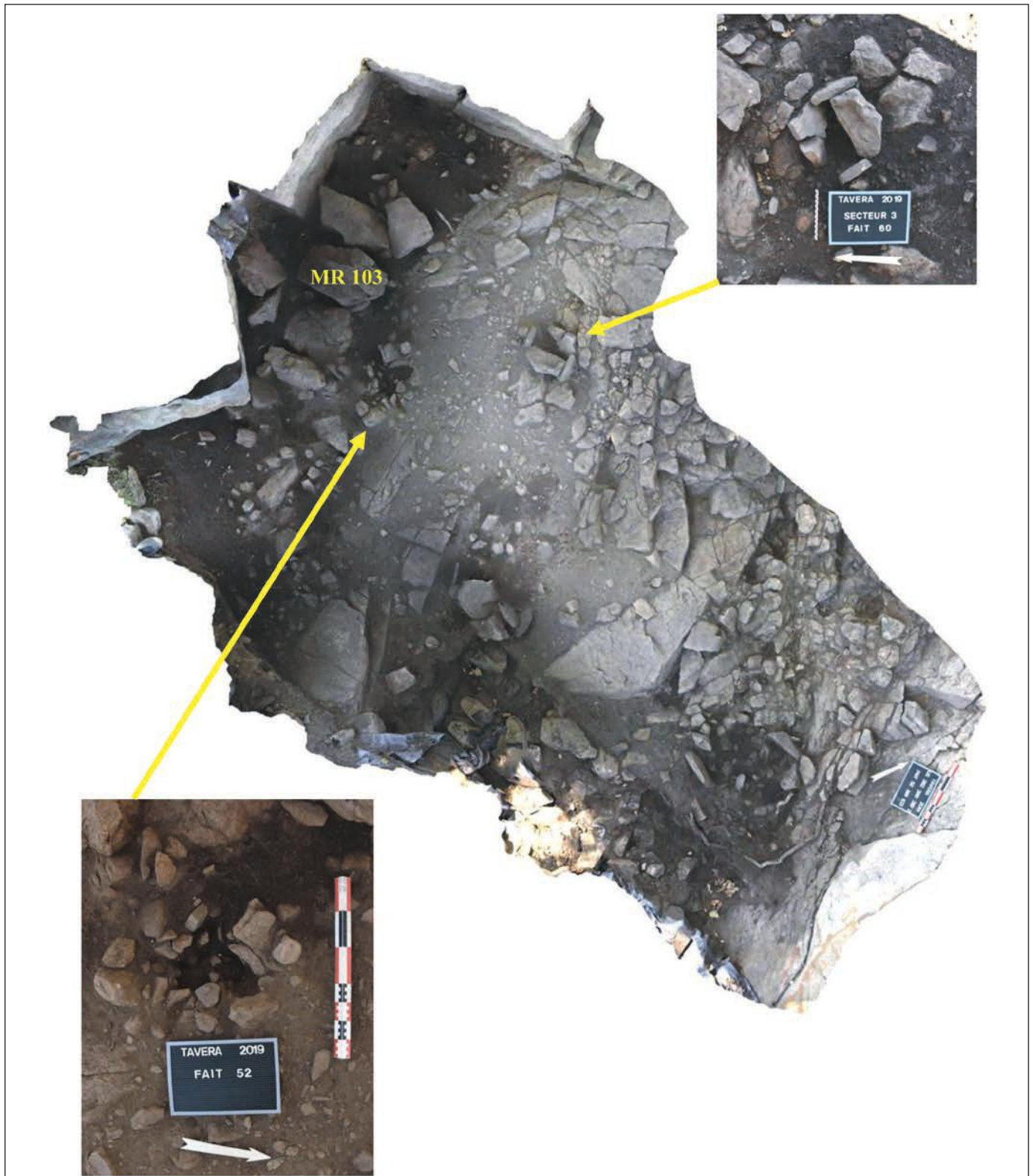


Fig. 27 – Tavera, I Casteddi, phase 1 : US 387 et faits associés (X. Villat, LRA).

Le diagnostic archéologique engagé à proximité de la cathédrale de Sagone à Vico avait pour objectif la reconnaissance d'un secteur destiné à être aménagé pour l'accueil de public. Un théâtre de verdure ainsi qu'un centre d'interprétation doivent en effet prendre place à l'ouest de la cathédrale, dans une zone où les vestiges antiques affleurent par endroits.

Un secteur d'une superficie de 5 547 m² a été sondé, les tranchées cumulées représentant 590 m² d'ouverture, soit 11 % de la surface accessible. La proximité de la cathédrale ne laissait pas de doute sur la présence de vestiges à l'emplacement de la zone diagnostiquée. Les opérations de fouille réalisées depuis le début des années 1960 (fouilles G. Moracchini-Mazel de 1964 au début des années 1980, O. Jehasse en 1988, L. Casanova et H. Marchesi à la fin des années 1990, D. Istria à partir des années 2000) ont permis une reconnaissance du site sur une surface globale d'environ 2,6 ha. L'occupation débute durant le I^{er} s. de notre ère par l'implantation d'un petit habitat qui profite d'une situation légèrement dominante de bord de mer. Le site offre également l'intérêt d'occuper le débouché de la vallée du Sagone, fleuve côtier qui permet de communiquer avec l'intérieur de l'île. L'essentiel de l'occupation se situe cependant entre les III^e et V^e s. durant lesquels une église et un baptistère sont construits. De nombreuses sépultures sont aménagées dans l'environnement immédiat de l'ensemble religieux. Au VI^e s., l'édifice est élevé

au rang d'évêché, et ce statut perdurera jusqu'au XVI^e s. Le siège épiscopal est alors transféré au village de Vico. L'importance ainsi que la longue durée d'occupation du site ont fait de ce secteur une zone densément occupée. Hormis les constructions liées à l'habitat et à la cathédrale qui occupent le centre de la parcelle, des dépôts funéraires ont été retrouvés sur une grande partie de l'espace restant. La surface diagnostiquée, qui couvre toute la partie ouest de la parcelle, a livré un nombre conséquent de sépultures. Celles-ci représentent la presque totalité des aménagements identifiés lors de cette intervention. Ces sépultures présentent une forte densité en périphérie proche de la cathédrale et se raréfient rapidement en s'en éloignant. Parmi les implantations éloignées, quelques tombes peuvent constituer des regroupements. Pour l'essentiel, il s'agit de tombes en amphore de type A-AFR 2, de petites dimensions, certainement destinées à accueillir des restes d'enfants. Les tombes en coffre de tuiles sont rares et localisées pour l'essentiel près de la cathédrale. Des indices d'activités autres que funéraires sont apparus : une petite fosse livrant des restes de débris en métal cuivreux mélangés à un sédiment charbonneux qui laissent supposer la proximité d'un atelier de bronzier, et, plus loin en limite nord de l'emprise, des dépôts cendreux et charbonneux qui témoignent d'activités liées au feu, mais dont la localisation se situerait en dehors de l'emprise de l'opération.

Michel Piskorz



Fig. 28 – Vico, cathédrale de Sagone, tranchée 9 : sépulture SP1011 (M. Piskorz, Inrap).



Fig. 29 – Vico, cathédrale de Sagone : boucle de ceinture de la sépulture SP1027 (M. Piskorz, Inrap).

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 9

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1675	2B 007 0025	ALBERTACCE E Funtanelle	Ghjuvan Filippu ANTOLINI	ASSO	FP	PRO		1
1597	-	ALÉRIA PCR « Aléria et ses territoires : approches croisées »	Vincent JOLIVET	CNRS	PCR	ANT FER		2
1634	2B 009 0001	ALÉRIA Amphithéâtre	Philippe ÉCARD	INRAP	OPD	ANT FER		3
1651	2B 009 0066 2B 009 0067	ALÉRIA Arboratella e Pirelli (parcelle C253)	Philippe ÉCARD	INRAP	OPD	ANT PRO		4
1661	2B 009 0066 2B 009 0067	ALÉRIA Arboratella e Pirelli (parcelle C209)	Philippe ÉCARD	INRAP	OPD	ANT PRO		5
1655	2B 009 171	ALÉRIA Cabanaccia	Gilles ESCALLON	INRAP	OPD	ANT PRO NEO		6
2059	2B 009 0135	ALÉRIA Casabianda	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	SD	ANT		7
1607	2B 009 0082	ALÉRIA Lamajone	Laurent VIDAL	INRAP	OSE	ANT FER		8
1676	2B 009 144	ALÉRIA Mare Stagno	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	FP	ANT		9
1955	2B 009 0030	ALÉRIA Piede Tignoso	Gaël BRKOJEWITSCH	COL	SD	ANT		10
1629	2B 009 0159	ALÉRIA Teppe Rosse (parcelle E1522B)	Philippe ÉCARD	INRAP	OPD	-	Négatifs	11
1632	2B 009 0159	ALÉRIA Teppe Rosse (parcelle E1525)	Philippe ÉCARD	INRAP	OPD	-	Négatifs	12
1633	2B 009 0159	ALÉRIA Teppe Rosse (parcelle E1523)	Philippe ÉCARD	INRAP	OPD	-	Négatifs	13
1654	2B 033 0017	BASTIA Place Guasco	Isabelle RÉMY	INRAP	OPD	MOD		14
1628	2B 034 018	BELGODÈRE Erbaghjolu (parcelle A1296)	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	NEO ANT		15
2042	-	BUSTANICO E Cammerinche	Audrey JAMAY-CHIPON	LRA	PT	FER		16
2068	2B 049 0013	CALENZANA, GALÉRIA Mines de l'Argentella	Florian LELEU	PRIV	PRT RE	CONT ANT		17

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 9

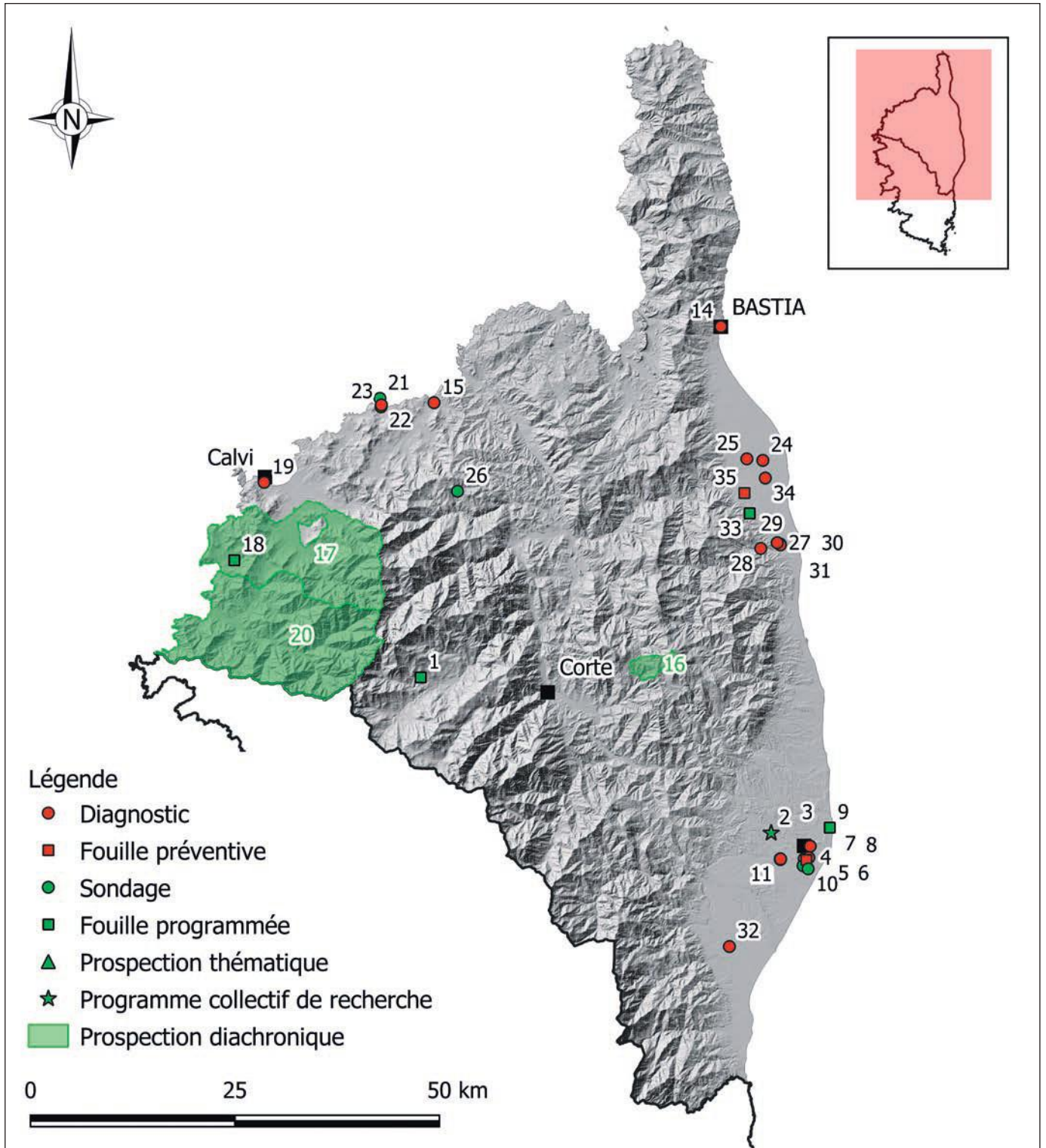
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1957	2B 049 0023	CALENZANA Luzzipeu, Teghja di Linu II	Jean SICURANI	ASSO	FP	NEO		18
1662	2B 050 0020	CALVI La Bergerie, route de Santore	Serge BONNAUD	INRAP	OPD	CONT MOD, MA ANT		19
1682	-	GALERIA, MANSO Vallée du Fango	Arthur LECK	ETU	PT	NEO	Rapport en attente	20
1956	2B 134 0001	L'ÎLE-ROUSSE A Petra	Jean SICURANI	ARPPC	SD	NEO		21
1553	2B 134 0032	L'ÎLE-ROUSSE Rue Pontellole	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	MOD ANT	Limités	22
1640	2B 134 0023	L'ÎLE-ROUSSE Place Paoli, Villa Zanardi	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	MOD ANT		23
1622	2B 148 034	LUCCIANA Granalese (parcelle AT4)	Emmanuel LANOË	INRAP	OPD	ANT		24
1653	2B 148 0021 2B 148 0022	LUCCIANA Strada-di-Rosa (parcelles AI 68 à 72)	Emmanuel LANOË	INRAP	OPD	ANT	Limités	25
2044	2B 190 0021	OLMI-CAPPELLA, VALLICA Castiglione	Jean SICURANI	ASSO	SD	PRO		26
2063	-	PENTA-DI-CASINCA Mucchju	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OPD	-	Négatifs	27
2069	2B 207 0005	PENTA-DI-CASINCA Musuleu 1	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OPD	-	Négatifs	28
2074	2B 207 0005	PENTA-DI-CASINCA Musuleu 2	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	OPD	-	Négatifs	29
1596	-	PENTA-DI-CASINCA Prunaccia (parcelle A405)	Emmanuel LANOË	INRAP	OPD	ANT		30
1658	-	PENTA-DI-CASINCA Prunaccia (parcelles A861, 1777)	Emmanuel LANOË	INRAP	OPD	ANT		31
1643	-	PRUNELLI-DI-FIUMORBU Chiarata	Jean-Jacques GRIZEAUD	INRAP	OPD	ANT FER		32
1877	2B 343 0056	VENZOLASCA Thermes de Palazzi	Marie-Laure THIERRY	INRAP	FP	ANT		33
1660	-	VESCOVATO Petraolo	Olivier DAYRENS	INRAP	OPD	-	Négatifs	34
1644	-	VESCOVATO Route du Stade	Samuel LONGEPIERRE	INRAP	OSE	ANT FER		35

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 1 9



Travaux et recherches archéologiques de terrain

ALÉRIA

Programme collectif de recherche
« Aléria et ses territoires :
approches croisées »

Âge du Fer

Antiquité

Les activités du PCR « Aléria et ses territoires : approches croisées », dont c'était la deuxième année de fonctionnement, ont été déclinées en 2019 en fonction de six pôles d'activité distincts, mais étroitement complémentaires dans le cas de plusieurs des axes de recherche définis initialement.

■ Documentation

Au sein de l'axe 1.2 *Territoire interne* (F. Enei), les travaux de recherche documentaire se sont poursuivis pour préparer et accompagner la prospection du territoire le long de la vallée du Tavignano. La documentation des fouilles Jehasse a fait l'objet d'analyses ponctuelles et convergentes dans le cadre de trois axes différents – 2.1 *Urbanisme et habitat* (É. Gaillédraat), 2.2 *Fortifications* (P. Fontaine) et 3.2 *Ensembles funéraires* (F. Sacchetti) –, de manière à préciser les possibilités d'exploitation dans le cadre des travaux en cours. Dans le cas des fortifications, cette opération a permis la constitution d'une carte archéologique combinant la documentation ancienne et les observations réalisées sur le terrain, préparatoire à un relevé pierre à pierre ; dans celui de la nécropole, elle a mis en évidence une extension de la nécropole beaucoup plus conséquente qu'on ne l'imaginait jusqu'à présent : il est aujourd'hui possible de la subdiviser en 15 secteurs distincts.

■ Fouilles programmées et préventives

Avec l'axe 1.3 *Territoire côtier* (G. Brkojewitsch), le PCR a participé à l'opération de fouille programmée sur les sites romains de la colline sud de Casabianda (nettoyage d'une tranchée Jehasse), dont la fonction précise reste à définir, et de Piede Tignoso (ouverture de cinq sondages), une probable *villa rustica* de plan rectangulaire.

■ Prospections

La poursuite de la prospection archéologique menée le long de la vallée du Tavignano, dans le cadre de l'axe 1.2 *Territoire interne* (F. Enei), a permis l'identification de nouveaux sites, dont certains semblent contemporains des tombes de la nécropole de Casabianda, et dont le mobilier présente des affinités avec celui du faciès archéologique de Cerveteri.

■ Exploration des collections et études de mobilier

Deux missions de récolement et de tri du mobilier Jehasse ont été réalisées dans le cadre de l'axe 3.1 *Récolement des collections* (J.-M. Bontempi, J. Tristani). Le mobilier issu des fouilles de la *villa* romaine de Mare Stagno (axe 1.3) a fait l'objet d'études et de restaurations (mobilier métallique, monnaies, céramique), ainsi que d'opérations d'inventaire et de conditionnement, préalables aux travaux de publication engagés dans le cadre du PCR. Au sein de l'axe 2.1 *Urbanisme et habitat*, l'étude du mobilier préromain issu de l'habitat, dont celle de la stratigraphie présentée au musée, a été poursuivie (É. Gaillédraat) et invite à reposer la question de l'emplacement de l'établissement phocéén ; les céramiques non tournées trouvées à Arboratella e Pirelli ont fait l'objet d'une étude spécifique (K. Peche-Quilichini). Différentes études ponctuelles relatives au mobilier de l'axe 3.2 *Ensembles funéraires* ont intéressé les céramiques attiques (L. Chazalon), l'*instrumentum* romain (V. Maliet), les objets en or (B. Armbruster) et les restes anthropologiques conservés (A. Schmitt). En parallèle, l'étude et la publication des inscriptions étrusques, qui font l'objet de l'axe 3.4 *Inscriptions funéraires* (D. Briquel, G. van Heems), ont été poursuivies.

■ Analyses

Les échantillons recueillis au cours de la campagne de carottages réalisée dans le courant du mois de mai dans le cadre des travaux de l'axe 1.1 *Paléo-environnement* (M. Ghilardi) ont fait l'objet de datations radiocarbone et d'analyses palynologiques.

■ Formation et valorisation

En ce qui concerne l'axe 4.2 *Expositions*, un effort particulier a porté cette année sur l'exposition *La bataille d'Alalia* (S. Rafanelli et J. Castela), qui s'est tenue à Vetulonia du 9 juin au 2 octobre 2019, avec des objectifs aussi bien scientifiques que didactiques, et a fait l'objet d'un catalogue. En parallèle, différents projets éducatifs et de divulgation de l'information archéologique ont été développés au sein de l'axe 4.3 *Formation* (J. Castela). À la fin de l'année, le principe

de création d'une collection dédiée aux résultats des travaux du PCR, qui fait l'objet de l'axe 4.4 (V. Jolivet), portée par la Collectivité de Corse en partenariat avec la DRAC, a été retenu : le plan de publication comporte d'ores et déjà quatre volumes, dont le premier devrait être la publication des actes du colloque prévu en 2020 à Corte. Fin 2019, la création par M. Seguin d'une plateforme MyCore dédiée au PCR a permis de commencer à rassembler la documentation relative au site, en la rendant ainsi facilement accessible à l'ensemble de ses membres.

Comme l'année précédente, les travaux n'ont pas progressé parallèlement, au même rythme, dans l'ensemble des axes distingués au sein du projet, soit parce qu'il n'était pas

possible de financer l'ensemble des opérations projetées, soit parce que certaines actions portant sur le mobilier archéologique ne pouvaient être réalisées avant l'achèvement du chantier des collections, le nettoyage ou la restauration des objets, soit enfin que d'autres aient dû être ajournées pour des raisons de calendriers individuels. Pour une ou plusieurs de ces raisons, les axes 1.4 *Interface terre-mer*, 2.3 *Inscriptions urbaines* et 2.4 *Monnaies* n'ont pas fait l'objet de travaux de fond cette année sans que ces décalages, qui ont vocation à être corrigés dans le futur, aient compromis l'avancement de l'ensemble du projet.

Vincent Jolivet

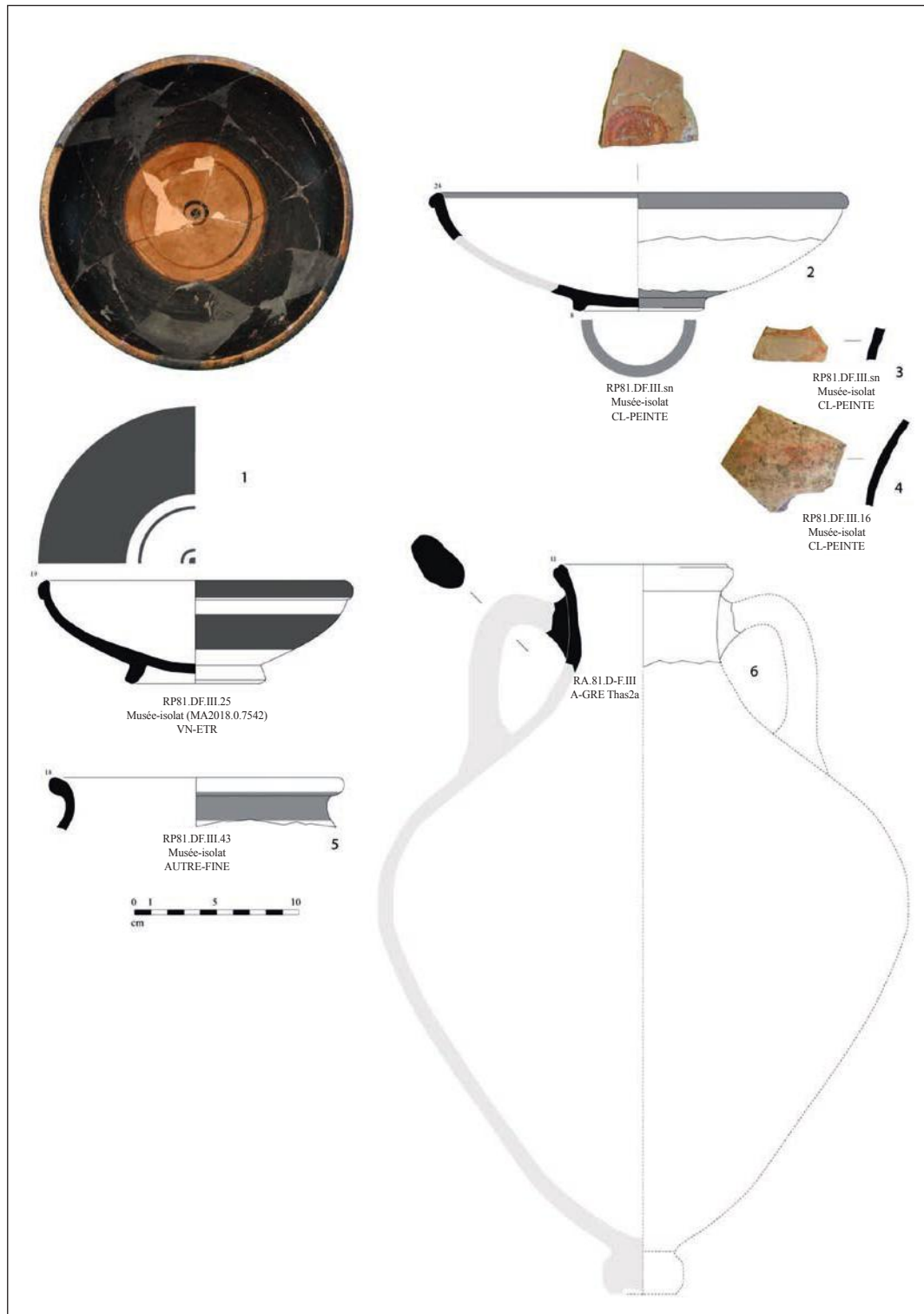


Fig. 30 – PCR Aléria : mobilier céramique de l'ensemble RP. 81 DF.III (É. Gailledrat, CNRS).



Fig. 31 – PCR Aléria : boucle d'oreille en grappe, tombe 86 (B. Armbruster, CNRS).

Dans le cadre d'un projet de valorisation de l'amphithéâtre d'Aléria, en particulier un remblaiement des anciennes fouilles de J. Jehasse, ce diagnostic réalisé à l'intérieur de l'édifice visait à reconnaître les niveaux encore en place contemporains de l'amphithéâtre, ou antérieurs.

Nous avons réalisé cinq sondages, pour la plupart dans la partie sud, en essayant de reprendre les fouilles anciennes, en les nettoyant et les approfondissant, et en réalisant une tranchée nord/sud à l'intérieur de l'arène.

Le piteux état de conservation de l'enceinte interne nous a forcé à beaucoup de prudence afin d'éviter les effondrements. Cependant, deux sondages, dans le *vomitorium* oriental et dans la partie sud-ouest, ont apporté des informations intéressantes.

Pour la période de fonctionnement de l'amphithéâtre, hormis la structure elle-même dont la maçonnerie est réalisée en tranchées aveugles, aucun niveau en place n'a été découvert. Les diverses occupations d'époque médiévale (maison ?) ou contemporaine (jardin, stockage militaire durant la Seconde Guerre mondiale) et bien sûr les fouilles des années 1960 ont, semble-t-il, éradiqué les niveaux du Haut-Empire. Force est donc de conserver la datation proposée par J. Jehasse d'une construction sous le règne d'Hadrien. Des prospections à l'extérieur des deux enceintes ou la revue des mobiliers recueillis lors des fouilles anciennes pourront seules invalider ou confirmer cette datation.



Fig. 32 – Aléria, amphithéâtre : sondage au pied du rempart hellénistique (R. Haurillon, Inrap).



Fig. 33 : Aléria, amphithéâtre : four de tuilier dans le sondage 1 (R. Haurillon, Inrap).

Les renseignements concernant les périodes antérieures sont par contre très intéressants.

Dans le *vomitorium*, la partie interne du « rempart hellénistique » découvert par J. Jehasse a été mise au jour, montrant une élévation de briques de terre crue sur deux assises de blocs en grand appareil ornés de bossages. Un sondage au pied de ce rempart a permis la découverte de niveaux de construction, d'utilisation et de destruction. Le niveau de construction est formé de gros blocs et galets liés à la terre et incise une couche de substrat remanié. Une couche d'incendie ou de rejets de foyers la surmonte, couverte par un premier niveau de circulation ou contemporain de la construction. L'occupation est matérialisée par un important dépotoir mêlant tessons d'amphores étrusques, magno-grecques et céramique à vernis noir. Cet ensemble est surmonté par une couche de nivellement à base de briques crues et de fragments d'enduit de chaux qui couvrait l'élévation en terre. La muraille semble avoir été édifiée vers la fin du IV^e ou le début du III^e s. La grande majorité du mobilier date du III^e s. av. J.-C.

Après la destruction ou l'abandon de cet ensemble défensif, on observe l'installation d'un four de tuilier de morphologie assez classique et relativement bien conservé, dont une

partie des voûtains date du I^{er} s. av. J.-C. Il est accompagné d'importantes couches de rejets de terre rougie par l'action du feu. Cet horizon est partout répandu sur la partie orientale et laisse supposer l'existence d'une « batterie de fours ». La fabrication de tuiles correspond sans doute à la phase de construction de la nouvelle cité romaine dont l'épicentre se déplace vers le nord-ouest. Cette partie de la cité ancienne est alors probablement vouée à des activités artisanales polluantes, donc excentrées.

Le sondage situé dans la partie sud-ouest montre l'extension sous l'enceinte interne et à l'intérieur de l'amphithéâtre du quartier urbain d'époque étrusque fouillé en partie par O. Jehasse plus à l'ouest. Un important dépotoir daté du III^e s. av. J.-C. est accompagné de murs et de niveaux d'occupations. Une trame plus ancienne d'orientation différente a été perçue dans ce secteur ainsi qu'en fond de tranchée dans la partie orientale.

Enfin, des fragments de céramique plus anciens, datés du V^e s. av. J.-C., montrent qu'une occupation de cet espace à l'époque classique est possible.

Philippe Écard

Protohistoire

ALÉRIA Arboratella e Pirelli (parcelle C253)

Antiquité

L'opération archéologique réalisée sur la parcelle C253 de la commune d'Aléria se situe à l'est de la nationale 198, légèrement au sud de la colline du vieux village. Le potentiel archéologique de cette zone était très prometteur, associant une large chronologie (du Néolithique à l'époque

moderne) à des thématiques, principalement antiques, très diverses et peu connues pour le terroir oriental de la cité. Le diagnostic a été très positif, puisque deux sites bien distincts, typologiquement et chronologiquement, ont été identifiés.



Fig. 34 – Aléria, Arboratella e Pirelli, C253 : habitat du V^e s. av. J.-C. à l'ouest de la parcelle (P. Écard, Inrap).

Le premier concerne la période dite « étrusque » de la cité qui n'était pratiquement connue sur le terrain que par des contextes funéraires – la nécropole de Casabianda principalement. Il s'agit probablement d'une portion de rempart et d'un quartier urbain situé à l'ouest et au sud de l'amphithéâtre romain. Ici, c'est la frange orientale de l'habitat daté de la fin du VI^e au IV^e s. av. J.-C. qui se développe sur la partie haute de la parcelle. D'ouest en est, les vestiges d'un habitat arasé de petites pièces quadrangulaires avec solins ou murs de galets semblent limités par un système fossoyé assez complexe, daté de la même époque, qui traverse toute l'emprise suivant un axe nord-sud. Plus à l'est, les vestiges, moins structurés, montrent une trame assez lâche composée de deux grandes fosses-dépotoirs (caves ? fonds de cabane ?), de petites fosses indifférenciées et d'un trou de poteau avec calage. Le schéma plausible d'un fossé défensif ou un *pomerium*, limitant les constructions « en dur » d'un quartier oriental de la cité étrusque et d'un habitat plus sommaire périurbain, est complété par la présence d'un puits, bien plus à l'est, qui participait probablement à un espace de cultures proche de la cité.

Le mobilier céramique, composé principalement d'amphores étrusques, magno-grecques et massaliètes, de céramiques communes et de céramiques fines (attiques

en particulier), montre un registre exempt de productions insulaires, ce qui accrédite fortement la présence d'un établissement colonial provenant directement d'Étrurie. La partie basse de la parcelle est occupée par les traces d'un bâtiment semblant de petite taille et montrant probablement plusieurs états de murs ou de solins. Cet habitat, sans doute une petite ferme ou l'annexe d'une *villa* située plus au nord, hors emprise, recelait un mobilier céramique et numismatique abondant, couvrant une large chronologie allant du I^{er} au IV^e s. av. J.-C., un état plus ancien restant possible.

Cette structure semble complétée par deux trames de fosses de plantation de vignes, datant du II^e au I^{er} s. av. J.-C. Il s'agit à notre connaissance des plus anciennes traces sur le terrain d'un vignoble corse.

La fin de la période romaine semble marquée par une intense occupation du terroir, à laquelle appartiennent probablement une partie des systèmes de drainage et sûrement des silos, malheureusement très arasés.

Enfin, quelques tessons datés du Néolithique et de l'âge du Bronze peuvent indiquer la présence de sites proches ou de structures isolées de ces périodes.

Philippe Écard

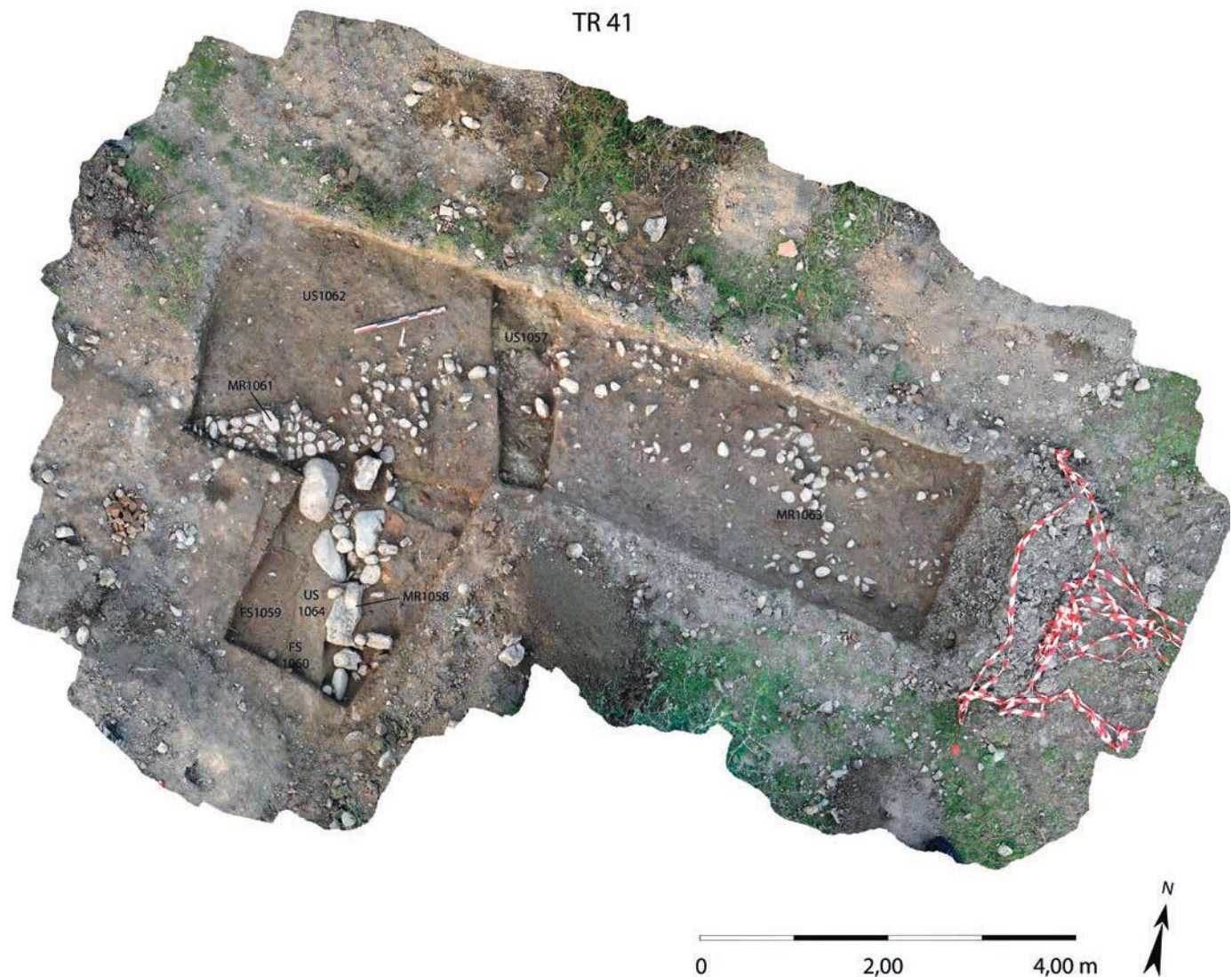


Fig. 35 – Aléria, Arboratella e Pirelli, C253 : petit bâtiment agricole d'époque romaine (R. Haurillon, Inrap).

ALÉRIA Arboratella e Pirelli (parcelle C209)

L'opération archéologique réalisée sur la parcelle C209 du territoire d'Aléria, motivée par la construction de deux maisons individuelles, se situe à l'est de la nationale 198, sur le flanc sud de la petite colline miocène supportant l'actuelle cave Saier. Le potentiel de ce terrain est important puisqu'il constitue la continuité de la zone de nécropoles de Lamajone, située juste à l'ouest, avec des problématiques diverses alliant pour la période préromaine la probabilité de voies de communication et de sites funéraires. Un récent diagnostic (Arboratella e Pirelli, parcelle C253) effectué au nord de la même éminence avait montré les limites de la cité étrusque ainsi que l'évolution du terroir oriental d'Aléria à l'époque romaine.

Au regard de ce potentiel, les résultats du diagnostic ont été à la hauteur de nos attentes, puisque deux sites bien distincts typologiquement et chronologiquement ont été identifiés.

Le premier concerne la période dite « étrusque » de la cité, et plus précisément la vocation funéraire de ses abords orientaux.

Au nord de la parcelle, dans un contexte sédimentaire d'époque miocène difficilement lisible, nous avons identifié sept tombes à *dromos* (couloirs) alignées, creusées dans une strate rocheuse particulièrement propice à la construction des hypogées. Une de ces sépultures a été testée à

plus de 3 m de profondeur, montrant le sommet de la porte scellant son accès.

Ces tombes monumentales sont accompagnées de deux sépultures plus modestes et de dépôts votifs dans une position presque affleurante, parfois sous moins de 0,4 m de recouvrement.

La découverte d'une tombe préromaine comparable dans la partie médio-orientale de l'emprise montre que toute la formation de marnes et de sables indurés d'époque miocène peut être concernée par ces contextes funéraires. Outre des squelettes assez bien conservés, les dépôts abondants de céramiques entières, majoritairement de la vaisselle étrusque parfois surpeinte, d'un large échantillon de coupes et de récipients très divers à vernis noir provenant d'Italie et de deux *kylix* attiques richement décorées sont accompagnés d'objets métalliques (situle, *oenochoe*, *simpula*, strigiles...). L'ensemble du mobilier recueilli est d'une grande préciosité.

La datation de ces inhumations et dépôts est assez large (du V^e au II^e s. av. J.-C.), montrant soit une longue existence de la zone de nécropole, soit deux états différents.

À l'est de la parcelle, dans la partie médiane, toujours sur les formations miocènes, d'importants vestiges constitués de galets, tuiles et fragments de terre cuite architecturale occupant une vaste superficie résultent de la déstructuration

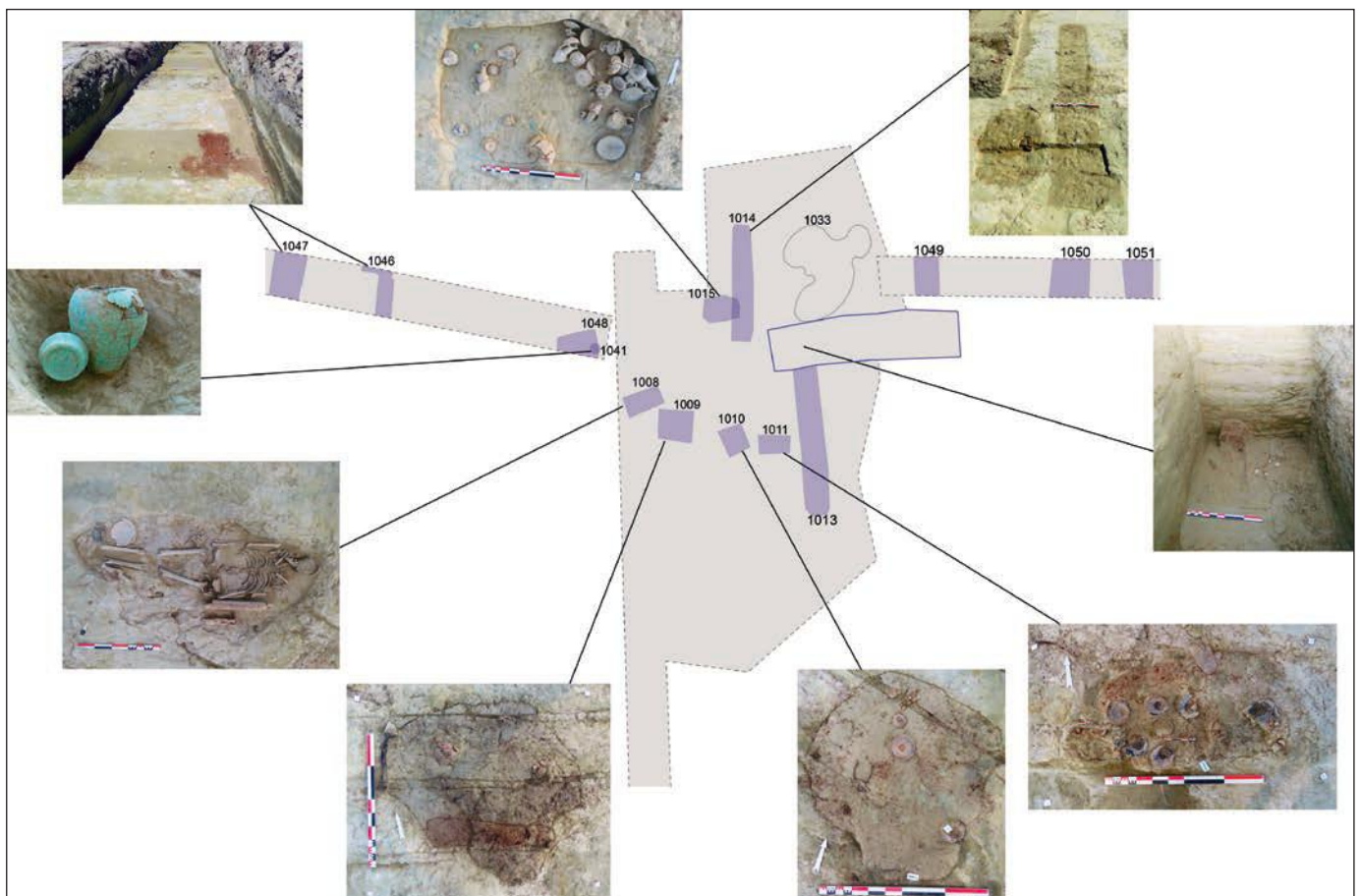


Fig. 36 – Aléria, Arboratella e Pirelli, C209 : sépultures et dépôts votifs dans la tranchée 17 (R. Haurillon, M. Inisan, Inrap).



par les labours d'un établissement rural romain dont la vocation viticole ou oléicole est accréditée par la présence de deux bassins à cupules, vraisemblablement les traces d'un pressoir très arasé, et de gros fragments de *dolia* (un chai ?). Un chemin creux orienté nord-sud est comblé dans la zone des bassins par des restes d'artisanat lié au feu, en particulier des briques surcuites et des fragments de parois de four.

Enfin, dans la zone méridionale de l'emprise, occupée par des colluvionnements et des alluvions, une sépulture à incinération, contenant des boucles d'oreilles en or et un nécessaire à couture en os, a été découverte sur des niveaux d'époque romaine.

Philippe Écard

Fig. 37 – Aléria, Arboratella e Pirelli, C209 : tombe de la fin du IV^e-début du III^e s. (R. Haurillon, M. Inizan, Inrap).

Néolithique

ALÉRIA Cabanaccia

Âge du Fer

Antiquité

Le diagnostic archéologique 2019 sur le site de Cabanaccia a été motivé par la construction de plusieurs villas dans un lieu sensible pour l'archéologie, où plusieurs opérations de prospection ou de repérage ont déjà été réalisées. Les vestiges observés en prospection au sol se situaient le long de la route de la mer (route du Roi Théodore) sur une bande d'une cinquantaine de mètres vers le nord-est. Des fragments de *tegulae* et de *dolia* avaient été observés, suggérant l'existence d'un habitat rural antique détruit anciennement. Le terrain est situé sur la pente sud-sud-est, d'environ 10 % en moyenne, au sud-ouest d'une colline qui sépare l'étang de Diane au nord de l'embouchure du Tavignano. Le travail de terrain a été réalisé en collaboration avec M. Piskorz (Inrap Méditerranée). Quatre tranchées ont été ouvertes totalisant 7 % de la surface réellement exploitable.

Trente-sept structures ont été observées. Elles sont réparties dans la partie médiane de trois tranchées situées dans la pente.

Dans la partie centrale du terrain, sur les 10 premiers centimètres après enlèvement du labour, l'encaissant des structures, légèrement organique, contient du mobilier remanié. Il semble très probable que ces niveaux proviennent d'une occupation néolithique ou protohistorique (céramique modelée), ou un peu plus tardive, située sur l'éminence qui domine le chantier et qui semble, d'après une rapide prospection au sol, totalement lessivée. Une autre explication pourrait être l'existence de terrasses et d'une mise en culture ancienne mais non datée précisément de la parcelle qui aurait subi un arasement. Un témoignage de cette présence est constitué par des empierrements linéaires de galets pouvant correspondre à des drains

situés derrière les murs des terrasses. Dans la tranchée 1, des galets disposés sur un axe nord-est/sud-ouest pourraient avoir rempli cet office (FO1013, FO1036). À proximité et quasiment au niveau des labours, de gros blocs épars pourraient marquer l'existence de murs anciens démantelés. Les deux hypothèses ne sont bien sûr pas incompatibles et la mise en terrasse peut être tardive.

Plusieurs fosses ont livré en surface ou en fouille du mobilier ancien et principalement de la céramique modelée. Elles apparaissent pour la plupart circulaires en surface mais leurs profils en profondeur sont souvent peu nets.



Fig. 38 – Aléria, Cabanaccia : vue de l'empierrement FO1013 (M. Inizan, G. Escallon, Inrap).

La fosse FS1001 montre un profil à parois verticales ou légèrement rentrantes ; la fosse FS1004 possède des parois verticales. Les fosses allongées peuvent se développer sur plusieurs mètres comme la prolongation de la fosse FS1006 vers le sud (FS1008). Les bords de la fosse (fossé) sont très peu nets et seule une partie centrale nettement plus organique se dessine. Le fossé FO1009 possède des contours plus réguliers. Son profil est en U évasé et le comblement inclut quelques éléments céramiques (modèles) et des éclats de pierre. Une fosse très proche de ce dernier élément a livré un fragment d'amphore étrusque. Il était associé au sein de la structure à plusieurs fragments de céramique modelée.

Le lot de céramique ancienne compte une cinquantaine de fragments de poterie modelée et un agglomérat argileux (cuit accidentellement) contenant de nombreux tessons de petite taille. Ce dernier objet est vraisemblablement une réserve de terre à bâtir. La partie supérieure d'une jarre ovoïde à col évasé non articulé munie d'un cordon lisse de section trapézoïdale, de l'US 1037, associée à un fragment

d'amphore étrusque, peut être datée du début ou du milieu du second âge du Fer.

Dans la partie sud de la tranchée 3, une structure circulaire aux contours relativement imprécis a été remarquée. Elle contient, outre des éléments caractéristiques de l'époque romaine (fragments de *tegulae*), des éléments vitrifiés appartenant à un four et probablement à son architecture. Cette information fait écho aux découvertes anciennes faites sous le chemin qui mène au sud à la parcelle (fours à chaux ?).

Ce diagnostic a fourni un ensemble de structures archéologiques qui n'étaient pas attendues au regard des premières informations collectées au sol. Une occupation néolithique ou protohistorique semble se dessiner dans la partie centrale de la parcelle. La Protohistoire est en tout cas attestée par le fragment d'amphore étrusque et un élément de céramique modelée qui ne peut appartenir qu'à cette période. Dans la partie basse, l'époque romaine est représentée par un probable four démantelé.

Gilles Escallon



Fig. 39 – Aléria, Cabanaccia : dessin du mobilier céramique de la fosse FS1037 (K. Peche-Quilichini, Inrap).

Antiquité

ALÉRIA Casabianda

Une campagne de sondage s'est déroulée à Casabianda en limite orientale des différents noyaux de tombes fouillés dans les années 1970 par J. Jehasse. Ce dernier signalait des maçonneries romaines dans ses rapports de fouille. Une équipe composée de trois personnes a procédé au nettoyage de cette tranchée. Les vestiges repérés ont été documentés, car ils étaient susceptibles d'enrichir les connaissances sur l'occupation du sol autour de la ville romaine.

Les recherches ont concerné principalement trois murs qui définissaient quatre espaces distincts. En relation altimétrique avec les maçonneries, un *dolium* (conservé *in situ*) était entreposé au nord-ouest.

L'interprétation de l'ensemble reste difficile en raison de la faible extension de la fenêtre d'investigation. Une fouille plus large est cependant difficilement envisageable dans ce contexte, car elle ne se ferait qu'au prix d'une énième incursion dans le secteur des nécropoles.

L'attribution à la période romaine ne pose pas vraiment de problème. Bien que les vestiges soient très arasés, le mobilier résiduel (non collecté car au sein d'une tranchée déjà fortement remaniée et anciennement fouillée) et le *dolium* laissent peu de place au doute. Les techniques de construction mettant en œuvre des fondations de 0,4 à 0,5 m de largeur, composées de gros galets, sont assez typiques des substructions de la période antique.

Seule la présence du vase de stockage permet de discuter de la caractérisation fonctionnelle de ces espaces. En contexte funéraire, ce type de récipient demeure relativement rare d'autant qu'il est ici conservé en position active. Il faut donc renoncer à y reconnaître une sépulture en jarre de type *enketrismos*. L'hypothèse d'un espace domestique avec un vase destiné au stockage de denrées alimentaires reste envisageable.

Les maçonneries implantées sur la colline sud à l'emplacement d'un espace funéraire presque immémorial sont

également situées dans le voisinage direct de tombes en coffre de briques qui datent de la fin du I^{er} ou du II^e s. apr. J.-C. Un des murs recouvre une sépulture primaire à inhumation qui a été recoupée au niveau du bassin par la tranchée de J. Jehasse. Si l'hypothèse d'un établissement agricole est envisageable, il n'en demeure pas moins impossible de trancher. La présence d'une ferme chevauchant un *locus religiosus* qui semble encore sacralisé

en plein Haut-Empire est improbable. Ces substructions auraient peut-être pu appartenir à un monument funéraire, mal compris dans les années 1970, ou à un établissement agricole de datation plus basse.

Simon Sedlbauer (†), Gaël Brkojewitsch,
Laetitia Cavassa, Pascal Neaud,
Maxime Seguin

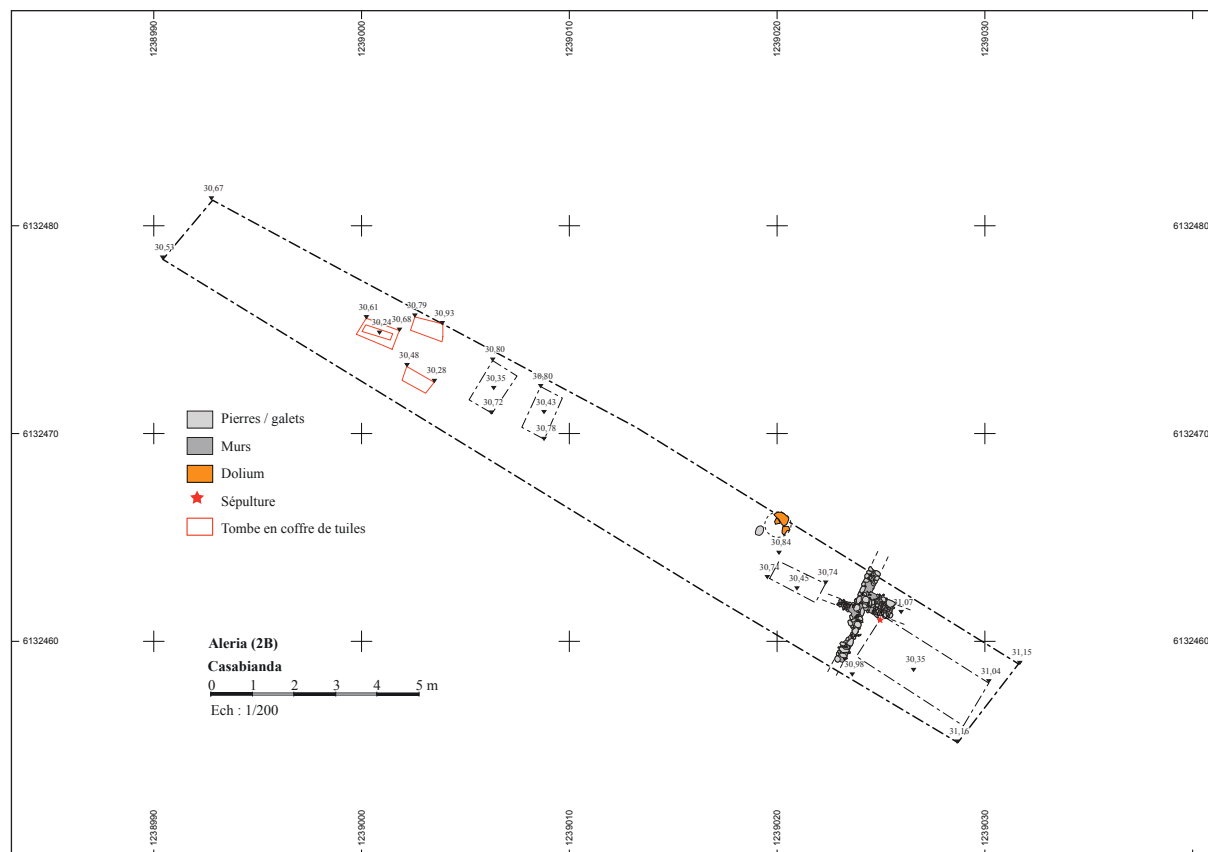


Fig. 40 – Aléria, Casabianda : plan général de la tranchée de J. Jehasse et relevé pierre à pierre des maçonneries (M. Seguin, DRAC de Corse, S. Sedlbauer, Metz Métropole).



Fig. 41 – Aléria, Casabianda : vue générale de la tranchée (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).

La fouille archéologique préventive de Lamajone concerne l'emprise d'un projet de construction immobilière individuelle située au lieu-dit du même nom sur la commune d'Aléria (Haute-Corse). Située à 300 m de la ville antique, l'opération archéologique réalisée sur la prescription des services de l'État (DRAC de Corse) a été motivée par le risque de destruction encouru par des structures archéologiques remarquables. En effet, le diagnostic archéologique de 2017 avait montré l'existence d'une nécropole d'époque romaine se développant entre deux éléments du réseau des voies desservant la cité. Dans le secteur d'implantation de la future maison et des aménagements du terrain en pente, sur le côté occidental d'un petit talweg et à son extrémité nord près de la limite parcellaire, le diagnostic avait montré l'existence de tombes d'époque romaine en coffrage de briques conservant leur couverture, bien que d'autres situées à quelques mètres dans le creux étaient endommagées par le labour profond. L'assiette topographique de l'opération, d'une emprise de 10 000 m², concerne une partie du flanc assez pentue d'un large vallon descendant vers l'est, comprenant un petit talweg de direction nord-sud.

Au premier arrêté de prescription de la DRAC de Corse fixant le cahier des charges scientifiques a été ajoutée une prescription complémentaire pour découverte d'importance exceptionnelle à la suite de la mise au jour inattendue d'une tombe d'époque étrusque. L'étude de cette dernière a fait l'objet d'une attention particulière de l'autorité de contrôle scientifique, adossée à un cahier des charges complémentaire innovant. Ainsi, en dehors de la présence constante classique d'une anthropologue-archéologue sur le terrain, celle d'une conservatrice-restauratrice et d'une experte étruscologue a été requise. À l'enregistrement archéologique habituel ont été ajoutés un archivage audiovisuel journalier et une mission audiovisuelle ponctuelle documentaire. Pour la phase des études après le terrain, le volant des analyses organiques a été prévu de façon à pouvoir systématiser, par exemple, une recherche sur les contenus des vases déposés dans la tombe.



Fig. 42 – Aléria, Lamajone : la défunte et une partie de son mobilier d'accompagnement (R. Haurillon, Inrap).

La fouille d'une durée de près de neuf mois a permis d'étudier de manière détaillée la bordure orientale du vaste espace funéraire révélé par le diagnostic. L'état de conservation des sujets inhumés est remarquable pour la Corse. En effet, la géologie de cette dernière étant marquée par la domination des roches granitiques ou schisteuses, l'acidité des sols ne permet pas souvent une préservation des ossements.

Lors de la fouille, le long de la limite cadastrale orientée est-ouest, le décapage a mis en évidence une bande de terrain irrégulière d'une vingtaine de mètres de largeur au maximum dans laquelle les structures archéologiques ont été particulièrement préservées des travaux agricoles destructeurs des années 1970-1980 pour la mise en culture viticole. Un chemin creux antique de direction est-ouest, d'au moins 4 m de large, en occupe la plus grande partie. Le croisement topographique de ce dernier, avec l'amorce du petit talweg, paraît avoir favorisé une accumulation de sédiments sur une épaisseur d'environ 2 m et sur une aire d'au moins 160 m². Un peu plus d'une centaine de structures funéraires, sur les 143 fouillées, se superposent et se concentrent dans cet espace.

Pour les périodes très anciennes, à cet emplacement, le comblement d'un étroit fossé sinueux dégagé sur quelques mètres de longueur livre quelques tessons de céramique modelée et un fragment de meule rattachables à une occupation d'époque néolithique. Il faut relier à cette dernière les quelques éclats et fragments d'outils en obsidienne recueillis lors de la fouille des sépultures ou bien lors du tamisage des sédiments issus de ces dernières.

La sépulture la plus ancienne est une tombe à chambre souterraine datée en première analyse de la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. Creusée dans le terrain sableux jusqu'à un niveau de conglomérat de galets, une volée d'escalier débouche sur un couloir, d'environ 7 m de long sur 1,30 m de large, menant à une chambre de 1,6 m². L'accès à cette dernière a été fermé après les funérailles par un mur de terre. Le sujet inhumé sur le sol, soigneusement aplani, est un individu de sexe féminin reposant sur le dos. La présence d'une



Fig. 43 – Aléria, Lamajone : une bâtière au faitage croisé (R. Haurillon, Inrap).

fibule retrouvée *in situ* sur le rachis thoracique suggère que le corps de la défunte était enveloppé.

En outre, cette dernière, portant des bagues et parée de boucles d'oreille en filigrane, était entourée par un abondant mobilier réparti autour d'elle ; il s'agit principalement de récipients en céramique (une quarantaine). Il faut souligner la présence de quatre cruches décorées, productions peintes d'Étrurie, disposées le long de la jambe droite. Deux alabastres en terre cuite reposent sur les pieds du sujet : une tomodynamométrie a révélé l'existence dans l'une d'elles d'une tige en fer qui pourrait être une sorte d'applicateur. À gauche de ces derniers, un amas comprenant de petits récipients en verre et de petits vases à vernis noir est bordé par deux miroirs à soie en bronze et à manche en matière dure animale. Enfin, des coupes de plusieurs formes et de plusieurs tailles, dont certaines contiennent des ossements d'animaux, sont alignées le long du côté gauche de la défunte. Le nettoyage, la remise en état du mobilier pour étude et les analyses des traces des produits contenus dans les vases devraient apporter prochainement de nouvelles données, en particulier en ce qui concerne la restitution de la partie périssable de ces dépôts funéraires. Cette tombe exceptionnelle par son état de conservation et les moyens mis en œuvre pour l'étudier trouve des parallèles parmi certaines des 180 tombes fouillées entre 1960 et 1983 par J. et L. Jehasse dans la nécropole de Casabianda située à 700 m de là.

Après la tombe d'époque étrusque, une petite série de sépultures d'une ampleur moins importante, creusée moins profondément, se met en place autour d'elle sans que des liens évidents entre elles soient explicités. Il s'agit toujours d'une inhumation primaire individuelle, installée dans une cellule à la taille du sujet, creusée sur le flanc d'un puits ou au fond d'un couloir court. Une grande partie des sujets retrouvés au sein de ces « niches funéraires » sont immatures. Ils sont pourvus d'un important mobilier d'accompagnement, comprenant notamment des fibules en bronze de « type corse » à spatule et des récipients en céramique à vernis noir. Le *loculus* est fermé par des *tegulae* mises de chant sur le petit ou le grand côté. L'étude du mobilier est en cours, mais une première approche permet de le dater d'un intervalle allant de la fin du III^e au I^{er} s. av. J.-C.

Par la suite, le début de la nécropole impériale est marqué par une coexistence possible entre deux modes de traitement du défunt. Il y aurait d'une part des crémations en bûcher rectangulaire avec ou sans dépôt secondaire, et d'autre part, des inhumations individuelles en coffrage cloué installées dans une fosse profonde. Les fondations de trois enclos quadrangulaires maçonnés peuvent être mises en relation, pour l'une d'entre elles, avec une crémation avec installation d'un dépôt secondaire dans un réceptacle construit ; les autres enclos sont à associer à des inhumations en coffrage cloué. Les dépôts sont à peu près comparables : il s'agit de quelques *unguentaria* en verre et d'une lampe en terre cuite. L'installation d'autres sépultures à inhumation se poursuit au cours du Haut-Empire en respectant en général les enclos et l'organisation spatiale qu'ils induisent. Ces nouvelles tombes sont le plus souvent des tombes en fosse. Elles sont couvertes par une bâtière de tuiles dont le faîtage croisé est souvent réalisé en encochant le petit côté des *tegulae* pour faciliter le maintien entre elles. Le mobilier déposé est peu abondant (surtout des récipients en verre), mais il comprend souvent une monnaie et des objets de toilette ou de parure des défunts. À la fin du Haut-Empire, les nouvelles tombes



Fig. 44 – Aléria, Lamajone : un *loculus* fermé par des *tegulae* (R. Haurillon, Inrap).

sont construites en coffrage rectangulaire (seuls deux exemplaires possèdent une logette céphalique) de terre cuite architecturale. Il s'agit presque toujours des carreaux de pilette d'hypocauste – *bessales* – coupés en deux. Cependant, des rebords de *tegulae* ou des briques de colonne peuvent être aussi présents. Le fond peut être dallé à l'aide de *tegulae* dont les bords ont été abattus et comprend presque toujours un dispositif relevant la tête du défunt. Le liant peut être un mortier de chaux parfois assez maigre ou bien une argile grise. La couverture plate utilise des *tegulae* et des *bessales* parfois disposées en plusieurs couches. Le mobilier déposé comprend souvent une monnaie, ainsi que quelques contenants en verre et des objets de toilette ou de parure.

La fouille préventive de Lamajone offre ainsi, avec la mise au jour de 143 structures funéraires, un aperçu sur les pratiques funéraires à Aléria pour une période allant du IV^e s. av. J.-C. au III^e s. apr. J.-C. La conservation des ossements des défunts crée l'opportunité, si rare en Corse, de croiser les observations biologiques avec les données archéologiques. Les études encore en cours donneront une dimension plus approfondie de la caractérisation des modes de sépulture et des coutumes funéraires des habitants de cette partie de la plaine orientale de l'île.

Laurent Vidal, Catherine Rigeade,
avec la collaboration de Marina Biron, Philippe Écard,
Isabel Figueiral, Vianney Forest, Josselyne Guerre,
Roland Haurillon, Alexia Lattard, Yves Manniez,
Coralie Meirone, Federica Sacchetti, Stéphanie Raux,
Maxime Seguin, Olivier Sivan, Florian Soula

ALÉRIA Mare Stagno

Depuis 2015, la fouille programmée, réalisée à quelques pas de l'embouchure actuelle de l'étang de Diane, se déroule au lieu-dit Mare Stagno. Cette opération portait sur un établissement littoral qui a été dégagé intégralement. La première campagne (2015) avait permis de faire les sondages exploratoires qui vit l'exhumation des premières maçonneries sous des couches de remblais fortement perturbés par les labours récents. La deuxième campagne (2016) avait principalement porté sur la recherche des limites de l'établissement. Les vestiges les plus remarquables ont été étudiés l'année suivante (2018). Un petit balnéaire et des équipements viticoles avaient été mis au jour au nord et au sud du bâtiment. Le reste du plan de la *villa* a été dressé lors de la campagne suivante (2019).



Fig. 45 – Aléria, Mare Stagno : avers d'une monnaie de Nerva frappée en 97 apr. J.-C. à Rome, après sa stabilisation (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).

À cette occasion, un grand chai et une possible cour centrale ont été dégagés. Bien que le mobilier a été étudié au fil des campagnes pour une grande part, certains contextes ont été transportés à Aix-en-Provence pour être remontés, dessinés et conditionnés dans les locaux du Centre Camille Jullian. La campagne d'étude de 2019 a principalement porté sur les études du matériel et sur la mise en forme des inventaires réglementaires. La campagne de terrain s'est déroulée en avril 2019, durant une quinzaine de jours, avec une équipe de cinq personnes en moyenne. Le mobilier métallique a été confié à L. Nonne, du Centre de restauration de la Fédération des archéologues de Wallonie & Bruxelles (FAW&B), pour un nettoyage et une stabilisation. Les éléments, principalement des monnaies et de l'*instrumentum* en alliage cuivreux, ont été déposés au CCE d'Aléria.

Sur la base des monnaies restaurées, le catalogue numismatique a pu être complété. Il est à présent prêt pour la publication. Les minutes de terrain ont été vectorisées et le plan, finalisé en vue d'harmoniser la documentation pour une publication de l'ensemble. Trois lames minces réalisées sur des prélèvements issus des niveaux de fréquentation de la *villa* ont été préparées pour une étude micromorphologique. L'analyse est en cours d'étude. Les efforts de l'équipe se sont enfin concentrés sur l'inventaire du mobilier.

Gaël Brkojewitsch, Simon Sedlbauer (†),
Valentina Bellavia, Laetitia Cavassa,
Pascal Neaud, Marie-Caroline Charbonnier

ALÉRIA Piede Tignoso



Fig. 46 – Aléria, Piede Tignoso : cuve enduite de mortier hydraulique, située dans le bâtiment (S. Sedlbauer, Metz Métropole).

Un bâtiment, visible en photographie aérienne, domine l'étang à environ 9 m d'altitude au lieu-dit Piede Tignoso. Cet établissement semblait particulièrement intéressant en raison de sa proximité avec la ville (à 1,5 km du forum) et les interactions possibles qu'il aurait pu entretenir avec l'étang. De surcroît, il était fait mention dans les rapports d'activité de J. Jehasse d'un site à vocation artisanale sur une parcelle contiguë au lieu-dit Fontanaccia. Ces indices ont amené à procéder à cinq sondages sur cette petite éminence située à 115 m au nord de l'étang del Sale. Une opération de terrain d'une semaine à trois personnes a été consacrée à la réalisation des tranchées. Les problématiques de recherche visant principalement à une meilleure analyse de l'environnement de la ville romaine et de la structuration du territoire côtier ont été intégrées au PCR « Aléria et ses territoires : approches croisées ». L'ensemble des vestiges découverts dans les sondages a été documenté en photogrammétrie. Les maçonneries ont été dessinées au pierre à pierre et une couverture photographique par drone a été réalisée.

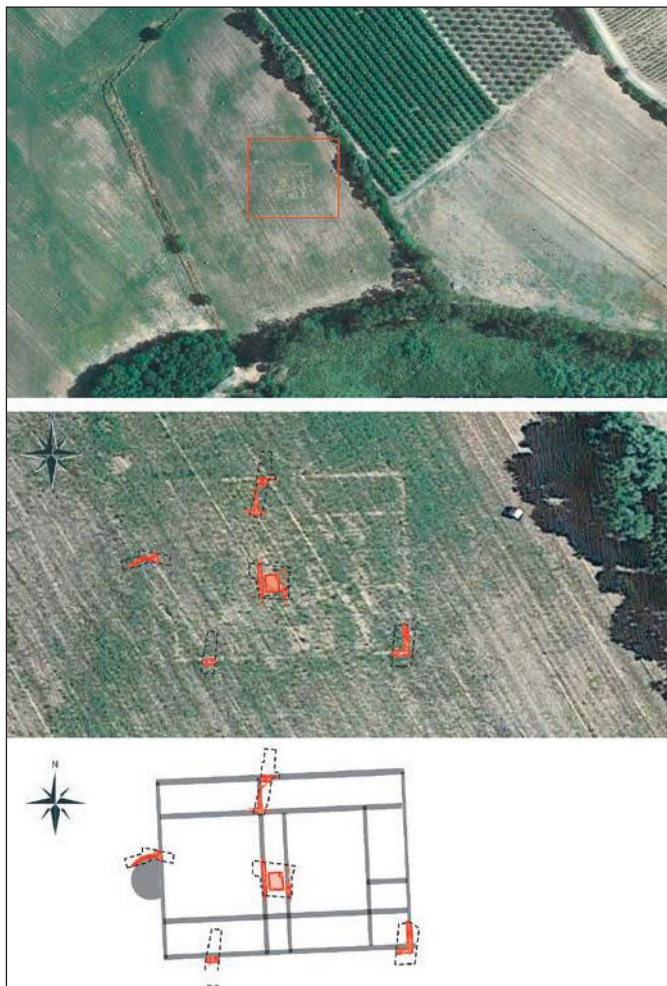


Fig. 47 – Aléria, Piede Tignoso : vue aérienne et hypothèse de restitution du plan de l'établissement littoral de Piede Tignoso, à partir des sondages de 2019 (G. Brkojewitsch, Metz Métropole).

Plusieurs murs, dont un au tracé hémisphérique, laissent supposer l'existence de bains. L'ensemble dessine un bâtiment au plan probablement rectangulaire d'une surface de 815 m². La présence d'une cuve pourrait être en relation avec des activités productives comme la viticulture par exemple. Sur base du corpus de céramique, extrêmement maigre quantitativement, on peut proposer une datation durant le Haut-Empire, peut-être au début de la période. Par ailleurs, les mortiers provenant d'une cuve ont fait l'objet d'une analyse physico-chimique dans le cadre d'une prestation externe auprès du laboratoire Nicolas Garnier.

Il serait prématuré à ce stade de se livrer à une interprétation fonctionnelle des équipements. La découverte d'une cuve au plan carré, comparable à celles mises au jour à Mare Stagno ou ailleurs dans la plaine bastiaise, évoque les équipements viticoles, bien documentés à présent grâce aux fouilles préventives. Toutefois, l'implantation au centre du bâtiment et la hauteur des murets, relativement basse, invitent à la prudence, d'autant que les analyses physico-chimiques ne signalent pas de marqueurs d'acide tartrique. La cuve a certes été imprégnée par plusieurs matériaux, mais principalement des végétaux à feuilles. Les triterpènes permettent d'orienter vers des Astéracées, notamment les armoises et euphorbes. De la résine de conifère est présente, liée à une imperméabilisation de la cuve ou à un contenu (dernière hypothèse moins probable de par l'absence de composés de bois, dont la subérine). La caractérisation reste donc encore ouverte mais cette présence de traces de pois et la proximité du four de potier mis en évidence en 1971 en contrebas, au lieu-dit Fontanaccia, pourraient éventuellement faire converger les deux sites vers une même activité productive.

Gaël Brkojewitsch, Simon Sedlbauer (†),
Laetitia Cavassa, Pascal Neaud, Nicolas Garnier

ALÉRIA

Teppe Rosse

(parcelles E1525, E1522B, E1523)

Antiquité

Le diagnostic des parcelles E1525, E1522B et E1523 sur le lieu-dit Teppe Rosse (commune d'Aléria) s'est déroulé préalablement à la construction de plusieurs maisons particulières. Une parcelle proche, au nord (E1039), a fait l'objet d'un diagnostic en 2017 par L. Vidal et R. Haurillon, qui s'est avéré quasi négatif. Cependant, quelques artefacts (fragments de *tegulae*) et la présence possible de traces d'extraction pouvaient laisser penser à la proximité d'un site archéologique. De plus, un site localisé à côté de l'emprise à diagnostiquer a été observé par L. Casanova dans la coupe d'un talus.

L'emprise se trouve sur la pente méridionale d'une éminence d'époque miocène, coiffée d'une strate de calcaire coquillier de peu d'étendue, affleurant par endroits. Le terrain est proche d'une route goudronnée, nommée « Chemin de Teppe Rosse », située à l'ouest.

Le diagnostic a été réalisé par l'ouverture de 18 tranchées creusées par fins décapages successifs jusqu'à l'apparition du substrat ; pour ce faire, nous avons utilisé une pelle de 23 tonnes à chenille, équipée d'un godet de 2 m.

Les ouvertures totalisent 297 m², soit 9,92 % de la surface totale. La profondeur des sondages est comprise entre 0,5 et 0,9 m.

Deux logs montrent une séquence perceptible à des puissances différentes sur l'ensemble du diagnostic : une couche de terre arable brun foncé (horizon A) d'une épaisseur de 0,35 à 0,45 m, des sables miocènes orangés, bioturbés, sur une épaisseur d'environ 0,4 m, un fond substratique de sables marneux blanc jaunâtre (C1) ou de rochers dégradés en surface de calcaire coquillier provenant des abords du socle rocheux miocène (C2). Au contraire des observations de L. Vidal sur la parcelle située plus au nord, la surface ne semble jamais avoir été labourée. Les blocs de calcaire coquillier, parfois de grande taille, et affleurant par endroits, expliquent sans doute la vocation de pâturage – probablement pérenne – de cette parcelle. Le diagnostic n'a livré aucune structure archéologique, indice de site ou artefact.

Philippe Écard

BASTIA Place Guasco

Cette opération de diagnostic a été programmée préalablement à un projet de rénovation de la place Guasco, située au cœur de la citadelle, à quelques mètres de la cathédrale. Il s'agit donc d'un emplacement de première importance pour l'histoire de la ville de Bastia. La place occupe l'emprise d'un îlot dont il reste un seul immeuble en élévation, au sud. La découverte, à l'occasion de travaux anciens, d'un autel en marbre d'époque romaine a laissé envisager la possibilité que cette place se développait sur un espace funéraire.

Deux tranchées ont été ouvertes. Elles révèlent deux états. Le premier est matérialisé par les vestiges de murs et de sols appartenant à neuf pièces constituant le rez-de-chaussée de plusieurs maisons dont le nombre ne peut pas être précisé. L'essentiel du mobilier céramique est composé de productions italiennes qui permettent de proposer que les maisons ont été édifiées à partir du

XVI^e ou de la première moitié du XVII^e s. Il a été noté que ce lot est associé à une forte proportion de céramique modelée corse.

Le second état correspond à la création de la place après la destruction des maisons de cet îlot. Les nombreux plans dont dispose la ville de Bastia figurent l'îlot d'habitations toujours en élévation jusqu'en 1735 et en grande partie détruit entre cette date et 1765. La place a subi plusieurs modifications avant de prendre sa configuration actuelle. Ce diagnostic est très intéressant dans la mesure où il offre une superficie assez grande pour documenter des maisons génoises complètes. Les données morphologiques et techniques sont nombreuses et peuvent apporter des éléments aux connaissances déjà acquises sur la Villa Nova par le biais des maisons en élévation et des documents d'archives.

Isabelle Rémy



Fig. 48 – Bastia, place Guasco : vue d'une des deux tranchées ouvertes sur la place (I. Rémy, Inrap).

BELGODÈRE Erbaghjolu (parcelle A1296)

La réalisation de ce diagnostic archéologique a été conditionnée par un projet immobilier prévoyant la construction de deux maisons individuelles sur un terrain sensible archéologiquement figurant dans l'inventaire de la carte archéologique de la Gaule (CAG-2B-034) et couvrant une

superficie de 2 178 m². Le site est localisé dans l'environnement d'une zone résidentielle qui s'est développée ces dernières années au lieu-dit Erbaghjolù, où figurent plusieurs entités archéologiques inscrites dans l'inventaire de la carte archéologique. Le plan terrier du XVIII^e s.

ne révèle aucune occupation humaine sur les lieux et se présente comme un territoire dévolu au labour. Deux zones prospectées sur et dans l'environnement immédiat du site d'Erbaghjolu présentent un faciès protohistorique ou antique. Des diagnostics réalisés dans cet environnement entre 2008 et 2016 ont permis de préciser le contexte archéologique (Tramoni, Ferreira, 2008 ; Vidal, 2016). Au total, huit tranchées ont été réalisées à la pelle mécanique sur l'ensemble du terrain, totalisant une surface d'ouverture de 306 m² représentant 14 % de l'emprise totale explorée.

Deux phases d'occupations archéologiques ont été clairement mises en évidence dans l'emprise de la parcelle. La première se caractérise principalement par un horizon sédimentaire couvrant une vaste surface estimée à au moins

600 m² et localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle, et dans lequel s'inscrivent des aménagements (fosses-cloisonnements) qui recèlent une importante quantité de mobilier en terre cuite. Une fosse a également été partiellement documentée. Les deux datations obtenues montrent que la temporalité de cet ensemble s'inscrit entre 2600 et 2300 av. J.-C. Ces occupations du Néolithique final, rapportées à la dernière phase du Terrinien, s'insèrent dans la sphère domestique, dans un contexte d'habitat qui semble être permanent. De même, cet établissement pourrait se développer bien au-delà de l'emprise au nord et à l'ouest de la parcelle diagnostiquée. Le gisement néolithique d'Erbaghjolu présente un type d'occupation particulier et inédit, qui n'est peut-être pas éloigné de la métallurgie du cuivre. Les résultats du diagnostic viennent également

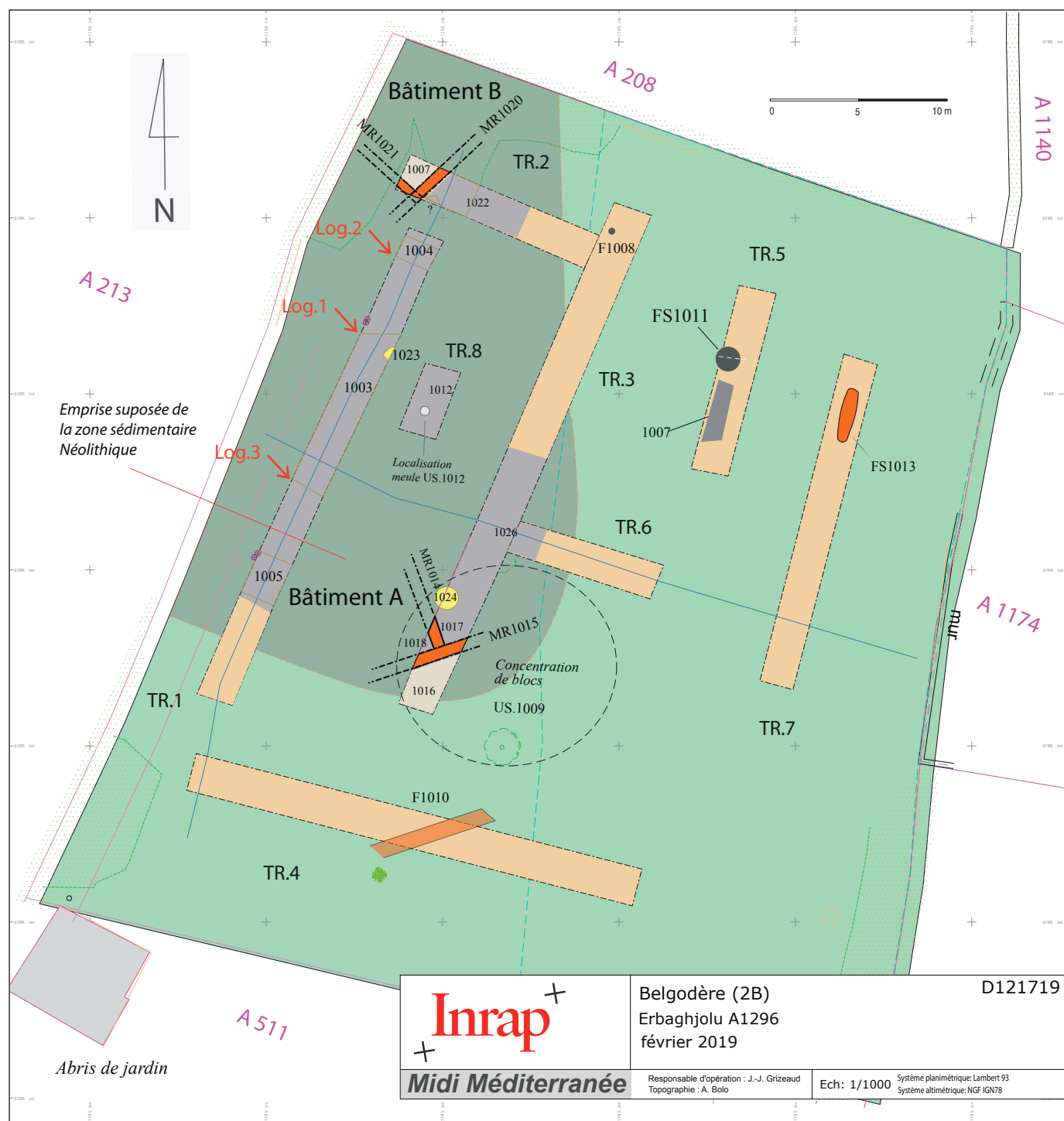


Fig. 49 – Belgodère, Erbaghjoulu : plan des tranchées et des structures (A. Bolo, J.-J. Grizeaud, Inrap).

combler une lacune dans la documentation concernant le contenu des assemblages du mobilier qui annoncent le début de l'âge du Bronze et les processus de mutation qui s'y rattachent, vraisemblablement spécifiques à la Corse au regard du cadre géographique de référence (Sardaigne, façade tyrrhénienne italienne, Midi méditerranéen français). La seconde occupation est caractérisée par l'implantation de plusieurs structures bâties et de niveaux de sol datant de l'Antiquité, qui ont été révélés essentiellement dans la partie occidentale de la parcelle. Deux ensembles construits ont été distingués et pourraient chacun correspondre à un bâtiment de proportions conséquentes. Ces deux « îlots » couvrant chacun au moins 100 m² s'intègrent dans une trame parcellaire privilégiant des axes nord-ouest/sud-est.



Fig. 50 – Belgodère, Erbaghjolu : bâtiment A antique, murs 1014-1015 (J.-J. Grizeaud, Inrap).

L'extension de ces constructions en dehors de l'emprise archéologique est fortement pressentie au nord comme au sud, mais également vers l'ouest. L'évocation d'un établissement romain de type « villa » implanté sur le plateau est avancée. La résidence pourrait être associée à des traces de plantations de « vignes » (?) qui avaient été mises en évidence sur la parcelle voisine à l'est. L'analyse du mobilier archéologique, constitué principalement de céramiques d'importation (Italie, Afrique du Nord, sud de la Gaule), révèle une occupation qui pourrait s'étaler sur au moins trois siècles, entre la fin du I^{er} s. av. J.-C., sous la République romaine, et le début du IV^e s. apr. J.-C.

Le potentiel archéologique sur la parcelle est donc bien attesté. Les vestiges, quoique partiellement arasés par endroits, apparaissent relativement bien conservés et émergent parfois même du sol actuel qui est recouvert par une faible épaisseur de terre végétale (20 cm). Le mobilier archéologique trouvé en quantité et en position primaire ne présente pas d'usure, même si celui-ci est marqué majoritairement, dans le cadre de nos investigations préliminaires, par une fragmentation issue de contextes d'occupations domestiques, de rejets, d'abandon et/ou d'épandages post-destruction.

Jean-Jacques Grizeaud, avec la collaboration de
Christophe Ranché, Pascal Traroni, Jocelyne Guerre

Bibliographie

Traroni, Ferreira, 2008 : Traroni P., Vidal L. : *Erbajola, Belgodère, Haute-Corse*, rapport de diagnostic, Inrap, 2008, 29 p.

Vidal, 2016 : Vidal L. : *Erbajolo, parcelle 1168, Corse, Haute-Corse (2B), Belgodère*, rapport de diagnostic, Inrap, 2016, 96 p.

BUSTANICO E Cammerinche



Fig. 51 – Bustanico, E Cammerinche : abri-sous-roche, vue vers le nord (A. Jamai-Chipon, LRA).

Les travaux archéologiques sur le site d'E Cammerinche à Bustanico (Haute-Corse) ont été entrepris en 2019. Ce site fut mis au jour dans les années 1950 par des bergers et a subi dès lors de nombreux ramassages et fouilles clandestines. L'objet de l'opération de cette année a consisté en l'étude du mobilier conservé, afin de contextualiser la découverte et d'enrichir les données sur la céramique protohistorique de cette région.

L'abri-sous-roche d'E Cammerinche est situé au niveau de l'embranchement du col du Chjatu, à l'est de la départementale 39 qui sépare Bustanico de Carticasi. Le paysage environnant est dominé par les montagnes avec notamment, au nord-ouest, la Punta di San Cervone (1 455 m), et au nord-est, la Punta di Merza (1 381 m).

L'abri, à une altitude de 1 038 m, est constitué d'un auvent en schiste local de 13 m de long qui s'inscrit dans le flanc sud – incliné à 49 degrés – d'un massif culminant à 1 086 m. L'espace interne est de 4,20 m de long pour 3,40 m de large avec une hauteur de 0,90 m de moyenne. Un volume d'environ 13 m³ a déjà été excavé.

Une partie du mobilier provenant de l'abri a été rapportée au musée Fesch et y a été conservée jusqu'à récemment. En grande partie céramique, il est complété par

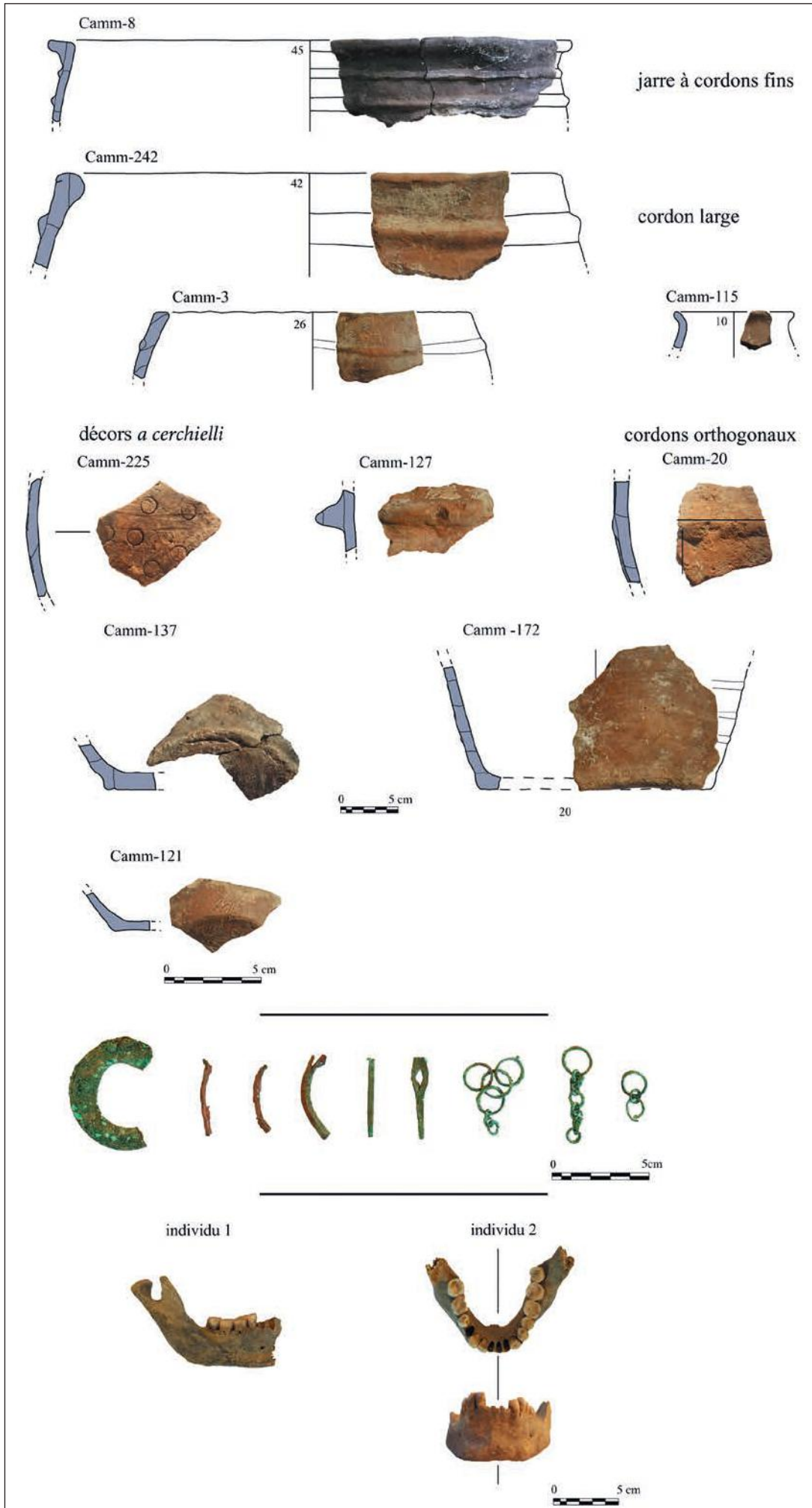


Fig. 52 – Bustanico, E Cammerinche : tessons de mobilier céramique caractéristiques, fragments de bronze et ossements humains (A. Jamai-Chipon, LRA).

d'autres types de fragments comme des os humains et des éléments en bronze.

Les ossements humains sont représentés notamment par les fragments de mâchoire de deux individus qui ont déjà fait l'objet d'une étude en 2014 (Tomas, 2014). L'analyse radiocarbone d'une dent a permis une attribution au premier âge du Fer (680-670 av. J.-C.).

Le lot de mobilier métallique en bronze est composé de huit pièces, principalement des éléments de fibules et de chaînettes.

L'étude de la vaisselle céramique composée d'un corpus d'une centaine de vases a révélé des corrélations évidentes dans la typologie et les motifs présents dans les

ensembles attribués au premier âge du Fer des sites de Tuani et E Mizane, sites caractérisant le faciès centre-nord. Cependant, à la différence de ces deux sites, l'ensemble du mobilier plaide ici pour une attribution plus récente, associée au second âge du Fer.

À la lueur de ces résultats, plusieurs sondages seront entrepris en 2020 notamment dans l'abri principal qui présente encore du sédiment.

Audrey Jamai-Chipon

Bibliographie

Tomas, 2014 : Tomas É. : *Prospection-inventaire des communes de Bustanico, Alando, Sant' Andrea di Boziu et Zuani*, rapport de prospection, SRA Corse, Ajaccio, 2014, p. 1-19.

Antiquité

CALENZANA, GALÉRIA Mines de l'Argentella

Contemporain



Une seconde campagne de prospection avec relevés s'est déroulée au cours de l'année 2019 sur l'étendue de l'ancienne concession minière de l'Argentella, située sur les communes de Galéria et Calenzana (Haute-Corse). Les premières investigations de 2018 avaient essentiellement porté sur les travaux miniers secondaires en périphérie de l'exploitation principale. Cette nouvelle campagne a été consacrée aux ouvrages miniers et aux installations d'assistance de la « Grande Tranchée », gisement principal de la concession. C'est aussi sur ce secteur que les sources écrites mentionnaient la présence de travaux anciens, c'est-à-dire antérieurs à la période de reprise contemporaine. Les explorations effectuées ont permis d'atteindre une partie de l'excavation présentant une architecture caractéristique d'un travail par abattage au feu. Cependant, les parois montrent systématiquement des traces de reprises à l'explosif qui rendent difficiles la lecture et l'interprétation du phasage des travaux. L'opération menée aura néanmoins permis de relever et d'étudier la quasi-totalité des percements ainsi qu'une grande partie des bâtiments du complexe minier. Les sources archivistiques mentionnaient également des constructions édifiées par les anciens exploitants qui ont été recherchées à quelques centaines de mètres au pied de l'exploitation. Plusieurs épandages de *tegulae* et de céramiques dont quelques fragments d'amphore ont pu être retrouvés. Ils ont été localisés au sein de plusieurs secteurs assez circonscrits, caractérisés par de nombreux épandages de blocs, voire même de lambeaux de murs fortement arasés. En formulant l'hypothèse que ces vestiges sont associés à l'exploitation du gisement de plomb argentifère, on peut désormais envisager que l'activité minière de l'Argentella a été initiée à l'Antiquité.

Fig. 53 – Calenzana, Galéria, mines de l'Argentella : chantier d'exploitation contemporain à l'Argentella (A. Arles, F. Leleu, Arkemine).

Florian Leleu, Adrien Arles

L'opération de terrain s'est déroulée durant l'été 2019 pendant 21 jours. Dans un premier temps, elle a consisté en un nettoyage de la zone 2 du secteur V. Un total de fouille de 12 m² a été ouvert à l'est et au nord de la structure en élévation VI dont les abords sud ont été fouillés en 2018. Le but ici est d'obtenir des informations nous permettant de comprendre le statut général du secteur ou plus globalement du site. De nombreux éléments lithiques ont été mis au jour, et notamment des armatures tranchantes ainsi que certains artefacts en rhyolite de dimensions notables. Des charbons de bois ont été prélevés et sont en attente d'analyses. Une concentration de blocs de moyen et gros calibre a été mise au jour à la périphérie de la structure en élévation VI mais n'a pas permis d'interprétation significative. La relation entre les structures en élévation – en l'occurrence la numéro VI pour cette campagne de fouille – et les niveaux archéologiques néolithiques n'est pas évidente. Nous n'abandonnons pas pour autant l'hypothèse d'un lien, même si les indices sont ténus. Le gisement soulève de nombreuses questions car en dehors de quelques éléments mobiliers communs à d'autres sites de type terrinien, comme ceux de Listrella (Monticellu), de la Fuata (Lumiu) ou de Sarravalle (Albertacce), dans le Niolu, nous sommes en présence d'une céramique (bien que peu de restes composent la série) aux caractéristiques singulières (Tramoni, 2018), de matériel lithique taillé lui aussi avec quelques éléments particuliers et surtout de structures en élévation dont la fonction demeure indéterminée, inconnues ailleurs en Corse.

Les travaux géoarchéologiques de M. Ghilardi effectués en collaboration avec l'équipe de fouille montrent une première phase d'anthropisation du paysage datée entre environ 4000 et 3200 av. J.-C., qui est marquée par une présence irrégulière d'*Erica* (entre 20 et 40 % du total des pollens identifiés) et d'*Alnus* sp. Il semble donc que la végétation du pourtour de l'étang, composée par une aulnaie et le maquis, ait été affectée par des ouvertures répétées. La présence de marqueurs de l'anthropisation (*Cerealia* et spores coprophiles), datés entre 4000 et 3200 cal. BC, et synchrones à l'ouverture du paysage forestier et de pourtour de l'étang suggère une action anthropique tout au long du IV^e millénaire, en particulier autour de la période 3700-3200 cal. BC. Aucun site archéologique daté de cette période n'a encore été identifié dans le secteur proche (à moins de 2 km de distance).



Fig. 54 – Calenzana, Teghja di Linu II : fouille du secteur V (J. Sicurani, ARPCC).

Aujourd'hui, seul le site de Teghja di Linu témoigne d'une occupation permanente datée du III^e millénaire, avec la possibilité d'une occupation plus ancienne, comme en témoigne le matériel lithique trouvé sous les couches datées par le radiocarbone. Depuis l'ouverture de la zone 2 du secteur V, ce sentiment est plus que renforcé par la présence de mobiliers lithiques taillés dont la typologie concorde avec la chronologie mise en évidence par les analyses radiométriques du carottage opéré par M. Ghilardi.

Jean Sicurani

Bibliographie

Tramoni, 2018 : Tramoni P. : « Étude céramologique préliminaire » in Sicurani J. (dir.), *Teghja di Linu II (Calenzana)*, rapport de fouille programmée, SRA Corse, Ajaccio, 2018, p. 101-105.

Dans une petite propriété de 1 500 m², un projet d'extension d'une habitation complété par des aménagements périphériques a motivé une prescription archéologique en raison de la découverte d'un épandage de céramique de

l'Antiquité tardive en 1997 et de la maison qui présente un caractère d'habitat fortifié. Les murs suspects de la parcelle B199 ont été pris en compte, en raison du nom de lieu évocateur de « bergerie ».

Le substrat granitique semblait être autrefois apparent dans toute la partie haute du terrain (parcelle B199) alors que des colluvions se sont accumulées en partie basse (parcelle 873) sur près de 1,45 m d'épaisseur. Elles sont présentes depuis au moins le Bas-Empire et semblent renfermer un ancien chenal qui demeure toujours actif en sous-sol.

Le chemin de Cipio, qui passait à côté de la fontaine de Santore, devait avoir déjà une certaine importance à l'époque génoise. Sur le versant qui domine le golfe de Calvi, il se dédouble en formant un petit territoire qui a pour point central le couvent des Capucins, avec la maison forte et la fontaine de Santore à son extrémité.

Lors du diagnostic archéologique, un certain nombre de structures à fond plat sont apparues, notamment dans la partie basse du terrain (parcelle 873). Elles sont généralement dépourvues de mobilier et sont assimilées à des tranchées de fondation ou à des fossés. Parmi elles, une sépulture à *enchytrismos* du IV^e-VI^e s. apr. J.-C. a été identifiée sans son hôte en raison de l'acidité du terrain et côtoie quelques formes qui peuvent correspondre à des tombes en pleine terre. Cette découverte présente un intérêt particulier en raison de la proximité immédiate de cet ancien chemin qui remonterait à l'Antiquité tardive. Dans la parcelle B199, l'existence de deux murs de près de 3 m de hauteur et d'une grande porte bouchée dans l'un d'entre eux permet d'envisager la présence d'une bergerie. Avec d'autres murs, ils reprennent les contours d'une ancienne parcelle sur le cadastre napoléonien de 1850, qui n'apparaît pas comme surface bâtie si le bâtiment est déjà ruiné.

Avant notre intervention, de nombreuses transformations avaient déjà eu lieu dans la maison forte. Par chance, un

jeu de photographies réalisé par l'aménageur a permis de récupérer des données importantes et de restituer l'état existant. La maison forte a l'aspect d'une tour plus ou moins carrée d'environ 10,50 m de hauteur et 45 m² de surface par niveau, avec les deux consoles d'une bretèche qui subsistent en haut de la façade avant. Elle est implantée sur les restes d'une construction plus ancienne et possède une voûte sommitale qui est caractéristique de l'époque génoise. À l'origine, elle semblait disposer d'une cave et d'un logis peu confortable au-dessus, qui étaient séparés par un plancher en bois. Elle disposait probablement d'un accès extérieur au premier étage (qui n'a pas été repéré) et avait peut-être une vocation initialement différente. Le remplacement du plancher par une voûte au rez-de-chaussée aurait permis d'assurer de meilleures conditions de vie au premier étage, en créant un plancher en bois à la base de la voûte pour réduire la hauteur de la partie habitable et en cloisonnant pour mieux contrôler la chaleur. La mise en place d'un escalier intérieur au travers de la voûte aurait causé un changement d'orientation des poutres de ce plancher afin de créer un accès direct à la terrasse. Il a probablement permis la réforme de l'ancien accès extérieur et a rendu possible l'habitabilité du rez-de-chaussée dans sa phase ultime. En l'absence de mobilier archéologique, qui est bien souvent fréquent dans les études de bâti, une analyse dendrochronologique a été réalisée et s'est révélée négative. Cependant, la trace d'un coussiège contre une fenêtre et la présence de cette voûte d'époque génoise au sommet de l'édifice permettent d'envisager que cette construction date au moins du XVII^e s.

Serge Bonnaud

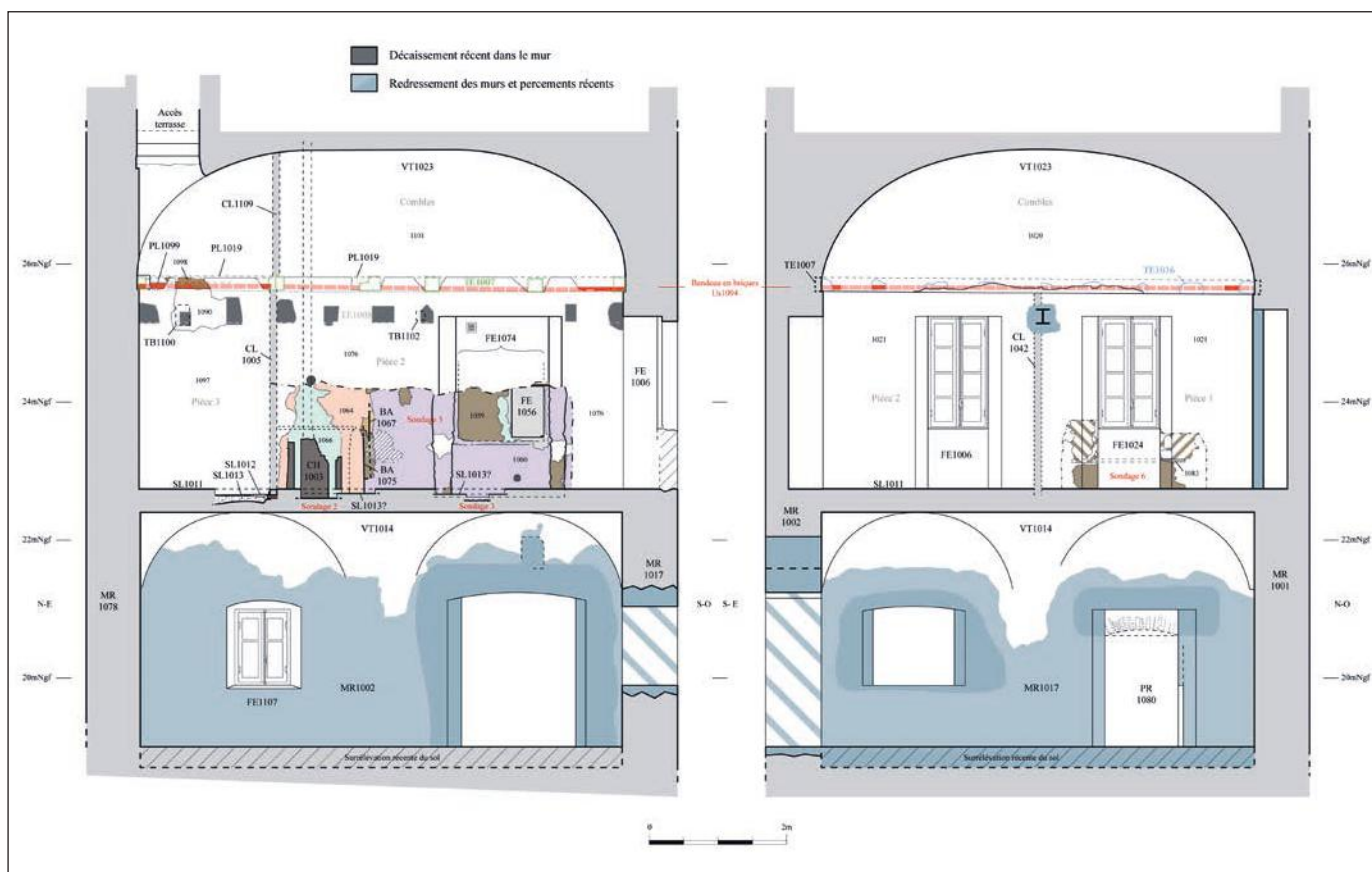


Fig. 55 – Calvi, La bergerie, route de Santore : élévations intérieures, sud-ouest et sud-est (S. Bonnaud, Inrap).

La perspective de la valorisation du site, en collaboration avec le Conservatoire du littoral, propriétaire des lieux, nous a conforté dans la nécessité de reprendre l'étude du gisement afin que dans un premier temps, nous puissions en déterminer les limites par une série de sondages. À plus long terme, la reprise des fouilles par la suite nous permettra d'entreprendre une étude paléo-environnementale plus fine, et de préciser la place du site d'A Petra dans le processus de diffusion du Néolithique méditerranéen. Le scénario de diffusion du Néolithique à céramique imprimée (Impresso-Cardial) en Méditerranée centrale et occidentale est encore mal compris et fait l'objet de réévaluations constantes.

Les résultats obtenus sur le site d'A Petra à l'occasion de cette opération archéologique de sondages peuvent être considérés comme très intéressants. Le secteur fouillé en 1983 puis de 1985 à 1988 et de 2003 à 2006 (Weiss, 1984, 2010) était celui qui, d'après les observations préliminaires de l'époque, avait été choisi faute de mieux puisque les autres espaces possibles étaient plus ou moins remaniés voire bouleversés. Nous nous sommes posé la question de savoir si une extension des décapages des neuf années de sondages et fouilles antérieures apporterait des informations nouvelles et complémentaires relatives au stade d'évolution examiné. En fait, cela nous a paru peu probable, car les travaux réalisés ont permis de recueillir un nombre non négligeable de données archéologiques (structures d'habitat, céramiques, lithiques). Cependant, un examen attentif des lieux nous indique que certains espaces seraient susceptibles d'accueillir une aire possible d'occupation. Sept sondages ont été effectués et nous ont permis de mieux cerner l'emprise du site. Parmi eux, quatre sondages ont révélé une occupation néolithique (sondages 3, 4, 6 et 7), un autre, une occupation d'époque moderne (sondage 2) ; enfin, deux autres sondages n'ont donné que des éléments complètement bouleversés voire inexploitable (sondages 1 et 5).

Le sondage 3 a livré un niveau archéologique très certainement en place. Il est situé sur une terrasse surplombant la mer et peut tout à fait accueillir une structure d'habitation.



Fig. 56 – L'Île-Rousse, A Petra : sondage 4, structure de chauffe ? (J. Sicurani, ARPCC).

Des éléments structurels ainsi que céramiques et lithiques ont été mis au jour.

Le sondage 4, quant à lui, offre un grand nombre d'éléments lithiques dont plusieurs armatures tranchantes mais aucune céramique hormis deux boulettes d'argile. Enfin, une petite structure de forme subcirculaire a été identifiée. Le sondage se trouve sur une terrasse extrêmement protégée de tous les vents par un espace rocheux en forme d'hémicycle.

Le sondage 6 livre des informations complètement nouvelles pour l'occupation du site. La fouille a été effectuée dans un petit abri-sous-roche qui avoisine les 2 m² et a livré une partie d'écuelle à épaulement d'une chronologie plus tardive que le Néolithique ancien. Il s'agirait d'un élément céramique de la fin de la phase 1 du Néolithique moyen, voire du début de la phase 2. Quelques centaines d'années séparent cette céramique de la phase la plus récente du Néolithique ancien d'A Petra. Un fragment important de meule est associé à cette céramique. Les deux éléments réunis suggèrent certainement un dépôt intentionnel. Un sol structuré est également visible : un gros bloc sépare en deux l'abri dans sa partie médiane, et une structure de pierres malheureusement partielle, avec certains blocs disposés de chant, se trouve proche de la paroi ouest de l'abri. Une zone charbonneuse et sableuse complète cet ensemble au nord.

Le sondage 7 a permis de confirmer que sous la route menant au phare, se trouve la continuité de l'implantation préhistorique mise au jour lors des fouilles passées. Effectivement, des éléments du Néolithique ancien ont été repérés de l'autre côté de l'ancienne fouille, à une profondeur de 85 cm qui correspond au premier niveau néolithique identifié par l'équipe de M.-C. Weiss.

Jean Sicurani

Bibliographie

Weiss, 1984 : Weiss M.-C. : « Le Néolithique ancien de la Pietra à l'Île Rousse », *Archeologia Corsa*, 8-9, 1984, p. 21-25.

Weiss, 2010 : Weiss M.-C. : *Au VI^e millénaire avant notre ère. A Petra à L'île Rousse : campagnes de fouilles (2003-2006)*, Ajaccio, Albiana, 2010, 247 p.



Fig. 57 – L'Île-Rousse, A Petra : sondage 6, fragments d'écuelle du Néolithique moyen (P. Tramoni, Inrap).

Le terrain qui a fait l'objet de l'expertise archéologique, rue Pontelolle, est localisé en limite nord-ouest *intra-muros* du centre-ville historique et à une distance de 80 m de la tour de Scalu. Il voisine avec le vallon de Fogata orienté nord-est/sud-ouest qui vient buter sur un obstacle rocheux au nord, pour déboucher sur le rivage, distant de 120 m du site. L'établissement de ce diagnostic archéologique a été conditionné par un projet immobilier, prévoyant la construction d'un immeuble. Quatre tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du terrain, pour une surface d'ouverture de 92 m², représentant 12,7 % de l'emprise totale du terrain exploré qui couvre 743 m².

Les quelques vestiges mobiliers recueillis sur le site révèlent l'existence d'une occupation romaine datant de l'Antiquité tardive. Ce matériel est essentiellement constitué de fragments céramiques d'importation, dont la typologie permet de tenter une approche chronologique située entre le IV^e et le V^e s. apr. J.-C. Quoique hors contexte archéologique, ce mobilier dispersé, qui se compose d'amphores africaines, de céramiques claires, d'un fragment de lampe à huile, est également mêlé à des matériaux modernes. Une majorité de celui-ci est concentré en bas de pente du terrain, piégé dans un creusement dont la limite orientale a été circonscrite dans le sondage TR2.

Les vestiges d'un mur en élévation construit en mauvais appareil ont été observés dans l'angle nord-est de la parcelle. Cet élément bâti est associé à d'autres vestiges construits d'époque moderne et semble appartenir à une extension du bâtiment situé en mitoyenneté, visible en partie sur une photo aérienne de 1952 (mission IGN du 22/02/1952, cliché n° 038).

De manière générale, le terrain semble donc avoir été largement bouleversé à une période relativement récente, comme l'indiquent des traces de terrassements mécaniques. L'aménagement d'un réseau enterré et d'un puisard pour l'évacuation des eaux usées a détérioré jusqu'au substrat tous les niveaux supérieurs, sur une vaste superficie qui concerne principalement le quart nord-ouest du terrain.

Le site a été occupé en jardin depuis au moins la fondation de la ville proprement dite au milieu du XVIII^e s., comme le montre la lecture des plans de la ville du XVIII^e et du XIX^e s. Il est important de préciser que ce « jardin » s'inscrit *intra-muros* de l'enceinte militaire du XVIII^e s.

Les vestiges d'époque romaine trouvés sur le site sont hors contexte archéologique et présentent des éléments mobiliers remobilisés dans des remblais contemporains.

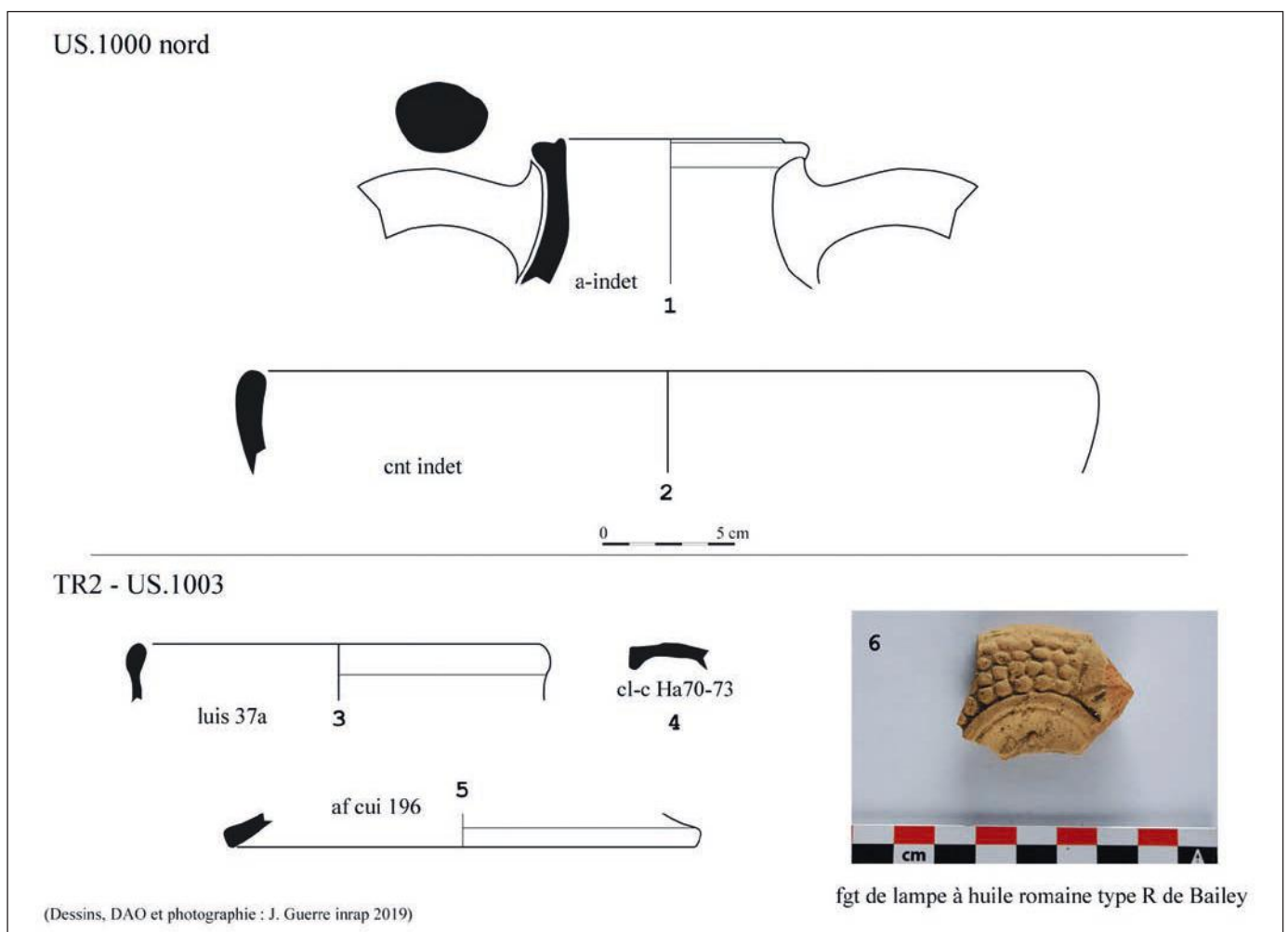


Fig. 58 – L'Île-Rousse, rue Pontelolle : planche de céramiques antiques (J. Guerre, Inrap).

Néanmoins, l'occupation des lieux – au moins pour la période du Bas-Empire – ne fait aucun doute. Cet environnement archéologique est connu par des découvertes anciennes mais reste peu documenté à ce jour. Nous signalerons au passage la découverte d'un petit lot de monnaies d'époque romaine, qui auraient été trouvées dans le jardin d'une maison située dans la rue Pentelolle (témoignage oral). De même, une occupation contemporaine à celle décelée sur le terrain expertisé (IV^e-V^e s.) avait été révélée non loin du site au lieu-dit Fornole, près de la gare de chemin de fer (Comiti, 2005).

La découverte récente d'une nécropole datée du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive, caractérisée sur la hauteur de la ville, vient compléter de manière concrète l'occupation pour la période, dans ce secteur oriental de la ville (diagnostic Grizeaud, 2019).

Jean-Jacques Grizeaud, Christophe Ranché,
Jocelyne Guerre

Bibliographie

Comiti, 2005 : Comiti P. : *Fornole, L'Île-Rousse (Haute-Corse)*, rapport de diagnostic, Inrap, 2005, 11 p.

Antiquité

L'ÎLE-ROUSSE Place Paoli, Villa Zanardi

Moderne

Le site de la Villa Zanardi à L'Île-Rousse est localisé en surplomb du cœur historique de la ville, en limite ouest *intra-muros* de l'enceinte paoline aménagée au milieu du XVIII^e s. et de son extension qui s'est développée sous l'occupation française. La réalisation de ce diagnostic archéologique a été conditionnée par un projet immobilier prévoyant la construction de logements collectifs d'habitation. L'emprise du projet est située dans l'environnement d'une occupation datant de l'Antiquité.

Au total, 29 sondages ont été réalisés sur l'ensemble du terrain, totalisant une surface d'ouverture de 480 m² et représentant 5 % de l'emprise totale, pour une superficie de 8 785 m².

Deux occupations ont été caractérisées sur l'emprise diagnostiquée. La première, matérialisée par le bastion du XVIII^e s. remarquablement conservé sur l'emprise du projet, était déjà connue. Hormis l'existence du mur d'enceinte bâti sous l'impulsion de Pascal Paoli en 1765, l'aire interne du bastion dans ce secteur de ville n'a révélé aucun aménagement de quelque période ancienne que ce soit.

La seconde occupation, relative à l'implantation d'une nécropole datant de l'Antiquité tardive, était quant à elle insoupçonnée dans ce secteur de la ville. Cette zone funéraire semble se limiter au jardin situé derrière l'église Immaculée Conception (parcelle 292) et le parking de

l'office notarial (parcelle 294). Une dizaine de sépultures à inhumation en amphores, réparties dans les sondages TR23, TR27 et TR29, toutes localisées à l'extrémité nord-est de l'emprise, ont été relevées. Deux d'entre elles ont fait l'objet d'une fouille et d'une étude.

Quelques traces de creusement observées dans les sondages TR23 et TR29 révèlent également la présence potentielle d'aménagements (fosses, négatifs de murs ?) qui n'ont pu faire l'objet d'une reconnaissance approfondie dans le cadre de cette expertise archéologique. De même, les tombes relevées dans le sondage TR23 sont installées dans un dépôt sablo-argileux qui semble correspondre à un niveau d'abandon datant de la période du Bas-Empire. L'étude anthropobiologique des deux sépultures fouillées – SP1013 et SP1026 – a été considérablement limitée par le mauvais état de conservation mais surtout par la représentation insuffisante des individus. Si des prélèvements en vue d'une datation radiocarbone ont été réalisés, l'absence de collagène n'a pas permis d'obtenir une datation pour ces deux sépultures.

La grande majorité des amphores exclusivement trouvées en contexte de remploi, et constituant ainsi un cercueil pour les défunts, permet d'avoir un aperçu des produits qui étaient importés d'Afrique du Nord sur les lieux (Carthage, Tunisie en particulier) à l'Antiquité. Ces récipients sont datés pour l'heure entre la fin du III^e et le VII^e s. apr. J.-C.

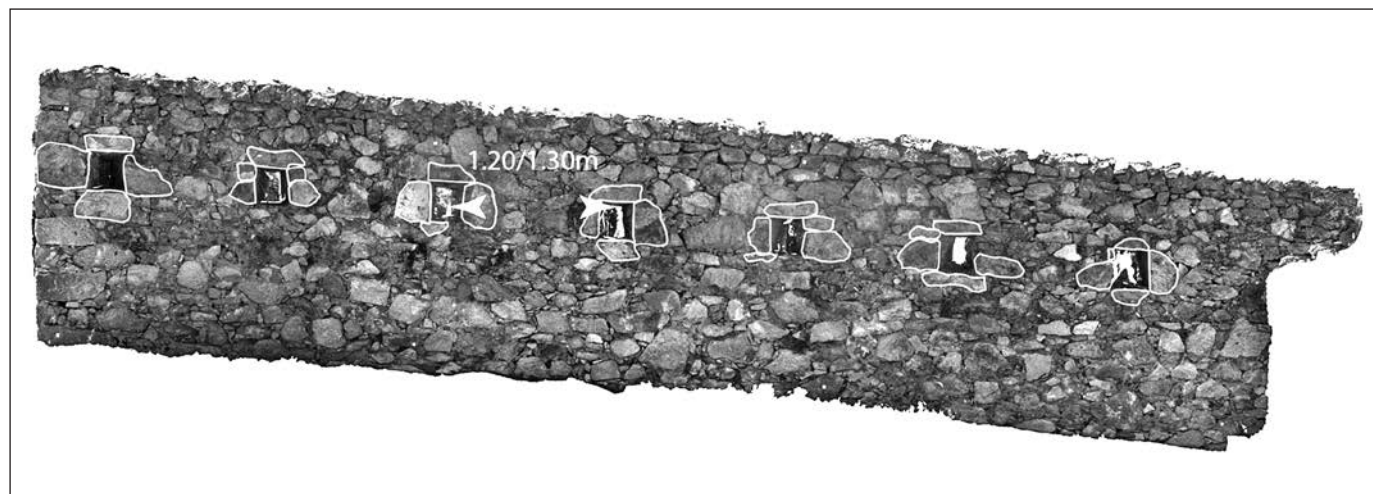


Fig. 59 – L'Île-Rousse, Villa Zanardi : vue des ouvertures de tir intérieures SB1025 (P. Ferreira, Inrap).



Fig. 60 – L'Île-Rousse, Villa Zanardi : sépulture en amphore SP1013 du sondage TR23 (C. Ranché, Inrap).

Un grand nombre de fragments de terres cuites architecturales comme les tuiles à rebords *tegulae* ont également été recueillis, en particulier dans le sondage TR23. Ces tuiles utilisées en remploi pour l'aménagement de certaines tombes attestent la présence, dans l'environnement du site, d'un ou plusieurs bâtiments « ruinés » dont la localisation et l'origine restent à définir à l'avenir. La présence d'une chapelle ou d'un temple qui pourrait être associé à cette nécropole inédite n'est pas à exclure dans cet environnement immédiat.

Jean-Jacques Grizeaud, Christophe Ranché,
Patrick Ferreira, Catherine Rigeade, Manon Inisan

Antiquité

LUCCIANA Granalese (parcelle AT4)



Fig. 61 – Lucciana, Granalese : tombe en bâtière (M. Inisan, Inrap).

Cette opération de diagnostic est implantée au sein de la ville romaine de Mariana, dans sa partie nord-est. Ainsi, elle s'inscrit à la suite de nombreuses investigations préalables. La connaissance de la trame viaire et le modèle théorique qui en découle sont le fruit des résultats cumulés de fouilles anciennes, de prospections géophysiques et d'opérations préventives. Les deux diagnostics les plus proches avaient alors démontré un amenuisement de la densité d'occupation au fur et à mesure que l'on s'éloignait vers le nord du noyau urbain connu, situé autour de l'actuelle Canonica, sous la forme d'une trame orthonormée viabilisée mais peu occupée. Nous pouvions nous attendre à retrouver la trace d'axes de circulation sur l'emprise diagnostiquée, notamment le prolongement d'un axe intra-urbain (*cardo*) et d'un axe perpendiculaire délimitant des îlots théoriques. Sur ce plan, deux informations ressortent des données de terrain. En premier lieu, le prolongement vers le nord de l'axe pressenti paraît avéré après la mise au jour d'un creusement linéaire de la même orientation, sur lequel se succèdent des couches évoquant des recharges successives et des niveaux de circulation. L'ensemble du mobilier qui en provient couvre un éventail chronologique allant de la fin de la République à la fin du Haut-Empire. À l'opposé, le témoignage d'un axe perpendiculaire, quelle qu'en soit la nature (fossé, revêtement carrossable, mur, etc.), est totalement absent des tranchées. *A fortiori*, aucun vestige se rapportant à une quelconque vie urbaine n'a été entraperçu dans ces tranchées, ni de mobilier résiduel dans la couche supérieure de terre végétale.

Ce constat de carence urbanistique prend peut-être une plus grande signification au regard du groupe de vestiges caractérisés en partie sud de l'emprise. En effet, contre toute attente dans un secteur théoriquement considéré comme situé à l'intérieur des limites de la ville dans l'Antiquité, une aire funéraire s'y implante. Dans l'emprise concernée, sept structures ont été interprétées comme des sépultures architecturées, dont cinq, au moins, sont sans doute couvertes de tuiles en bâtières. L'une d'elles

a été fouillée, et le mobilier retrouvé dans son scellement est daté du milieu du II^e au milieu du III^e s. apr. J.-C. S'y ajoute une intéressante estampille sur l'une de ses tuiles, qui est désormais la troisième mention à Mariana, pour la deuxième fois en contexte funéraire. La datation précise de ce groupe de tombes n'est certes pas résolue à partir de ces seuls éléments.

Il n'est pas impossible que nous nous situions en périphérie orientale d'un ensemble plus vaste, prenant peut-être son origine plus à l'ouest, hors emprise, depuis les abords de l'axe de circulation. Il s'avère en outre que le groupe de tombes recoupe partiellement la périphérie d'une zone de

combustion singulière. Sur une surface d'environ 18 m² en effet, le toit du substrat présente des emplacements plus ou moins puissamment rubéfiés, et accueille localement d'épaisses concentrations charbono-cendreuse.

Il paraît surprenant que l'on ait pu investir l'intérieur du *pomerium* de Mariana pour une aire funéraire, plus particulièrement durant la période impériale. Si tel a néanmoins été le cas, la question de l'extension urbaine en partie orientale de la ville est à nouveau relancée par ces découvertes.

Emmanuel Lanoë

LUCCIANA Strada-di-Rosa (parcelles AI 68 à 72)

Antiquité

Le diagnostic de la Strada-di-Rosa à Lucciana est situé dans la plaine littorale de la Marana, au nord du débouché du fleuve Golo et au sud du ruisseau de la Mormorana, qui termine son cours dans l'étang lagunaire de Chjurlinu (Biguglia).

Cette opération a offert une occasion d'explorer une assez vaste emprise (5,6 ha) implantée à mi-chemin entre l'agglomération romaine de Mariana, à l'est, et une série de sites ruraux antiques bien caractérisés plus à l'ouest. En effet, si l'occupation de la plaine de Lucciana s'avère encore mal cernée pour les périodes pré- et protohistoriques, l'organisation et la nature de l'exploitation du terroir de la cité romaine commencent à se préciser grâce aux investigations préventives successives.

Le test de 9 % du terrain par 40 tranchées de 2 m de large a nécessité l'enlèvement d'un épais remblai hétérogène récent, couvrant la majeure partie de sa surface. Il comporte d'ailleurs du mobilier céramique romain erratique déplacé. Sous cette couche, le terrain d'origine a été sondé

jusqu'au toit de la terrasse du Pléistocène, fréquemment surfacée par un horizon limono-argileux de puissance variable, d'apport probablement hydrologique au cours de l'Holocène.

Une seule structure a été mise au jour dans la partie ouest de l'emprise : il s'agit d'une petite fosse subcirculaire ne comportant pas d'élément de datation dans son comblement. En dehors de cette dernière, aucun autre vestige n'a été mis en évidence, y compris d'ordre parcellaire.

Le terrain a fait l'objet de labours à l'Époque contemporaine, lesquels ont entraîné un unique fragment de *tegula* en marge orientale de l'emprise.

Dès lors, l'on peut s'interroger sur l'aspect et la destination de ce secteur du terroir de Mariana durant l'Antiquité. Cette apparente désaffectation est-elle significative de la qualité de l'environnement (marécageux, boisé...), ou alors son exploitation n'aurait-elle pas laissé de traces (fenaïsons, pâturages, etc.) ?

Emmanuel Lanoë

Âge du Bronze

OLMI-CAPPELLA, VALLICA Castiglione

Âge du Fer

Le site de Castiglione, localisé le long de voies de passage naturelles, notamment vers la Balagne, est un gisement de plein air de l'âge du Bronze qui se singularise par une double enceinte convexe. Une série de sondages ont été effectués au sein de cet espace. Du matériel céramique, des artefacts lithiques taillés et polis, des trous de poteau creusés dans le substrat rocheux ainsi que l'angle d'un bâtiment ont été mis au jour.

Préalablement au début de cette opération en 2018, la microrégion du Ghjunsani était vierge de toute opération archéologique de terrain. En 2019, la fouille a porté sur l'élargissement du sondage 4, ouvert en 2018, où un aménagement de pierres disposées de chant semble indiquer la présence d'une structure très certainement de type domestique. La surface ouverte jusqu'à la base atteinte lors



Fig. 62 – Olmi-Cappella, Castiglione : céramique décorée (J. Sicurani, ARPCC).



Fig. 63 – Olmi-Cappella, Castiglione : base de l'US 1403, sondage 4, secteur 1 (C. Pigelet, ARPCC).

du sondage de 2018 totalise 17,5 m². La base d'un mur de pierres en double parement disposées de chant dont la partie interne est emplie de petites pierres est perceptible. Une superstructure en terre crue est soupçonnée car aucun élément caractéristique ne permet de l'attester en façon certaine. De nouveau, et à l'instar de la fouille de 2018, les mobiliers recueillis sont dignes d'intérêt, car nous avons à la fois la présence de céramiques diverses en quantité non négligeable ainsi que de l'industrie lithique polie et taillée, avec entre autres des artefacts retouchés (segment de cercle) et – pour la première fois – un débris d'obsidienne.

L'analyse des tessons de céramique, par analogie avec les productions corses, fournit une datation entre l'âge du Bronze moyen et le début de l'âge du Fer.

Les informations révélées par ce gisement permettront une meilleure connaissance de la Protohistoire de cette micro-région et mettront en exergue, nous l'espérons, les liens avec les territoires avoisinants.

Jean Sicurani

PENTA-DI-CASINCA Mucchju

Le diagnostic prescrit sur une parcelle du lieu-dit Mucchju-Musuleu, sur un terrain s'étendant entre la mer Tyrrhénienne à l'est et le piémont de Castagniccia à l'ouest, dans la partie sud de la plaine de Casinca, concerne un projet de construction de maison individuelle. Il se justifie par la présence éventuelle de vestiges antiques dans un secteur

caractérisé par la proximité d'un grand établissement agricole d'époque romaine impériale. L'opération a consisté en la réalisation de trois tranchées-sondages. Aucune n'a permis d'observer de témoignages d'occupation ancienne.

Kewin Peche-Quilichini

PENTA-DI-CASINCA Musuleu 1

Le diagnostic prescrit sur une parcelle du lieu-dit Musuleu, sur un terrain s'étendant entre la mer Tyrrhénienne à l'est et le piémont de Castagniccia à l'ouest, dans la partie sud de la plaine de Casinca, concerne un projet de construction de maison individuelle. Il se justifie par la présence éventuelle de vestiges antiques dans un secteur caractérisé par

la proximité d'un grand établissement agricole d'époque romaine impériale. L'opération a consisté en la réalisation de trois tranchées-sondages. Aucune n'a permis d'observer de témoignages d'occupation ancienne.

Kewin Peche-Quilichini

PENTA-DI-CASINCA Musuleu 2

Le diagnostic prescrit sur une parcelle du lieu-dit Musuleu, sur un terrain s'étendant entre la mer Tyrrhénienne à l'est et le piémont de Castagniccia à l'ouest, dans la partie sud de la plaine de Casinca, concerne un projet de construction de maison individuelle. Il se justifie par la présence éventuelle de vestiges antiques dans un secteur caractérisé par

la proximité d'un grand établissement agricole d'époque romaine impériale. L'opération a consisté en la réalisation de cinq tranchées-sondages. Aucune n'a permis d'observer de témoignages d'occupation ancienne.

Kewin Peche-Quilichini

PENTA-DI-CASINCA Prunaccia (parcelle A405)

Antiquité

Un diagnostic a été prescrit sur une parcelle de 17 374 m² localisée sur la commune de Penta-di-Casinca, dans sa partie sud-est, à environ 10 km par la route en contrebas du village historique, correspondant à la plaine littorale quaternaire. Elle se rattache au lieu-dit toponymique de Prunaccia ; il s'agit d'anciennes zones rurales, récemment urbanisées. Le paysage de la zone traitée présente l'aspect d'une prairie encadrée à l'ouest, au nord et – partiellement – au sud de haies de chênes-lièges.

Au total, 23 tranchées, d'une largeur de 2 m, ont permis l'observation de 10,91 % de l'emprise. Grâce à cette opération, on a pu saisir, à partir d'un assez faible nombre de structures archéologiques réparties sur une vaste surface, ce qui s'apparente à une gestion rationnelle d'un territoire rural durant l'Antiquité romaine.

L'élément structurant le plus caractéristique est un fossé qui recoupe la parcelle suivant une orientation 50° ouest NL93. Il correspond exactement à l'anomalie rectiligne identifiée sur un cliché aérien de 1981. Sa matérialisation du parcellaire antique est des plus probantes. Si sa date de mise en place n'est pas connue, il renferme du mobilier du Haut-Empire et il a piégé du mobilier tardo-antique en limite sud de la parcelle.

À l'est, respectant la même orientation, un alignement de creusements peut être considéré comme une rangée de fosses de plantations. Ce type de fosse pourrait témoigner d'une culture arboricole.

Plus à l'ouest cette fois, un creusement linéaire étroit respecte un axe perpendiculaire au parcellaire. Peut-être s'agit-il d'une simple délimitation ; néanmoins, son singulier profil en U n'exclut pas une tranchée de plantations,

comme le site voisin de Musuleu 1 en a livré nombre d'exemples.

Un important creusement de forme irrégulière, incomplètement appréhendé du fait d'un réseau enterré et de la limite sud d'emprise, paraît avoir servi à exploiter une veine argileuse et extraire des galets de gros module en partie inférieure. Il a sans doute été entrepris au Haut-Empire, d'après les lots mobiliers les plus précoces.

La structure en creux la plus imposante a été identifiée en partie orientale de la parcelle. Il s'agit d'une large dépression linéaire très nettement visible sur plusieurs clichés aériens anciens. Elle suit un axe parallèle au fossé parcellaire et se prolonge dans les parcelles situées au nord, comme nous l'a confirmé le diagnostic réalisé à proximité (cf. Prunaccia, parcelle A861), lui conférant une longueur assurément supérieure à 295 m. Ses caractéristiques, conjuguées à son profil et à la planéité de ses horizons stratigraphiques, posent l'hypothèse d'un axe de circulation ou chemin creux, vraisemblablement aussi d'époque romaine.

Pour conclure, la proximité de la *villa* de Musuleu, théoriquement située à quelques centaines de mètres au nord-est, permet d'intégrer les vestiges identifiés à Prunaccia dans le cadre d'un vaste terroir valorisé à l'époque romaine. Plus localement, il faut souligner que les rejets anthropiques (céramiques, charbons) se concentrent plus particulièrement dans les structures situées au centre-sud, en bordure d'emprise, ce qui induit la présence d'un pôle d'occupation dans ce secteur immédiatement voisin, couvrant *a priori* toute la période impériale.

Emmanuel Lanoë

PENTA-DI-CASINCA Prunaccia (parcelles A861, 1777)

Antiquité

La parcelle diagnostiquée (17 845 m²) est localisée sur la commune de Penta-di-Casinca, dans sa partie sud-est, à moins d'un kilomètre au nord de la vallée du Fium'alto. Elle se rattache au lieu-dit cadastral de Prunaccia ; il s'agit d'anciennes zones rurales peu denses de la plaine littorale, récemment urbanisées.

L'environnement archéologique est sensible, du fait de la proximité du site romain de Musuleu, identifié dans les années 1970, et dont des opérations archéologiques récentes ont confirmé qu'il s'accompagnait d'un terroir amplement exploité.

L'apport de cette opération de diagnostic, couvrant 12,40 % de l'emprise par le biais de 22 tranchées, est multiple, plus particulièrement en y associant les résultats obtenus dans la parcelle A 405, contiguë au sud (cf. Prunaccia, parcelle A405). En premier lieu, l'existence d'un parcellaire ancien est matérialisée par un long fossé orienté sud-est/nord-ouest. Cet axe fort, qui se prolonge hors emprise vers le nord, constitue

un nouveau témoignage de l'existence d'un terroir bien structuré à proximité d'une grande *villa* romaine en Corse.

Illustrant encore l'exploitation agricole du territoire dans l'Antiquité, on observe un petit groupe de six fosses identiques, disposées de manière régulière, dont la destination arboricole est des plus vraisemblables.

L'autre élément structurant d'importance est une large dépression linéaire constituant le prolongement de celle identifiée au sud, et qui semble présenter les caractéristiques d'un chemin creux antique, reconnu sur une longueur d'au moins 295 m, mais probablement beaucoup plus conséquente.

Enfin, bordant l'ouest du probable axe de circulation sur au moins 60 m de long du nord au sud, et limitées par le fossé parcellaire distant de 30 m à l'ouest, 20 structures ont été mises au jour dans les seules ouvertures pratiquées, témoignant de la présence d'un ensemble funéraire complet. D'ores et déjà, se révèlent une multiplicité de pratiques funéraires (inhumations, crémations primaires et secondaires),

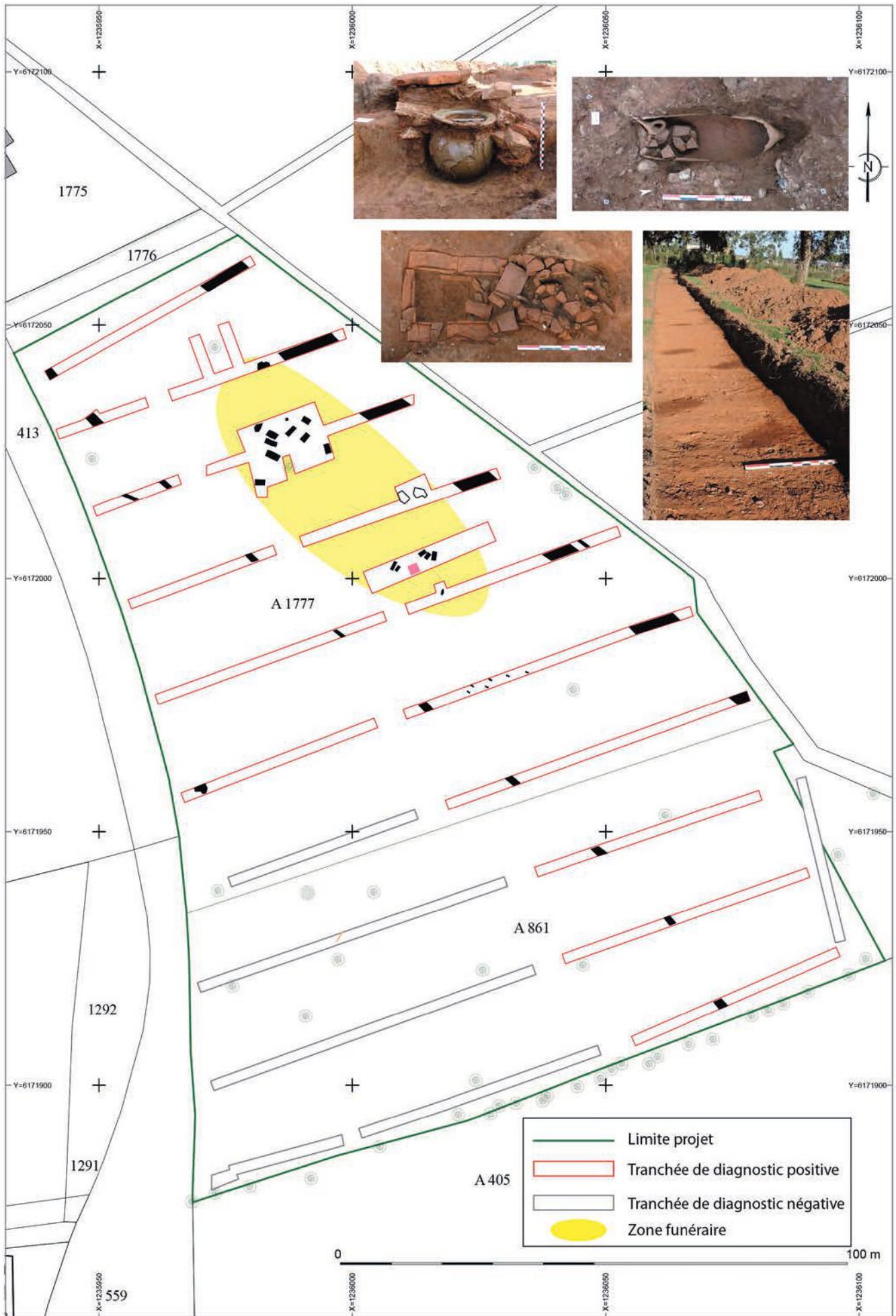


Fig. 64 – Penta-di-Casina, Prunaccia : plan d'ensemble des tranchées et vestiges, et exemples de structures funéraires et fosses de plantation (M. Inisan, E. Lanoè, Inrap).

ainsi que l'emploi d'une diversité de types d'architecture (coffres, tuiles en bâtière, amphore, fosses simples), ce qui est plutôt caractéristique de la période impériale au sens large, comme le confirment les indices récoltés. En définitive, les structures archéologiques mises au jour à Prunaccia revêtent un intérêt accru au regard de leur

position au cœur de la villa de Musuleu et, plus largement, dans le cadre de la documentation de l'occupation romaine de la plaine nord-orientale, proche de l'agglomération romaine de Mariana.

Emmanuel Lanoë

PRUNELLI-DI-FIUMORBO Chiarata

Antiquité

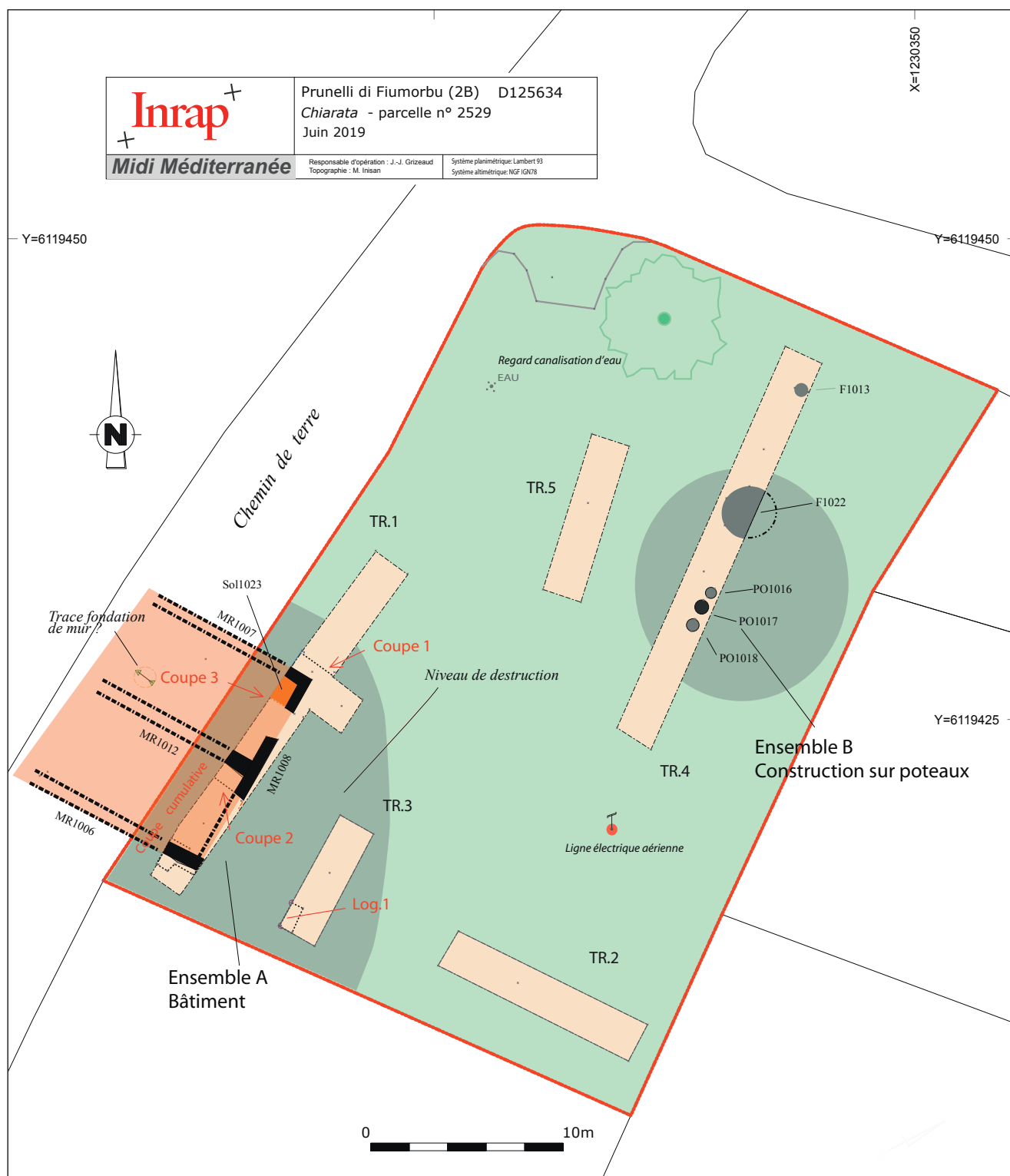


Fig. 65 – Prunelli-di-Fiumorbu, Chiarata : plan d'emprise du projet et implantation des tranchées archéologiques avec localisation des vestiges (M. Inisan, J.-J. Grizeaud, Inrap).

L'expertise archéologique sur le terrain de Chiarata, localisé 4 km au sud de l'agglomération de Ghisonaccia, s'est révélée positive avec une douzaine de vestiges archéologiques identifiés. Deux ensembles structurellement distincts ont été caractérisés. De manière générale, le terrain présente une stratigraphie peu complexe, avec un faible recouvrement végétal et un substrat géologique qui apparaît en moyenne entre 40 et 60 cm de la surface.

Plusieurs fondations de murs associées à des niveaux de sol attestent de la présence d'une construction (bâtiment) sur solins de plan rectangulaire. Ce bâtiment, dont la surface archéologique dans la parcelle est estimée à 200 m², se développe en dehors de l'emprise vers l'ouest, sous l'actuel chemin de terre menant au fleuve Abatescu que l'on peut franchir à gué à la saison sèche. Des traces de cet ensemble bâti ont également été identifiées dans la parcelle voisine occupée par du pâturage. L'établissement semble avoir subi une destruction brutale, par incendie, comme l'indique la présence d'un dépôt noir chargé de charbons de bois se développant depuis la façade orientale du bâtiment.

Un second ensemble regroupe plusieurs aménagements en creux, révélant l'existence d'une construction sur poteaux plantés (atelier, stockage, grange ?).

L'extension de cette aire « domestique » (?), dont la surface est estimée à 150 m², semble se développer vers l'est, au-delà de l'emprise du projet.

La présence d'un établissement romain de type « villa » ne laisse guère de doute. L'assemblage du répertoire céramique identifié sur le site de Chiarata semble converger pour une datation comprise entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et le courant du I^{er} s. apr. J.-C, voire au-delà. La présence d'importations italiennes communes ou de services de table comme la campanienne A, et de la céramique non

tournée et peignée connue à la fin du second âge du Fer, atteste une occupation précoce des lieux qui se situerait bien avant le changement d'ère (I^{er} s. av. J.-C.). On ne peut exclure l'existence de deux phases d'occupation sur le site sans réelle rupture, marquant ainsi une continuité sur au moins un siècle.

La présence de gros récipients avec du *dolium* atteste le stockage en grande quantité de denrées alimentaires (céréales) ou de liquide (vin, huile ?) et pourrait traduire l'existence d'une exploitation agricole sur les lieux. Aucun élément plus ancien ou postérieur à la période romaine n'a été relevé. Une comparaison avec les vestiges construits et le mobilier recueilli sur le site bien documenté d'I Palazzi à Venezolasca en Casinca s'impose.

Cette occupation antique « lâche ou regroupée » s'insère dans un paysage partiellement investi au moins à la fin de la période républicaine romaine, offrant des débouchés stratégiques sur la mer avec le fleuve Abatescu qui borde le site, ou le Fium-Orbu plus au nord qui pourrait être interprété comme le « fleuve sacré » mentionné sur la carte de Ptolémée au II^e s. de notre ère. Rappelons l'existence d'un établissement d'époque républicaine découvert en diagnostic au lieu-dit Chiusevia en 2015 à Ghisonaccia (Tramoni, 2015). La présence de la *via romana*, localisée à l'est du site de Chiarata et parallèle à la route territoriale T10, s'inscrit également dans ce contexte archéologique et historique, sans oublier la proximité à quelques kilomètres au nord de la cité antique d'*Alalia* (Aléria).

Jean-Jacques Grizeaud

Bibliographie

Tramoni, 2015 : Tramoni P : *Chiusevia (Ghisonaccia)*, rapport de diagnostic, Inrap, 2015, 80 p.

VENZOLASCA Thermes de Palazzi

Les thermes situés au lieu-dit Palazzi sur la commune de Venezolasca occupent un plateau dominant d'environ 50 m la plaine orientale de l'île. Le site a bénéficié de premières observations de terrain grâce à G. Moracchini-Mazel en 1959 et de manière plus approfondie en 1962 où le bâtiment est alors dégagé de la végétation. Ces premières observations ont été retranscrites dans la *Rivista di studi liguri* en 1970, qui représente à ce jour la seule publication sur cette construction thermale.

La première campagne de 2018 a permis le dégagement de la végétation et un nettoyage approfondi de la partie ouest du bâtiment, révélant le très bon état de conservation et permettant une nouvelle lecture des vestiges. Il est conservé jusqu'à 3 m de hauteur en élévation pour 62 m² de bâtiment accessible et représente le *caldarium* de l'établissement thermal.

En 2019, la seconde campagne avait pour objectif de fouiller l'intégralité du *caldarium* et d'identifier l'extension probable du bâtiment à l'ouest et sous le pierrier. Il s'est avéré que le *caldarium* était en meilleur état de conservation que le laissait supposer le sondage de 1962. Le sondage 2 réalisé

à l'ouest du bâtiment a révélé des niveaux d'occupation antiques en place et un mur massif indiquant l'extension du bâtiment vers l'ouest. Quant au sondage 5, au nord des thermes, il a permis la mise au jour d'une nouvelle abside très bien conservée indiquant l'extension du bâtiment vers l'est.

Le sondage 2, à l'ouest des thermes, a permis le dégagement partiel des deux canaux de chauffe des *praefurnia* vus du côté intérieur en 2018. Des niveaux de sol rubéfiés ont été atteints. Ils sont plus tardifs que l'utilisation des *praefurnia*, avec de nombreux restes fauniques. Dans l'angle sud du sondage, un mur massif de 0,80 m de large et d'orientation est-ouest a été identifié. Il est contemporain du niveau de sol mis au jour. Il s'agirait également d'un espace plus tardif que les *praefurnia*. L'étude de la voûte nord a permis de mettre en évidence deux états de *praefurnia* : une première voûte a été arasée pour construire la seconde. Le mobilier céramique issu du niveau de démolition atteste d'une datation entre le III^e et le VI^e s. apr. J.-C.

L'espace central du *caldarium* a été intégralement fouillé. L'état de conservation est meilleur que le témoin visible



Fig. 66 – Venzolasca, thermes de Palazzi : caldarium des thermes vu de la partie occidentale (M.-L. Thierry, Inrap).

au niveau du sondage de G. Moracchini-Mazel où il ne restait quasiment aucune pilette. L'espace était divisé en deux d'après le mur de refend situé au centre, lui-même traversé par un canal pour la circulation de la chaleur. Les pilettes sont relativement bien conservées, notamment celles situées contre les murs de la pièce, moins exposés aux dégradations, puisque la *suspsura* existe encore au sommet de certaines pilettes. Ces dernières mesurent 0,60 m de haut et la *suspsura* a 0,10 m d'épaisseur. La stratigraphie a révélé plusieurs niveaux charbonneux (prélèvements réalisés) et des niveaux de démolition datés du I^{er} au III^e s. Il est étonnant de ne pas retrouver une quantité importante d'éléments en terre cuite liés au chauffage du bâtiment ; seuls quelques fragments de *tegulae mammatae* attestent de cette fonction. Toutefois, une *tegulae* portant une marque de fabrique a été retrouvée : les lettres [ISPE] sont lisibles. Nous avons confirmation que le bâtiment a été transformé à une époque plus tardive probablement pour l'aménagement des deux cuves situées à l'ouest de cet espace. D'après le plan terrier, il s'agirait bien d'une transformation liée à une activité viticole (fouloir). Le fait qu'il y ait



Fig. 67 : Venzolasca, thermes de Palazzi : abside nord dans le sondage 5 (M.-L. Thierry, Inrap).

peu d'éléments de terre cuite architecturale est probablement dû à la réoccupation du bâtiment et au retrait de ces éléments pour nettoyer l'espace.

Au nord des thermes, le sondage 5 avait pour objectif de retirer une partie du pierrier pour permettre de mettre au jour le *praefurnium* du bassin rectangulaire. Le mur est de ce *praefurnium* a été découvert et apparaît très soigné par rapport aux autres murs du bâtiment. Il nous a guidée pour réaliser un petit sondage plus profond au pied de ce mur. Plusieurs couches de démolition ont été fouillées dans ce sondage : elles ont livré une quantité notable de mobilier céramique antique par rapport aux autres zones de fouille, qui fixe une phase de démolition autour des IV^e-V^e s. Le sol d'occupation du *praefurnium* a probablement été atteint mais l'étroitesse du sondage n'a pas permis de faire des observations de manière correcte. Plus à l'est de cette zone, l'objectif était d'identifier le mur nord de la citerne et de pouvoir confirmer l'extension du bâtiment vers l'est, ce qui a été possible. Le dégagement du pierrier a ici aussi permis la découverte d'une abside semi-circulaire dont les parois internes sont enduites de mortier de tuileau. La marche d'accès à cette probable piscine est visible sur 0,50 m de longueur. Le mur nord de la citerne, reposant directement sur l'arase de l'abside, indique que cette dernière correspond à un état antérieur.

D'autres campagnes seront donc nécessaires pour étudier les thermes, mais ces recherches seront limitées par la présence d'arbres et d'un pierrier. L'étude architecturale met progressivement en lumière la complexité de l'aménagement, avec plusieurs phases de construction et de transformation, qui laisse encore présager de belles surprises pour un bâtiment dans un état de conservation exceptionnel.

Marie-Laure Thierry

VESCOVATO Petraolo

L'opération de diagnostic archéologique est située sur la commune de Vescovato en Haute-Corse, à l'est du village, le long de la route D137 dite « chemin de Petraolo » ou « route du Stade ». L'emprise du projet correspond à une

superficie de plus de 6 000 m². À proximité du site étudié, de l'autre côté de la voie actuelle, une opération archéologique a permis la découverte de vestiges liés à une occupation ancienne datée de l'âge du Fer et de l'Antiquité.

La période la plus récente se situait dans la partie sud de la zone, proche de la parcelle concernée par cette nouvelle campagne de sondages archéologiques. Treize sondages ont été ouverts sur cette parcelle qui avait été décapée

préalablement à notre venue. Aucune marque d'une quelconque anthropisation ancienne n'a été repérée lors de l'opération.

Olivier Dayrens

Âge du Fer

VESCOVATO Route du Stade

Antiquité

La fouille s'est déroulée dans la plaine de la Casinca, au lieu-dit La Casella, à près de 4 km au sud de la colonie romaine de Mariana. Elle concerne un espace d'1,4 hectare, sur un terrain nettement incliné en direction d'un ancien ruisseau. Celui-ci, situé hors de l'emprise de fouille, se perçoit encore sur les photos aériennes des années 1940.

Une première phase d'occupation concerne la découverte d'un ensemble très organisé de huit constructions sur poteaux porteurs. Les bâtiments sont implantés côte à côte selon le même rythme, dans le sens de la pente, le long d'un axe parallèle au sens du cours d'eau, qui est distant de 30 m plus au nord-ouest. Ils sont caractérisés par deux files parallèles comportant chacune trois à sept alignements de poteaux, dessinant un plan rectangulaire. Celui-ci est globalement standardisé, puisqu'à l'échelle des huit bâtiments, il varie peu, de 1,90 à 2,35 m de large, pour une longueur allant de 3,50 à 4,40 m. Il est envisageable que le plan ainsi décrit délimite un vaisseau central qui était complété par deux bas-côtés au bâti non retrouvé. La découverte d'un four à galette, qui s'articule clairement avec le plan de l'une des constructions, plaide en faveur

d'une telle restitution : sa fosse de cuisson est localisée dans le vaisseau central, alors que sa fosse-cendrier se situe en dehors. Or il semble peu probable qu'une partie seulement du four était couverte.

Un autre four à galette, probable car moins significatif que le précédent, s'observe à côté d'un autre bâtiment. Les aménagements de ce type caractérisent habituellement l'unité domestique. Leur présence ici permet de présumer l'existence d'un ensemble villageois plutôt que de bâtiments utilitaires, des greniers notamment.

Une datation radiocarbone réalisée à l'issue du diagnostic préalable, sur un piquet carbonisé appartenant à une palissade qui bordait le village, en donne une datation centrée sur la seconde moitié du VI^e et le tout début du V^e s. av. J.-C. (phase A du second âge du Fer). Les sols d'occupation des bâtiments n'ayant pas été conservés, le mobilier qui leur est associé est très restreint. La cinquantaine de fragments de céramique modelée de production locale qui appartient aux phases d'installation et d'occupation des bâtiments fait référence à un même ensemble techno-culturel, attribuable à la phase B du second âge du Fer, soit entre 400 et 250 av. J.-C. À cela s'ajoutent



Fig. 68 – Vescovato, Route du Stade : une des constructions sur poteaux du village du second âge du Fer (F. Messenger, Inrap).

des céramiques d'importation (près de 80 fragments) retrouvées dans trois structures en creux qu'il faut sans doute relier aux bâtiments du village compte tenu de la proximité entre eux. Elles se rattachent aux IV^e-II^e s. av. J.-C. et se caractérisent notamment par des amphores gréco-italiques. Deux céramiques à vernis noir étrusques complètent ce lot. Elles datent plus précisément de la fin du IV^e à la première moitié du III^e s. av. J.-C. et constituent le marqueur chronologique du lot. Une découverte remarquable attribuable à cette même phase d'occupation est illustrée par un pied de ciste en bronze d'origine étrusque, figurant une patte de félin surmontée d'un génie ailé. Daté par sa typologie des IV^e-III^e s. av. J.-C., il a été retrouvé en position résiduelle dans les niveaux de l'établissement antique (Rangia 3) situé à près de 90 m du village de l'âge du Fer. Signalons également, dans ces mêmes niveaux, la présence résiduelle – mais pour autant significative – de fragments d'amphore et de céramique commune étrusques qui illustreraient une occupation antérieure du secteur (VI^e-V^e s. av. J.-C. ?). L'écart chronologique observé pour la datation du village entre la date radiocarbone (phase A du second âge du Fer) et l'époque de diffusion des céramiques (phase B) constitue une incohérence qui nécessite la réalisation à venir d'autres datations. Ces vestiges d'habitats sont exceptionnels eu égard à l'état de la documentation archéologique à l'échelle de l'île : ils livrent le premier contexte domestique connu pour ces phases de la Protohistoire à l'exception de l'installation étrusque d'*Alalia* (Aléria). De plus, avec cette dernière, il s'agit là d'un rare point de découverte de mobilier d'importation étrusque qu'il est possible d'associer à un contexte précis d'occupation.

La seconde phase d'occupation concerne les restes d'un établissement rural d'époque romaine. Il a été identifié dans l'angle sud-est de la fouille, sur 500 m², de façon partielle puisque ses vestiges se poursuivent sous la route actuelle. Nommé « Rangia 3 » dans la carte archéologique nationale, il avait auparavant été recensé en prospection pédestre de part et d'autre de la route, sur une surface totale de 1 600 m². Très arasé, il conserve plusieurs tronçons de murs qui déterminent au moins cinq pièces, partiellement circonscrites, sans que l'on puisse véritablement caractériser son plan d'ensemble. Le bâti mis au jour se rattache à plusieurs phases d'occupation. Un premier état du bâti n'est pas directement daté, mais il est précoce (I^{er} s. av. J.-C. ?), car les murs d'un deuxième état centré sur le changement d'ère le recouvrent. Durant une troisième

phase, du II^e s. jusqu'au début du III^e s. apr. J.-C., une extension occidentale de l'établissement est illustrée par l'aménagement d'un pressoir oléicole ou plus probablement viticole. L'établissement est abandonné dans le courant du III^e s. apr. J.-C. Il est complété par un bâtiment annexe situé 50 m plus à l'ouest et daté, sans autre précision, des trois premiers siècles de notre ère. Il s'agit d'un grand séchoir à peu près carré (5,8 x 6,3 m hors œuvre), profondément excavé, à solin en pierres et élévation restituée en terre. Un grand foyer extérieur permettait de répartir la chaleur dans l'espace excavé. Une pilette en briques de type hypocauste, intégralement conservée sur une hauteur de 1 m, constitue l'un des éléments du support sur lequel devaient être séchées les denrées alimentaires, de nature indéterminée (viande, poisson, etc. ?). Il convient de noter à Rangia 3 l'existence de pièces à vivre d'un certain standing. En témoignent un sol en *terrazzo* daté du changement d'ère, ainsi que divers fragments de verre à vitre.

Le village de l'âge du Fer était délimité, sur sa bordure ouest, par une voie qui lui est contemporaine et se dirige en ligne droite vers le cours d'eau déjà cité. Une structure de franchissement devait exister en ce point. Durant le Haut-Empire, une seconde voie, distante de 7 m de la précédente, reprend le tracé initial. Elle accède, de l'autre côté du cours d'eau, à un autre petit habitat rural d'époque romaine. Nommé « Rangia 2 » dans la carte archéologique nationale, celui-ci, situé en dehors de la fouille, a néanmoins été entrevu lors du diagnostic. Il est distant de seulement 200 m de Rangia 3.

Ces observations témoignent d'un terroir organisé précocement, dès la phase B du second âge du Fer au moins – cadre pérennisé à l'époque romaine. Par son attestation précoce, caractérisée par l'emploi d'un bâti en dur avant même le changement d'ère, l'établissement Rangia 3 renouvelle l'image que l'on avait de l'occupation rurale des environs de la colonie romaine de Mariana, celle d'un semis de petits établissements antiques généralement occupés tardivement, à partir des II^e-III^e s. apr. J.-C. D'une part, Rangia 3 est précoce, d'autre part, il semble s'inscrire dans le respect d'un terroir structuré avant même l'installation de la colonie, vers 100 av. J.-C., et un probable projet de division des terres (*centuriatio*) sur une partie au moins de son territoire.

Samuel Longepierre

Tableau des opérations interdépartementales

2 0 1 9

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1604	-	PCR Approche géoarchéologique des paysages de Corse à l'Holocène, entre mer et intérieur des terres <i>Trà Mare è Monti</i>	Matthieu GHILARDI	CNRS	PCR	ANT PRO NEO		-
1679	-	Étude techno-économique de quelques industries en pierres taillées corses du VI ^e et de la première moitié du V ^e millénaire BCE	Lauriane MARTINET	ETU	AET	NEO		-
2043	-	OXYDES DE FER EN CORSE Prospections géologiques et analyses de pigments archéologiques	Marilyne LAMBERT	ETU	PRD	PRO NEO MESO		-
1681	-	PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque	Céline BRESSY-LEANDRI	CULT	PRT	NEO		-

**PROGRAMME COLLECTIF
DE RECHERCHE**
**Approche géoarchéologique des
paysages de Corse à l'Holocène,
entre mer et intérieur des terres**
Tra Mare à Monti

Préhistoire

Protohistoire

Antiquité

En 2019, les activités du PCR se sont poursuivies avec la réalisation d'opérations de prélèvement par carottage dans la lagune de Biguglia, ainsi qu'avec de nouvelles analyses de laboratoire pour les autres sites étudiés (Crovani, Calenzana et San Ciprianu, Lecci).

Un carottage de 4,20 m de longueur a été réalisé en octobre (équipe : Matthieu Ghilardi, CNRS et François Warichet, Université de Liège, Belgique) en collaboration avec la réserve naturelle de l'étang de Biguglia. La zone de prélèvement se situe entre la presqu'île San Damiano et le cordon littoral de la Marana. L'objectif final de l'étude du carottage, qui sera réalisée en laboratoire au CEREGE (Aix-en-Provence), est de pouvoir déterminer :

- l'âge de la formation de la lagune de Biguglia,
- la date de création originelle de la route reliant le cordon de la Marana et l'ancienne île de San Damiano,
- l'évolution de la végétation en lien avec les activités humaines au cours du II^e millénaire de notre ère.

En 2019, les analyses de laboratoire ont concerné trois sites littoraux (Biguglia, Crovani et San Ciprianu) :

Dans l'étang de Crovani (Calenzana) et dans le delta de l'Osù (Lecci-San Ciprianu), les identifications de pollens et de NPP (*Non Pollen Palynomorphs*) se sont poursuivies sur les séquences sédimentaires prélevées en 2018. Dans le cadre d'une collaboration avec l'Université de Rome La Sapienza (collab. Federico di Rita), 45 échantillons ont été étudiés, couvrant les six derniers millénaires. Dans le delta de l'Osù, deux carottages ont fait l'objet d'une vingtaine de prélèvements pour identification palynologique, la période d'étude couvrant les 2 700 dernières années. Le travail analytique a été initié par Jordi Revelles (IPHES, Espagne et Université autonome de Barcelone, Espagne) et se poursuivra en 2020. Enfin, à Biguglia, 10 échantillons ont été prélevés et sont en cours d'analyse par Jordi Revelles dans le cadre d'une nouvelle collaboration internationale sur la caractérisation paléo-environnementale des zones humides littorales de Corse.

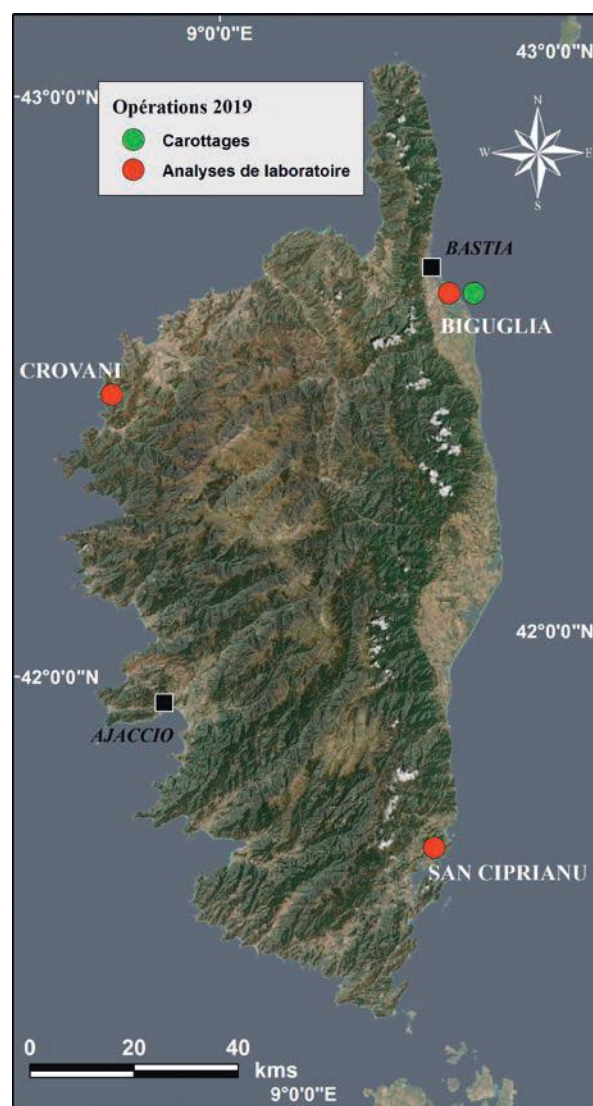


Fig. 69 – PCR Géoarchéologie des paysages de la Corse : cartographie des activités 2019 (M. Ghilardi, CNRS).

En complément de l'étude des bioindicateurs, des analyses de granulométrie LASER et de perte au feu (teneurs en matière organique et en carbonates) ont été effectuées sur l'ensemble des séquences sédimentaires prélevées dans les zones humides de Crovani, Biguglia et du delta de l'Osu. Ce travail a été entièrement réalisé au CEREGE (Aix-en-Provence) par Matthieu Ghilardi, dans les locaux du laboratoire de sédimentologie. Au total, près de 200 échantillons ont été traités et permettront de reconstituer les dynamiques de dépôt sédimentaire pour chaque zone humide étudiée, l'objectif étant de déterminer d'éventuels apports détritiques grossiers. De nouvelles datations radiocarbone ont été réalisées pour chacune des séquences sédimentaires étudiées, associant des analyses effectuées au laboratoire de datation par le

radiocarbone de Poznan (Pologne) mais aussi dans le cadre du programme national ARTEMIS (MCC). Enfin, dans le cadre d'une collaboration avec l'Université de Liège et du suivi du master 1 de François Warichet, des analyses géochimiques (isotopie du plomb) ont été menées sur les sédiments argileux de la séquence sédimentaire prélevée à Crovani. Ces mesures ont été complétées par des analyses *XRF Itrax core scanner* à haute résolution réalisées au CEREGE. La composition minérale élémentaire a ainsi pu être déterminée sur l'ensemble de la séquence, même si certaines discontinuités sont observées, dues à l'hétérogénéité des sédiments.

Matthieu Ghilardi



Fig. 70 : PCR Géoarchéologie des paysages de la Corse : localisation du carottage réalisé dans la lagune de Biguglia (M. Ghilardi, CNRS).

**Étude techno-économique
de quelques industries en pierres
taillées corses du VI^e
et de la première moitié
du V^e millénaire BCE**

Néolithique

La présente étude a été effectuée dans le cadre d'un projet de thèse consacré à la diffusion du Néolithique dans le bloc corso-sarde, aire géographique bénéficiant depuis quelques années d'une forte dynamique collective et inter-institutionnelle. La diffusion et l'évolution du Néolithique en

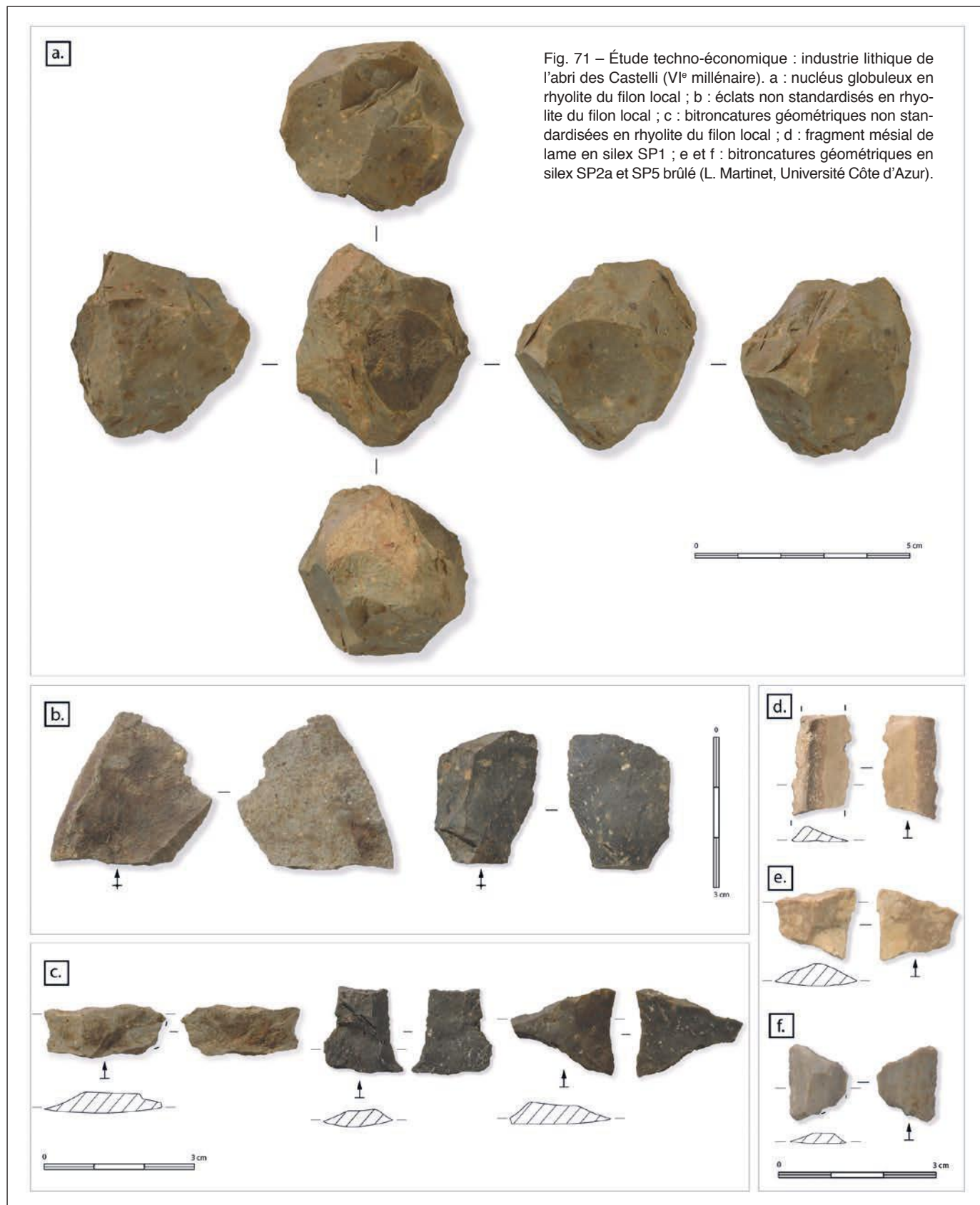
Corse et en Sardaigne sont des processus de mieux en mieux compris. Nombreux restent pourtant les domaines à investiguer. En Corse, les études concernant la période néolithique ont pendant longtemps été axées sur le matériau céramique, la chronologie relative étant généralement

établie sur la base de ce matériau (Binder, 1995, p. 55). Les industries lithiques ont de fait été peu étudiées, en particulier pour le VI^e millénaire BCE. Pourtant, elles peuvent elles aussi servir de traceurs chrono-culturels, puisqu'elles témoignent de savoir-faire particuliers, d'économies voire de réseaux de transferts ou d'échanges/distributions mis en place à une époque donnée.

Notre objectif est d'affiner notre compréhension de la néolithisation du bloc corso-sarde, portée par le complexe

culturel impresso-cardial, en caractérisant de façon plus précise les différentes traditions techniques des premiers Néolithiques de ces îles. Il s'agit aussi de proposer une lecture plus fiable des assemblages de pierre taillée anciennement ou jamais publiés, en proposant une redéfinition complète de leurs caractéristiques techno-économiques et typologiques.

L'étude présentée ici a porté sur le matériel lithique taillé de trois sites corses attribués au VI^e millénaire BCE et



réputés fiables sur le plan chronostratigraphique : A Petra (L'Île-Rousse), l'abri des Castelli (Corte) et A Revellata (Calvi).

Nos analyses ont toutefois montré qu'aucune donnée ne justifiait l'attribution du gisement d'A Revellata à un Néolithique ancien. Les matériaux sont pour la plupart dans un mauvais état de conservation, et aucun élément ne permet de proposer une attribution chronologique précise ou de discuter de la datation proposée.

Les autres collections nous ont cependant permis d'établir plusieurs constatations. Nous avons notamment observé que les premiers agropasteurs venus s'installer en Corse s'approvisionnaient en roches, le plus souvent locales ; une tendance également observée sur les sites sardes (Melosu, 2013). Le silex et l'obsidienne, issus de Sardaigne, sont plus abondants sur les sites du Sud que dans le Nord. Seule exception : l'abri Albertini, pour lequel des indices d'Impressa ont été observés. D'une manière générale, l'obsidienne reste faiblement représentée sur les sites corses datés du VI^e millénaire, ainsi que sur ceux du nord de la Sardaigne. Cette faible représentativité serait la conséquence de déplacements plutôt épisodiques pour l'acquisition de ce matériau. Plusieurs questions se posent également quant aux modes d'introduction de l'obsidienne sur les sites corses. Aucun nucléus n'a été observé à l'abri des Castelli, contrairement à A Petra, où les indices de débitage et de façonnage *in situ* se multiplient. Cette divergence résulte peut-être du statut fonctionnel de ces gisements.

D'un point de vue technologique, nos observations quant aux roches autochtones voire locales s'accordent avec les données actuellement disponibles en Sardaigne (Melosu, 2013). Comme sur l'île voisine, l'investissement technique reste faible. Les techniques et méthodes de débitage sont simples. La percussion directe est majoritairement employée en vue d'une production d'éclats peu

standardisés. Un faible niveau de standardisation semble également avoir été apporté aux quelques outils et bitroncatures géométriques, omniprésentes sur l'ensemble des sites corses des périodes concernées. Les lames et lamelles sont quant à elles le plus souvent tirées de roches allochtones, et en particulier du silex. Elles font l'objet d'un débitage par percussion indirecte (Basi), voire par pression (abri Albertini ; Binder, Nonza-Micaelli, 2019), suggérant ainsi la présence d'une seconde chaîne opératoire plus investie et orientée vers la production d'éléments plus standardisés, avec pour finalité l'acquisition de géométriques. Finalement, l'hétérogénéité des industries lithiques observée entre les sites semble mettre en évidence l'existence de plusieurs tendances. Ces disparités peuvent résulter de divers facteurs : statut fonctionnel du site, période d'occupation, etc. Elles semblent toutefois refléter la pluralité des horizons chrono-culturels du VI^e et du début du V^e millénaire – horizons qu'il reste à définir et à contextualiser de manière précise.

Lauriane Martinet

Bibliographie

Binder, 1995 : Binder D. : « Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le midi » in Voruz J.-L. (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien*, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne, 1995, p. 55-66.

Binder, Nonza-Micaelli, 2019 : Binder D., Nonza-Micaelli A. : « Aspects de l'horizon "Impressa" de l'abri Albertini – E Spilonche (Albertacce, Haute-Corse) » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019, p. 29-44.

Melosu, 2013 : Melosu B. : *Les industries lithiques en silex de Sardaigne au néolithique : approvisionnements, circulations et productions. Premières approches*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 2013, 516 p.

OXYDES DE FER EN CORSE

Prospections géologiques et analyses géochimiques et minéralogiques de pigments archéologiques

Mésolithique

Néolithique

Protohistoire

La présence d'un grand nombre d'artefacts à base d'oxydes ferriques (majoritairement de l'hématite) retrouvés sur des sites archéologiques à l'échelle de l'île a motivé des prospections géologiques dans toute la Corse. Celles-ci ont été menées afin de répertorier des sources de minerais riches en oxydes de fer entre 2018 et 2019.

Huit sources géologiques ont été sélectionnées et visitées suite à un examen de la littérature minière ancienne (Gueymard, 1883 ; Nentien, 1897) et contemporaine (Baldini, 1959 ; Maisonneuve, 1960 ; Comiti, 2011 ; Poggionovo, 2017) avec l'assistance de P. Comiti, J.-P. Poggionovo et K. Peche-Quilichini. Ces textes fournissent des informations notables sur la localisation des minéralisations. Les documents BRGM mentionnent un certain nombre d'affleurements, bien que leur emplacement reste imprécis.

D'une manière générale, très peu de résultats analytiques étaient connus pour ce minerai jusqu'à la présente étude. Les mines, filons et minéralisations ciblés sont localisés en Haute-Corse, à San Gregorio (Poggio d'Oletta), Venzolasca, Monte, Corte (rive droite de la Restonica), et en Corse-du-Sud, à Moca Croce (col de la Tana), Grossa, Casalabriva (à proximité du site archéologique de Contra Maiò).

Outre les sites corses, des prélèvements ont été permis dans la mine de Su Enturgiu (massif du Montiferru, Seneghe, Sardaigne) grâce aux renseignements de M.M. Scanu. Cette région est connue pour avoir, au moins depuis la période punique, fourni du minerai à Tharros (Ingo *et al.*, 1995 ; Caro *et al.*, 2013). Des blocs provenant de la mine de Rio Marina sur l'Île d'Elbe ont de même

été inclus, puisque son minerai a été vraisemblablement exploité par les Étrusques dès le 1^{er} millénaire av. J.-C. (Corretti, Benvenuti, 2001 ; Corretti *et al.*, 2014).

Un programme d'analyses visant à caractériser géochimiquement et minéralogiquement les échantillons géologiques a été mis en place dans les laboratoires d'archéométrie (Darclab) et de géochimie (Earth Sciences) de Durham University, au Royaume-Uni. Ce programme est mené en partenariat avec le laboratoire IRAMAT-CRP2A de l'Université de Bordeaux Montaigne. Les méthodes mises en œuvre sont la diffraction des rayons X sur poudre, la spectrométrie de masse et l'analyse par sonde nucléaire PIXE (C2RMF, Palais du Louvre) et permettent des analyses à haute sensibilité. Un examen pétrographique y est associé.

En parallèle, environ 400 artefacts provenant de 17 sites archéologiques ont été rassemblés, incluant un grand nombre de pièces émanant des collections du Musée départemental de Sartène. Ces vestiges prennent la forme de blocs pigmentaires ou de pigments appliqués sur pierre ou céramique. Une grande majorité de blocs archéologiques portent des traces anthropiques qui suggèrent de multiples fonctions variant selon les époques (notamment extraction de pigment, tannage des peaux, préservation des corps et, potentiellement, travail de finition en métallurgie). Les périodes concernées remontent au Mésolithique (sépulture de Campu Stefanu) et s'étendent jusqu'au second âge du Fer.

En décembre 2019, une intervention exceptionnelle sur une stèle néolithique à Grossa a été conduite. Plusieurs prélèvements ont été effectués avec l'assistance de F. Leandri sur la matière rouge recouvrant l'une des deux stèles récemment mises au jour sur le site de Balchiria. Des analyses par spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier (IRTF) et microscopie électronique à balayage (MEB-EDX) ont été réalisées afin de préciser la nature de ce pigment. Ces données ont été mises en parallèle avec

la composition de blocs colorants collectés lors de travaux d'aménagement du terrain par son propriétaire.

Tous ces résultats font partie intégrante d'un travail de recherche doctoral et visent à établir un portrait le plus exhaustif possible sur la caractérisation des filons et minéralisations riches en oxydes de fer. Il s'agit en outre de distinguer des sources susceptibles d'avoir été choisies au cours de la Préhistoire.

Maryline Lambert

Bibliographie

- Baldini, 1959** : Baldini P. : *Étude géologique de la presqu'île de Grossa (Corse)*, mémoire de master, Université de Clermont Ferrand, France, 1959, 71 p.
- Caro et al., 2013** : Caro T., Riccucci C., Parisi E.I., Renzulli A., Moro S., Santi P., Faraldi F. : « Archaeo-metallurgical studies of tuyeres and smelting slags found at Tharros (north-western Sardinia, Italy) », *Applied Physics A*, 113(4), 2013, p. 933-943.
- Comiti, 2011** : Comiti P. : *Mines et métallurgie du fer en Corse: du XV^e au XVIII^e siècle*, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, 2011, 285 p.
- Corretti, Benvenuti, 2001** : Corretti A., Benvenuti M. : « The beginning of iron metallurgy in Tuscany, with special reference to Etruria Mineraria », *Meditarch*, 14, 2001, p. 127-145.
- Corretti et al., 2014** : Corretti A., Chiarantini L., Benvenuti M., Cambi F. : « The Aithale project: men, earth and sea in the Tuscan Archipelago (Italy) in Antiquity. Perspectives, aims and first results » in Rehren T., Cech B. (dir.), *Early Iron in Europe*, Éd. Monique Mergoïl (*Instrumentum monographies* 50), 2014, p. 181-196.
- Gueymard, 1883** : Gueymard E. : *Voyage géologique et minéralogique en Corse: 1820-21*, Bastia, Vve Ollagnier, 1883, 159 p.
- Ingo et al., 1995** : Ingo G.M., Bultrini G., Chiozzini G. : « Microchemical studies for locating the iron ore sources exploited at Tharros during Phoenician-Punic period », *Rivista di Studi Fenici*, 23 (Suppl.), 1995, p. 99-107.
- Maisonneuve, 1960** : Maisonneuve J. : « Étude géologique sur le Sud de la Corse, région comprise entre Ajaccio et Porto-Vecchio », *Bulletin du service de la carte géologique de la France*, vol. 57, France, 237 p.
- Nentien, 1897** : Nentien E.T. : *Étude sur la constitution géologique de la Corse*, Paris, Imprimerie nationale, 224 p.
- Poggionovo, 2017** : Poggionovo J.-P. : *Minéraux de Corse*, Ajaccio, Albiana, 311 p.



Fig. 72 – Oxydes de fer en Corse : filon d'hématite à Corte (M. Lambert, Durham University).

PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES

Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque

L'opération, conduite sous la forme d'une prospection thématique, aborde les questions d'origine du silex des industries lithiques de Corse. Elle vise à une meilleure connaissance des sources d'approvisionnement potentielles localisées principalement en Sardaigne. Elle s'est concentrée sur le bassin de Perfugas (Anglona) qui constitue une aire d'affleurement exceptionnelle par les quantités et la qualité des silicifications rencontrées et qui a très majoritairement contribué à l'approvisionnement des sites néolithiques corses.

Cette cinquième année de fonctionnement clôture l'opération. Elle aura permis de finaliser les opérations sur le terrain, de synthétiser les données obtenues depuis 2015 pour aboutir à une classification des silex de Perfugas, et enfin, d'éprouver cette dernière par l'analyse de collections archéologiques.

Sur le plan des activités de terrain, la prospection des affleurements périphériques du bassin de Perfugas a permis de

finaliser un premier rendu de la cartographie des formations à silex du secteur. Une dizaine de nouveaux gîtes ont ainsi été échantillonnés et viennent compléter la lithothèque du SRA Corse.

Du point de vue de la classification des silex du bassin de Perfugas, un atlas-catalogue regroupant 59 échantillons décrits et illustrés à plusieurs échelles (affleurement, macroscopique, microscopique) a été réalisé. Il regroupe les informations et la documentation produite pendant les cinq années de travail, soit plus de 300 photographies. Ce travail constitue à présent un socle pour l'étude des collections néolithiques corses. Il a d'ailleurs été mis à profit dès cette année à travers l'analyse des silex d'une quinzaine de sites insulaires.

Céline Bressy-Leandri

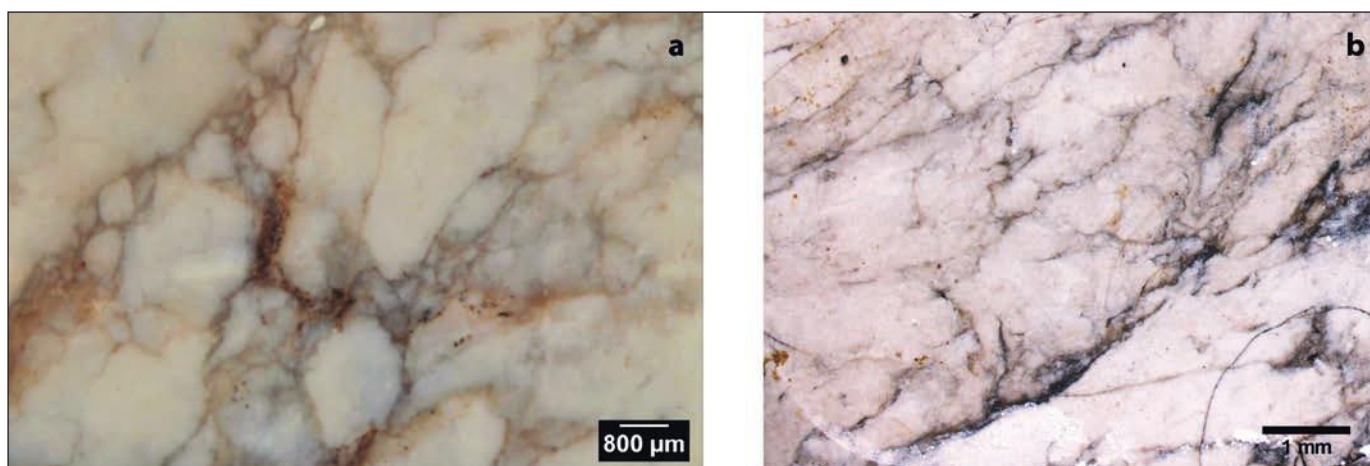


Fig. 73 – Provenance des silex : comparaison des faciès d'un échantillon géologique de Perfugas (a : faciès SP2a) et d'une pièce archéologique de Basi (b) (C. Bressy-Leandri, DRAC de Corse).

- Brkojewitsch G., Borel L., Carre M.-B., Cibecchini F., Clerbois S. et al., 2019** : « Piantarella. Une luxueuse villa maritime ? », *Archéologia*, 580, 2019, p. 24-29.
- Cesari J., Peche-Quilichini K., 2019** : « Les architectures turriformes de l'âge du Bronze en Corse : historiographie, structure, chronologie, distribution et comparaison avec les nuraghi sardes » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019, p. 251-268.
- Comiti P., Ferreira P., Istria D., Tomas É., 2019** : « La construction et l'évolution des paysages médiévaux » in Leandri F. (dir.), *Atlas archéologique de la Corse, le pays ajaccien*, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, Orma, La Corse archéologique, hors-série n° 1, 2019, p. 42-55.
- de Lanfranchi F., 2019** : « Habitations et habitats préhistoriques dans l'Alta Rocca (Corse du Sud) » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019, p. 189-222.
- Leandri F. (dir.), 2019** : *Atlas archéologique de la Corse, le pays ajaccien*, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, Orma, La Corse archéologique, hors-série n° 1, 2019, 95 p.
- Leandri F., Peche-Quilichini K., Cesari J., 2019** : *Le mégalithisme de la Corse. Une approche interactive*, Ajaccio, Canopé, 2019, 180 p.
- Lorenzi F., 2019** : « L'occupation humaine dans le Cap Corse, du Mésolithique à l'Âge du Fer » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019, p. 157-168.
- Manniez Y., 2019** : « Jouer dans l'au-delà ? Le mobilier ludique des sépultures de Gaule méridionale et de Corse (V^e siècle av. J.-C. – V^e siècle apr. J.-C.) », *Archimède*, 6, Archéologie et Histoire ancienne, 2019, p. 186-199.
- Martinet L., Mazet S., Marini N., Bontempi J.-M., Binder D., 2019** : « Réflexion sur le statut fonctionnel et l'insertion culturelle d'un site de haute altitude : matières premières, productions et usages à l'abri des Castelli (Corte, Corse) » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019, p.45-69.
- Melis M.-G., Canino G. (a cura di)** : *La Préhistoire et la Protohistoire des îles de Méditerranée Occidentale. Matières premières, circulation, expérimentation et traditions techniques, Atti del Workshop Corte, Université de Corse, 26-27 septembre 2016*, Quaderni del LaParS 3, Sassari, 2018.
- Paolini-Saez H., Villat X., Jamai-Chipon A., Ameziane-Federzoni N., Arobba D., Lambert M., Lechenault M., Marcel M., Peche-Quilichini K., 2019** : « Les habitats protohistoriques d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019.
- Paolini-Saez H., Marcel M., Villat X., 2019** : « Une architecture mixte en terre crue, bois et pierres au second âge du Fer à I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) », *Études corses*, 82, 2017-2018, Ajaccio, Albiana, 2019, p. 93-123.
- Peche-Quilichini K., 2019a** : « Espaces artisanaux, gestes et outils de potiers en Corse, en Sardaigne et à Elbe durant les âges des métaux. Morceaux choisis, études de cas, hypothèses et questionnements » in Villette M., Denti M. (dir.), *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers, Actes du colloque international, novembre 2014, Rennes*, Monographies d'archéologie méditerranéenne, hors-série n° 9, 2019, p. 63-75.
- Peche-Quilichini K., 2019b** : « Corsican Late Prehistory » in Smith C. (dir.), *Encyclopedia of Global Archaeology*, Sidney, Spinger, 2019.
- Peche-Quilichini K., 2019c** : « L'âge du Bronze et l'âge du Fer » in Leandri F. (dir.), *Atlas archéologique de la Corse, le pays ajaccien*, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, Orma, La Corse archéologique, hors-série n° 1, 2019, 95 p.
- Peche-Quilichini K., Tramoni P., 2019** : « Une fosse du Bronze ancien au lieu-dit Musuleu (Folelli, Penta-di-Casinca/Haute-Corse) », *Bulletin de l'Association pour la promotion de la recherche sur l'âge du Bronze*, 17, 2019, p. 150-153.
- Peche-Quilichini K., Marchetti M.-L., Delefosse C., Lambert M., Laurent S., Seguin M., Tafani A., Tykot R.-H., 2019** : « Le complexe fortifié protohistorique de Cucuruzzu (Levie, Corse-du-Sud) : travaux anciens, recherches récentes et mise en valeur » in Sicurani J. (dir.), *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019, p. 223-250.
- Revelles J., Ghilardi M., Rossi V., Currás A., López-Bultó O., Brkojewitsch G., Vacchi M., 2019** : « Coastal landscape evolution of Corsica island (W. Mediterranean): palaeoenvironments, vegetation history and human impacts since the early Neolithic period », *Quaternary Science Reviews*, 225, 2019.
- Sicurani J. (dir.), 2019** : *L'habitat pré- et protohistorique, Actes du 1^{er} colloque de l'ARPPC (Association de recherches préhistoriques et protohistoriques corses), 28-30 avril 2017, Calvi*, 2019.
- Vella M.A., Andrieu-Ponel V., Cesari J., Leandri F., Peche-Quilichini K., Reille M., Poher Y., Demory F., Delanghe D., Ghilardi M., Ottaviani-Spella M.D., 2019** : « Early Impact of Agropastoral Activities and Climate on the Littoral Landscape of Corsica since Mid-Holocene », *PLoS ONE*, 14(12), e0226358, 2019, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0226358>.
- Vidal L., Rigeade C., 2019** : « Une nouvelle tombe d'époque étrusque à Aléria en Corse », *Les dossiers d'archéologie*, hors-série n° 37 « Les Étrusques, qui sont-ils ? », 2019, p. 68-69.
- Villette M., Denti M. (dir.), 2019** : *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers, Actes du colloque international, novembre 2014, Rennes*, Monographies d'archéologie méditerranéenne, hors-série n° 9, 2019.

Liste des abréviations**■ Chronologie**

ANT	: Antiquité
BRO	: Âge du Bronze
CHAL	: Chalcolithique
CONT	: Époque contemporaine
DIA	: Diachronique
FER	: Âge du Fer
HOL	: Holocène
IND	: Indéterminé
MA	: Moyen Âge
MES	: Mésolithique
MOD	: Moderne
NEO	: Néolithique
PAL	: Paléolithique
PLE	: Pléistocène
PRO	: Protohistoire

**■ Organisme de rattachement
des responsables de fouilles**

ASS	: Association
AUT	: Autre
BEN	: Bénévole
CNRS	: Centre national de la recherche scientifique
COL	: Collectivité territoriale
CULT	: Ministère de la Culture
EDU	: Éducation nationale
INRAP	: Institut national de recherches archéologiques préventives
PRIV	: Organisme privé
SRA	: Service régional de l'archéologie
UNIV	: Enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

AET	: Autre étude
FP	: Fouille programmée
FPP	: Fouille programmée pluriannuelle
MH	: Opération avant travaux MH
OPD	: Opération préventive de diagnostic
OSE	: Opération de sauvegarde par l'étude
PAN	: Programme d'analyses
PCR	: Projet collectif de recherche
PMS	: Prospection avec matériel spécialisé
PRD	: Prospection diachronique
PRT	: Prospection thématique
RAR	: Relevé d'art rupestre
SD	: Sondage
SU	: Fouille nécessitée par l'urgence absolue

Axes de la programmation nationale

■ Axe 1

Le Paléolithique ancien et moyen

■ Axe 2

Le Paléolithique supérieur

■ Axe 3

Les expressions graphiques préhistoriques : approches intégrées des milieux et des cultures

■ Axe 4

Mésolithisations, néolithisations, chalcolithisations

■ Axe 5

Les âges des métaux

■ Axe 6

Paysages religieux, sanctuaires et rites d'époque romaine

■ Axe 7

Phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions

■ Axe 8

Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité

■ Axe 9

Le phénomène urbain

■ Axe 10

Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne

■ Axe 11

Les constructions élitaires, fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne

■ Axe 12

Mines et matériaux associés

■ Axe 13

Aménagements portuaires et commerce

■ Axe 14

L'archéologie des périodes moderne et contemporaine

**Personnel du Service régional de l'archéologie
au 1^{er} juillet 2020**

Nom-Titre	Attributions	Spécialité
Laurent SÉVÈGNES Conservateur régional de l'archéologie	Chef du Service régional de l'archéologie	Antiquité
Laurent CASANOVA Ingénieur d'études	Gestion de l'archéologie préventive, CAN	Antiquité
Céline LEANDRI Ingénieur de recherche	Gestion de l'archéologie programmée, diffusion de l'information scientifique	Préhistoire
Maxime SEGUIN Ingénieur d'études	Géomatique, CAN, documents d'urbanisme	Moyen Âge
Marie-Jeanne GUIDICELLI Secrétaire administrative	Assistante du conservateur régional de l'archéologie, secrétariat de documentation	

Achévé d'imprimer en décembre 2020
Impression Artecom, 20090 Ajaccio

